M 705 2.131 11,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

L'HEBDO DU LOTO

● 40e ANNÉE ●
● 10 FEVRIER 1987 ●

11,50 F

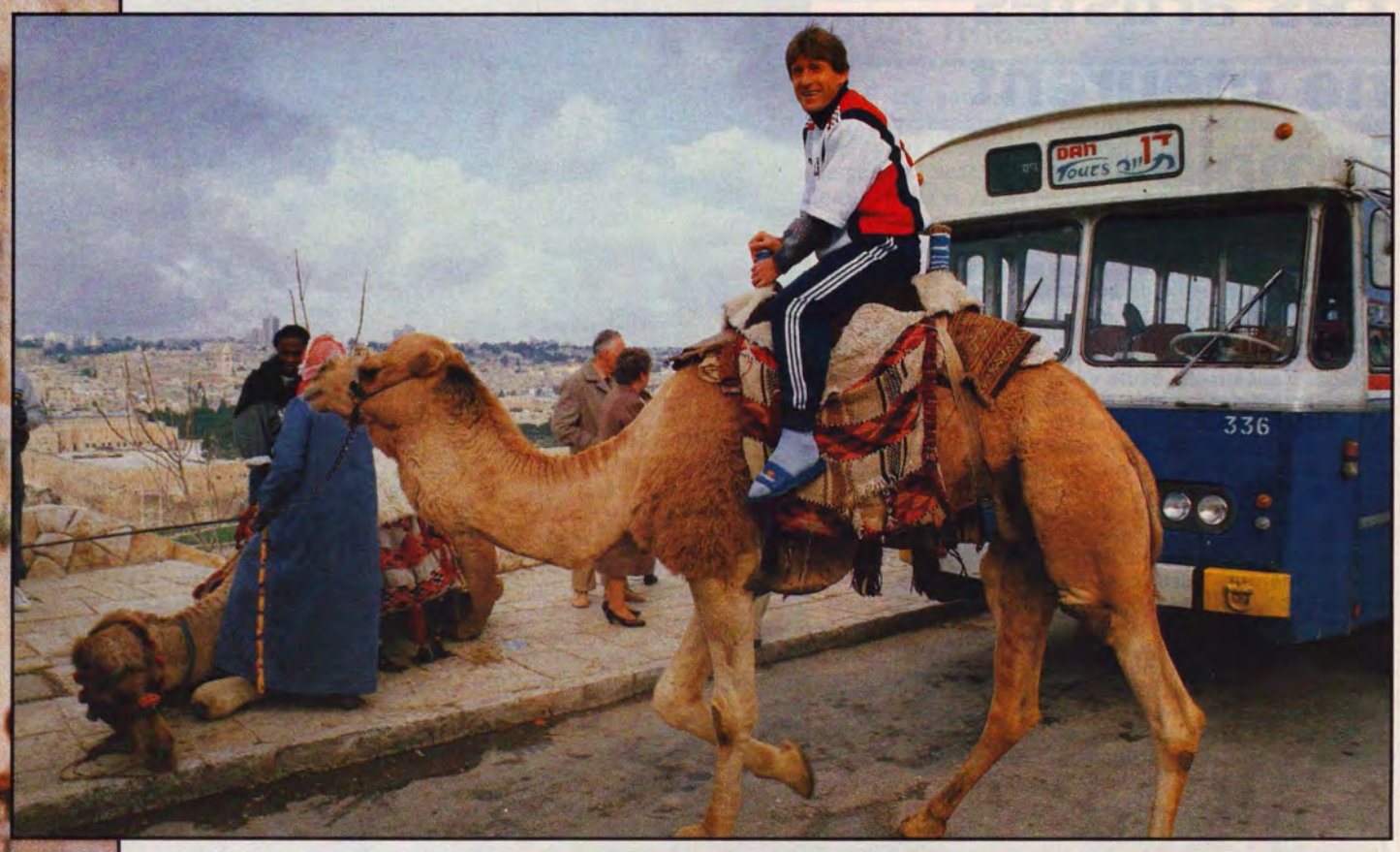
● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 83 F.L.
● Belg. : 86 F.B. ● Italie : 2 500 lires.
● Canada : 2,95 dollars canadiens.
● Espagne : 350 pes. ● Maroc : 12 dir.
● Sénégal : 850 c.f.a. ● La Réunion : 17,60 F.
● Antilles franç. : 17,60 F. ● Gabon : 900 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 800 c.f.a. ● Tunisie : 1 500 Ml.

Les vacances de Messieurs Hulot

SAINT-ÉTIENNE
L'axe Laurent-Herbin

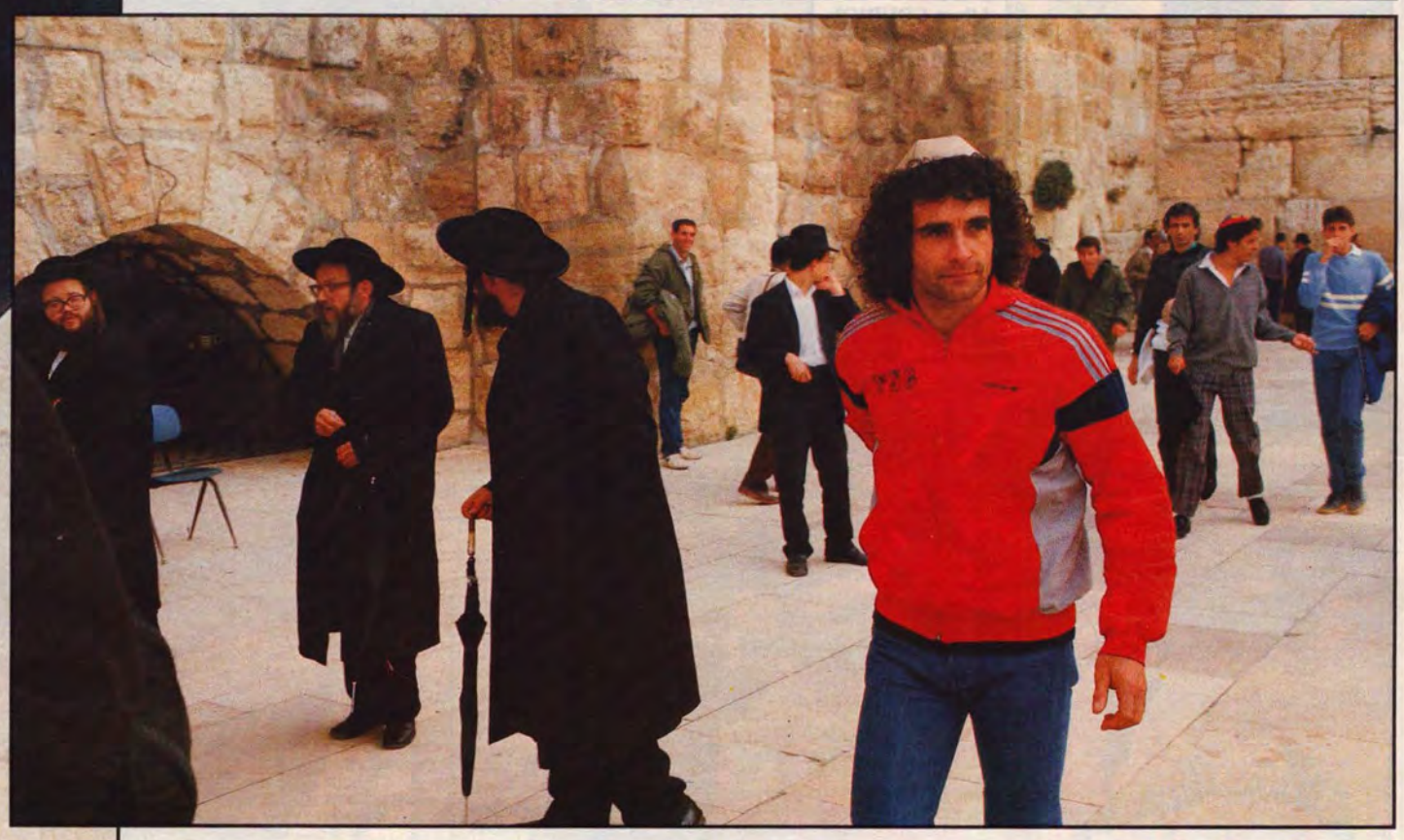
MÉDITERRANÉE
Les trois cousines

adidas



La semaine sainte

Le séjour en Israël que le Paris-Saint-Germain a effectué la semaine dernière a été dominé par la visite de Jérusalem où chacun s'est trouvé confronté au carrefour des religions. Tel Ayache, qualifié dans la Ville sainte de « meilleur joueur juif du monde », en grande conversation avec des religieux devant le Mur des Lamentations. Tel Susic, dressé sur un chameau, au sommet du mont des Oliviers. Tel Lowitz encore, recueilli dans l'église du Saint-Sépulcre ; ou Rocheteau qui n'en croit pas ses yeux devant tant de cérémonies contemplatives. Pour les « Saints »-Germanois, rien ne sera plus tout à fait comme avant.



Les artistes ne meurent jamais

Les années passent, le talent et le caractère restent. Chaque fois que nous retrouvons un glorieux ancien balle au pied, la magie de son geste renaît, intacte, génératrice d'émotion. De Marius Trésor à Jan Mulder en passant (si l'on peut dire) par Jean-Marc Guillou et Mustapha Dahleb, rien n'a vraiment changé. Marius tacle, saute et commande encore. Jean-Marc ratisse, dribble et oriente. Mustapha pianote sur son clavier enchanté. Jan s'engage dans les espaces et au cœur des défenses.
Ces quatre joueurs prestigieux, chargés de gloire, de sélections et de titres — et auxquels s'ajoutait Gérard Janvion — contribuèrent puissamment, en janvier, à la brillante tournée du Variétés Club de France aux Antilles : 5-2 à Saint-Barthélemy, 3-4 à Grand-Rivière en Martinique, 2-0 à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe, en lever de rideau du Challenge des champions.
Ainsi, sortis des feux de la grande actualité, les champions retraités contribuent encore à la promotion du football. Le public antillais ne s'y trompa pas, qui les ovationna souvent. Chaque fois qu'ils rappelèrent que la balle vit sous leur domination et que les artistes ne meurent jamais.

A droite : Marius Trésor. Ci-dessus : Jean-Marc Guillou. Ci-contre : Mustapha Dahleb. Ci-dessous : Jan Mulder. (Photos Albert COURIOL et Franco RICHIARDI)

SOMMAIRE

MALLE
Quand *FF* prend ses cliques et ses claques en vue de faire découvrir à ses lecteurs la France du foot en voyage, il ne fait pas les choses à moitié. De Chaumier en Israël avec ses malles jusqu'à Maitrot à La Réunion, le dossier est compact. Ils font rêver.
(Pages 6 à 10)

MELEE
Les Verts, dans la coulisse, avaient tendance à provoquer quelques peurs bleues à leurs supporters. Les lettres en témoignent. Noir sur blanc, André Laurent a tenu à mettre les événements au clair, sous la pression de Jean-Marie Lorant. Au sortir de la mêlée, apparait Herbin.
(Pages 14 et 15)

MALHEURS
Heurs et malheurs des promus dans la jungle de la Deuxième Division. Fidèle du livre du même nom, Hervé Olczyk s'est dévoué pour ausculter. Bilan médical moyen juste rehaussé par le style olczyen. Seul Cuiseaux et Louhans vont bien. Mais ils ne font qu'un.
(Pages 18 et 19)

MALINS
Victor Sinet rêvait de ce jour béni où ses voisins, réunis, feraient tous la course en tête. Six ans après, son heure est venue. Marseille en France, Naples en Italie et Barcelone en Espagne sont des cousins leaders plus malins que vilains. Suivez-le. Suivez-les.
(Pages 24 et 25)

MALINES
Juste derrière Anderlecht, sommet du Championnat de Belgique inattendu. Malines-Bruges et succès de Malines sous les yeux de Michel Dubois. Dans *FF*, la plume de l'honorable cisaille le match et tire quelques enseignements décapants.
(Pages 28 et 29)

MELOS
Du méli-mélo quelquefois, des mélos souvent, le Barça est une princesse catalane qui n'en fait qu'à sa tête. Qu'elle a belle, avec son Nou Camp au milieu du visage et ses trophées sur le crâne. Visite en couleurs en compagnie d'André Lecoq et Paco Aguilar.
(Pages 37 à 39)

L'EDITORIAL DE JACQUES THIBERT

Les voyageurs de paille

IL fut un temps où, pour apprendre les choses de la vie, on prenait son balluchon et partait faire le tour de France, à défaut de courir le monde. Les « voyageux » du XVII[e] siècle, héritiers d'une longue tradition d'ouverture d'esprit, revenaient au pays, à la maison, plus riches de connaissances et avides de les faire partager. Ils avaient découvert les différences, abordé une philosophie, assimilé l'art de débroussailler les pistes humaines. Ils étaient, somme toute, très aventuriers malgré les limites de la chaise de poste et les caprices des vents. C'était aussi l'époque où les disparus, disait-on, avaient entrepris un voyage sans soleil ni lune. On savait ce que voyager voulait dire. Ou, du moins, on essayait.

A deux encablures de l'an 2000, de la conquête de Mars et du tour de la Terre sans escale, banalisée, les voyageux de notre siècle ont des états d'âme. Les douches fonctionnent mal, l'eau n'est pas pure, les lampadaires ne tiennent pas sur pied, la frite sud-américaine ne vaut pas la flamande, le SIDA se glisse dans les brosses à dents, l'heure n'est plus l'heure et les Esquimaux ne parlent pas français. J'ai mal au ventre, j'aime pas Buenos Aires, j'sais pas quoi faire.

Nous avons compati aux malheurs, que dire, aux misères faites aux valeureux Nantais par une terre et des habitants inhospitaliers dont Burruchaga et Olarticoechea sont des produits exceptionnellement fréquentables. Mar del Plata aux eaux si troubles ne vaut pas Les Sables-d'Olonne et le taureau argentin est moins tendre que la sole aux yeux bleus.

PAUVRES Nantais, pauvres fous, jetés ainsi aux brûlures et aux férocités du voyage alors qu'on est si bien chez soi avec son yaourt Yoplait et son gazon de Loire-Atlantique. L'injustice est flagrante et l'évidence admise : ce que l'on vient de faire aux footballeurs français affiliés à la Sécurité sociale et habituellement lavés aux enzymes est inacceptable. D'un incroyable déviationnisme. D'une diabolique perversité. Avec des sacs de sport démunis de roulettes, avec des différences de température de 40 degrés et plus. Comment pourrait-on résister à une pression physique et psychologique pareille ?

Dans les années 50, les Rémois, champions de France, avaient entrepris une tournée d'intersaison en Indonésie. Le voyage aller durait soixante heures, avec des escales, bien sûr. Les vents étant favorables et la consommation de carburant ayant été moindre, le pilote annonça, à un moment, qu'il brûlait le contrôle de ravitaillement de Bahreïn. Ce qui prolongeait le vol d'une seule traite de huit heures, soit seize au total. A certains de ses joueurs qui renâclaient, Albert Batteux répondit qu'ils avaient bien de la chance et que d'autres payaient pour connaître l'ivresse du long cours. Les Rémois apprirent à voyager même si certain Lorrain, au bout du compte et des années, préférait encore son bassin minier aux rives enchanteresses des paradis lointains.

Les Hongrois de Gustav Sebes ressemblaient à ces Rémois cuirassés contre les vicissitudes inhérentes aux tribulations diverses. Loin de chez eux, régulièrement, pendant cinq à six semaines, ils zébraient le globe terrestre de tournées et de matches, sautaient les continents, se frottaient à toutes les cultures. Ils n'avaient pas tous les jours sur leur table d'hôtel le tokay et le goulasch chers à leurs palais. Mais plus rien ne pouvait les entamer sur un terrain. Ils avaient dépassé les dérisoires contingences humaines pour définir le cadre inoxydable de leur passion, le football. Ils étaient pratiquement invincibles, enfants de guerre, il est vrai, et non nourrissons de la civilisation du chauffage central.

CE qui pourrait n'être qu'anecdote et phénomène périphérique du football professionnel français nous paraît, à nous, tout à fait symptomatique et chargé de sens. Assistés, bichonnés, astiqués aux Cotons-Tiges et réglés au banc d'essai, ces prototypes du sport moderne ne savent plus respirer la diversité et la somptuosité de l'imprévu. Ils ont besoin de lignes, de principes et d'habitudes assimilés. Ils ne sont plus poussés par des gardiens de but fous, des inventeurs de la farce continue ou des hommes nourris aux réalités concrètes. Ils ne savent plus ni rire, ni chanter, ni dévier. Ils sont, nous dit-on, professionnels jusqu'au bout des ongles des doigts de pied, ce qui est vrai, mais comme on le dit des chirurgiens du cerveau. Or, le problème fondamental est de savoir si le football doit tendre vers la science exacte (formation, préparation, expression individuelle, expression collective, technique, tactique) ou s'abreuver aux sources anciennes du sport, du jeu, de la création, de la magie. Donc de l'art et du spectacle.

L'art de créer commence peut-être, ou se complète, par l'art de voyager. Le créateur a d'abord son propre instinct, sa propre puissance. Mais il s'enrichit par les autres, élargit son registre. Le Pelé de trente ans n'était plus le Brésilien de son adolescence. Il avait alors beaucoup voyagé et, certainement, beaucoup retenu sur les terrains et en dehors, en dépassant l'accusation de Jean-Jacques Rousseau, selon lequel la plupart des voyageurs, « s'environnant toujours de leurs usages, de leurs habitudes, de leurs préjugés, de tous leurs besoins factices, ont, pour ainsi dire, une atmosphère qui les sépare des lieux où ils sont »...

NOS Nantais aux pieds et au cœur tendres, dont la légende dit qu'ils sont trop gentils pour rivaliser, par exemple, avec les terribles ogres du Calcio (sauf Der Zakarian, mais qui en fait trop), ont fait, heureusement, le bon rétablissement à mi-parcours de leur tournée argentine. Ils vont nous revenir, qu'ils le veuillent ou non, plus expérimentés qu'au départ et sans doute mieux préparés qu'ils ne l'auraient été s'ils étaient restés figés dans leurs coutumes.

De nombreuses équipes françaises ont fait éclater leur cadre, à la recherche de nouveauté et d'une impulsion originale. Cet appétit d'aventure et cette ouverture vers l'extérieur sont à mettre au crédit de leurs responsables. L'Afrique, l'Amérique, l'Asie (si l'on considère qu'Israël fit longtems partie de la Confédération asiatique), le football en salle (dont Maxime Bossis a malheureusement été victime), cela fait un champ large d'investigation et de découverte.

Quelques-uns pensent, dans le milieu, que ces voyages lointains ne serviront pas forcément en trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France, ce tour estimé tordu et dévastateur par les clubs de Division I. Ce n'est pas inexact, surtout si les terrains sont gelés ce jour-là. Mais c'est moins vrai dans la perspective des épreuves internationales, dont chacun sait que nos clubs les dégustent avec des baguettes, ce qui est moins aisé pour un Français que pour un Chinois en Chine.

Les Girondins de Bordeaux, promis à l'avance par certains, en tout cas souhaités, futurs vainqueurs de la C 2, ont appris au moins deux choses la semaine dernière : 1° que le porto était plus indigeste à haute dose qu'un saint-émilion ; 2° que Torpedo Moscou ne leur livrerait pas de caviar sur un plateau.

Ulysse n'en savait pas autant après avoir triomphé des deux Ajax et erré pendant dix ans. Il avait pourtant fait un beau voyage.

France Football

Edition de la S.N.C. *L'Equipe* au capital de 50 000 F. Durée 09 ans du 12 juin 1985. Principaux associés : S.A. les Editions P. AMAURY, S.A.R.L. *L'Equipe* 10, rue du Fg-Montmartre 75438 Paris Cedex 09 Tél. : 42-46-92-33

n° 2.131

Directeur général, Directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL

Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTÉ

Directeur général adjoint en charge de la gestion : Fabrice NORA

Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef : Denis CHAUMIER

Leader : François de MONTVALON

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Jean-Philippe COINTOT, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Jean-Marie LANOË, Vincent MACHENAUD, Eric MAITROT, Jean-Paul OUDOT, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Marc VAN MOERE, Jean-Jacques VIERNE.

Rédacteur en chef technique : Gilbert CHALEIL, Hubert LESEURRE (adjoint), Jean-Luc COURTHIAL, Hugo BONNEVAL

ADMINISTRATION
S.N.C. L'EQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
M. Daniel PUGIN, 10, rue du Faub.-Montmartre 75439 Paris Cedex 09
Tél. : 42-46-92-33
C.C.P. Paris 9427-90 C

ABONNEMENTS
ATENA Service abonnements *France Football*. Tour Pleyel Ouest 93521 Saint-Denis. Tél. : 48.09.67.11 (9 h-12 h 30/13 h 30/17 h 30)

FRANCE DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 135 F; 6 mois : 270 F; 12 mois : 530 F

ETRANGER
3 mois : 200 F; 6 mois : 400 F; 12 mois : 790 F

VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre 75009 Paris. Tél. 42-46-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

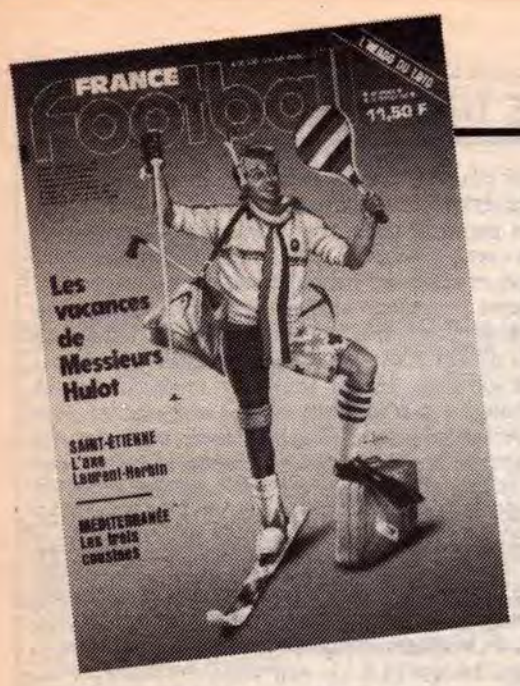
OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1985

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 3 février 1987 n° 2.130 a été tiré à 187.118 exemplaires

Impression : Imprimerie de Massy - Jean Didier, Imprimerie de La Noue, Imprimerie IFAR

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright *France Football* et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.



Voyage au centre du monde

Le Paris-Saint-Germain a fait œuvre de pionnier, la semaine dernière, en inaugurant une nouvelle forme de préparation, en Israël, où le travail et le tourisme se sont harmonieusement mêlés. De Natanya à Jérusalem, de Tel-Aviv à Bethléem, les Parisiens sont partis à la conquête d'un monde jusqu'alors inconnu pour la plupart au cours d'un voyage peu ordinaire. D'autres clubs ont choisi une préparation plus classique (Auxerre), plus lointaine (Nantes, Metz, Saint-Etienne) ou plus sage (Toulouse). A chacun selon ses moyens. A chacun selon ses besoins. C'est ce que nous vous proposons de découvrir dans ce dossier sur les nouveaux Hulot du football français.

par Denis CHAUMIER

Un marché, du soleil, des dollars

IL a fait ses études à Nanterre, il a été hôtelier à Paris, il connaît bien Charles Talar, vice-président du Paris-Saint-Germain, il aime le football, il dirige une agence de voyages, Salama Tours, à Natanya : Richard Benhamou avait le profil idéal pour concevoir et organiser le voyage du P-SG en Israël.

Le point de départ de sa réflexion repose sur une anomalie et une interrogation légitime : pourquoi les clubs français ne viennent-ils pas se préparer en Israël alors que de grands clubs étrangers, anglais (Liverpool), allemands (M'Gladbach, Cologne) ou roumain (Steaua Bucarest), y trouvent une terre d'accueil ? Cette question, il la pose dès le mois de juillet 1986 aux dirigeants parisiens, en leur soumettant un projet de tournée. Il ne se présente pas à eux les mains vides, et dans son dossier figure notamment l'organisation du séjour de l'équipe nationale argentine à Tel-Aviv, juste avant le Mundial, et qui avait permis aux futurs champions du monde de se rôder devant la sélection d'Israël. Une garantie de sérieux et de crédibilité qui pesa lourd dans la balance au moment du choix final.

Dans un premier temps, Charles Talar, au nom du P-SG, ne dit pas non, mais précise ses conditions, lesquelles sont d'essence sportive mais aussi financière. Sur le plan sportif, le P-SG souhaite disposer de bonnes conditions d'entraînement et disputer deux matches contre des équipes de valeur. Sur le plan financier, les revendications sont tout aussi claires et non négociables : prise en charge de la totalité des frais de la délégation parisienne, laquelle s'élèvera à vingt-cinq personnes, et indemnisation à hauteur de 15 000 dollars (environ 100 000 francs). Juste le temps, pour Richard Benhamou, d'affiner le projet et de s'assurer le concours de partenaires, et en septembre le P-SG donne son accord avec l'approbation, bien entenu, de Gérard Houllier, lequel avait été consulté.

Qui se cache derrière cette étiquette, bien vague, de partenaires ? Essentiellement l'ambassade de France, et notamment l'un de ses départements, l'Institut français, lequel, par la voix de son directeur, M. Gavart, nous précise le sens de son aide : « Nous avons pour vocation de faire connaître la France, ici en Israël ; c'est pourquoi nous organisons régulièrement des manifestations d'ordre culturel. Il nous a semblé que le football, et notamment le Paris-Saint-Germain, champion de France en titre, représentait un bon support pour faire parler de la France et nouer des contacts avec les autorités du pays. Lorsque le projet nous a été soumis, nous l'avons accepté et mis tout en œuvre pour sa réussite. »

Ainsi, l'Institut a-t-il pris en charge le paiement des billets d'avion, obtenant, de la part de la direction d'Air France, des tarifs préférentiels. Ainsi, a-t-il tenté — vainement — de placer l'inscription « Institut français » sur les shorts des joueurs à l'occasion des deux matches. Lorsque Charles Talar eut à examiner cette requête, il la repoussa aussitôt, précisant à Richard Benhamou : « J'ai un contrat impeccable avec nos deux sponsors, RTL et Canal Plus. Je ne vais même pas leur faire cette suggestion. Inutile de se créer des problèmes. » Beau joueur, l'Institut a néanmoins négocié la retransmission partielle du match contre la sélection du Betar, en différé, le jeudi soir. Une belle performance à tout point de vue.

De l'aveu même de Benhamou, ce séjour du P-SG, qu'il chiffre à 50 000 dollars (environ 330 000 francs), « n'est pas encore rentable à court terme. Il s'agit plutôt, confie-t-il, d'un investissement à plus longue échéance. A condition que se crée une dynamique, un effet boule de neige avec l'organisation d'autres stages, à l'avenir. » Stages de football, cela va de soi, mais également stages de golf, de tennis (Richard espère convaincre Yannick Noah de venir un jour en Israël), de cyclisme également (on songe très sérieusement, ici, à mettre sur pied un Tour de Galilée). On l'aura compris : ce séjour du P-SG constitue la première pierre posée à un édifice appelé à prendre de l'ampleur. « Maintenant, dit Benhamou, je vais foncer. »

Il aurait bien tort de freiner son ardeur, car, comme le constate Gérard Houllier, « il y a désormais un marché à conquérir. La trêve hivernale constituant maintenant une donnée permanente du football français, explique-t-il, les clubs rechercheront de plus en plus le soleil pour se préparer convenablement. Jusqu'à présent, les propositions qui nous étaient faites émanaient surtout des pays africains. Aujourd'hui, Israël se met sur les rangs et nous aurons à prendre en considération cette nouvelle possibilité. »

Il ne disait pas autre chose au promoteur de la tournée israélienne lorsqu'il prit congé de lui : « Présentez un programme d'une dizaine de jours avec deux ou trois matches de bonne qualité et les demandes vont affluer. » Un programme sur lequel il convient de se pencher dès à présent. La preuve : sur le bureau de Francis Borelli repose déà un projet de tournée en Inde, pour la prochaine trêve hivernale, avec la conclusion de quatre matches amicaux. Comme le disait si bien Benhamou, il faut foncer, car pour la conquête de ce nouveau — et juteux — marché, les candidats se déclarent dès aujourd'hui. Les mains commencent à se lever.

La reine Pnina

LORSQU'ILS arrivent dans la salle Malha, à Kiriat Youvel, Jérusalem, pour participer à un tournoi indoor, mercredi soir, les Parisiens ne savent pas trop ce qui les attend. Quels seront leurs adversaires ? A combien de joueurs auront-ils droit sur le terrain ? Rien n'est tout à fait clair. La manifestation met un point final aux Bétariades (sorte de Jeux organisés par le Betar) en présence d'Itzhak Shamir, Premier ministre, et de Teddy Kolleck, maire de Jérusalem ; voilà l'unique certitude. Pour le reste, on avance à tâtons.

Les joueurs, naturellement, ne se préoccupent pas de ces problèmes d'intendance et leur seul souci est de prendre leurs quartiers dans le vestiaire prévu à cet effet. Effet dépaysant pour ne pas dire comique, puisque, à leur grande stupeur, ils doivent le partager avec deux autres équipes, la salle étant tout juste séparée par une grande table sur laquelle reposent des rafraîchissements, des gâteaux (sucrés et salés), un appareil à café, des gobelets, des stylos, des brochures, des bananes, un chapeau, un drapeau... une vraie cour des miracles. Un cocktail exotique assez réjouissant pour l'observateur neutre, mais qui entraîne des réactions aigre-douce de la part de certains acteurs : « Et dire que Talar a refusé que l'on participe au match des Cent Familles ! Voilà ce qu'il nous a concocté à la place. Tout cela a un côté ahurissant ! »

Mais les Parisiens n'avaient encore rien vu ! Quelques minutes plus tard surgit une silhouette blonde, large sourire aux lèvres, légèrement maniérée sur les bords et volontiers exhibitionniste. Renseignement pris, il s'agit de Pnina Rosenblum, mannequin vedette, jolie, fine, élégante et membre émérite du Tout-Jérusalem. En plein cœur du vestiaire, la voilà qui sort sa trousse de toilette de son sac pour se refaire une beauté devant la glace, avant de prendre un équipement et de faire mine de s'habiller ! La température monte d'un cran dans la salle, et si l'excitation n'est pas à son comble, elle en prend le chemin. Et chacun d'observer la scène avec attention, ce genre de spectacle n'étant pas monnaie courante dans un vestiaire de joueurs professionnels — on vous l'assure. Finalement, Pnina, d'une pirouette, quitte la salle et revient vêtue d'un maillot et d'un short puisqu'elle participe, elle aussi, au tournoi dans une équipe composée de personnalités les plus diverses.

A peine remis de leurs émotions, les joueurs gagnent les tribunes afin de découvrir le match d'ouverture entre le Betar Jérusalem et le Betar Tel-Aviv. Trois quarts d'heure plus tard, retour au vestiaire pour la préparation de leur match, la mise au point d'une tactique et, tout simplement, l'enfilage des shorts et des maillots. Et là, ô surprise ! on tient une réception en présence de nombreux invités, notamment quelques femmes, et parmi elles la femme de l'ambassadeur de France ! Collés à leurs chaises, les joueurs hésitent à se déshabiller devant autant de regards indiscrets ; c'est avec des gestes syncopés et méticuleusement exécutés que chacun soigne sa tenue. Cela vaut néanmoins un fou rire général, bien compréhensible.

La suite de la soirée sera beaucoup plus orthodoxe, avec un match fort plaisant que le Paris-SG remportera 8 buts à 3 contre le Betar Jérusalem, à l'occasion duquel certains joueurs démontrèrent de belles aptitudes au football en salle, comme Bats, Xuereb, Couriol, Lowitz ou Polaniok. Ce que ne manqua pas de remarquer la belle Pnina, avec moult gestes et autant de sourire, Pnina la véritable reine de la soirée.

S'ils ont mis un genou à terre à l'occasion de leur seul match en plein air (Rocheteau à Natanya), les Parisiens n'ont pas perdu leur temps en Israël. A l'image de Bats, l'appareil photo aux poings, ou de Jeannol le stylo à la main, avant de porter son petit bout de papier dans le mur des Lamentations. Les joueurs du P-SG ont même inauguré une forme de préparation spéciale, avant le tournoi en salle de Jérusalem, en compagnie de la délicieuse et provocatrice Prina. Houllier en paraît tout retourné.

Le surf de William Ayache

EN ce lundi soir, dans l'aéroport de Lod à Tel-Aviv, la rumeur va s'amplifiant : « Où est Ayache ? » La délégation parisienne a passé tous les barrages et la même question s'échappe des bouches de la vingtaine de personnes qui forment le comité d'accueil. « Où est Ayache ? » On se précipite dans tous les sens, on bute sur Rabat, Rocheteau ou Bats dont les dégaines et les coupes de cheveux ressemblent étrangement à celles de William. Ayache, tout le monde l'a découvert, ici, à l'occasion de la Coupe du monde, mais personne ne l'a véritablement rencontré, ce voyage en Israël constituant une première pour lui comme pour tous ses camarades. « Où est Ayache ? »

Il est là, William, tout surpris de l'enthousiasme que suscite sa modeste personne. Surpris et gêné. « Avant de venir, on m'avait dit que je serais sans doute sollicité. Mais tant d'attention m'étonne. » Les journalistes israéliens emboitent le pas aux photographes, lesquels l'invitent à se placer au côté de Moti Spiegler, grande vedette locale. Le lendemain matin, le document photo apparaîtra à la une de tous les journaux et reléguera au second plan d'autres informations apparemment plus importantes. Point de départ d'une semaine peu ordinaire. Pendant quatre jours, William va surfer sur les sondages de la popularité. A Tel-Aviv, à Natanya ou à Jérusalem, devant le mur des lamentations, au cœur du bazar ou à l'hôtel Laromme, il lui faudra signer des autographes, poser pour la photo souvenir, s'expliquer sur les méandres de sa vie.

Faut-il s'en étonner ? Né en Algérie de parents juifs (« Mon père pratiquait, un peu »), William est qualifié, en Israël, de « meilleur joueur juif du monde », une étiquette dont il cherchera à se défaire par un « Ne dites pas de bêtises » qui ne convaincra personne. Explication d'un journaliste de Tel-Aviv, dépêché à l'aéroport pour « couvrir » l'événement : « Pendant toute la durée du Mundial, on a suivi de très près l'équipe de France. Parce qu'elle pratiquait un jeu plaisant, mais aussi en raison de la présence de William. Après France-Brésil, on était tous très contents de la qualification, tout en déplorant que William, suspendu, n'ait pu participer au match. C'est ainsi, en Israël on n'avait d'yeux que pour lui. »

Sept mois plus tard, bien loin de s'éteindre, ce « transfert collectif » sur un joueur sensé représenter le peuple juif a pris une ampleur nouvelle. Au point qu'il serait presque inconvenant, dans l'esprit des organisateurs, que William ne participe pas aux matches programmés, en dépit de sa tendinite au genou. Significatif, à cet égard, ce dialogue surpris au vol entre Gérard Houllier et Richard Benhamou dès le lundi soir. C'est ce dernier qui attaque.

« William jouera bien demain ?

— Pas sûr, il est blessé !

— Gérard, il faut qu'il puisse être sur le terrain, ne serait-ce que quelques minutes.

— On verra ça demain. Il fera un essai ; on prendra la décision ensuite.

— Les gens aimeraient tellement le voir à l'œuvre... »

Le lendemain matin, comme prévu, William effectue quelques exercices sur la plage qui borde le Park Hotel de Natanya. La séance n'excède pas la vingtaine de minutes et, à son retour, le joueur se plaint. Brouze, le kiné de Paris-SG, ne sait plus trop quoi penser ni trop quoi dire. Que se passe-t-il dans la tête d'Ayache ? L'après-midi, il participe tout de même à un bout de match contre une sélection du Bétar, juste le temps de démontrer ses qualités apparemment intactes. « C'est vrai, sur l'instant je me sentais bien. Mais à la fin du match, je boitais. Décidément, je ne m'en sortirai pas cette saison. J'en ai assez. » Assez de regarder les autres s'entraîner sans lui, assez de jouer les figurants, assez de perdre son temps. Et assez, dans l'autocar qui le ramène à l'hôtel, d'entendre scander des slogans du type : « Ayache au Maccabi ! » repris en chœur pour détendre l'atmosphère. Malgré tous ses malheurs, William finit par sourire à la plaisanterie.

De toute façon, le moment n'est pas venu de s'apitoyer sur son sort. Car déjà se profile sa rencontre — surtout pas inopportune — avec Itzhak Shamir, Premier ministre d'Israël, lequel honore de sa présence le tournoi en salle de Jérusalem auquel participe le mercredi soir le Paris-SG. Tout l'après-midi, William, parfois à voix haute, le plus souvent dans sa tête, répétera les quelques mots d'hébreu indispensables, destinés à produire un bon effet sur son prestigieux hôte : boker tov (bonjour), ken (oui), lo (non), toda raba (merci beaucoup), ereve tov (bonsoir)... Quelques heures plus tard, la scène est immortalisée par une grappe de photographes, sous les acclamations nourries de l'assistance. Mais Shamir ne profite pas de la situation et n'accorde pas plus de temps au « meilleur joueur juif du monde » qu'à chacun de ses camarades. A la limite, William s'en offusquerait presque. « Je croyais qu'il devait me parler longuement. Je m'y étais préparé, mais je n'ai rien vu venir ! »

William y avait mis pourtant tout son cœur, dans l'apprentissage des rudiments de la langue hébraïque. Ces mots, il ne les connaissait pas, n'étant pas versé dans la religion, encore moins dans sa pratique. Mais il ne le dira que du bout des lèvres à ses interlocuteurs, de peur de les choquer peut-être, de les décevoir certainement. Il ne le dira pas et vivra sa vie comme il l'a toujours fait, sans prêter attention aux traditions juives, ce qui lui vaudra au moins une fois une petite mésaventure. Laquelle nous est rapportée par Richard Benhamou : « Un soir, dans la salle du restaurant, il m'a demandé du beurre pour manger sa viande. Je lui ai dit : William, c'est impossible, ce n'est pas cascher ! Il s'est aussitôt excusé en me disant qu'il n'y avait pas pensé. Mais sa demande m'a étonné. »

Etonné, William l'était à la fin de son séjour. Par tout ce qu'il avait entendu, par tout ce qu'il avait vu, notamment la vieille ville de Jérusalem, qui restera sans doute pour lui comme pour tous les autres le souvenir le plus marquant. Et, au moment de reprendre l'avion pour rejoindre Paris, il nous assura qu'il reviendrait en Israël où il « avait encore de nombreuses choses à découvrir ». Le « meilleur joueur juif du monde », chercherait-il à démêler ses racines ?

Un Mur, une grotte, un autre terrain

Capitaine du Paris-Saint-Germain, et à ce titre interlocuteur privilégié de Gérard Houllier, Jean-Marc Pilorget écoute attentivement les propos de son entraîneur, lundi soir à Natanya, lorsqu'il s'agit de régler les ultimes détails du séjour en Israël. L'emploi du temps pour le mardi (match contre le Betar l'après-midi) et le mercredi (un entraînement le matin, un autre l'après-midi, tournoi en salle le soir) ne semble pas trop poser de problème, tout juste ajoutera-t-on, au dernier moment, la visite d'une usine de diamants, dont la taille constitue une grande spécialité de la région, à la demande des joueurs, lesquels entendent bien rapporter quelques souvenirs à leurs épouses et à leurs proches.

Arrive l'étude du programme de la journée de jeudi, journée « neutralisée », journée de détente, journée de repos. L'exposé d'Houllier tient en quelques phrases : « Chaque joueur est libre de s'occuper comme il le désire. Mais je vous propose soit la visite de Jérusalem toute la journée, soit la visite de Jérusalem le matin et un déplacement à Haïfa l'après-midi pour assister au match Moenchengladbach-Steaua Bucarest qui peut constituer un certain intérêt pour nous. A vous de choisir. « La réponse de Pilorget, immédiate, se veut définitive : « Non, pas le match. Tout le monde est intéressé par la découverte de Jérusalem. Si nous pouvions même ajouter la visite d'autres lieux, je crois que tout le monde serait satisfait. »

Réaction d'Houllier, totalement comblé par cette proposition : « C'est une attitude intéressante, plutôt saine de leur part. » Cette visite de Jérusalem, c'est d'ailleurs lui qui l'avait souhaitée lorsque Charles Talar lui avait soumis le programme de la semaine. « Ajoutez une visite touristique, cela fera du bien à tout le monde. »

Tout le monde, cela ne paraît pas si évident, jeudi matin, lorsque le petit déjeuner avalé, la colonie parisienne se met en route. Certains traînent un peu les pieds et il ne faudra

Les affaires de Spiegler

ANCIEN joueur du Paris-Saint-Germain dont il porta les couleurs en 1973 et 1974, Moti Spiegler a tenu un rôle évidemment décisif dans l'organisation du séjour des Parisiens en Israël. Après une carrière sportive de premier plan (il joua notamment au Cosmos de New York avec Pelé), il entraîna plusieurs équipes israéliennes avec une certaine réussite, mais abandonna, il y a quelque temps, « en raison du manque de professionnalisme du football de mon pays. » Moti se replia alors dans les affaires, comme on dit, dont certaines trouvent leur origine dans le football. Ainsi garde-t-il jalousement sous sa coupe le dénommé Ohana, le jeune attaquant gaucher — et talentueux — du Betar Jerusalem, dont on dit le plus grand bien en Israël. Ainsi, encore a-t-il effectué, le week-end dernier, juste après avoir quitté les Parisiens, un voyage à Glasgow à la demande de Graeme Souness, lequel semble intéressé par la venue aux Rangers du joueur israélien David Pizanti, auparavant à Cologne. Apparemment maître dans l'art de négocier, Spiegler va bientôt pouvoir profiter de l'ouverture des frontières israéliennes aux joueurs étrangers, l'année prochaine. Grâce à l'appui — à l'afflux ? — de quelques richissimes personnalités qui entendent investir de l'argent dans le football. Logiquement, il devrait se trouver au centre des futures transactions que justifie sa grande connaissance du football international. Connaissance encore accentuée par sa qualité de... journaliste, puisqu'il s'occupe également d'un mensuel de football intitulé *Goal*. Un très beau style, dit-on, agrémenté d'une pointe d'humour...

Inspirateur de la tournée parisienne en Israël, l'ancien joueur du P-SG, Moti Spiegler a trouvé un digne héritier en la personne d'Ayache, qualifié de « meilleur joueur juif du monde. »

pas plus d'une heure de visite pour que Susic, Vermeulen et Sène abandonnent leurs compagnons en cours de route. Ce dernier, qui se déclare musulman, se sent plutôt mal à l'aise et préfère regagner l'hôtel sans autre forme de justification. Libre à lui. Et libre aux autres de s'enfoncer dans les ruelles de la Vieille Ville de Jérusalem, avec un plaisir à chaque fois renouvelé et un étonnement qui confine à la béatitude. « D'habitude, explique Joël Bats, le trajet d'une équipe de football en déplacement est invariable : aéroport-hôtel-stade ; stade-hôtel-aéroport. Pour une fois, nous avons le loisir de briser cet itinéraire classique et, par chance, nous le faisons à Jérusalem. C'est le type même de voyage qui marque, et pour longtemps. »

Joël, l'appareil photo en bandoulière, sera tellement aspiré par la succession de monuments et de lieux saints, qu'il perdra le contact avec le groupe juste avant d'arriver devant le mur des Lamentations. Un peu perdu par la géométrie de l'endroit, il poursuivra néanmoins son chemin avec pour seule boussole son Leica qui immortalisera tout ce qui se présentera à lui. Le soir, en compagnie de Polaniok, Houllier, Brouze et Lansade, il se rattrapera en se présentant, ébloui, devant le Mur illuminé. « Jamais, je n'aurais voulu rater un tel spectacle. »

Ce « spectacle », les autres l'avaient donc découvert le matin et chacun, selon la tradition, formula un vœu sur un bout de papier avant de le déposer dans les interstices du Mur, le *kipa* sur la tête. Certains cherchèrent à savoir ce que le voisin avait bien pu inscrire et ce fut l'occasion de lâcher quelques joyeuses plaisanteries. Ainsi, Jeannol crut comprendre que Tanasi demandait « à gagner au tiercé, ou au Loto, ou au Loto sportif ». Ainsi, on assura qu'Ayache réclamait « des mains de kiné pour soigner sa tendinite », ou que Moutier souhaitait « avoir enfin le gaz et l'électricité chez lui ». Mais face au Mur, plus personne ne broncha et chacun se plia au cérémonial du lieu, même si certains n'en pensèrent pas moins.

Durant toute la journée qui vit les joueurs se rendre successivement à Jérusalem, à Bethléem et sur les bords de la mer Morte, ce fut tantôt l'émerveillement, le rire, l'étonnement, le recueillement. Comme pour Lowitz, priant devant la grotte de la Nativité. Comme pour Couriol, pensif dans l'église du Saint-Sépulcre. Chacun — croyant ou pas — a accepté de se soumettre aux règles de la Ville sainte. En ayant le sentiment de découvrir l'histoire du monde.

Conclusion de Gérard Houllier à cette excursion à travers le temps : « Il n'est jamais mauvais que les joueurs se rencontrent sur d'autres terrains que ceux du football. Pendant vingt-quatre heures, ils ont regardé autre chose dans le même sens. Et c'est très bien ainsi. »

UN PROGRAMME EN TROIS PHASES

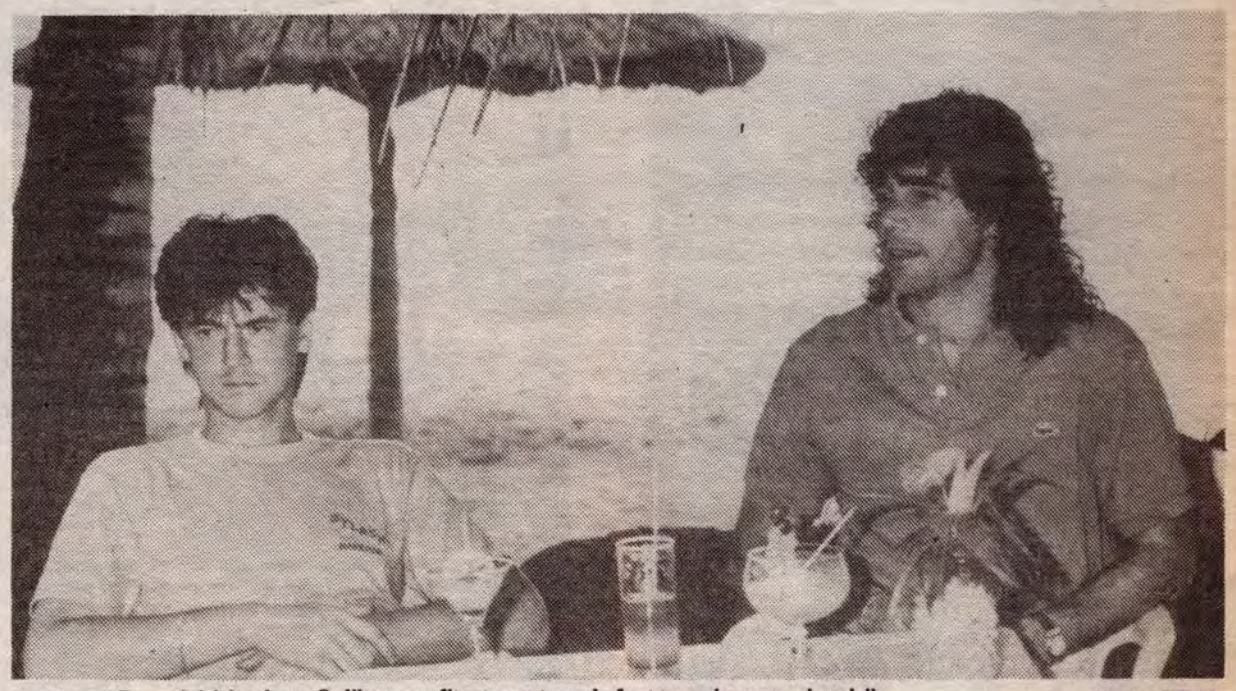
Avec le séjour en Israël, Gérard Houllier a mis un terme à la première phase de préparation du Paris-Saint-Germain dans l'optique de la reprise programmée le 28 février, au Parc des Princes, contre Nice. Cette première phase qui avait débuté par un autre séjour, en Guadeloupe cette fois, avait pour fonction de revenir à un bon niveau de forme, en alternant des séances d'entraînement fréquentes et dures et des matches amicaux. La seconde phase débute ce mardi avec le départ pour un stage de ski de fond à Ax-les-Thermes, suivi d'un autre stage, dans la foulée, à Saint-Cyprien où le P-SG avait déjà pris ses quartiers, l'an passé, pendant la (mini) trêve hivernale. Là, selon Houllier, il s'agira « d'un travail plus poussé, plus intense, en insistant d'une part sur le foncier dans un premier temps, d'autre part sur le travail plus spécifiquement technique et tactique ensuite ». Enfin, la troisième phase sera beaucoup moins chargée, avec un travail axé sur la vivacité, et destiné à préparer l'équipe pour le tournoi en salle de Bercy, les 23 et 24 février. Le compte à rebours commencera alors : J — 3, J — 2... « Ce découpage en trois phases bien distinctes nous permettra, je l'espère, de nous présenter dans de bonnes conditions pour la reprise, dit Houllier. Mais je n'en ai pas la certitude. Quel entraîneur peut être absolument sûr de son coup lorsqu'il a à gérer une trêve aussi longue ? Nous ferons les bilans dans quelques mois... »

FINANCES

Andreu : « Vive le Championnat d'été ! »

Et du côté des finances, comment ça va ? Francis Andreu, directeur sportif du Toulouse FC, mais aussi gestionnaire compétent et efficace, ouvre en partie les comptes de son club à l'heure de la trêve.

par André PASSAMAR



Stopyra et Tarantini à la plage. Qu'ils en profitent avant que le foot ne se joue sous le soleil... **(Photo SIPA)**

« COMMENT considérez-vous le déroulement de l'actuelle saison ? Financièrement, est-il satisfaisant ?

— Il existe deux aspects tranchés dans le fonctionnement d'un club professionnel. L'un a trait à sa trésorerie, c'est-à-dire aux facilités qu'il a, ou qu'il n'a pas, de répondre à des obligations quotidiennes ; l'autre à l'organisation de son calendrier, appelée bien sûr à influer sur ses finances. En ce qui concerne le premier problème, je soulignerai un énorme déséquilibre. Pensez que, pour Toulouse — et les autres clubs pros — depuis le dernier match du Championnat précédent, le 25 avril 1986 à Nancy jusqu'à la reprise du Championnat actuel contre Saint-Etienne, le 28 février 1987, quarante-quatre semaines se seront écoulées pendant lesquelles la moitié exactement auront été inactives. Chaque saison, trêves hivernale et estivale comprises, c'est en moyenne vingt-quatre semaines sur cinquante-deux qui sont bloquées. Pendant cette période, les clubs ont obligation de puiser dans leur caisse. Sans compensation. Connaissez-vous une entreprise normalement constituée qui peut se payer pareil luxe ou fantaisie sans mettre ses jours en danger ? Cinq mois sur douze sans recettes tout en assurant des salaires mensuels, ça implique une gymnastique financière qui n'est ni saine ni rassérénante.

— Mais encore ?

— Les rentrées s'étalent sur six à sept mois de temps, ce qui crée immanquablement des difficultés. Coupe de France, Coupe d'Europe le cas échéant, Championnat se rassemblent sur un délai réduit. Une fois par semaine, le spectateur est sollicité localement. A-t-il les moyens de répondre aussi souvent à la demande ? Je ne le crois pas.

« GRÂCE A LA COUPE UEFA... »

— A Toulouse, comment avez-vous vécu la trêve actuelle ?

— Bien, parce que nous avons eu la chance énorme de participer à deux tours de la Coupe de l'UEFA. Ainsi avons-nous constitué une provision qui a permis d'honorer sans mal les charges salariales inscrites à notre budget. Mensuellement, nous acquittons 800 000 francs de salaires environ, plus 400 000 à 480 000 francs de charges. Où aurions-nous trouvé 2 400 000 francs, et plus si nous n'avions pas été qualifiés pour la Coupe d'Europe ?

— Pourtant, dans le cas contraire, il aurait bien fallu s'adapter...

— Evidemment. Mais le recrutement, les ambitions auraient été dès le départ réduits. Le TFC n'aurait certainement pas engagé les joueurs qu'il a incorporés à son effectif pendant l'intersaison. A tout le moins il aurait moins recruté, retenu moins d'éléments en fin de contrat. Il aurait davantage utilisé son centre de formation. Bref, il aurait carrément limité ses visées à des possibilités financières moins élevées. En nombre et en qualité, il aurait eu des projets moindres. Hormis quelques « ténors » de Première Division, la plupart de ses concurrents, lorsqu'ils sont sages, procèdent-ils autrement ?

— Passons maintenant à l'organisation du calendrier et à ses incidences sur les recettes. Si on vous comprend bien, vous n'attendez pas beaucoup des matches amicaux que vous avez conclus, comme de la Coupe des Alpes ?

— Les matches amicaux, s'ils ont une importance à ne pas minimiser au plan de la préparation de l'équipe, sont peu intéressants côté rentabilité. Un exemple : en juillet 1986, à Saint-Gaudens, ville qui aime le football, Toulouse a affronté l'Espanol de Barcelone. Belle tête d'affiche, mais événement dévalué par le fait que chaque équipe a utilisé plus de vingt joueurs en quatre-vingt-dix minutes. Le public n'a pas caché son désaccord. Sa désaffection pour les rencontres amicales est compréhensible. Si l'entraîneur se comporte comme il doit quand il teste la forme et l'efficacité de tous ses joueurs dans un débat spécialement conclu à cet effet, le spectateur réagit de manière différente. Ne nous leurrons pas, ce n'est pas le match disputé à Angoulême jeudi — match conclu comme dédommagement à la venue de Bastère dans notre centre de formation — contre le Bayer Uerdingen qui fera bouillir la marmite. De la même façon, la Coupe des Alpes, même si elle s'annonce d'un meilleur rapport et, surtout, d'une autre envergure dans le domaine sportif, ne changera pas grand-chose à nos finances. Son attrait découlera de son sérieux. Avec treize joueurs, nous nous mesurerons à Lens, Lausanne et Zurich. Si nous arrivons en finale, il y aura à rafler un prix pas mirobolant, mais non négligeable, entre 100 000 et 200 000 francs. Mais, je le répète, meubler les trêves afin que naissent d'indispensables compléments de ressources n'est pas une entreprise aisée. Nous sommes contraints de veiller au grain, de ne pas commettre d'imprudences. Sollicités, nous ne sommes pas allés en Amérique du Sud, l'affaire nous avait paru douteuse. Si je m'en réfère au comportement de Nantes qui déclarait vouloir rentrer au pays par avion dès son arrivée en Argentine, je ne regrette pas notre refus !

« LA TRÊVE EST BIENVENUE »

— Dès lors, quelle solution préconisez-vous ?

— Eu égard à la période de froidure qui s'est abattue en janvier sur la France, il n'est pas niable que la trêve est tombée opportunément. Les circonstances ont profité au football français. Tout est bien qui finit bien. Néanmoins, plus que jamais, je demeure partisan d'un Championnat d'été, qui s'étalerait de la mi-février à la mi-décembre, comme dans les nations nordiques. De plus en plus, les gens restent chez eux quand le froid survient. En revanche, quand le beau temps règne, on vit dehors, surtout dans nos régions. Il y aura toujours davantage de monde au stade au début du printemps qu'au début de l'hiver. S'il n'est pas possible d'adopter cette solution, alors il sera nécessaire d'agir avec habileté, de bien choisir les dates des trêves. Cela d'autant plus que le Championnat d'Europe des Nations ou la Coupe du monde perturbe, tous les deux ans, le cycle de la saison normale.

— En résumé ?

— Je souhaite la mise à l'épreuve d'une formule basée sur une trêve hivernale longue et le maximum de matches aux beaux jours. Cependant, pour avoir des idées parfaitement nettes, j'ai besoin de références solides et d'éléments de jugement précis. Toulouse sera-t-il aussi bon dans la seconde partie du Championnat que dans la première ? Son public aura-t-il la même fidélité ? Ses recettes seront-elles en hausse ou en diminution ? La compétition achevée, nous établirons un bilan qui clarifiera la situation... »

ORGANISATION

Nantes digère l'Argentine

Petites et grandes histoires d'un long voyage organisé entre la France et l'Argentine. Au cours duquel le FC Nantes et son G.O. de luxe ont souvent vu jaune.

par Patrick DESSAULT

LE FC Nantes en Argentine pendant la trêve d'hiver, c'est une idée qui a germé dans la tête de ses dirigeants en mai 1986. Juste un peu avant le Mundial mexicain. A cette époque, Jean-Claude Suaudeau est toujours à la recherche d'un attaquant pour remplacer Vahid Halilhodzic, parti au Paris-SG, et Patrice Garande n'a pas encore signé au club. Il faut faire vite. Robert Budzinski se retrouve donc à Buenos Aires, où on lui a dit beaucoup de bien d'un avant-centre de San Lorenzo, Perrasso, vingt et un ans. Si l'affaire ne se fait pas, en revanche, il rencontre le président du journal sportif *El Gráfico*, qui l'invite à participer au Tournoi de Mar del Plata de février. « Nous avons pris un accord de principe avec lui, raconte Budzinski, car nous n'avions pas encore les dates exactes du calendrier du Championnat. Mais, sur le fond, nous étions pour. Les Argentins n'étaient pas encore champions du monde, mais ils restent une référence pour nous. »

Un seul problème restait alors à régler. Celui de l'annulation de la tournée au Maroc qui était prévue au départ. Le WAC de Casablanca, le club du roi Hassan II, ayant, en effet, invité les Nantais à venir se préparer chez lui. Tous frais payés. « Nous n'avons pas hésité longtemps, avoue Budzinski, car sans vouloir faire de peine aux Marocains il était plus intéressant pour nos joueurs de venir se frotter aux meilleurs clubs argentins. De surcroît, financièrement, les propositions étaient meilleures. »

Seules les conditions du voyage restaient alors à définir. En France, d'une façon générale, on répugne souvent à partir ainsi une quinzaine de jours loin de chez soi. A Nantes, en particulier. « Avec Arribas et Vincent, se souvient le directeur sportif nantais, nous n'entreprenions jamais rien sur ce plan. Avec Suaudeau, c'est différent. Lui non plus n'aime pas trop ces longues absences, mais, chez lui, l'intérêt de voir autre chose, de découvrir un football passionnant dans sa qualité et ses caractéristiques l'emporte sur tout le reste. »

LE PAYS DES CHAMPIONS DU MONDE

Pour que cette tournée soit rentable, à tous les points de vue, il fut également décidé de la prolonger d'une semaine et de conclure un match supplémentaire, face à Velez Sarzfield de préférence, le mercredi 11 février à Buenos Aires. La mise sur pied du côté pratique des choses, c'est-à-dire l'organisation en elle-même, fut confiée à Marcelo Open, l'habituel intermédiaire des Nantais en Argentine, et Charles Mariani, l'organisateur proprement dit du Tournoi de Mar del Plata. Ce dernier représente la société Recova qui appartient au groupe financier qui publie *El Grafico*.

Face à Boca Juniors, les Nantais (ici, Debotte et Baronchelli) ont peiné sous la chaleur. Mais gagné... (Photo Horatio MUCCI)

On sait, pour vous en avoir déjà parlé, que le FCN n'a pas apprécié les conditions d'hébergement trouvées en Argentine. Mais passons sur ce détail puisque les organisateurs se sont mis en quatre pour améliorer celles-ci. « Je n'ai pas trop compris la réaction des Nantais, nous a pourtant confié Open. On a fait beaucoup d'efforts pour les faire venir. Je crois qu'ils auraient dû avant tout mesurer la chance d'être ici, dans le pays des champions du monde.

60 000 DOLLARS AU SOLEIL

En Afrique, il n'existe pas un club du niveau de Boca Juniors, de River Plate. Cologne, qui était là il y a deux semaines, est reparti de chez nous satisfait. Il est parfois bon de pouvoir s'adapter à toutes les situations. De toute façon, quand trente personnes se déplacent, il y a toujours quelques problèmes qui se règlent au fur et à mesure. » Carlos Mariani précise aussi : « Je sais que l'hôtel Provincial, où sont logés les Nantais, n'est pas idéal pour une préparation comme l'entend M. Suaudeau. Mais c'était le seul endroit avec ses cinq cents chambres à pouvoir les accueillir. Tous les autres ne voulaient pas, préférant louer à des touristes pour le mois. Car ici, en Argentine, c'est l'été et Mar del Plata est la principale station balnéaire du pays. De cinq cent mille habitants en morte saison, elle passe à deux millions au mois de janvier et de février. »

Autrement dit, c'était bien là un problème incontournable. Toute autre solution n'aurait pas été exactement dans les prix de la société Recova. Selon Marcello Open, « le voyage et l'hôtel ont coûté en gros 60 000 dollars. Une somme qui est à la charge des Argentins. Nantes, par match, touchera, par ailleurs, 80 000 francs. Les Allemands de Cologne eux, ont empoché 60 000 francs par match. Et, croyez-moi, les Nantais partiront d'Argentine avec leur argent en poche. »

Finalement, mis à part quelques pépins d'ordre matériel, les Nantais ne regrettent pas le déplacement. « Ici, nous explique Budzinski, nous aurons appris un tas de choses, et à tous les niveaux. Les gars se sont enrichis d'expériences nouvelles. L'inconfort relatif dans lequel on a vécu aura, j'espère, des conséquences individuelles et collectives positives. Je crois que s'ils ont réussi à s'adapter ici, ils pourront se contrôler partout ailleurs. Et ce sera toujours ça de gagné. En plus, bien sûr, de l'expérience inestimable que représente tout contact avec le football argentin. »

ENTENTE

La Réunion fait la force

par Éric MAITROT

Metz et Saint-Etienne ont choisi l'île de la Réunion pour se mesurer l'un à l'autre sous la chaleur et entre deux orages tropicaux. Idée étrange qui se révèle bénéfique à l'usage. Le mois de mars dira où se situait la vérité.

VENIR conclure une trêve d'hiver à la Réunion en plein mois de février peut, a priori, apparaître comme une idée totalement saugrenue en pleine période des pluies et des cyclones, l'île tropicale vit actuellement son quatrième mois de saison chaude avec plus de 30° à l'ombre et couve près de 70 pour cent d'humidité dans l'air. Au cœur d'une zone de hautes pressions balayées par les alizés d'est en ouest, la Réunion possède un climat des plus imprévisibles. Ainsi, avant-hier, dimanche, au matin de la première rencontre Metz-Saint-Etienne, une pluie tiède et serrée avait-elle subitement succédé au terrible soleil de l'océan indien présent au-dessus des épaules et des crânes des joueurs depuis leur arrivée vendredi matin.

Mais il arrive que les inspirations les plus saugrenues se révèlent, à l'usage, être de bonnes idées. En ce qui concerne les tournées dans les pays chauds, il faut pour cela qu'au moins deux conditions soient remplies : une organisation sans (trop de) failles (c'est-à-dire un hébergement de qualité et de bonnes conditions d'entraînement) et une météo favorable.

S'il nous est à l'heure actuelle, après seulement quatre jours de stage, impossible de savoir si les micro-climats réunionnais seront favorables, une chose paraît certaine : le résultat des efforts conjugués de la Ligue réunionnaise de football, du conseil général de la Réunion, des îles de Saint-Denis et de Saint-Paul, ainsi que Pierre et Christian Duraincie, l'organisation de ce stage de douze jours semble tout à fait au point. Le programme détaillé (entraînements, réceptions et matches) ayant été revu et corrigé dès l'arrivée vendredi par les deux délégations réunies autour du président de la LRF, Yves Ethève, à la gauche duquel était assis Christian Duraincie, prêt à arrondir tous les angles et à dissiper le moindre malentendu. Après tout, cette idée était la sienne, et il lui appartenait de la défendre jusqu'au bout :

« Depuis que nous savions qu'une si longue trêve d'hiver couperait le calendrier français en deux, nous avions pris en contact avec tous les endroits susceptibles d'accueillir des équipes françaises en stage. Comme j'étais déjà venu avec Lens il y a six ans je crois, je connaissais bien Yves Ethève. Nous sommes tombés rapidement d'accord et avons devancé les désirs des clubs. Nous avons échangé trois télex et tout était fait. La Ligue de la Réunion souhaitait recevoir Metz qui est jumelé avec Saint-Denis de la Réunion. Quant à Saint-Etienne, c'est l'image des Verts qui les intéressait. »

LE LABEL DURAINCIE

Face aux propositions des frères Duraincie, les Messins n'ont pas hésité longtemps, même si les occasions d'aller gambader au soleil ne manquaient pas. « Nous avons eu pas mal de sollicitations des pays africains, explique Patrick Razurel, directeur général du FC Metz, mais il était souvent difficile de vérifier le sérieux de ces tournées. Nous avons aussi été invités au Tournoi du Cameroun où se trouvent Nancy, Laval et Lille. Mais quand M. Njo-Léa nous a contactés, tout était quasiment fait avec la Réunion. Les relations privilégiées entre Metz et Saint-Denis ont pesé lourd. Nous savions ce que nous devons à notre municipalité. »

Autre élément déterminant en faveur du choix tropical, le label Duraincie qui rassura instantanément Patrick Razurel : « Le club était déjà parti avec eux au Mexique en 85 et en Arabie Saoudite l'an dernier et il n'y a jamais eu le moindre problème. Ils sont pour nous un gage de sérieux et de sécurité. »

C'est donc que l'idée n'était, même a priori, pas si saugrenue que cela, ce dont est intimement persuadé Christian Duraincie quelque peu sonné lorsque nous l'avons rencontré, par un footing effectué ici, lors du premier entraînement des Verts, sur le terrain dit « de la Rivière des Galets » : « Ce qui importait pour les deux équipes, c'était de pouvoir travailler correctement. Hors, nous savions qu'ici, cela ne poserait aucun problème. Quant au climat, il est chaud mais ce n'est pas insoutenable. Lorsque nous avons déterminé cette tournée, nous ne pouvions pas prévoir le temps en métropole à la même époque. Imaginez qu'il fasse moins 15 ou moins 20, comme en janvier. Ils sont tout de même mieux ici. Et puis, sachez que toutes les équipes que j'ai emme-

»

nées au chaud à la trêve ont réussi de bonnes reprises. Mais ce ne sont peut-être que des coïncidences ! »

Pierre Garonnaire qui, de tout temps, choisit d'envoyer les Verts se préparer en Afrique, refusait, lui aussi, de s'inquiéter pour ses joueurs : « Je préfère qu'ils s'adaptent à la chaleur plutôt qu'à un terrain gelé. Vous savez, je pense que froid ou chaleur, mer ou montagne, en fait, l'important est d'être fermement décidé à bien se préparer. »

Après plus d'un mois de relâche, l'heure est donc à la reprise en main et Marcel Husson, l'entraîneur messin, se doit de penser travail même s'il a le bout du pied qui trempe dans la jolie piscine de l'hôtel des Aigrettes à Saint-Gilles de la Réunion : « Nous n'avons débuté la préparation que le 17 janvier et la vague de froid nous a obligés à annuler cinq jours de stage à Saint-Estève. Nous avions donc besoin d'une bonne période de travail. Nos conditions d'hébergement et d'entraînement étant ici tout à fait satisfaisantes, les joueurs devront prendre sur eux, faire les sacrifices nécessaires et penser à la récupération. »

METZ GAGNE ET SOUFFLE

Partis dès samedi au rythme de deux entraînements par jour, Messins et Stéphanois devaient disputer deux matches, les uns contre les autres, le premier avant-hier dimanche remporté par Metz (1-0), but de Micciche à la 15e minute, et le second, une semaine plus tard, la Ligue de la Réunion s'étant procurée un superbe trophée qui sera mis en jeu sur l'ensemble des deux rencontres et les recettes de ces deux Metz-Saint-Etienne devant permettre au Conseil général et à la Ligue de financer en partie cette tournée : « C'est un investissement énorme pour la Réunion qui finance le transport, la prise en charge des équipes sur place et le cachet des deux formations, explique Christian Duraincie. Avec quinze mille spectateurs en deux matches, l'équilibre devrait être atteint. »

Vendredi après-midi, lors de la réunion de coordination de la tournée, Yves Ethève avait nettement pâli à la seule évocation d'une dépression située alors en plein océan Indien, à 900 kilomètres des côtes réunionnaises : « Si elle arrive ici dimanche pour nous c'est la catastrophe ! »

En voici un qui a dû avoir un réveil plutôt pénible dimanche matin alors que des trombes d'eau déferlaient sur l'ouest de l'île. Des pluies qui ne cessèrent que cinq heures avant la rencontre disputée à Saint-Paul de la Réunion devant près de dix mille personnes qui avaient envahi les gradins plus de trois heures avant le match. Un match de reprise disputé sur un rythme de reprise, remporté par les Messins, et dont on peut tirer deux enseignements : tout d'abord les Verts ont paru bien mieux avancé dans leur préparation que les Lorrains qui eurent un dernier tiers de match bien difficile. Ensuite, l'extrême passion des Réunionnais pour le football confirme, s'il en était besoin, qu'une idée a priori saugrenue peut, à l'usage, se révéler excellente.

APPRENTISSAGE

Plein les bottes, plein la tête

Pour les clubs, la trêve c'était deux mois de navigation à vue dans le désert du foot : pas un match officiel en perspective, ou presque. Auxerre prouve qu'avec un bon road-book, on peut s'en sortir lassé mais enrichi. Il y a toujours quelque chose à apprendre du désert.

par Marc VAN MOERE

L'AJ Auxerre a goûté de tout. Du voyage, de la salle et de la neige. Toujours avec le sourire. (Photo PRESSE SPORTS)

VINGT ET UN décembre, vingt-huit février. Ce sont les dates de la grande traversée du désert du football français. Entre ces deux bornes, la piste, inconnue, mystérieuse et une navigation à vue. Imaginez le spectacle : des cars entiers de joueurs se croisant et se recroisant sur la surface du globe avec, au volant, des entraîneurs qui dosent la pression sur l'accélérateur, les yeux fixés sur un road-book annoté par leurs soins. Sans savoir si la route tracée est la meilleure et la plus rapide pour gagner la fin du Championnat sans embrouilles.

Quand nous avons localisé le véhicule auxerrois, jeudi dernier, il était stationné à Auxerre alors que le road-book l'annonçait à Soulac. Ennui mécanique ? Panne d'essence ? Erreur de navigation ? « Pas du tout, explique Guy Roux. Ce qui a guidé en grande partie nos déplacements, c'est l'état des terrains. Soulac, c'était au cas où la terre bourguignonne aurait été gelée. Elle ne l'était pas. Alors jai consulté mon calendrier et j'ai constaté qu'il y avait beaucoup de rouge en janvier. Je colorie en rouge les jours d'absence, c'est plus visuel. J'ai décidé que ce ne serait pas plus mal de souffler et j'ai repoussé le départ de mercredi à vendredi. Les gars étaient tellement contents qu'ils ont bossé comme des lions. » Le dernier Dakar a prouvé que les lions aimaient bien le désert.

DANS LA CHAMBRE DE REAGAN

Si le programme gardait une certaine souplesse pour s'adapter à l'inconnu, chaque étape spéciale fut préparée avec une rigidité calculée afin d'éviter le jeu dans la direction. « Pour chaque déplacement, j'avais des garanties solides. J'étais en contact avec le maire pour le tournoi de Genève, avec la municipalité pour celui de Strasbourg, et je connais personnellement les dirigeants de Gornik Zabrze, Niort et La Rochelle, que nous avons ou allons rencontrer. » Guy Roux était donc convaincu que le meilleur accueil serait réservé à sa troupe. Lui non plus n'a pas eu à s'en plaindre : à Genève, il s'est retrouvé dans la chambre qu'avait occupée Reagan lors de sa rencontre avec Gorbatchev.

L'aventure oui, mais pas sans un minimum de confort pour éviter la grogne. « Et encore, j'ai un groupe facile : presque uniquement des célibataires sans enfants. Des gars jeunes qui ne voient aucun inconvénient à se trouver à Prémanon plutôt qu'au centre de formation. Quant à mes cinq pères de famille, ils n'ont pas trop souffert. Ils montraient simplement un peu de lassitude sur la fin. »

AUXERRE-AUXERRE, VIA AUSCHWITZ

Et d'ailleurs, comment auraient-ils pu s'ennuyer ? Chaque séjour fut l'occasion de découvrir quelques chose de nouveau. Le principe est : pas de voyage à vide. A Prémanon, les Auxerrois étaient hébergés à l'Ecole nationale de ski de fond ! Au programme : entraînement spécifique au ski et nourriture idoine. La table de petit déjeuner disparaissait sous le fromage, les laitages, les fruits secs. « C'est très bien que mes gars apprennent à se nourrir comme des sportifs. » Les tournois en salle ? « La salle va devenir incontournable dans le football de demain. Autant que les joueurs commencent à s'y adapter dès maintenant. » C'est également dans un souci pédagogique que Roux a choisi de passer par la Pologne et Gornik Zabrze, qui s'est mis en quatre pour accueillir ses hôtes : un car, son chauffeur et un interprète furent à leur disposition durant leur séjour. « J'ai expliqué à mes gars que ce déplacement n'avait rien d'une punition mais relevait de la logique. Je leur ai dit que beaucoup d'entre eux risquaient de jouer la Coupe d'Europe, chez nous ou avec d'autres clubs, et que les équipes françaises tombent souvent contre des équipes de l'Est. Autant s'y habituer le plus tôt possible, et apprendre, par exemple, que faire 25 km en car peut prendre une heure quand il y a un mètre de neige sur la route. Ou que le service est lent au restaurant. D'ailleurs, à part les déjeuners d'avant-match, j'ai laissé le chef cuisiner polonais. Il faut qu'il se familiarise avec ces modes de vie différents. »

Et comme Guy Roux est un éducateur « dont la fonction première est d'éduquer », les Auxerrois ont eu droit à leur expérience historique : une visite d'Auschwitz par —20° C. « Un footballeur est d'abord un homme. Et il y a des choses qu'un homme doit savoir. Cela fait partie d'un accomplissement. » A la fin de la trêve, certains footballeurs français en auront peut-être plein les bottes. A Auxerre, en tout cas, ils en auront aussi plein la tête.

« Bonjour ma chérie, au revoir ma chérie... »

par Bruno MARTINI*

UN peu plus de neuf semaines et demie sevrés de football ? Vous vous méprenez, car Guy Roux, l'adepte des reprises anticipées, résista toujours seul à l'envahisseur. Ainsi nos congés, rognés environ de quinze jours par rapport à la moyenne corporative, seraient abrogés au 5 janvier 9 h 30 au grand mécontentement de l'effectif professionnel. Avec à la clef un programme pour le moins chargé.

Tout d'abord, ski de fond pendant dix jours dans le Jura, exercice dans lequel l'idée de ramer fort sur les bâtons et de ne pas lâcher du regard les spatules du précédent devient salutaire pour suivre le rythme. Pas question d'admirer le paysage. Ajoutez là-dessus un peu de « glisse » pour les skis, un brin d'équilibre pour éviter les chutes et le tour est (presque) joué. Car quinze à vingt kilomètres représentent notre ration journalière, ceci par moins dix, moins vingt degrés et sans soleil s'il vous plaît. La pension, l'école nationale de ski de fond dans laquelle nous côtoyons l'équipe de France d'aviron, à des allures militaires au vu du confort rudimentaire et des horaires des repas. Autant vous avouer qu'en fin de séjour, nous avions hâte de rentrer.

Un détour de deux jours à Genève pour son tournoi en salle gommera partiellement le phénomène de lassitude des fondeurs que nous étions devenus. Nous y découvrons une salle bien agencée avec une capacité d'accueil de neuf mille personnes. Et une aire de jeu d'envergure, au revêtement polygras (sorte de moquette) correct, mais laissant à mon goût trop de traces de traumatismes lors des chutes au sol. En effet, cette trêve devait servir à boycotter les terrains gelés dès les premiers froids. Mais là, Guy Roux a réussi la gageure de m'offrir plus dur encore comme matelas de réception, en multipliant les tournois en salle... Nous, nous ne verserons pas de larmes sur notre médiocre cinquième et dernière place.

Nous rejoignons Auxerre pour y effectuer un travail foncier de quatre jours précédé d'une journée de repos (nous rendons grâce à Guy !) L'endurance du matin, exercice laborieux et lancinant, se tolère mieux dans notre cadre habituel de la forêt de Branches et de notre microcosme auxerrois. L'après-midi, le terrain nous accueille pour un travail technique de base, sorte de gammes que l'on répète à longueur de saison. Pas le temps de souffler, à peine le temps de respirer que déjà nous échouons à Strasbourg, son tournoi, sa salle étriquée à la surface ultra dure. Je ne garde pas un souvenir impérissable de cette épopée marquée d'un fiasco populaire, sinon les furtives et succinctes retrouvailles avec mes copains nancéiens, également présents.

Tout le monde s'avoue ravi de rejoindre Auxerre pour quatre jours où le sempiternel travail foncier reprend ses droits. Rien à signaler, si ce n'est les bobos et perturbations multiples dues aux changements fréquents de nature de sol, au rythme intensif des efforts et des voyages auxquels nous sommes soumis. Pendant que nos confrères s'exileront en Guadeloupe, Afrique ou peut-être en Polynésie, nous nous verrons offrir un séjour en Pol...ogne. Du 27 janvier au 1er février. Tournoi en salle, encore, mais terrains aux dimensions normales. Ou presque. La surface en tartan relève encore du brise os, du terrorisme antiarticulaire, mais nous aurons l'immense compensation de pratiquer un football à peu près calqué sur le réel. Résultat : troisième sur quatre avec un paradoxe réconfortant. Nos prestations de qualité augurent un bel avenir.

Pour le tourisme : Zabrze et la Silésie, région minière triste, qui engendre plutôt la mélancolie. Rien à voir avec la terre promise. Les produits locaux, la vodka, le caviar russe, avec en prime la visite du camp d'Auschwitz n'effaceront pas le spleen qui commence à nous ronger. D'ailleurs, la promiscuité qu'implique la vie en petite collectivité me pèse rédhibitoirement. Le retour en France me permettra de récupérer mon mental et mon assise. Je vous laisse souffler un peu afin de digérer cette liste quelque peu exhaustive.

D'ailleurs, le menu établi sera légèrement modifié puisque le départ pour un stage à Soulac initialement prévu le 4 février ne prendra effet que le 6. Le rituel ajaiste du « Bonjour ma chérie, au revoir ma chérie... », auquel nos compagnes sont accoutumées, sera donc un peu transgressé. Mais ne vous imaginez surtout pas que nous faisons relâche pendant cette période de quatre jours où la cellule familiale est reconstituée, où le mental se régénère. Deux séances d'entraînement font partie intégrale de notre quotidien. Physique le matin, technique l'après-midi.

Nous enchaînons sur ce fameux stage du 6 au 11 février d'où je vous écris (la nostalgie camarades...) animé par deux véritables matches, l'un contre Niort, l'autre contre La Rochelle. Puis (et enfin !) nous regagnerons Auxerre pour nous y fixer jusqu'à la date fatidique du 28 février, sans pour autant négliger l'entraînement et sans omettre de participer à trois matches de Coupe des Alpes (par nécessité primaire Saint-Valentin sera occultée) les 14, 17 et 21 février.

Voilà le menu concoté par Guy Roux tire à sa fin. Nous espérons tous que nous récolterons les fruits de notre travail à l'heure lavalloise. Et ceci en guise de dessert.

(*) Gardien de but de l'AJA.

● Ayant besoin de récupérer des fatigues d'un éprouvant voyage de treize heures par avion, les Messins passèrent leur premier après-midi à la Réunion au bord de la piscine de l'hôtel des Aigrettes, situé sur les hauteurs de Saint-Gilles. Inutile de vous préciser que le lendemain, avec deux entraînements, Marcel Husson eut tôt fait de remettre tout son petit monde au boulot.

● Marseille-Bastia en 1979, Lens-Bucarest en 1981, voici les deux dernières rencontres professionnelles auxquelles avaient pu assister les Réunionnais, ce qui explique l'enthousiasme déclenchée sur l'île par la venue des Messins et des Stéphanois. Dimanche, ce sont plus de neuf mille personnes qui assistèrent au premier face-à-face remporté par les Lorrains.

● Messins et Stéphanois ayant trouvé un terrain d'entraînement tout à fait à leur goût, tout près de Saint-Gilles-de-la-Réunion où ils logent, les deux formations se succèdent deux fois par jour sur la pelouse dite de « la Rivière aux Galets ». Et ce devant quelques dizaines de Créoles qui restent des heures durant à observer en silence les professionnels au travail.

● Surprise, dimanche après-midi, au milieu de la seconde mi-temps du match Metz - Saint-Etienne, disputé à Saint-Paul-de-la-Réunion. Alors que les deux équipes s'étaient mis d'accord auparavant, l'arbitre, M. Sydney Picon, de l'île Maurice, qui avait été sélectionné pour le Mundial 86, refusa un troisième changement à l'équipe messine. Ce qui eut pour effet de plonger Marcel Husson dans une sacrée rogne.

● Lors de son match de reprise à Angoulême (0-0), Toulouse a aligné vingt et un joueurs. Bergeroo, plus dix joueurs de champ par mi-temps.

ils l'ont dit

De Victor Zvunka, entraîneur du Racing :
« Les individualités ne sont pas néfastes quand elles exercent une influence morale. »
Ah, si elles pouvaient s'abstenir d'exercer une influence technique !

De l'avant-centre rennais Gérard Soler :
« J'attends la reprise pour regagner ma place. »
Comme ça il la perdra moins vite.

Du futur (?) capitaine rennais Patrice Rio :
« Le barème idéal serait de pouvoir grignoter un point par match. »
Afin de pouvoir passer au travers de la relégation par un trou de souris.

De l'incroyable Jean-Louis Piette, directeur général du Racing :
« En matière de recrutement, nous avons été des victimes et on a profité de notre inexpérience. »
En général, les loups n'attirent pas les agneaux.

● Les Havrais sont rentrés dimanche après-midi de leurs deux semaines de stage en Tunisie. Un stage très profitable au cours duquel ils ont pu s'affûter, tout en gagnant trois matches sur le score de deux buts à un.

● Le stage en Tunisie du Havre s'est achevé avec quelques points noirs : ainsi l'effectif havrais rentre avec un blessé, Le Provost qui a été victime d'une entorse, alors que Llorens souffre toujours de ses aducteurs. Il a d'ailleurs dû rentrer plus tôt que ses partenaires.

● Pour le match contre le Dukla de Prague dimanche, le HAC, afin de s'assurer un succès populaire certain, a invité 2 000 scolaires.

● Le Torpedo de Moscou, qui jouera le mercredi 18 février au Havre, sera sans doute au complet, avec probablement les fameux frères Savichev, bourreaux de Stuttgart. Voilà qui va intéresser les responsables de Bordeaux.

● Les Sochaliens ont rencontré la semaine dernière de véritables problèmes d'entraînement. Les terrains étaient soit gelés, soit en dégel, mais depuis hier soir Jean Fauvergue et ses joueurs séjournent en Bretagne dans la région de Carnac, où le climat est beaucoup plus clément.

● Jusqu'à présent, Fabien Debotté n'a pas joué de match en Argentine. Grippé, il était en effet le plus touché des joueurs, Anziani, Garande, Morice et Bracigliano ayant pour leur part assez bien récupéré.

● C'est officiel. Le match de reprise qui opposera Sochaux au RC Paris le samedi 28 février débutera à 17 heures.

C'EST GUY ROUX QUI RÉGALE !

Guy Roux n'est pas homme à cracher sur les honneurs. Il ne court pas après, mais quand il se voit récompensé pour l'ensemble de son œuvre, comme on dit : il boit du petit lait.

Elu entraîneur de l'année par *FF*, le coach auxerrois avait décidé de faire partager son plaisir à ceux sans lesquels il ne serait pas tout à fait lui-même : ses joueurs. Puisque notre prix coulait comme du miel dans sa gorge, il a décidé, samedi dernier, de faire couler du vin dans celles des Ajaistes. Et pas n'importe lequel : un bordeaux 1975, servi avec des brochettes de lotte. Combien de bouteilles ? Quatre. Pour vingt personnes.

Mais en pleine préparation, c'est une attention qui fut appréciée à sa juste valeur.

● Bonne nouvelle pour le LOSC et le RC Lens : le conseil régional du Nord a décidé de leur verser à chacun une subvention de 6 millions de francs.

● La première rencontre des Marseillais en Championnat contre Rennes a été repoussée au dimanche 1er mars (15 heures). Bordeaux, après avoir affronté l'équipe anglaise d'Everton, se rendra du 16 au 21 février en Angleterre et en Ecosse. Les Bordelais disputeront un match amical à Luton le 17 février. Ensuite, le 20 février, ils se rendront en Ecosse, à Glasgow, pour y affronter les Glasgow Rangers.

● Le match international Norvège-France, comptant pour les éliminatoires du Championnat d'Europe des Nations 1988 (groupe 3), fixé au 16 juin, aura lieu au Ullevaal Stadium d'Oslo à 19 heures locales (même heure française).

LE BON VIN, GIGI ET CHABAN

A près de trente-cinq ans, Alain Giresse est presque le doyen des footballeurs professionnels français en activité. A soixante-quatorze ans, Robert Boutteret est lui, le doyen des moniteurs de ski du Sauze. Les deux hommes ont un autre point commun : ils sont tous les deux natifs de la commune de Langoiran. Ils se sont retrouvés au Sauze non sans émotion et ont longuement parlé du pays.
Ça fait tout drôle a confié « Gigi » de rencontrer, à un endroit où on ne s'y attend pas, quelqu'un qui vous parle de vos parents, de vos grands-parents de vos arrière-grands-parents et de vos amis. Quant au doyen des moniteurs il avoue : « Il y a dans le Bordelais trois monuments : le vin, Giresse et Chaban. »

● Aldo Platini redoutait beaucoup le voyage au Cameroun car il est fragile des intestins. Ce qui l'oblige, d'ailleurs, à faire chaque année des cures. Il est rassuré. Le Novotel où est logée l'équipe nancéienne à Douala est impeccable au point de vue nourriture. A vrai dire, les Nancéiens s'étaient renseignés au préalable.

● Hervé Musquère, qui est natif de la Savoie, à quelques kilomètres de la Suisse, a été contacté officieusement par le Servette de Genève. « Ça me fait plaisir, a déclaré Musquère, mais pour l'instant il ne saurait être question pour moi de quitter Saint-Etienne. C'est là que je dois faire mes armes, car l'environnement y est propice. »

NANTES : DE BURRUCHAGA A VALDANO

Jorge Burruchaga rejoindrait son compatriote Diego Maradona à Naples à la fin de la saison, selon des journaux de la ville de Mar del Plata, où séjourne le FC Nantes. Toujours de même source, Burruchaga serait remplacé à Nantes par un autre Argentin, Jorge Valdano, qui opère actuellement au Real Madrid et a déjà fait part de son désir de jouer en France.
Interrogé sur cet éventuel transfert, Burruchaga a déclaré ne pas avoir « de nouvelles données concrètes » mais qu'« il y a des possibilités certaines pour que cela se concrétise ».

● Les journalistes argentins ont été très étonnés que les Nantais s'entraînent le matin de leurs matches mardi et jeudi, la semaine dernière à Mar del Plata. Mais Jean-Claude Suaudeau a pris soin de leur préciser qu'ils n'étaient pas venus ici pour gagner le tournoi et que ces entraînements matinaux étaient nécessaires.

● Jean-Paul Bertrand-Demanes n'a pas joué le second match du tournoi de Mar del Plata car, ayant reçu un coup à l'entraînement, il craignait avoir une côte cassée. Il n'en est rien. Par précaution, il a préféré céder sa place à David Marraud pour affronter River Plate.

● Boca Juniors, qui avait exprès avancé de vingt-quatre heures son match de Championnat, a perdu au cours du tournoi de Mar del Plata sa première rencontre depuis que Luis Cesar Menotti s'en occupe. Celui-ci présente pourtant un bilan très satisfaisant avec une seule défaite en huit matches depuis début janvier.

● Les joueurs nantais se sont fait voler quelques affaires de sport qu'ils avaient laissé sécher sur leurs balcons. Il faut dire que l'hôtel Provincial de Mar del Plata est ouvert à tout le monde et à tous les vents.

● Il se confirme que Jean-Paul Bertrand-Demanes, dont le contrat vient à expiration en juin 1987, pourrait faire un peu de rab et signer un renouvellement d'un an dans la mesure où son remplaçant David Marraud effectuera la saison prochaine son service militaire.

● Chaque match qu'ont disputé les Nantais à Mar del Plata a débuté tard dans la soirée (22 h 15) et était retransmis à la TV qui n'avait trouvé que ce créneau horaire. Or, pour les organisateurs de ce tournoi, il fallait absolument que la télé s'intéresse à eux pour rentrer dans leurs frais.

● Contretemps : le SC Charleroi qui devait accueillir le LOSC le 24 février doit jouer ce soir-là un match en retard de Championnat face au FC Liège. Charly Samoy cherche un autre adversaire.

METZ S'HABILLE DE NEUF

Depuis les premiers jours de janvier, le stade Saint-Symphorien, à Metz, est en ébullition : les entreprises ont pris le relais des spectateurs, et la vieille tribune, dernier vestige des premières installations messines, est tombée sous le pic des démolisseurs. Dans le même temps sont enfoncés en terre des piliers en acier de 12 mètres de long qui soutiendront la nouvelle tribune, qui devrait être opérationnelle en juillet prochain. Elle est attendue avec impatience par le président Molinari et ses amis, car elle permettra d'accueillir plus de 8 000 personnes (dont 5 500 places assises). Un outil de travail que le club à la croix de lorraine espérait depuis fort longtemps...

● Aucun des Lillois en fin de contrat n'a resigné pendant la trêve comme c'était prévu. D'un commun accord avec les dirigeants du LOSC, ils ont décidé de reporter cette décision après mars, quand l'avenir du club sera mieux connu.

● Les Lillois souffrent de la chaleur à Douala. Ils consomment quatre litres d'eau et perdent trois kilos à chaque rencontre.

● Franck Silvestre est le premier Sochalien à être blessé. Il souffre en effet d'une petite élongation au mollet, mais il devrait cependant être rapidement sur pied.

● Velibor Vasovic n'avait pas accompagné son équipe de l'Etoile Rouge de Belgrade à Saint-Gratien. Il était en voyage d'affaires à Madrid. C'est donc Dragan Djazic qui officiait au poste d'entraîneur face au Paris-SG.

MARDI 10. — TF 1, 20 h 30, en direct de Bordeaux : Girondins de Bordeaux-Everton. Match d'inauguration du nouveau stade. Commentaires de Thierry Rolland et Jean-Michel Larqué.

LUNDI 16. — Canal Plus, 22 h 15 : étoiles et buts. Présentation de Pierre Sled.

Un « gardien » à succès

Avec 53 000 exemplaires vendus, l'ouvrage de Joël Bats intitulé *Gardien de ma vie* a connu un beau succès populaire. A tel point que le gardien international songe très sérieusement à écrire un nouveau chapitre, relatant la saison en cours, pour une édition qui sortirait en septembre prochain dans la collection « J'ai lu ».

AMICALEMENT VÔTRE !

A Mar del Plata
NANTES b. *BOCA JUNIORS : 1-0 (1-0). — 15 000 spect. Arb. : M. Vava. But : Olarticoechea (41e).

A Mar del Plata
RIVER PLATE b. NANTES : 2-1 (2-0). — 10 000 spect. Arb. : M. Gnecco. Buts : Ruggeri (27e), Alfaro (29e) pour River Plate ; Garande (80e) pour Nantes.

A Cannes (Tournoi de Cannes)
CANNES b. MONACO 2-1 (0-1). — Buts : pour Cannes, Primonac (47e s. pen.), Samba (59e) ; pour Monaco, Busk (24e).

A Millau
RC PARIS et ETOILE ROUGE BELGRADE : 2-2 (0-0). — 2 500 spect. Arb. : M. Saules. Buts : Littbarski (48e), Paz (82e), pour le RCP ; Mkrela (81e), Milojevic (86e), pour Belgrade.

A Saint-Gratien
PARIS-SG et ÉTOILE ROUGE DE BELGRADE : 2-2 (0-1). — 6 500 spect. env. Arb. : M. Quiniou. Buts : Cvetkovic (8e, 61e) pour l'Etoile Rouge ; Halilhodzic (52e), Xuereb (73e) pour le Paris-SG.

A Porto
FC PORTO b. BORDEAUX : 4-0 (0-0). — 20 000 spect. Arb. : M. Gueldes. Buts : Juary (52e), Casagrande (56e), Vermelinho (71e), Inacio (79e).

A Natania
BETAR ISRAËL b. PARIS-SG : 2-1 (1-0). — Arb. : M. Frost (Israël). 4 000 spect. env. Buts : Ohana (43e), Yaron Cohen (84e) pour Betar ; Xuereb (65e) pour Paris-SG.

A Saint-Paul de la Réunion
METZ b. SAINT-ETIENNE : 1-0 (1-0). — 8 000 spect. Arb. : M. Picon (île Maurice). But : Micciche (15e).

A Nice
AJAX AMSTERDAM b. NICE : 4-1 (2-0). — Buts : pour Ajax, Van'T Schif (14e), Dreossi (38e csc), Muhren (55e), Wouters (58e) ; pour Nice, Henry (72e).

A Nice
STRASBOURG b. NICE : 1-0 (1-0). — But : Bazile (10e).

A Niort
AUXERRE b. NIORT : 3-2 (1-2). — Buts : pour Auxerre, Burcsa (21e), Ferrer (61e), Cantona (85e) ; pour Niort, Belabde (28e), Pelé (37e).

A Ambérieu
LYON b. SOCHAUX : 2-1 (2-0). — 1 400 spect. Arb. : M. Blanchard. Buts : pour Lyon, Orts (8e et 38e) ; pour Sochaux, Paille (72e).

A Alès
ALES et MONACO : 1-1 (0-0). — 1 200 spect. Arb. : M. Bouillet. Buts : pour Alès, Amouyal (89e) ; pour Monaco, Lerby (68e).

A Yaoundé (Tournoi international du Cameroun)
LAVAL et TONNERRE DE YAOUNDE : 1-1 (1-1). — Buts : pour Laval, Owubokiri (39e) ; pour le Tonnerre de Yaoundé, Voum (10e).

A Douala (Tournoi international du Cameroun)
CAMMARK DE BAMENDA b. NANCY : 1-0 (0-0). — But : Fouda (80e).

A Douala (Tournoi international du Cameroun)
LILLE et RACING BAFOUSSAM : 1-1 (0-0). — Buts : pour Lille, Mabati (71e) ; pour Bafoussam, Tchakounang (90e).

A Douala (Tournoi international du Cameroun)
LILLE et NANCY : 1-1.

A Cannes (Tournoi de Cannes)
ROUMANIE OLYMPIQUE et MONACO : 1-1 (1-0. — Buts : pour la Roumanie, Puel (20e csc) ; pour Monaco, Lerby (69e).

A Cannes
CANNES b. LENS : 1-0 (0-0). — 300 spect. Arb. : M. Harrel. But : Samba (76e).

● Victor Ramos, qui souffre d'un début de pubalgie persistante, est plutôt inquiet et l'on parle même d'opération à Toulon. Un coup dur pour l'équipe de Roland Courbis qui aura bien besoin de son canonnier n° 1 si elle veut sauver sa place en Division I.

● Retrouvailles hyéroises pour Francis Borelli et Daniel Hechter à l'occasion de Toulon-Strasbourg amical. On a sans doute beaucoup parlé de Paris-Saint-Germain.

● Depuis la reprise de l'entraînement, Jean Castanéda n'a pu que disputer le tournoi en salle de Strasbourg. Motif : il souffre d'une tendinite tenace contractée à l'occasion d'un footing dans la neige. Mais on pense qu'il sera prêt pour le début du Championnat.

● A leur retour en France, les Nantais auront deux autres matches amicaux à leur menu. Le 21 février contre le Dukla de Prague pour le jubilé de Bertrand-Demanes, et ensuite face à La Roche-sur-Yon, équipe de Seconde Division.

● Eddie Audanski étant au Cameroun avec le Stade Lavallois, c'est Jean-Michel Fouché, l'ancien gardien de but d'Angers, Nantes et Nancy, entraîneur des amateurs mayennais, qui assure l'intérim du centre de formation.

● Loïc Amisse souffre toujours un peu de sa tendinite au talon d'Achille. Soigné pendant la trêve en RFA, ça va un peu mieux mais il ressent toujours une petite douleur au repos. C'est pour cela qu'il n'a joué qu'une mi-temps à chaque match.

● Les Lavallois sont très heureux de leur séjour au Cameroun. « Tout se passe dans les meilleures conditions, dit Louis Béchu. Il fait beau et un golf près de l'hôtel nous permet de faire du footing. »

● En l'absence de Francis Borelli, retenu à Paris, le chef de la délégation du Paris-SG en Israël était M. Taton, directeur administratif du club. Dans l'avion du retour, il préparait déjà son rapport qu'il présentera au prochain comité de gestion, le lundi 16 février.

● Les joueurs du Paris-SG ont mis à profit leur séjour en Israël pour inaugurer une nouvelle tenue, pantalon gris, veste bleue, cravate rouge et bleu, conçue par André Courrèges. Lequel a également préparé, à leur intention, deux autres uniformes, un d'hiver et un d'été.

● Lundi dernier, alors que la délégation du Paris-SG s'apprêtait à s'envoler pour Israël, Gérard Houllier n'avait qu'une idée en tête : joindre Victor Zvunka au téléphone, pour obtenir de sa part quelques renseignements sur les installations d'Ax-les-Thermes, où le Paris-SG succédera au Racing. Peine perdue : Victor était introuvable.

● Un joueur exclu dans l'équipe de Nancy au Cameroun. Et pour une faute vénielle. Comme par hasard, il s'agit de François Zahoui, le seul Africain de l'équipe (Côte-d'Ivoire).

● Distingué par *L'Est Républicain*, Carlo Molinari, en raison d'obligations professionnelles, s'est fait représenter par André Watrin, vendredi à Epinal. Coïncidence, Jacques Georges, qui devait lui remettre la distinction de meilleur dirigeant, était lui aussi excusé.

● Compte tenu de leur antagonisme sur le terrain, il a mieux valu que les équipes de Nancy et de Lille ne soient pas logées au même hôtel au Cameroun comme c'était initialement prévu.

● Le président Rousselot a rejoint son équipe jeudi à Douala. Il espérait arriver assez tôt pour voir le match Lille-Nancy et, pour cela, il avait demandé à ce que soient accélérées les formalités douanières. Mais, en fait, la rencontre eut lieu une demi-heure plus tôt, si bien que le président nancéien n'a pu voir qu'une mi-temps.

● Le Niçois Jean-Paul Bernad a été opéré mardi dernier de sa fracture à l'avant-bras. Le milieu de terrain du Gym, à qui l'on a posé une plaque métallique avec 4 vis, pourrait reprendre l'entraînement dès la fin de cette semaine.

● En amical, l'Ajax de Cruyff a largement surclassé l'OGCN 4-1, livrant mercredi dernier une fantastique démonstration de football total, façon Ajax. Un style de jeu où tout le monde fait tout et le fait bien. Les Aiglons, impressionnés, reconnaissaient dans une belle unanimité de ne pas connaître d'équivalent. « J'aimerais bien connaître le contenu de leurs entraînements », s'interrogeait même J.-F. Larios.

● Durant leur stage d'oxygénation effectué la semaine dernière à Saint-Martin-Vésubie, les Niçois ont parcouru des kilomètres et des kilomètres de piste de ski de fond bien sûr, mais aussi de route. L'état du terrain de foot de Saint-Martin n'étant pas des meilleurs, ils ont dû passer leur temps à redescendre plus bas dans la vallée pour trouver un lieu d'accueil plus favorable.

● Le comité des bienfaiteurs de l'OGCN organisera un week-end à Paris le 28 février prochain à l'occasion du match P-SG-Nice. Transport, transfert et hôtel pour 900 F seulement. Le Gym ne devrait donc pas être tout seul pour la reprise des affaires sérieuses au Parc des Princes à la fin du mois.

une deux

BERNARD GENGHINI

Bernard Genghini accumule les pépins. Une tendinite avait déjà complètement gâché son début de saison au Servette de Genève. A peine guéri et à peine arrivé à Marseille, il se blessa de nouveau au genou. Entorse. Jeudi dernier, comme la douleur était toujours là, il décida d'aller à Saint-Etienne pour être opéré à la clinique Robespierre, par le professeur Imbert. Il espère que cette fois la série noire est terminée.

« Bernard, tout d'abord, comment cette opération s'est-elle passée ?

— Il n'y a eu aucune complication, c'est-à-dire que le professeur Imbert m'a enlevé un petit bout de ménisque qui frottait sur les ligaments internes, et tout s'est bien déroulé. Il m'a fait, ce qu'on appelle une arthroscopie, ce qui évite de pratiquer une grosse incision.

— Vous paraissez être soulagé ?

— Un peu, car depuis de nombreuses semaines, j'avais l'impression de perdre mon temps. On me disait qu'une entorse, c'est toujours long à guérir, mais je sentais que la douleur ne disparaissait pas, et cela m'inquiétait.

— Quand vous êtes-vous décidé à aller à Saint-Etienne ?

— Nous étions en stage à Sauze, et depuis le début de la semaine, je m'entraînais avec les autres joueurs. Pour le footing, ça allait, mais l'après-midi, quand il fallait taper dans le ballon, je n'y arrivais pas. Je souffrais, j'étais gêné.

— Quel jour avez-vous quitté le stage ?

— Mercredi. Je suis parti avec la BMW de Jean-François Domergue, et dès jeudi matin, j'ai été opéré.

— Savez-vous déjà combien de temps va durer votre indisponibilité ?

— Je dois, en principe, quitter la clinique aujourd'hui, ou demain, et me reposer pendant quinze jours ou trois semaines. Tout en poursuivant ma rééducation, car avec l'arthroscopie, on commence à faire des mouvements, à marcher deux jours après l'opération.

— Et votre rentrée ?

— Je n'y pense pas trop. Si j'étais prêt dans un mois et demi, je serais tout à fait satisfait. Mais vraiment, ce que je regrette, c'est tout ce temps perdu. Si j'avais été opéré dès le mois de janvier, j'aurais presque été rétabli pour la reprise.

— On a le sentiment que vous jouez effectivement de malchance sur tous les tableaux ?

— Cette saison est effectivement catastrophique. Ça a commencé au Servette, avec mes tendons, et ça continue à Marseille avec cette entorse. C'est difficile à supporter pour un joueur comme moi qui n'avais jamais été blessé auparavant. »

J.-M. L.

● Kasperczak déclare : « Au cours de la seconde partie de la saison, la concurrence va jouer à fond dans la mesure où j'ai récupéré tous mes blessés. Peycelon sera en balance avec Françoise, Ribar avec Slaskov, Krimau avec Musquère, Ferri avec Gros, etc. Cette nouvelle situation est un atout car elle va motiver les hommes. »

● A Sauze, les Marseillais ont été reçus à bras ouvert. Dans la petite station de la vallée de Lubaye, ils ont trouvé des conditions de travail remarquables, à l'Alpe Hôtel. L'établissement dispose d'un sauna, de bains, d'une piscine couverte, d'une salle de massage, d'un salon de jeux et d'une salle de musculation et ils peuvent utiliser les engins les plus modernes et les plus sophistiqués pour se refaire une santé.

COUPE DES ALPES

La Coupe des Alpes débute cette semaine avec les quatre premiers matches. Au programme du samedi 14 février :
Auxerre-Sion (20 h 30)
Nice-Neuchâtel (15 h 00)
Lens-Grasshopper (16 h 30)
Toulouse-Lausanne.
Les deux autres journées auront lieu les 17 et 21 février.

● A l'exception de Genghini, tous les Marseillais qui, pendant leurs vacances, ont consenti à un autoentraînement sous les conseils de Banide pètent la santé. En fait, on ne déplorait après une semaine de stage qu'un seul blessé... le soigneur Marcel Prévost qui s'est donné une entorse à une cheville en glissant alors qu'il était à l'arrêt après le parcours de ski de fond.

● Tous les matins, les Marseillais vont à l'Arche pour un parcours de six kilomètres en ski de fond. Dans ce genre d'exercice, Jean-Louis Zanon, Jacky Bonnevay et Förster conduisent régulièrement le peloton, alors que « Baka » Sliskovic et « Doudou » Diallo ferment régulièrement la marche, loin derrière les autres.

● Bonne nouvelle pour l'ASNL. La ville de Nancy a décidé de lui allouer un supplément de subvention de un million de francs. Cela ne permettra pas, certes, au club lorrain de faire des folies, mais c'est un bel encouragement et il tombe au bon moment.

● Nancy et Lille, qui seront adversaires pour la reprise, le 28 février, à Nancy, se sont affrontés au Cameroun. Les deux équipes ont fait match nul (1-1) sans se faire de concessions. On dit même que ce fut assez tendu. Voilà qui promet.

CÉSAR, FILS DE ROMAIN

Romain Arghirudis, directeur sportif du Racing Club de Lens et ancien buteur talentueux, pense toujours au football, même en faisant des enfants. C'est ainsi que son épouse Martine vient de donner le jour à un deuxième fils Arghirudis qui, associé avec son frère aîné Dimitri, pourrait bien, dans quelques années, faire trembler les filets adverses.
Ce très jeune Espoir lensois, fils de Romain, a été prénommé César. Quand on se rappelle les origines grecques de Papa, on fait le tour d'une très large civilisation méditerranéenne remontant jusqu'au Pas-de-Calais.
Avé César, le monde du football te salue !

● Le docteur Imbert, spécialiste du genou à Saint-Etienne, ne chôme pas avec les joueurs professionnels actuellement. Papin lui a récemment rendu visite pour une douleur au genou qui, selon le docteur Imbert, ne présentait pas un caractère de gravité, et, dans la foulée, il a opéré Patrice Rio et Bernard Genghini pour des problèmes de ménisques.

● Robin Huc, l'excellent gardien réserviste du Toulouse FC, a subi récemment par arthroscopie une intervention au ménisque du genou gauche. Il sera indisponible pour une quinzaine. Au début de la trêve, Gérald Passi et Alberto Tarantini avaient fait l'objet de semblables interventions.

● Retour du Cameroun, le LOSC jouera mardi prochain 17 février contre la Gantoise. L'intégralité de la recette sera partagée entre les « Restos du cœur » et la Ligue régionale contre le cancer.

● Youssef Belkebla est de retour au stade Geoffroy-Guichard. Après quelques semaines de convalescence passées dans sa famille à Paris, il va bientôt être débarrassé de son attelle qui immobilisait un genou opéré après une entorse très sérieuse et va commencer sa rééducation avec le kiné Forissier. On ne pense pas cependant qu'il retrouvera la compétition avant la fin de la saison.

● L'infirmerie auxerroise se vide lentement mais sûrement. Jacky Perdrieau est désormais guéri, quant à Basile Boli, il a été déplâtré en milieu de semaine dernière et a recommencé à courir samedi, lors du stage de Soulac.

● Ce mardi 10 février, l'AJ Auxerre, en stage à Soulac, disputera un match contre La Rochelle (D III). La rencontre aura lieu à 18 h 30 au stade du Parco, et non à 20 h 30 comme nous l'avions malencontreusement annoncé la semaine dernière.

Le Téfécé pour Daré

Le match Toulouse FC-Bayer Uerdingen qui se disputera mercredi à Carcassonne sera organisé par le club de football local et l'AS Carcassonne XIII. Toulouse a décidé d'abandonner sa part sur la recette de cette rencontre amicale à la famille du malheureux joueur treiziste Jean-François Daré, récemment décédé.

● Paris S.-G. est parti hier pour le sud. Il effectuera tout d'abord un stage d'oxygénation à Ax-les-Thermes jusqu'au 16 février, puis il ira à Saint-Cyprien du 17 au 21 février, avant de revenir à Paris pour le tournoi de Bercy.

● Le centre de formation de l'ASSE, sérieusement restructuré durant l'inter-saison, commence à faire parler de lui. Non seulement il s'est distingué en ne s'inclinant que dans la finale du tournoi en salle des Minguettes, mais plusieurs jeunes et en particulier Deguerville et Placide ont connu les honneurs d'une première sélection nationale en équipe de France juniors (à Léningrad et en Egypte).

● Roger Mendy, Testa, Ricort et Marsiglia, qui ont ramené de petits bobos d'Afrique, ne figuraient pas dans l'équipe toulonnaise qui s'est inclinée en match amical à Hyères devant Strasbourg, la semaine dernière. Pas plus que Ramos rentré d'Argentine le matin du match. « Les terrains trop secs de Lomé sont à incriminer, remarquait Roland Courbis, mais tout ira bien d'ici la reprise. »

● Touché à un genou, Patrice Rio ne pourra reprendre l'entraînement que dans trois semaines. Il sera donc indisponible pour la reprise du Championnat. Les soucis commencent pour Patrick Rampillon.

● Au cours d'un entraînement en salle, Maxime Bossis s'est fracturé le scaphoïde de la main droite. Le Racingman a été plâtré pour six semaines, mais il espère pouvoir participer à la reprise du Championnat malgré ce plâtre.

● Patrice Bozon, capitaine de Reims et qui fut pendant quatre ans capitaine du Stade Lavallois, a été heureux de retrouver son ancien entraîneur et ses anciens coéquipiers du Stade Lavallois au Cameroun. Des équipiers qui, pour la plupart, étaient au centre de formation quand Patrice Bozon dirigeait sur le terrain l'équipe mayennaise. Rémois et Lavallois séjournent en effet au même hôtel à Yaoundé.

● Au Sauze, les joueurs de l'OM ont eu l'occasion de faire la bise à une de leur plus illustres concitoyennes : Christine Rossi. Champion d'Europe en titre de ski artistique et qui hier, justement au Sauze, a défendu son titre.

● Le résultat de l'exploitation de l'OM pour les six derniers mois est bénéficiaire de quelque 4 millions de francs, a annoncé Bernard Tapie, lors de la présentation au public marseillais des nouvelles loges du Stade-Vélodrome.

● Le déficit qu'a trouvé Bernard Tapie à son arrivée à Marseille serait en effet plus lourd que prévu : 14 millions de francs (au lieu de 9). La mairie devrait, selon les anciens accords verbaux, éponger le supplément de passif, mais elle renâcle, lassée de puiser dans ses fonds.

● Le tournoi de Mar del Plata a été sauvé de justesse. Imaginez en effet que Nantes l'ait emporté jeudi soir face à River Plate et le troisième match River Plate-Boca Juniors, prévu demain soir, aurait compté pour des clopinettes. Au lieu de cela, le stade de Mar del Plata sera plein à craquer, c'est-à-dire avec trente-cinq mille personnes.

● Le Lavallois Bertrand Reuzeau, militaire au Bataillon de Joinville, n'est pas au Cameroun avec ses camarades. S'il avait pu participer au stage du Sénégal car il était rentré de Chine la veille, en revanche l'autorité militaire l'a retenuu pour le match amical France Militaires-Belgique.

● Les Lensois sont actuellement en stage sur la Côte d'Azur. Le temps y est très clément. Un redoux pourtant qui fit une victime avec Didier Senac : angine.

● La recette de la rencontre de la Coupe des Alpes qui opposera samedi prochain le RC Lens à Zurich sera versée à l'association des Restaurants du cœur.

● Une innovation au RC Lens. Les deux rencontres de Coupe des Alpes face à Zurich et Lausanne se disputeront le samedi en diurne, à 16 h 30.

● Au lendemain du match contre le Portugal, Guy Thys, le sélectionneur belge, a révélé qu'il comptait sur Desmet et Vandenbergh pour recevoir l'Ecosse le 1er avril. Ce qui n'arrange pas les Lillois : ce jour-là, un match de Coupe de France est prévu...

● Guy Roux a profité du match à Niort (3-2) pour faire tourner son effectif. Ainsi Darras, Ferrer, Geraldes et Roger Boli sont rentrés au cours de la seconde période, alors que Jacky Perdrieau, guéri, a joué une mi-temps complète.

LE FOU DE VIDEO

Jean-Pierre Papin et Patrick Cubaynes qui partagent la même chambre à Sauze sont des garçons qui ne laissent rien au hasard. Dès leur arrivée, ils ont loué un magnétoscope pour visionner les cassettes vidéo qu'ils avaient apportées dans leurs bagages. Jean-Pierre Papin est d'ailleurs un fou de la vidéo. Chez lui, il possède plus de cinq cents cassettes.

● Le club des sponsors de l'ASSE se porte bien. Il était dernièrement l'invité des dirigeants stéphanois. Tous les joueurs participaient à ce dîner-débat. En cette occasion, le président Laurent tint à déclarer aux chefs d'entreprise concernés : « Vous manifestez dans votre travail un véritable esprit professionnel fait de sérieux, de rigueur et d'innovation. C'est ainsi que nous tenterons de guider l'ASSE. »

● Il y a eu quatre retardataires au stage de l'OM au Sauze. Jean-François Domergue arrivé avec 24 heures de retard en droite ligne de l'Ile Maurice le lundi, Christophe Galtier et Franck Passi, les militaires qui, eux, ont fait leur apparition le mercredi, enfin Joseph-Antoine Bell qui a rejoint le groupe le jeudi. Bell était au Cameroun et, compte tenu des vols programmés, Banide, pour ne pas écourter ses vacances, lui avait donné la permission d'arriver en retard.

● Michel Hidalgo est venu au Sauze vendredi saluer les joueurs marseillais pour en repartir le samedi. Il est vrai que le directeur général de l'OM a beaucoup à faire à Marseille.

● Conseillé par Christian Bonnet (le neveu d'Honoré), Gérard Banide a profité d'un après-midi de repos pour s'essayer sur les skis alpins. Il est venu à bout d'une « bleue » non sans satisfaction. Et pour cause, la dernière fois qu'il avait mis les pieds sur les planches, c'était en... 1961.

● La délégation parisienne a ramené quelques blessés de son voyage en Israël. C'est le secteur défensif qui a été le plus touché avec Pilorget (mal aux reins), Jeannol (douleur à la cuisse), Bacconnier (béquille), auxquels il faut ajouter Ayache (tendinite) et Bibard (problèmes au genou), lequel n'avait d'ailleurs pas effectué le déplacement.

● Karl-Heinz Förster est rétabli. Au Sauze, il est toujours dans le trio de tête au moment du ski de fond. Le joueur allemand porte toujours un bandage à la cheville par mesure de sécurité mais il a tenu à rassurer tous ses admirateurs : « Ma maladie n'est plus qu'un mauvais souvenir, dit-il. J'ai participé aux trois matches que nous avons joués à Tahiti et je suis complètement rassuré. Je suis de nouveau compétitif. »

● L'OM jouera mercredi à 20 heures à Dijon, en amical contre l'Ajax d'Amsterdam. Les Marseillais quitteront donc aujourd'hui le Sauze pour la capitale de la moutarde. « Mieux vaut prendre ce match au sérieux, a dit Banide. Amical ou pas, un match contre l'Ajax est un match important et une éventuelle sévère défaite ne serait pas bonne pour le moral à quinze jours de la reprise. »

● Tout était réuni pour que l'OM prépare la dernière partie de la saison au Sauze. La station n'est guère qu'à trois heures de route de Marseille, le paysage est merveilleux, les autochtones accueillants, le docteur Duby, médecin du club, est un enfant du pays et Bernard Tapie va régulièrement depuis de très nombreuses années se reposer quelques jours à l'Alpe Hôtel.

● Les Marseillais n'ont pas hésité à répondre favorablement à l'invitation des responsables du lycée de Barcelonnette qui leur avait proposés un débat avec les élèves de l'établissement. C'est ainsi que Gérard Banide, Alain Giresse, Jacky Bonnevay, Jean-François Domergue et Patrick Cubaynes ont deux heures durant répondu aux questions des jeunes gens de la vallée de Lubaye.

SOUVENIRS DU MEXIQUE

Connaissez-vous, indépendamment du ski, les distractions préférées de Gérard Banide ? Les voici : la pétanque, la pêche à la mouche, et la... tauromachie.
Il garde d'ailleurs du Mexique un souvenir ému et douloureux. Une demi-douzaine de passes parfaitement réussies dans les arènes de Guanajuato devant un taureau de plus de 200 kg et un bleu à hauteur de la hanche, après un « accrochage » avec ce même taureau.

● Alberto Marcico, après trois mois d'absence, a fait sa rentrée au sein de l'équipe toulousaine jeudi dernier à Angoulême. Physiquement, l'Argentin a rassuré tous ses amis. Il lui reste cependant à retrouver du rythme et la plénitude de ses moyens.

● Arrivé à Roissy, vendredi à midi, en provenance de Tel-Aviv, Safet Susic a aussitôt rejoint Orly pour prendre un avion, à 14 h 30, en direction de Sarajevo. Safet tenait à revoir quelques heures son fils, en vacances en Yougoslavie, avant de participer au match amical PSG-Etoile Rouge dimanche à Saint-Gratien. Houllier avait donné le feu vert à cette petite escapade.

● Eric Martin l'affirme : il n'est absolument pas dépaysé au Paris-SG, qu'il a pourtant rejoint tardivement, en décembre. Explication : « Les méthodes d'entraînement de Wenger et de Houllier se ressemblent. Ils vont même jusqu'à employer quasiment les mêmes phrases dans les conférences d'avant match ! »

que deviens-tu ?

THEO SKUDLAPSKI

- **Né le 17 novembre 1935 à Avion (Pas-de-Calais).**
- **1,80 m, 90 kg.**
- **Clubs : Lens (1955-1957), Rennes (1957-1960), Monaco (1960-1967), SO Montpellier (1967-1968), Brest (une demi-saison).**
- **Poste : inter gauche.**
- **Palmarès avec Monaco : champion de France 1960, doublé Coupe-Championnat en 1963. Champion du monde militaires en 1957. Sans oublier... la montée en Promotion d'Honneur avec le CS Avion, l'an dernier.**
- **Deux sélections : Pologne (1962), Bulgarie (1963).**
- **Divorcé, une fille de 23 ans.**
- **Employé au service des sports de la ville d'Avion.**
- **Surnommé « le gaucher de charme » (par la princesse de Monaco).**

« Ma carrière de footballeur s'est terminée par une demi-saison au Stade Brestois. Si je n'ai pas fini l'année, c'est uniquement a cause du président, un déménageur dont j'ai oublié le nom mais qu'on avait surnommé la-bas « le Führer ». C'est tout dire ! Les choses se sont passées ainsi. J'avais signé pour deux ans. A mon arrivée, j'avais proposé aux dirigeants d'exercer, pendant la seconde année, des fonctions d'entraîneur-joueur. Cela pour leur faire économiser un salaire. Seulement, au bout de six mois, les résultats n'étant pas bons, le président m'a demandé de remplacer sans plus attendre l'entraîneur en place, Claude Jade. Trouvant incorrect de « jeter » un gars comme cela, j'ai refusé catégoriquement.

Nous nous sommes disputés et j'ai décidé de m'en aller au beau milieu du Championnat. C'était en 1969.

Je suis alors parti pour Paris ou je suis entré dans une grosse boîte qui était à la recherche d'anciens footeux, la 3 M. Minnesota. J'y suis devenu représentant en photocopieuses. Le directeur était chti'mi, comme moi. Nous nous entendions bien. Ensuite, j'ai fait l'acquisition d'un café (le Théo bar), rue Saint-Ferdinand, dans le 17e arrondissement. J'ai tenu cet établissement pendant sept ans. Comme j'avais pas mal d'emprunts sur le dos et que j'étais davantage « copain » que commerçant, mon comptable m'a conseillé d'arrêter l'expérience. Cela aurait pu devenir dangereux pour moi. Pendant cette période, je disputai, avec le FC Valgrand, le Championnat corpo reservé à la corporation des hôteliers, des restaurateurs.

Je suis pour ainsi dire parti sans rien. Heureusement, à ce moment-là, j'ai pu retourner pour quelques temps à Monaco, grâce à l'aide précieuse de la Fédération, de la Ligue, de l'UNFP et d'un ami journaliste monégasque, Georges Bertelotti. En 1978, j'ai par exemple été envoyé par le prince Rainier au challenge AICVS (Association internationale contre la violence dans le sport). A Monaco, j'ai même failli trouver un emploi dans une entreprise fabriquant des gadgets. L'affaire ne s'est pas faite, par ma faute. Pour subsister, j'ai fait une foule de petits boulots. Gardien de nuit, distributeur de courrier...

En 1980, plutôt que de continuer à traîner, j'ai choisi de retourner à Avion, ma ville natale, ou ma mère vivait seule. Après quelques mois, j'ai obtenu, grâce au maire, un emploi au service des sports de la ville. Au début, j'avais un bureau à la mairie. Mais je n'étais pas fait pour rester le c... sur une chaise. Maintenant, je suis au stade. Et je ne m'occupe pratiquement plus que de football. Le CS Avion dont je suis l'entraîneur est non seulement parvenu l'an dernier au 8e tour de la Coupe, mais il est en plus monté en Promotion d'Honneur.

Mes meilleurs moments, ce n'est pas en équipe de France que je les ai connus mais bien à l'AS Monaco. Avec le père Leduc, on a vécu une période fantastique ! Je me souviens que la princesse Grace elle-même m'avait surnommé « le gaucher de charme ». Au début des années 60, l'AS Monaco tournait à plein régime. En équipe de France pourtant, on voyait toujours sept ou huit Rémois mais peu de Monégasques. On comprenait mal là-bas pourquoi on ne sélectionnait pas en même temps les Douis, Cossou, Biancheri, Hidalgo et Théo. Une pétition a même été signée en ma faveur. Moi, je reconnais que Piantoni m'était supérieur.

Une dernière anecdote à propos de Monaco. Lors des « obsèques » de l'ancien stade Louis-II, j'ai eu l'occasion de jouer un match auquel participait le prince Albert. Je me suis aperçu qu'il est un excellent footballeur. Il n'a sans doute pas oublié ce que nous lui avons appris quand il était enfant. A cette époque-là, les joueurs monégasques se rendaient à tour de rôle au palais pour enseigner le football au prince. »

Hervé OLCZYK.

n'en croyez pas un mot

Où sont-ils donc ?

Il y a des sports qui, sans raison bien apparente, tombent en désuétude. Ainsi, le football, discipline naguère la plus populaire dans notre pays, a-t-il sombré dans une indifférence quasi totale.

On se souvient que ses dirigeants avaient institué une trêve d'une longueur inhabituelle, laissant ainsi la place libre au rugby, à la boxe et au tennis. Quand ils reprirent leurs activités, les footballeurs ne trouvèrent plus personne pour les regarder jouer. La place était occupée par d'autres, notamment à la télévision. Les spectateurs avaient perdu l'habitude de se rendre au stade et le football sombra dans l'oubli.

Nous avons voulu savoir ce qu'étaient devenus ceux qui tenaient le haut de l'affiche avant que ce sport ne se sabordât. Enquête difficile car certains de ces footballeurs, naguère célèbres, sont retombés dans un anonymat complet.

Luis Fernandez est établi dans la banlieue parisienne, du côté de Colombes. Il a créé une entreprise de cartonnage et il s'est surtout spécialisé dans la fabrication des cartons rouges et jaunes. Il a aussi une petite écurie de course et l'un de ses trotteurs, Borelli II, *vient de se distinguer à Vincennes.*

Patrick Battiston est devenu brasseur en Lorraine. Il s'est associé avec un Allemand du nom de Schumacher et les deux hommes ont commercialisé, sous l'appellation de « Séville 82 » une bière qui est maintenant connue comme le houblon.

Alain Giresse est revenu à Bordeaux où il a ouvert un cabinet d'expertises comptables qui est rapidement devenu le plus performant de la région.

On sait que Manuel Amoros chante à la télévision. Il forme un duo avec Steph', une chanteuse monégasque. Steph' et Manu viennent d'entrer au Top 250.

Joël Bats, lui, a ouvert un café-théâtre à l'enseigne de « L'ange-gardien ». Il est situé à l'entrée de Laroche-Migennes.

Quant aux autres, il nous a été impossible de retrouver leur trace !

Pierre Courtois.

Quand il se passe quelque chose
à Saint-Etienne,
la France se lève presque immédiatement
et se tourne vers le Forez.
Curieuse, passionnée et partagée.
On lui annonce le retour possible
de Robert Herbin,
et, dans la seconde qui suit,
elle s'enthousiame, s'enflamme
ou clame sa déception
pour ce nouvel épisode
de l'histoire verte.
A la tête de l'ASSE depuis quatre ans,
le président André Laurent
tient plus que jamais le destin
du club stéphanois
entre ses mains.
Il a accompli jusqu'ici un sans-faute.
Mieux, il a redonné à Saint-Etienne
une image forte.
Une image qui ressemble beaucoup
à l'industriel qu'il est.
Avec André Laurent,
le professionalisme, la rigueur,
la ténacité, l'imagination,
l'esprit de conquête et d'entreprise
sont au pouvoir.
Mais ce président aux cheveux argentés
et à l'allure élégante
estime qu'il est maintenant temps
d'aller plus loin.
De passer au chapitre suivant.
Ce qu'il fait en prenant
le chemin le plus direct.
Son discours est celui
d'un homme de communication.

André LAURENT

par Jean-Marie LORANT

« La première grande trêve hivernale du football français touche à sa fin, et, dans quelques jours, techniciens, joueurs, dirigeants vont en établir le bilan. Avec une petite avance, André Laurent, comment le président de club que vous êtes a-t-il vécu cette période particulière ?

— Je suis parmi les partisans de cette trêve. En raison des in tempéries, à cette époque de l'année, les terrains sont souvent impraticables, les gradins des stades sont déserts, et sur un plan football c'est une bonne chose de couper. On en a l'illustration actuellement avec cet hiver très rigoureux.

— Même lorsque vous faites l'état de vos comptes, vous montrez-vous toujours aussi catégorique ? N'est-il pas difficile de diriger un club qui cesse de jouer, ou presque, pendant deux mois ?

— Ça ne me dérange pas. Qu'il y ait trêve ou pas, il y a toujours trente-huit matches de Championnat. La répartition est différente, mais on s'appuie toujours sur trente-huit recettes et sur une moyenne de spectateurs qui a été évaluée en début de saison. A l'ASSE, nous sommes partis sur une moyenne de 18 000 ; elle atteint en ce moment 17 500. A la fin de l'exercice, nous serons, je pense, proches de ce chiffre. Par ailleurs, nous avons noué des accords avec nos sponsors et la municipalité, pour qu'ils nous dégagent de l'argent au moment où nous n'avons pas de recettes. Avec ce plan de trésorerie, la trêve ne me perturbe pas.

— Vous êtes donc un président totalement heureux et détendu ?

— Sur le plan de la gestion, de l'équilibre financier, parfaitement, oui. Mais vous savez que dans un club il y a beaucoup de composantes : les résultats, les hommes, le public...

« Je comprends Kasperczak »

— Plus les petites indiscrétions qui font les grandes histoires. Nous venons vers vous, aujourd'hui, pour parler, bien sûr, du possible ou probable retour de Robert Herbin à Saint-Etienne. A ce propos, nous vous assurons que les réactions sont très vives parmi les lecteurs de *France Football*. Le sujet ne laisse personne indifférent.

— J'en suis conscient, et je vais esayer de m'expliquer en étant aussi clair que je l'ai été avec Jean-Michel Larqué tout à l'heure, lequel m'a interviewé pour TF 1. Le football professionnel est organisé avec des contrats à durée déterminée. Un joueur, ou un entraîneur, signe pour trois, quatre ou cinq ans, et il n'y a pas d'obligation pour le club de renouveler le contrat quand il arrive à terme. On travaille sur des contrats à temps. C'est ainsi que celui de Henryk Kasperczak expire au mois de juin, et pendant trois années à Saint-Etienne nous avons bien travaillé. Je me réjouis de ce temps passé avec lui.

— C'est là, justement, où on ne vous suit pas très bien. D'un côté, vous êtes satisfait, et d'un autre on annonce que Robert Herbin a toutes les chances d'être le futur entraîneur de Saint-Etienne.

— Pour bien comprendre, il faut reprendre les choses dans l'ordre chronologique. C'est Henryk Kasperczak qui m'a demandé de l'informer avant le 31 décembre si j'allais renouveler son contrat. Pour lui être agréable, j'ai accepté de lui répondre et je me suis conduit honnêtement. Le 28 ou le 29 décembre, nous nous sommes rencontrés.

— On suppose que ce que vous lui avez appris ce jour-là n'avait, en revanche, rien d'agréable.

— Je lui ai proposé, dans un premier temps, de renouveler son contrat en lui demandant s'il accepterait alors de travailler avec un manager général. Et je lui ai dit que cet homme serait peut-être Robert Herbin. Dans mon esprit, cela représentait une certaine continuité. Henryk a refusé, et c'est un choix tout à fait respectable. Il n'y a aucune raison d'en faire un événement.

— Et pourtant, c'en est un.

— Oui, et j'ai été stupéfait de constater quelle ampleur avait pris cette affaire, à Saint-Etienne et en France. La rumeur s'était propagée et elle disait : « Retour probable de Robert Herbin à l'ASSE. » J'avais le choix entre deux attitudes possibles. Ou ne rien dire, et laisser les bruits courir, ou reprendre l'information, et la traiter. J'ai choisi la seconde solution, qui réclame plus de courage et, entraîne plus de critiques.

— Peut-on savoir, dans ces conditions, très précisé-

Castaneda, Krimau et la jeune bande stéphanoise qui nagent dans la joie. Kasperczak et Laurent côte à côte à Geoffroy-Guichard. Herbin seul sur son banc de touche à Strasbourg. Ces hommes entretiennent le feu de la légende verte.

(Photos PRESSE SPORTS)

ment où vous en êtes de votre contact avec Robert Herbin ?

— Nous nous sommes rencontrés, nous nous sommes téléphoné. Nous avons évoqué la possibilité de travailler ensemble la saison prochaine. Mais, à cette heure, il n'y a rien de fait. C'est un projet.

— On ne voit pas, néanmoins, quel obstacle pourrait s'opposer à son retour.

— Je suis intéressé, c'est vrai. Il est intéressé. Nous sommes intéressés l'un et l'autre. Il n'y a donc pas d'obstacle majeur, bien au contraire.

— Il existe, cependant, une impression de gêne, voire de malaise. Votre option n'est pas bien perçue ?

— Les réactions hostiles à cette décision, ou à cette probable décision, je les entends. Quand vous décidez, après avoir pris tous les avis de votre entourage, vous faites toujours des satisfaits et des mécontents. C'est légitime, et je comprends les uns et les autres. Car le retour de Robert Herbin comporte une connotation particulière.

— C'est à la fois un passé fabuleux avec l'aventure des Verts en Coupe d'Europe et une époque plus sombre avec le conflit Rocher-Herbin, la caisse noire, les clans...

— C'est pourquoi je comprends que l'on réagisse. J'ai le grand privilège d'être arrivé en 1983, quand la crise était terminée. Je n'ai donc appartenu à aucun clan et je suis à l'aise pour parler de ces problèmes. La difficulté du message que je suis en train de faire passer, c'est qu'il ne passe pas en tant que tel. Il n'y a que la démonstration, les faits qui permettront de dire : « Eh bien, le président a fait un bon choix !

— N'est-ce pas une forme de pari ?

— Non, je ne suis pas un joueur de poker. Je ne joue pas l'avenir du club sur une décision hasardeuse.

— Par conséquent, vous savez parfaitement ce que vous voulez ?

— Je pense que l'homme qui possède le profil qui correspond le mieux à ce que je souhaite comme entraîneur de l'ASSE ressemble à Robert Herbin. Il connaît la maison, il a vécu ici, il a connu des résultats remarquables, ça, c'est indiscutable. La bonne décision à prendre, c'est celle-ci. J'en ai la conviction profonde. Mais, en même temps, je dois expliquer aux opposants que ce n'est pas un retour au passé.

— Ils redoutent essentiellement de nouvelles tensions, susceptibles de « réveiller des querelles, alors que le club est remonté en Division I, a assaini ses finances, a atteint un équilibre général », je cite là un lecteur supporter des Verts.

— Je désapprouve surtout que cette affaire soit sortie au mois de janvier. En avril ou en mai, il serait apparu plus légitime qu'un club envisage de changer d'entraîneur.

«Herbin a le profil stéphanois»

«A l'écoute du public et des sponsors»

— Vous regrettez en somme qu'il y ait eu des fuites.

— Oui.

— Savez-vous d'où sont venues ces indiscrétions ? Etaient-elles vraiment innocentes ?

— Involontaires, j'en suis convaincu. Quand différentes personnes savent quelque chose, le secret ne peut pas être préservé. Je ne l'ai d'ailleurs pas du tout apprécié, et j'ai pris le coup en plein dans le nez de façon imparable.

— Quand vous parlez d'autres entraîneurs, possédant le « profil », pouvez-vous donner des noms ?

— Ce sont des hommes en place, et ce n'est vraiment pas le moment de les nommer.

— Ce remaniement au niveau de votre encadrement technique marque-t-il une nouvelle étape dans la politique que vous avez menée jusqu'ici ?

— On ne dirige pas un club en prenant des décisions hâtives, en subissant des pressions. Je suis en place depuis quatre ans à l'AS Saint-Etienne, et les premières années furent difficiles. J'ai fait mon apprentissage. Maintenant, j'ai une politique pour conduire l'équipe au sommet et celle-ci relève de plusieurs paramètres. Un, l'écoute du public. Il n'y a pas de grandes équipes sans un nombreux public. Deux, les sponsors. S'ils investissent dans le football, c'est parce qu'ils aiment le football. Si ce n'était pas le cas, ils investiraient dans le tennis, la voile, Paris-Dakar.

— Ils aiment le football, mais ce ne sont pas des philanthropes. Ils veulent aussi que cela leur rapporte quelque chose.

— Cet investissement doit être évidemment rentable. Ce n'est pas un acte gratuit. Il faut donc être à l'écoute des sponsors. Et nous avons ici à Saint-Etienne une politique du sponsoring extraordinaire. Avec un sponsor principal, Casino, et un club de quatorze sponsors dont je m'occupe, et qui nous a versé dix millions de francs. Si on ajoute les dix millions de Casino, cela fait vingt millions. Avec eux, nous jouons la carte régionale et l'ancrage régional, autour d'un thème fédérateur, l'ASSE.

— Que tout le monde se rassemble autour du club, c'est votre but ?

— Nous n'avons ici ni la mer, ni la montagne, ni un site pour les Jeux Olympiques. Nous ne sommes pas un lieu touristique, on ne vient pas à Saint-Etienne pour ses vacances, mais on peut y venir pour le football. Et on y est venu dans un passé récent pour le football. Voici pourquoi l'ASSE est un thème fédérateur.

— Derrière le sponsor principal que vous venez de citer, Casino, il y a la famille Guichard qui a toujours participé à la vie de l'ASSE, et dont on dit qu'elle pèserait parfois sur certaines décisions. Quels rapports entretenez-vous avec elle ? A-t-elle une influence ?

— On peut parler de rapports, d'influence... Je dirais, pour ma part, communication. Après une période délicate — je ne suis pas issu du football et j'ai pris le club dans le trou —, j'ai fait des choix qui n'ont pas toujours été partagés. Mais, à force de travail, de rigueur, de ténacité, j'ai réussi, je crois, à gagner l'estime. J'ai apporté une crédibilité, et c'est essentiel. A partir de là, nous avons établi avec Pierre Guichard, le père fondateur, et son fils Yves, des rapports très sains. Ils ont

pour l'ASSE les yeux de Chimène, et nous sommes tous les trois d'accord, ainsi que Jo Philip, le vice-président, le comité de gestion, sur un axe. La priorité, c'est l'intérêt supérieur du club.

— Cette ligne peut quelquefois soulever des problèmes humains ?

— Les hommes, on les respecte beaucoup, mais on ne travaille pas par copinage ; nous n'encourageons pas des voies qu'il n'est pas souhaitable d'emprunter. Et je suis garant de cette politique.

— Compte tenu de tout cé que vous venez de nous dire, l'avenir du club, comment le dessinez-vous ?

— Tout d'abord, il y a l'avenir à très court terme ; il est impératif que nous nous maintenions en Première Division. A cet égard, je suis un peu préoccupé, comme tous les présidents de club qui sont entre la dixième et la vingtième place. Toutefois, je ne suis pas trop inquiet. Je connais la valeur d'Henryk Kasperczak, celle des joueurs, et je fais confiance à leur conscience professionnelle. Ils feront tout pour que Saint-Etienne garde son rang.

« Saint-Étienne est la ville-football »

— Et après ?

— Je ne veux pas à mon tour sombrer dans la mégalomanie, mais notre ambition est de monter le plus haut possible, de redevenir européen. Saint-Etienne est un lieu idéal. Nous pouvons être l'équipe de toute une région, et même au-delà. Entre Marseille et Auxerre, il n'y a pas d'autres clubs professionnels en Division I. Il y aura peut-être bientôt Lyon, je l'espère, car les grands derbys créent une émulation fantastique.

— Mettre la barre plus haut, cela réclame de gros moyens à notre époque. Pouvez-vous vous aligner avec Marseille, Bordeaux, Paris-SG ou le Racing ?

— La politique sportive de l'ASSE repose sur la formation. Je sais que ça fait un peu 1914, vieillot, mais dans une cité comme la nôtre, un centre de formation de pointe constitue un élément vital. Nous travaillons dans ce sens, et il y a au club des jeunes de talent.

— Ce n'est plus suffisant ?

— Non, ça ne suffit pas pour gagner une Coupe d'Europe. Il faut posséder ce groupe vaillant, tenace, rigoureux, ayant la fierté d'appartenance, tel que le fut celui de Saint-Etienne dans les années 70, mais acquérir également le ou les joueurs qui font une très grande équipe. Et à cet échelon, c'est une question de moyens financiers.

— Vous vous sentez prêt à affronter le marché ?

— Il est nécessaire d'être attentif à tout ce qui se passe, en France et à l'étranger. Cette année, nous avons dans notre équipe un joueur qui n'est pas très connu, car nous ne jouons pas les premiers rôles, mais je suis sûr que Dimitrov fait partie des deux ou trois meilleurs étrangers du Championnat. Or, il n'en faut pas cinquante comme lui. Si j'en ai un second, un troisième peut-être, dans un effectif en phase, qui partage la même ambition, on a tout pour bâtir une grande équipe.

— A condition que toutes les greffes prennent. On ne maîtrise pas toujours les effets secondaires d'une telle opération. En avez-vous mesuré les dangers ?

— C'est une crainte que l'on peut éprouver, mais il faut prendre des risques. Il est inconcevable dans quelque collectivité que ce soit de continuer sans faire appel à des solutions nouvelles, à des regards nouveaux. J'ai le sentiment que tout le monde l'a compris, et je considère ce risque non pas comme une glissade, mais comme un tremplin.

« 1960, c'est le Moyen Age »

— En une phrase, vous estimez que le temps est venu pour le Saint-Etienne du président Laurent de reprendre une place de choix sur l'échiquier du football français, une place qu'il n'aurait jamais dû quitter.

— Quand je suis arrivé en 1983, je n'ai pas fait de démonstration. Je n'ai pas dit : je suis le meilleur, le plus fort, le plus riche. Non, la confiance, on la gagne par les preuves que l'on donne. Moi, pendant deux ans, j'ai tout sacrifié. J'ai cherché de l'argent et j'en ai trouvé. Le club n'a pas déposé son bilan comme on le redoutait, la paye a toujours été faite. Si bien qu'auprès des joueurs, de Casino, je suis devenu crédible.

— Cela vous permet aujourd'hui d'aller de l'avant.

— On en arrive à la gestion des hommes, au management. Il est complètement exclu en 1987 de diriger une équipe comme il y a trente ans. 1960, c'est le Moyen Age dans le monde industriel, en économie ; il y avait des hiérarchies tayloriennes avec des patrons, des directeurs, des sous-directeurs... Maintenant, une entreprise n'a de chances de succès de développement qu'à partir d'une participation de l'ensemble du personnel, de la base. Mon attitude dans mon entreprise consiste donc à réunir, à parler, à informer, et j'ai exactement la même au club.

Les heures difficiles de la remontée. André Laurent avec Kasperczak et Sab à Tours, puis dans les studios de TF 1 avec Thierry Roland pour un tirage au sort de Coupe de France. Un président aussi à l'aise sur un terrain que sous les spots de la télé. Il mise aujourd'hui sur Dimitrov et toute une équipe pour aller plus haut. (Photos PRESSE SPORTS)

— Par votre discours moderne, d'homme d'action, vous rejoignez des présidents comme Bernard Tapie. Lui va plus loin quand il dénonce des pratiques pas catholiques, les dessous-de-table par exemple... Allez-vous jusque-là ?

— Ecoutez, j'ai un principe fondamental : je ne parle jamais des autres parce que nous ne connaissons pas les motivations, les stratégies, les raisons qui poussent quelqu'un à dire ceci ou cela, à agir. C'est la première chose. Ensuite, les paroles peuvent être déformées ou amplifiées, et je ne me sens ni arbitre ni justicier d'une situation.

— Lorsque Bernard Tapie dit qu'il y aurait des caisses noires, c'est x ou y qu'il met en cause, et ce x ou y, c'est peut-être vous.

— S'il dit que cette pratique avait cours dans un passé plus ou moins récent, je ne peux pas répondre non. Je suis à Saint-Etienne, et le scandale est arrivé par l'ASSE en 1982. Maintenant, si Bernard Tapie dit que tous les clubs fonctionnent avec des caisses noires, là je peux parler de ce que je connais. Je ne sais pas comment cela se passe chez lui ou chez les autres, mais ici, depuis quatre ans, je peux affirmer que je mène une gestion du club en tout point transparente. Et moi, ce qui m'étonne, ce n'est pas que Bernard Tapie dise : je vais montrer mes comptes tous les six mois. Ce qui m'étonne, c'est qu'il y en ait qui ne le fassent encore pas.

— Du jour au lendemain, vous seriez d'accord pour ouvrir vos livres ?

— Je ne me considère pas comme un exemple, mais nous avons à Saint-Etienne une commission de gestion avec deux experts financiers de très haut niveau, MM. Besson et Chauvin, qui me donnent toutes les quinzaines un point de la trésorerie. Plus, tous les trois mois, un compte d'exploitation. Je vis dans la transparence et je suis convaincu que dans la totalité des clubs ça doit se passer comme ça.

« Je suis ravi de cette polémique »

— Finalement, votre plus belle victoire, n'est-ce pas la bonne image que vous redonnez à Saint-Etienne en l'espace de quatre ans ?

— Je vais vous raconter quelque chose. En 1982, je militais dans une troisième force avec des amis industriels, membres bienfaiteurs comme moi. Et je me souviens qu'au cours d'une conférence de presse nous avions dit qu'il ne fallait pas que l'ASSE sombre, que des hommes nouveaux, transparents, des Robespierre, devaient être placés à sa tête. Il nous apparaissait à cette époque nécessaire de sortir le club de la colonne des faits divers. On ne parlait que de procès, de problèmes judiciaires. Aujourd'hui, je suis ravi de la polémique faite autour du club, du changement d'entraîneur. On ne parle que de sport. C'est formidable.

— Si je vous dis que vous avez réussi ?

— Nous sommes sur le chemin de la réussite. Il y a une bonne assise, avec des hommes professionnels, des racines solides.

— Il reste à maintenir le cap ?

— Je me compare souvent au capitaine d'un voilier. Je ne suis pas à la barre tout le temps, mais quand il y a un coup de tabac, je dois être là. Au premier rang, en ce moment, j'y suis, et j'y resterai jusqu'en mai, juin ou juillet si cela est nécessaire. »

nos lecteurs

POURQUOI ?

« Je pense en toute objectivité, que cette interrogation s'impose plus que jamais, à l'aube de ce qui pourrait être le prochain épisode de la crise verte (?). Sans doute vais-je un peu trop loin en affirmant ceci, du moins je l'espère.

Avant tout, résumons la situation : 1984 : l'AS Saint-Etienne en pleine crise descend en D II. Conséquence logique d'une succession d'événements néfastes au club (nous n'y reviendrons pas). C'est à ce moment critique que surviennent deux hommes. Deux hommes neufs, deux hommes « purs » serais-je tenté de dire. André Laurent et Henrik Kasperczak. Résultat, deux ans plus tard, l'ASSE réintègre la D I, retrouve son public, rétablit une gestion et une comptabilité saine (chose rare dans le football français, aujourd'hui) et installe sur le devant de la scène quelques jeunes joueurs au talent prometteur. Certes, si la première partie du Championnat n'a pas été tonitruante, on peut, néanmoins, se montrer satisfait du comportement de l'équipe stéphanoise. Et la bombe éclata ! En pleine trêve hivernale, au moment précis où la sérénité et le calme devraient être les mots d'ordre du club, on annonce le retour de Zorro... Pardon, de Robert Herbin lui-même. Et je l'avoue, cela me rend très perplexe.

Autant la confiance m'habitait jusqu'à présent, autant le doute s'installe aujourd'hui irrémédiablement dans mon esprit (et sans aucun dans celui de beaucoup de supporters verts (voir le courrier des lecteurs, *FF* n° 2 128). En effet, comment les dirigeants stéphanois peuvent-ils faire preuve d'un tel comportement envers Henrik Kasperczak. Qui oserait critiquer un tel entraîneur ? Un entraîneur qui n'a pas hésité à prendre le risque de maîtriser les rênes d'un attelage en pleine furie. Et mieux, il a réussi sa mission ! Quelle amère et cruelle déception a dû ressentir M. Kasperczak. Mais qu'il sache que personne n'oubliera l'immense et titanesque travail qu'il a accompli à l'ASSE.

Mais il n'était pas seul et c'est là où ma surprise est plus grande encore. Rien n'aurait été possible sans M. Laurent. Ça a été d'abord lui, l'homme providentiel. Son labeur aura été aussi remarquable, et cet état de fait amplifie encore un peu plus cette interrogation : pourquoi ? Pourquoi changer une équipe dirigeante compétente et gagnante. Pourquoi créer un tel climat aux deux tiers d'un Championnat difficile ? Pourquoi essayer de faire du neuf avec du vieux ? Pourquoi risquer de rompre l'enchantement ? Et l'on pourrait poursuivre ainsi encore longtemps. »

Un autre fidèle lecteur à jamais vert.

FANTASMES VERT-DE-GRIS

« Garonnaire est revenu. Herbin va le suivre.

Je suis en mesure d'en dire plus et d'informer les lecteurs de *FF* sur le recrutement des Verts pour la saison prochaine. Rocheteau, lassé d'être une roue de secours au PS-G, a donné son accord. Bathenay, toujours en pleine forme, également. Janvion, après ses déboires biterrois, a dit oui avant même de savoir le montant de son contrat. P. Revelli quitte Roanne en accord avec son président ; il ne veut rater cette nouvelle aventure sous aucun prétexte. Santini, qui s'est aperçu qu'il finissait le footing devant G. Passi, a accepté également de repiquer au truc. Merchadier, entraîneur-joueur à Lisieux, quitte Sainte-Thérèse pour retrouver le Sphinx. Reppellini, l'entraîneur de la Troisième Division, a constaté qu'il tirait les corners mieux que Slavkov, et va reprendre du service. Synaeghel laisse la direction de la bijouterie familiale à sa femme ; il a signé un contrat de sept ans ; Garonnaire craignant une nouvelle affaire Amoros, Synaeghel obtiendra une augmentation de salaire à chaque penalty, s'il s'affale de façon probante. Cela lui permettra de sortir en faisant semblant d'être blessé et d'être à l'heure à la boutique pour brancher le système d'alarme.

M. Olsen, qui a fait des offres de service, a été jugé trop vieux. Christian Lopez va reprendre le collier pour effacer sa désillusion montpelliéraine. H. Revelli, malgré les sollicitations pour entraîner le Bayern, le FC Barcelone et surtout l'AS Garenne-Colombes, a accepté de signer comme simple joueur. Larqué, le n° 10 du Variétés CF, a également apposé sa signature. Il jouera avec un micro-cravate et commentera en jouant, en exclusivité sur La 5. Farizon a demandé un congé sans solde à son employeur ; c'est lui qui, dans la tribune, rythmera les encouragements avec une grosse caisse, coiffé d'une perruque verte. Garonnaire a également fait signer Lacuesta après une discussion serrée de près de six heures, dans une discothèque lilloise.

Larios, malgré les sollicitations pressantes de l'Atletico Madrid et de Neuchâtel qui désiraient également son retour, a donné son accord. Piazza, qui a eu la franchise de préciser que s'il montait à l'attaque, il n'aurait plus la force de redescendre, tiendra la buvette en évoquant des anecdotes avec accent garanti. Curkovic, réputé pour son sens des affaires, sera le nouveau trésorier. Castaneda, malgré l'offre mirobolante de Bordeaux, a décidé de rester. « L'Italien » Platini, malgré les offres de service réitérées, a été jugé déclinant et sa candidature rejetée.

Le président Laurent a bien sûr accepté l'offre que je lui ai faite ; il sera président d'honneur et sera le Père Noël pour l'arbre du même nom destiné aux enfants des joueurs avant la trêve de la saison 1987-1988.

Il est évident que c'est moi qui reprends les manettes. J'ai d'ailleurs apporté ma célèbre caisse. Mais je l'ai repeinte. Et son contenu est différent aujourd'hui. Elle contient le matériel du parfait petit spécialiste du feu d'artifice. Personne ne sait exactement combien cela coûte et ça laisse une marge de manœuvre intéressante. C'est le nouveau président de l'OM qui m'a tuyauté là-dessus. Sadoul, vous imaginez, le light-show, c'est pas son truc. L'assemblée générale m'a élu président à vie ; ce qui fait que cette fois-ci, je ne risque rien.

Je serai donc aux côtés de mon ami Robby jusqu'à ce que l'un de nous casse sa pipe... »

R. ROUDAUT
PARIS

COLLECTIONNEURS ET CORRESPONDANTS

« J'ai vingt-quatre ans et je suis un grand admirateur du football français, danois et allemand. J'aimerais correspondre avec ceux qui partagent mes goûts. Ecrire en français et en anglais. »

Hocine MEDJBOUR
BP 151 CL
27000 MOSTAGANEM
ALGÉRIE

« Je recherche un correspondant en France pour qu'il m'informe sur le football de son pays. De mon côté, je peux faire découvrir le football autrichien. M'écrire en allemand ou en anglais. »

Manfred AIGELSREITER
Max-Faschingstrasse 16
A-3251 PURGSTALL
AUTRICHE

« J'ai vingt ans et je collectionne les billets de match. Je désire correspondre avec des amateurs du ballon rond de tous les pays pour procéder à des échanges. »

Pierre MICHEL
7, rue Arthur-Rimbaud
18000 BOURGES

« J'ai dix-huit ans et je suis un fidèle supporter de Saint-Dizier. J'aimerais correspondre avec des supporters de clubs de D I, D II, D III et D IV pour échanger des idées et des gadgets et pour faire mieux connaître mon club favori à travers la France. »

Stéphane SCHROBILTGEN
Immeuble Morvan
3, rue St-John-Perse,
app. 67
52100 SAINT-DIZIER

« Recherche correspondants et correspondantes français, supporters de Bordeaux et de Barcelone, pour lier des amitiés. »

Laurent GONTARD
Cherveux
79410 - ÉCHIRÉ

« Je suis en possession de numéros de *Onze* (n° 1 à 132) avec reliures que je désire céder. »

Bertrand CALONNE
93, rue de Trézennes
62120 AIRE-SUR-LA-LYS

Recherche des correspondants pour échanger des tickets et des fanions.

Laurent COMNNOS
102, rue Grignan
13001 MARSEILLE

Cherche correspondants en Europe pour échanger des fanions de match.

Christophe BERGESE
22, rue Georges-Saint-Martin
13007 MARSEILLE

« Je cherche des documents sur le SC Fives, l'O. Lillois (1932 à 1944) et le LOSC depuis 1944. Je peux céder des numéros du *Miroir des sports* (1920 à 1940), quelques hebdos de toutes les origines, *France Football* (1977 à 1986), des *Cahiers de l'Equipe* et des photos diverses dont certaines dédicacées. »

R. JACOB
La Mare Hébécourt
27150 ÉTRÉPAGNY

Recherche tout sur l'équipe du Havre (documents, coupures de journaux, etc.). Et tout ce qui concerne la Première Division m'intéresse.

Yoann PERON
363, avenue Jean-Jaurès
76600 LE HAVRE

« Je voudrais correspondre avec des passionnés de football de Chypre, de Turquie, de Finlande, d'Islande, de Norvège, du Luxembourg, d'Israël, d'Irlande du Nord et d'Albanie, pour échanger des photos, des journaux, des posters sur le football français et portugais contre des photos des équipes nationales de ces différents pays et de leurs équipes de club. »

Miguel DOMINGUES
6, rue du Marais
Crosby-Breuil
60350 - CUISE-LA-MOTTE

Je suis un fervent supporter du FC Nantes et je voudrais faire des échanges de posters et de divers documents contre des photos, des articles et autres documents sur le FCN.

Gauthier FABRICE
38, route de La Haye
41120 LES MONTILS

régionaux

ATLANTIQUE

*ET Fontenay b. Pontchâteau	1-0
Angers b. *Châteaubriant	1-0
*Challans b. St-Brévin	2-1
*St.-Brieronne et Luçon	0-0
*Les Herbiers et Segré	1-1
*PTT Nantes b. La Chaume	2-1
*Poiré/Vie b. SA Fontenay	2-1

Class. : 1. PTT Nantes, 35 pts ; 2. Angers, 33 ; 3. Le Poiré, 32 ; 4. Segré et Challans, 31 ; 6. Châteaubriant et ET Fontenay, 30 ; 8. Luçon et AS Briéronne, 26 ; 10. SA Fontenay, La Chaume, Pontchâteau et Les Herbiers, 24 ; 14. Saint-Brévin, 22.

AUVERGNE

INF Vichy b. *Ennezat	1-0
*Messeix b. Cournon	3-1
Domérat - Valvert	remis
Riom - Beaumont	remis
St-Georges - Arpajon	remis
La Palisse - Gannat	remis

Class. : 1. La Palisse et INF Vichy, 24 pts ; 3. Arpajon, 21 ; 4. Gannat, Saint-Georges et Domérat, 20 ; 7. Beaumont, 19 ; 8. Cournon, 18 ; 9. Riom et Ennezat, 17 ; 11. Messeix, 16 ; 12. Valvert, 15.

BOURGOGNE

*St.-Florentin - St. Auxerre	remis
*AJ Auxerre et Decize	0-0
C. Dijon b. *Le Creusot	2-0
Avallon b. *Chenôve	1-0
*CSCL et Villeneuve	2-2
*Joigny - Selongey	remis
*All. Sens - Stade Sens	remis

Class. : 1. St.-Florentin et Selongey, 28 pts ; 3. Decize, 26 ; 4. AJ Auxerre, 25 ; 5. C. Dijon, 24 ; 6. St. Auxerre, 23 ; 7. CSCL, 22 ; 8. All. Sens, Joigny, Le Creusot et Avallon, 21 ; 12. Villeneuve, 20 ; 13. St. Sens, 18 ; 14. Chenôve, 16.

CORSE

*USG et FCA	0-0
*GPS et Murato	1-1
OA b. *USC	2-1
Furiani b. *ASTC	1-0
*EFB b. Murianincu	2-1
*GFCA b. ASPV	1-0

Class. : 1. GFCA, 33 pts ; 2. Furiani et USC, 30 ; 4. FCA, 29 ; 5. OA et Murato, 28 ; 7. EFB, 27 ; 8. ASPV, 26 ; 9. Muriani, 25 ; 10. USG, 24 ; 11. GPS et ASTC, 22.

MÉDITERRANÉE

Gap b. *Ardziv	1-0
*St-Antoine et Digne	1-1
*Draguignan et Premier-Canton	0-0
*St-Tropez b. OGC Nice	2-0
Carpentras b. *Martigues	2-0
Vallauris b. *La Fontonne	2-0
*Cannes b. Gardanne	2-0

Class. : 1. Vallauris, 31 pts ; 2. Cannes et Premier-Canton, 30 ; 4. Fontonne, 29 ; 5. Saint-Tropez, 28 ; 6. Gap et Carpentras, 26 ; 8. Nice, 25 ; 9. Digne et Gardanne, 24 ; 11. Ardziv, 23 ; 12. Saint-Antoine, 22 ; 13. Martignes, 21 ; 14. Draguignan, 18.

TAHITI
(1re journée)

*Postes et FEI-PI	2-2
*Excelsior et Phénix	2-2
*Central b. Juventus	3-2
*Pirae b. Pueu	6-3
*Dragon b. Valete	4-1
*JT b. Venus	4-0

Class. : 1. Pirae, JT, Dragon, Central, 2 pts ; 5. Postes, FEI-PI, Excelsior, Phénix, 1 ; 8. Pueu, Valete, Juventus, Venus, 0.

rendez-vous

DIVISION IV (14e journée)

GROUPE A
Boulogne - Friville
Longpré - Cambrai
Amiens - Arques
Tourcoing - Douai
Laon - Sedan
Police Paris - Le Touquet
Arras - Valenciennes

GROUPE B
Argentan - Viry-Châtillon
Bihorel - Saint-Leu
Evreux LM - Alençon
Senlis - US Normande
PTT Caen - Rouen
Mamers - Trouville
Poissy - Bayeux

GROUPE C
Colmar - FC Strasbourg
Blénod - Sundhoffen
RS Mulhouse - PTT Metz
Florange - Neudorf
Saint-Dié - Wissembourg
Saint-Avold - Merlebach
Forbach - Villerupt

GROUPE D
Laval - Le Mans UC
Angers - Concarneau
Ingrandes - Pont-l'Abbé
UCK Vannes - Nantes
Saint-Sébastien - Pontlieue
Saint-Pol-de-Léon - Saint-Malo
La Roche AEPB - Ancenis

GROUPE E
Isle-sur-Doubs - Cluses
Annemasse - Bavans
Besançon - Belfort
Le Puy - Dampierre
Tavaux - Valence
Fesches-le-Châtel - FC Grenoble
Jojo Grenoble - Pont-de-Chéruy

GROUPE F
Joué-lès-Tours - Romilly
Malakoff - Blois
Créteil - Châteauroux
Châteaudun - Nevers
Gueugnon - Lucé
Beaune - Montceau
Auxerre - Beaugency

GROUPE G
Aurillac - Limoges
Angoulême - Isle
Montmorillon - Poitiers
Cournon - Clermont-Ferrand
Villenave - Orthez
Périgueux - INF Vichy
Moulins - Saint-Seurin

GROUPE H
Nîmes - Arles
CA Bastia - Saint-Cyr
L'Ile-Rousse - Canet
Grasse - Fréjus
Puget - Antibes
Réquista - Rodez
Cagnes - SEC Bastia

féminines (10e JOURNÉE)

GROUPE A

*Hénin b. Metz	3-1
*Sault - Paris-SG	n.c.
*Saint-Maur - HEM Fos	remis
*Cambrai - Abbeville	remis

Class. : 1. Saint-Maur (9 m.), Hénin, 18 pts.

GROUPE B

*Nancy - Lyon	remis
*PTT Strasbourg - Flacé	remis
*Baume b. Colmar	2-0
*Saint-Clair - Gy	n.c.

Class. : 1. Lyon (9 m.), 16 pts ; 2. PTT Strasbourg, 15.

GROUPE C

*Monaco b. Marseille	forfait
Toussieu b. *Saint-Rémy	2-0
*Grenoble - Montpellier	n.c.
*Port-la-Nouvelle - Valence	remis

Class. : 1. Monaco, 18 pts ; 2. Valence (9 m.), 12 ; 3. Toussieu, 11.

GROUPE D

*Soyaux b. Muret	7-0
*Toulouse et PTT Bordeaux	1-1
*Poitiers et Arpajon	1-1
*Montricoux - Cissé	n.c.

Class. : 1: Soyaux, 20 pts ; 2. Toulouse, 16.

GROUPE E

*Saint-Brieuc et Quimper	0-0
*Saint-André b. Condé	1-0
*Milizac - Montfaucon	n.c.
*Villaines - Saint-Herblain	remis

Class. : 1. Saint-Brieuc, 18 pts.

GROUPE F

● Tous les matches ont été remis.

Class. : 1. Le Neubourg, 14 pts ; 2. Tours, Poissy, 12 ; 4. Juvisy, 11.

TOUS LES LUNDIS A PARTIR DE 22H10 POUR LES ABONNÉS

ETOILES ET BUTS

Pour tous les fous du ballon rond, Canal + va droit au but :
Tous les lundis à partir de 22 h 10 : "Étoiles et Buts", le magazine de l'actualité du football présenté par Pierre Sled, avec tous les meilleurs moments du foot : les buts du Championnat de France de 2e division, le classement des étoiles de Football en image, toutes les stars internationales du football, les buts des Championnats italien, espagnol et anglais commentés par Bruno Oppenheim et Stéphane Devergies.
Alors, fous du ballon rond, pour tout ce foot allez droit au but sur Canal + !

CANAL+

LA TÉLÉ PAS COMME LES AUTRES.

HCM

Le livre de la jungle

par Hervé OLCZYK

En Division II, la vie d'un promu est dans bien des cas un enfer. Pour survivre, il faut mener un combat quotidien. Après vingt-trois journées de Championnat, cinq des six équipes venues de la Troisième Division sont déjà en difficulté. En fait, seul Cuiseaux-Louhans semble à l'abri d'une mauvaise surprise. Voyage au pays de la peur pour tenter de mieux comprendre ce phénomène de rejet.

NEUF coups viennent de sonner à la pendule du salon. Confortablement installé dans son fauteuil préféré, René Le Lamer n'a pourtant pas accordé la moindre attention à ce concert monocorde et lapidaire. Ses pensées sont ailleurs. Normal. **Canal Sept,** la chaîne des loisirs, retransmet à cette heure-là, en direct de Lamotte-Beuvron, la finale du célèbre jeu d'Armand Jabot, **des chiffres et des Êtres.** L'entraîneur de Cuiseaux-Louhans en est un inconditionnel. « M. Manardeau, c'est à vous pour le mot le plus long », vient d'annoncer Patrice Laffront, l'animateur vedette de l'émission. Consonne, voyelle, consonne, voyelle... Neuf lettres prennent lentement place sur le petit écran que René scrute d'un œil où se lit la volonté. C-A-R-U-N-E-S-E-S. Pas pourri, comme tirage ! D'ailleurs, il ne faut guère plus de quinze secondes à notre candidat pour extraire de ce magma littéral, avec une jubilation sonore, l'anagramme... ASCENSEUR. René met à profit les quelques secondes dont il dispose encore pour s'assurer de l'ortographe de ce mot-piège dans le dictionnaire **Petit-Norbert.** Celui-ci donne son aval et cite, en guise d'illustration, l'expression « renvoyer l'ascenseur ». Répondre à un acte par un acte de même nature, telle est la définition fournie.

Une lueur narquoise s'allume alors dans les yeux de René dont l'esprit part soudain en villégiature. Qu'il la trouve inappropriée, cette définition ! A croire que ceux qui conçoivent les dictionnaires n'entendent rien au football ! Pour l'entraîneur bressan, dont l'équipe vient, comme cinq autres de ses consœurs, d'intégrer la deuxième Division, « renvoyer l'ascenseur » signifie tout bêtement refuser de faire appel, d'une saison à l'autre, à ses services. Ce qui impose, on le devine, de demeurer à l'étage où on se trouve. Les escaliers, c'est bon pour les coiffeurs maladroits !

Ce satané ascenseur, vedette de leurs cauchemars, bien des clubs promus y ont pourtant été poussés depuis 1972, année où la Deuxième Division est passée de trois à deux groupes. De l'étude à laquelle nous nous sommes livrés et qui porte sur les treize Championnats écoulés, il ressort que le pourcentage d'échecs, chez les équipes accédant à la Division II, est de 34 %. En d'autres termes, un nouveau venu en Division II n'aurait, stastistiquement parlant, que deux chances sur trois de s'y trouver encore au bout d'un an. De 34 %, le pourcentage d'échecs, évoqué à l'instant, passe à 43 % si l'on ne prend en compte que les cinq dernières saisons. A la lecture de ces chiffres, le combat des « petits » prend de véritables allures de lutte pour la survie. **Le Livre de la jungle,** revu et actualisé par M. Sans-Cœur. Tel est apparemment l'éternel ouvrage de chevet de ces derniers.

LE GALA DE LA BRESSE

Une fois seulement (c'était en 1980), l'ensemble des promus est parvenu à sauver sa peau. Cette saison exceptée, les Championnats se sont suivis en se ressemblant, pour les ressortissants de la Troisième Division. Ce que confirme éloquemment la compétition 1986-87. Vingt-trois journées ont été disputées et cinq des six promus craignent déjà pour leurs vieux jours. Ce sont Bourges, Ajaccio, Amiens, Saint-Dizier et La Roche-AEPB, laquelle, quoique douzième du groupe A, n'est qu'à un point du premier relégable, Valenciennes. Dans ce passage en revue provisoire, seul le CS Cuiseaux-Louhans parvient à surnager. A bien surnager même. Ne partage-t-il pas avec Cannes la quatrième place du groupe Sud ? Le Lamer, l'entraîneur, fait même remarquer, avec un peu de regret, que son équipe a, à trois reprises, laissé passer l'occasion de prendre le pouvoir. Il n'empêche que Cuiseaux est en train de réussir un admirable retour en Division II, son succès rendant plus criardes encore les carences de ses camarades de promotion.

Le CO Saint-Dizier connaît bien des soucis pour sa première saison en D II. Joseph Enanga et ses camarades vont devoir se battre pour ne pas sombrer. **(Photo Jackie DELORME)**

Au dire de Le Lamer, Cuiseaux-Louhans aurait directement extrait sa force des difficultés qu'il a connues, l'an passé, à neutraliser Clermont-Ferrand dans la lutte pour l'accession. « L'an dernier, se rappelle-t-il, nous avons été poussés dans nos derniers retranchements. Et cela jusqu'à l'ultime minute du Championnat de Division III. Pendant les matches retour, toute erreur nous était interdite.

Nous avons dû cravacher un maximum ! A l'époque, je me réjouissais de cette situation. Je savais que si nous réussissions à monter en Division II, notre réussite y serait plus durable. L'année dernière, les gars se sont habitués à vivre dans les difficultés psychologiques pendant plus de quatre mois. Or, comme cette saison, j'ai conservé la moitié de l'effectif, la solidité morale de mon équipe est excellente. »

Il semblerait presque que les joueurs bressans ne parviennent désormais à se motiver qu'une fois soumis à la pression. « Effectivement, lors des matches amicaux, cet été, notre comportement n'était pas catastrophique mais presque », poursuit Le Lamer. Il a suffi que la pression revienne pour que les garçons se remotivent, le déclic ayant été, je pense, le premier match à Gueugnon (un derby) où nous avons réussi le nul. Souviens-toi

aussi du choc contre Lyon, en décembre. Nous menions 2-0 à Gerland devant plus de quinze mille personnes ! »

LE PROFESSIONNALISME : UNE OBLIGATION ?

Pour édifiante qu'elle soit, cette explication ne saurait cependant se suffire à elle-même. Le chapitre recrutement mérite lui aussi d'être consulté. Redonnons la parole à l'ancien Troyen. « Il faut savoir que quand je suis arrivé à Cuiseaux, en 1985, le club venait de descendre en Division III. Tous les joueurs, à l'exception de quatre, étaient partis. En conséquence, j'ai recruté en recherchant d'abord la quantité. Cette saison, il en est allé autrement. Mon recrutement s'est fait à partir d'un style déjà en place. C'est un recrutement beaucoup plus... pensé. Pour le poste de stoppeur, j'ai choisi Christian Felci, que j'avais côtoyé à Angers. Je savais que c'était un gars de tempérament, avec beaucoup de métier derrière lui. Un meneur d'hommes aussi. Autre exemple. Pour tenir le rôle de numéro 10, j'ai fait appel au Rémois Tony Gianetta. Il me fallait un gars qui apporte une certaine intelligence à cette équipe, un peu juste, selon moi, au niveau tactique. Par chance, les gars que j'ai recrutés se sont rapidement adaptés à notre style de jeu. »

Moins heureux ont été les cinq autres clubs de la promotion 1985-86. Ceux-ci, il est important de le souligner, n'ont pas encore, à la différence de Cuiseaux-Louhans, adopté le statut professionnel. Les désavantages auxquels cette situation donne lieu sont, nous allons le voir, fort nombreux. « Aujourd'hui, en Deuxième Division, commence par expliquer Alain Michel, l'entraîneur de Bourges, trois équipes sur quatre sont professionnelles. Il est difficile, pour un club comme Bourges, qui a le statut indépendant, de rivaliser avec des équipes comme Lyon, Montpellier ou Cannes qui sont très bien structurées et bénéficient en outre de l'apport de fortes individualités. Il s'agit souvent de joueurs venant de la Première Division, comme Milla à La Paillade. A Bourges, nous avons voulu poursuivre une politique de formation avec le renfort de quelques joueurs chevronnés tels que le Tchèque Ian Kozak. Nous nous apercevons qu'elle n'est pas facile à mener en Division II. »

Opinion presque similaire pour Camille Choquier à Amiens. « Chez nous, 90 % des joueurs travaillent, même si c'est à mi-temps. Nous sommes, bien entendu, désavantagés par rapport aux pros. Le début de Championnat, avec souvent deux matches par semaine, a été très dur pour nous. Un joueur promotionnel a plus de difficultés à récupérer des fatigues du match et aussi... de celles des déplacements. Les retours à Amiens se faisant le plus souvent tard dans la nuit. »

Doit-on déduire de ce qui précède qu'une équipe non profesionnelle n'a que peu de chances de se maintenir en Deuxième Division ?

Ils sont nombreux à le penser. A commencer par Franck Priou, l'attaquant lyonnais qui, avec Istres, réussit de justesse, l'an passé, à éviter la culbute. « La première année, il me semble possible de se maintenir grâce à l'euphorie engendrée par la montée en Division II. Ensuite, le statut professionnel est, selon moi, une nécessité. Sinon, on finit par se casser la g... J'ai récemment eu l'occasion de discuter de cela avec le président d'Istres. Il est du même avis que moi ! » Sentiment sensiblement différent, chez le coach de La Roche-sur-Yon, Christian Letard, expert-comptable de son état. « Le statut indépendant, à court terme, c'est l'échec assuré ! Cependant, je ne pense pas que le professionnalisme soit viable en Deuxième Division. Tous les clubs sont endettés. La plupart d'entre eux sont portés par des collectivités locales qui vont finir par se lasser. Le statut semi-professionnel, avec des joueurs travaillant à mi-temps, me semble plus adapté à la Division II. C'est ce système que je voudrais appliquer à La Roche-sur-Yon. Il faut savoir que chez nous, les garçons travaillent huit heures tous les jours. Ils sont forcément désavantagés par rapport aux pros qui, eux, peuvent dormir dans la journée et bénéficier de soins mieux adaptés. »

Camille Choquier, lui abonde totalement dans le sens de l'ex-Istréen Priou. « Pour moi, il est incontestable que le statut pro accroît les chances d'un club de se maintenir en Deuxième Division. Parce qu'il permet, comme je l'ai déjà dit, une meilleure préparation des joueurs. Mais également parce qu'il donne la possibilité au club de conserver ses jeunes éléments de valeur, souvent tentés d'aller voir ailleurs. »

Jean-Yves Abrassard, l'arrière droit du CO Saint-Dizier, figure lui aussi parmi les partisans du professionnalisme en Division II. « Si nous nous maintenons, il me semble nécessaire d'adopter le statut pro », assure-t-il. Pour Abrassart toutefois, c'est à un effectif trop réduit qu'il faut imputer les malheurs du COSD. « Notre effectif n'est que de quatorze joueurs. Dans ces conditions, nous n'avons pratiquement jamais le temps de souffrir, surtout quand il faut jouer deux matches par semaine. Grâce à l'euphorie générale, nous avons pourtant bien commencé ce Championnat. Fin octobre, nous étions même huitièmes. Mais en novembre et décembre, nous avons pris un petit « coup de vieux. Cela est dû essentiellement à la fatigue. C'était presque toujours la même équipe qui était alignée. Notre effectif est trop juste. Avec dix-huit joueurs, nous n'aurions sans doute pas connu les mêmes problèmes. »

DISTRAITS S'ABSTENIR !

Division II, ton univers impitoyable... Le passage dans la catégorie supérieure occasionne-t-il réellement un choc aux pensionnaires de la Division III ? Cela ne semble pas faire le moindre doute. René Le Lamer au parloir. « En Division II, la moindre erreur individuelle est immédiatement mise à profit. La compréhension du jeu et le sens tactique y sont beaucoup plus élevés qu'en Troisième Division. On se rapproche de l'intelligence tactique de la Division I. J'en reviens au match de Lyon dont je te parlais tout à l'heure. Nous avons commis trois bêtises. Elles nous ont coûté trois buts. En Division II, tu ne peux pas te permettre, ne serait-ce qu'une seconde, de regarder dans la tribune pour voir si ta fiancée s'y trouve. Toute erreur de placement, si minime soit-elle, risque elle aussi d'être lourde de conséquences. » Ce que confirme Alain Michel, le Berruyer : « Vous vous souvenez qu'entre le 3 octobre et le 18 novembre, Bourges a subi huit défaites consécutives. Cette série négative peut s'expliquer en partie par le fait que chacune de nos fautes s'est immédiatement traduite par un but. Certaines erreurs qui passent en Division III ne pardonnent plus à l'étage au-dessus. J'ai compris, au fil des matches, que si l'on veut faire carrière en Deuxième Division, il est nécessaire de posséder une grande rigueur défensive avec un replacement rapide dès que le ballon a été perdu. Souvent, nous avons joué avec trois attaquants. Je pense, avec le recul, qu'il aurait sûrement été plus judicieux de sacrifier davantage au travail défensif et à la récupération du ballon. »

Ce dépaysement que provoque traditionnellement le passage de la Troisième à la Deuxième Division, il n'est, bien sûr, pas aisé de l'empêcher. Il n'est absolument pas question, ici, de fournir des remèdes contre cette désagréable ivresse des cimes. » Tout juste peut-on vous livrer les quelques conseils donnés par deux de nos entraîneurs. Alain Michel : « Il serait bon, je crois, lorsqu'on évolue en Division III et qu'on ambitionne de monter, de multiplier des contacts avec les équipes de Deuxième Division. Au travers de matches amicaux par exemple. Ce qu'il faut, je l'ai compris, c'est anticiper sur la saison suivante. »

Les dernières paroles seront pour René Le Lamer, lequel revient sur la nécessaire concentration qui doit caractériser un joueur de Deuxième Division. « A L'entraînement, raconte-t-il, je ne cesse de changer les thèmes de travail. Une fois, il faut jouer à une touche de balle. Cinq minutes après, il faut marquer dans les buts jaunes puis dans les buts rouges. Pendant une heure, les gars sont ainsi contraints à une espèce de gymnastique de l'esprit. Pendant une heure, ils doivent rester concentrés sur le jeu. Ils sont constamment sur les charbons, comme pendant le match du samedi... »

Le bilan des Merlus

Le retour du FC Lorient en Deuxième Division fut de courte durée. Un an seulement. Les Merlus ont retrouvé cette année les paysages de la Division III. L'entraîneur de l'an passé, Christian Gourcuff, qui exerce aujourd'hui au Mans, raconte. « Cet échec, il convient d'abord de le relativiser. En effet, nous avons fini seizièmes du groupe B, mais avec le même nombre de points que les autres clubs nous précédant. Première explication à ce semi-échec : les matches reportés en février-mars, à cause du temps. Nous avons été contraints de jouer en semaine, et cela est difficile pour des promotionnels. Autre explication : Lorient, à l'image d'Istres, est monté à une vitesse vertigineuse. En quatre années, nous sommes passés de la DSR à la Division II. En gardant les mêmes dirigeants. Ceux-ci se sont imaginés qu'on pouvait gérer un club de Division II comme un club de DH, ce qui n'a pas de sens. Ils n'ont pas su franchir le pas. »

34 % d'échecs

Le tableau ci-dessous permet d'étudier le comportement des équipes promues en Deuxième Division depuis 1973, l'année qui a suivi le passage de la D II à deux groupes. Depuis treize ans, soixante-seize équipes sont montées et vingt-six sont redescendues au bout d'un an seulement. Cela situe le taux d'échecs à 34 %. Une précision : sur les vingt-six relégués, treize appartenaient au groupe Sud et autant au groupe Nord.

Saison	Nombre de promus	Nombre de relégués
1973-1974	6	3
1974-1975	6	1
1975-1976	6	3
1976-1977	6	2
1977-1978	6	2
1978-1979	6	1
1979-1980	6	0
1980-1981	6	2
1981-1982	6	1
1982-1983	6	3
1983-1984	5	3
1984-1985	5	3
1985-1986	6	2
Total	76	26

Mulhouse : suivez mon exemple

PRINTEMPS 1982. Le Football Club de Mulhouse, entraîné par Jean-Marc Guillou, se débarrasse, en match de barrage, de l'US Valenciennes et se retrouve propulsé en Première Division. Un an plus tôt, l'équipe haut-rhinoise appartenait encore au groupe Est de Troisième Division. Le parcours parfait ! A citer en exemple aux audacieux qui se lancent dans la périlleuse aventure de la Deuxième Division. Dans cette formation alsacienne, qui rejoint l'élite, on trouve, entre autres, Jean-Marie Palu, Jean-Noël Hück, André Wiss, ou encore Sissi Ouattara, lequel vient de terminer meilleur buteur de la D II (à égalité avec Olarevic).

Aujourd'hui encore, Sissi, qui appartient au FC Martigues, parle de cette saison 1981-1982 avec des trémolos dans la voix. « C'est sans doute une des plus belles périodes de ma vie », affirme-t-il. Pour nous, il tente d'isoler les ingrédients de la réussite mulhousienne. « Quand Jean-Marc Guillou a pris en main le club, en 1981, on comptait dix nouveaux joueurs au FCM. Sans parler des anciens qu'il ne connaissait pas. Il est venu chez nous avec des idées bien arrêtées et il lui a fallu trois mois pour les appliquer de manière efficace. Pour nous donner un style de jeu. Sans jamais élever la voix, il a su faire passer son message. Petit à petit, il a gagné tout le monde à sa cause. Parmi ses principes, il y avait le pressing à domicile. Nous gagnions souvent par cinq ou six à zéro. Un vrai régal ! Je suis sûr qu'à Mulhouse le public n'oubliera jamais cette saison-là.

Pourtant, vois-tu, le FCM ne comptait pas de joueurs vedettes. Les jeunes étaient simplement encadrés par des gars d'expérience tels que Huck, Durkalic, Guillou, bien sûr, et moi-même. Ce dernier point est tout à fait primordial en D II. Il faut des joueurs d'expérience pour transmettre aux plus jeunes l'état d'esprit de la Deuxième Division. Tu sais, pour un club promu, il y a beaucoup de moments difficiles dans un match. C'est dans ces instants-là que le rôle des anciens est le plus important. Cela, le Stade Français, où j'ai joué par la suite, ne l'a jamais compris. Si en arrivant à Paris j'avais eu avec moi un ou deux joueurs chevronnés, nous aurions pu communiquer notre professionnalisme aux joueurs promotionnels. Nous aurions ainsi mieux tenu la route.

Je dirais pour finir qu'un promu en D II doit, selon moi, se renforcer dans trois secteurs clés. L'axe central (nous avions Guillou et Pfertzel), l'entrejeu (il faut deux bons milieux), et l'attaque (un, voire deux gars de métier sont nécessaires). Ce sont les principes que Jean-Marc Guillou a appliqués à Mulhouse, et, crois-moi, personne ne pouvait nous arrêter à cette époque-là ! »

1982. L'année de tous les bonheurs pour Mulhouse, Sissi Ouattara en parle encore avec émotion.

(Photo PRESSE SPORTS)

CHAMOIS VOLANTS

Parmi les plus récents exemples de réussite chez les promus, nous pouvons citer le SM Caen de Pierre Mankowski et surtout les Chamois de Patrick Parizon, Yvon Augustin, le directeur sportif niortais, dispense quelques précieux conseils à l'attention des « bleus » de la D II. « Quand nous sommes montés, notre grosse crainte, c'était de redescendre immédiatement. Pour éviter toute surprise, nous avons consenti, dès la première année, un gros « investissement » en joueurs. Je précise que nous n'avons engagé que des garçons en fin de contrat. De la sorte, le risque n'était pas bien grand. Tout cela a quand même fait nettement grimper la masse salariale. L'an dernier, notre budget était de 9 millions de francs. Parmi les recrues, aucune vedette. Uniquement des gars qui avaient à cœur de se « refaire la cerise » dans un club ambitieux, et puis quelques joueurs d'expérience. Cela me semble être le cocktail gagnant.

Autre investissement qu'il ne faut pas avoir peur de consentir : il concerne les déplacements. L'an passé, nous avions le statut indépendant. A Niort, on trouvait donc, aux côtés des pros, des joueurs promotionnels. Si nous avions effectué les voyages en car, les amateurs auraient dû « pomper » sur leurs jours de vacances. D'autre part, ils auraient souffert d'un manque de récupération. C'est pourquoi, Pierre Figari, notre président, a décidé que tous les déplacements se feraient en avion. Cela a permis d'établir un équilibre entre les amateurs et les pros. »

ACCIDENT DU TRAVAIL

Salem Trabelsi, l'attaquant franco-tunisien de Cuiseaux-Louhans, devra consulter son dentiste dans les meilleurs délais. Effectivement, sur des exercices en salle (avec projection), le gardien de but Albert Abreu retomba lourdement sur l'infortuné Salem, qui vint se briser deux incisives sur le parquet de la salle de la Grenette.

Philippe Bouttier, le jeune gardien biterrois de l'équipe dissoute, est finalement revenu au bercail. Il a même opéré à l'aile gauche, en amical, contre le FC Sète.

Que fera Pelé l'an prochain ? L'international ghanéen de Niort est, on le sait, très convoité. Problème tout de même car le meneur de jeu des Chamois a signé un contrat de deux ans. La balle est ainsi dans le camp de Pierre Figari. Une bonne affaire à réaliser peut-être pour Niort, mais Pelé sera peut-être encore niortais l'an prochain. « Wait and see », comme dirait le principal intéressé.

Notre confrère Thierry Roland était présent pour la première fois à la Venise Verte. L'animateur de « Téléfoot » a notamment apprécié la qualité du jeu fourni par Niort et Auxerre pendant les quarante-cinq premières minutes avant de nous confier que Niort avait une belle carte à jouer.

Le classement du tournoi disputé pendant le week-end à Nîmes a été le suivant : 1. Fortuna Sittard ; 2. FC Twente ; 3. Nîmes ; 4. OM (réserve). Ainsi, le public gardois a assisté à une finale entre les deux équipes hollandaises. Ce fut Fortuna qui l'emporta aux tirs au but, le score final du match ayant été de trois buts à trois.

Afin de se rendre compte scientifiquement des bienfaits de l'altitude, trois joueurs caennais tirés au sort (Pesin, Scipion et Stéphan) ont passé dès leur retour à Caen, après une semaine à la montagne, des tests médicaux complets, les mêmes que ceux qu'ils avaient subis avant de partir à Montalbert.

Quelques petits bobos au sein de l'équipe caennaise : douleurs au genou pour Hamont et Pécout, Prieur en délicatesse avec ses adducteurs. Mais rien de très grave. En revanche, Guy Stéphan attendra encore un peu (la fin du mois sans doute) pour disputer son premier match officiel, probablement avec l'équipe seconde.

La semaine dernière, les Caennais ont disputé leurs deux premiers matches de préparation : une défaite à Saint-Malo contre En Avant Guingamp, une courte victoire samedi dernier à Cherbourg contre l'équipe locale, évoluant en Troisième Division. Des rencontres laborieuses sans doute, mais les Malherbistes n'ont pas encore récupéré de leur séjour en altitude.

Fin de semaine très chargée pour les Caennais. Samedi, ils participeront à un tournoi en salle à Elbeuf, près de Rouen. Dimanche après-midi, ils recevront Rennes (17 heures) sur leur pelouse de Venoix.

L'OA ne veut pas attendre la fin de la saison pour faire la fête... Le 28 mars est prévue une grande journée sous chapiteau avec notamment, au programme, une soirée couscous.

Les footballeurs du CS Cuiseaux-Louhans ont vraiment la chance avec eux. En moins de deux semaines, Pierre-Yves Bricon et Olivier Blino viennent de se voir décerner de somptueux cadeaux. Brincon s'est adjugé le gros lot du tournoi en salle d'Autun : un séjour d'une semaine pour deux personnes sur la Costa Brava, Blino a gagné quant à lui une voiture AX Citroën à l'occasion de la tombola Caisse d'Epargne-L'Ecureuil.

A Valenciennes, la reprise de l'entraînement n'a pas été sans problèmes. Outre les difficultés inhérentes aux conditions climatiques, Daniel Leclercq est privé de Patrick Rabathaly (dont le claquage en Coupe, à Senlis, a laissé des traces) de Pascal Nerrière, qui souffre du tendon d'Achille, de Pascal Mandart, victime d'une entorse à la cheville, et de Olivier Legret qui trottine mais ne peut frapper dans le ballon.

SIX : L'ARLÉSIENNE

Contrairement aux rumeurs qui ont circulé du côté de Strasbourg, y laissant croire en fin de semaine dernière que la signature de Didier Six à l'USVA était imminente, les informations officielles émanant de VA dénoncent cette affirmation. Les contacts avec l'ex-joueur valenciennois ne datent pas d'hier : « Nous avons pris contact avec Six il y a plus de quinze jours, confirme Bernard Moreau, le vice-président. Il nous a posé des conditions financières que nous ne pouvions accepter. Il a maintenant accepté les contre-propositions de Me Borloo, sous la forme d'une rétribution match par match en fonction des victoires. Rien n'est fait... Des détails importants restent à régler et, surtout, il apparaît nécessaire qu'un accord sur le plan sportif intervienne avec l'entraîneur. »
Daniel Leclercq ne rejette pas l'éventualité d'un retour au bercail pour l'enfant prodige de VA : « Un garçon comme Didier pourrait nous faire progresser énormément, mais, avant toute chose, je veux le rencontrer et définir les conditions de sa participation. »
De toute évidence, la situation financière du club valenciennois ne permet pas pour le moment d'engager un joueur. Seul le président, Me Borloo, détient les clefs d'un éventuel contrat. Car il paraît évident qu'il le ferait de ses propres deniers. Après avoir déjà apporté plus de 500 000 F au club... De quoi réfléchir.

Le capitaine d'Abbeville, Patrick Gonfalone, qui vient de passer un mois à Vichy pour son examen du tronc commun, souffre actuellement d'un genou et il a même passé une arthrographie.

Pour la première fois depuis qu'il joue à Amiens, le gardien Martial Boudet a été promu capitaine de l'équipe. Cela s'est passé lors du match amical contre l'équipe polonaise de Stal Mielec.

Contre Stal Mielec en seconde mi-temps, on a vu, dans l'équipe d'Amiens Oscar Muller tenir un rôle vraiment inhabituel, celui d'attaquant de pointe. Oscar avait l'impression de ne pas avoir beaucoup couru. Aussi demanda-t-il à son entraîneur, Camille Choquier, de le faire jouer le lendemain avec la réserve d'Amiens car il estime qu'il n'est pas encore à son meilleur niveau physique.

En Gironde, les Montcelliens ont trouvé une température plus clémente qu'en Bourgogne et donc des terrains pour jouer au football dans de bonnes conditions. C'était d'ailleurs le but de ce stage, à Langon, qui s'est terminé aujourd'hui.

« Le programme d'entraînement est celui d'un début de saison », expliquait Jean-François Jodar, le coach du FC Montceau, qui avait la satisfaction d'avoir pu réunir, à Langon, tous ses éléments. Une belle occasion d'améliorer la cohésion du groupe et de perfectionner certains points tactiques.

Si les Montcelliens se sont offert une petite balade de santé à Marmande en gagnant 5-0 en revanche, le club de Division d'Honneur de Castets-en-Dorthe leur a offert un... véritable casse-tête. Résultat : trois buts de Benquet, Carreno et Laqueche contre un seul de Kassy-Kadio, l'Ivoirien, qui faisait sa rentrée au FC Montceau.

Des bruits pessimistes courent en ville et dans les faubourgs de Dunkerque sur l'avenir du football professionnel. A les en croire, la présente saison serait la dernière. Mais il doit être de même dans pas mal de clubs. Quels sont ceux qui peuvent parier sur leur proche avenir ?

Afin de sensibiliser la population de la région dunkerquoise sur les problèmes (et les avantages) du football professionnel dans une ville moyenne, l'USD a l'intention de publier un dossier préparé avec minutie par le directeur sportif Hervé Gorce. Ainsi, chacun pourra juger en connaissance de cause s'il est essentiel de continuer.

Dunkerque et Abbeville se rencontreront le samedi 14 février, à 18 heures au stade Tribut au profit des Restaurants du cœur.

expliquez-vous

SISSI OUATTARA

Pas de nouvelles, bonnes nouvelles. Une belle blague, à la vérité, que cet adage ! Depuis le 5 septembre, date du match Martigues-Limoges, au cours duquel il a été victime d'un étrange malaise, Sissi Ouattara n'est plus réapparu sur un terrain. De lui, on n'a pour ainsi dire plus aucune nouvelle. Mais ce silence qui a débouché sur l'oubli, cache, il faut le savoir de gros pépins de santé chez l'attaquant martégal, aujourd'hui réduit à l'inactivité...

« Sissi, raconte-nous d'abord ce qui t'est arrivé lors du match contre Limoges.

— Au cours de cette rencontre, que j'ai disputée à l'économie, j'ai été victime d'une espèce de malaise dont j'étais incapable de deviner les causes. Pour être fixé sur ce point, je suis allé passer un électrocardiogramme. Les médecins ont découvert chez moi une anomalie. Il y a, si tu veux, des battements supplémentaires dans les muscles cardiaques. Cela empêche le cœur de battre normalement.

— As-tu été victime d'autres malaises depuis cette date ?

— Oui. Un jour, alors que je trottinais, à l'entraînement, je ne me suis pas senti bien. Il a fallu faire venir les pompiers et j'ai dû être hospitalisé du 22 octobre au 5 novembre.

— Le mal dont tu souffres est-il grave ou non ?

— Le médecin m'a dit que j'avais failli y passer. Il aurait pu m'arriver la même chose qu'à Omar Sahnoun, en 1980.

— As-tu une chance de rejouer à un haut niveau ?

— Personnellement, je ne le pense pas. Une décision définitive sera prise par les docteurs au mois de juin. Je saurai alors si je peux reprendre la haute compétition. Mais moi, je pense déjà à ma reconversion.

— Dans quel secteur ?

— Mon souhait est de ne pas quitter complètement le monde du football. J'aimerais, par exemple, devenir représentant dans une firme d'équipements sportifs ou encore être chargé du recrutement dans un club. Si quelqu'un a une proposition à me faire, il peut me contacter au (42) 81-39-04.

— Comment te sens-tu actuellement ?

— Cela va un peu mieux. On m'a donné des calmants, car dès que je me retrouvais seul à la maison, j'étais nerveux, anxieux. J'avais peur de mourir. En plus, j'avais le sentiment que je ne valais plus rien, que l'on m'avait complètement oublié. J'étais dégoûté, vraiment !

— Sais-tu si d'autres footballeurs ont été atteints du même mal que toi ?

— Il paraît que ce mal touche un attaquant sur quatre. Il serait dû, selon les médecins, à une grosse accumulation de fatigues. »

Hervé OLCZYK.

BIANCONI EST DE RETOUR

Pierre Bianconi a retrouvé mardi soir le maillot bastiais. Le jeune défenseur corse, formé à l'INF Vichy, avait disputé, on s'en souvient, quelques matches en Division I avec Antoine Redin, puis il avait émigré à Besançon d'abord puis à Cannes et à Nîmes. Il est de retour en Corse depuis quelques mois, car il finit de purger une suspension d'un an pour avoir brutalisé un arbitre. Il attend désormais le feu vert de la commission de discipline pour pouvoir repartir à la conquête du temps perdu et gagner sa place au sein de l'équipe bastiaise qui l'a accueilli à bras ouverts.

A cause du gel puis du dégel, Dunkerque et Abbeville ont éprouvé bien des difficultés à trouver un terrain où s'affronter. Ils ont finalement joué à Coudekerque (à quelques kilomètres de Dunkerque) un match initialement prévu dans la Somme.

Camille Passi est actuellement un des dirigeants les plus actifs de l'AS Béziers. Il se murmure même qu'il serait en train de mettre en place une opération importante à long terme pour assurer la survie du football biterrois, lequel se trouve longé en ce moment dans une inquiétante léthargie.

Face à l'Ajax d'Amsterdam, les Bastiais n'ont pas été ridicules, tant s'en faut. Ils ont été battus 3 buts à 1 après avoir tenu la dragée haute durant quarante-cinq minutes à leurs adversaires. Au repos, le score était de 2 à 0 avant que les Hollandais fassent la différence et que les Corses, eux, clôturent la marque.

Bruno Lecomte, le milieu de terrain d'Amiens, a des problèmes actuellement avec ses vertèbres lombaires. Il souffre d'une hyperlordose et doit mettre des talonnettes à chaque pied afin d'atténuer la douleur.

Les dirigeants malherbistes préparent actuellement leur soirée de gala, un bal non pas une rencontre de football ! — prévu pour le samedi 14 mars, le lendemain de Caen-Tours. Ce jour-là seront tirés les billets gagnants d'une gigantesque souscription (300 000 billets) dont le premier prix sera tout simplement une voiture.

Samedi soir, en amical, les Chamois niortais se sont inclinés devant Auxerre par trois buts à deux. Un test intéressant pour l'équipe de Parizon et une fois de plus, Pelé devait s'illustrer en inscrivant « un but venu d'ailleurs ».

Dans les rangs auxerrois un absent de marque à Niort en la personne de Basile Boli, qui vient juste d'être déplâtré. Boli était tout de même présent à la Venise Verte, donnant même le coup d'envoi. La première frappe de balle de Basile depuis plusieurs semaines.

Pour le match de Coupe de France Alès-Nîmes, les Alésiens ont annoncé une très grande surprise avec animation hors du commun. Mais, actuellement, tout le reste est conservé soigneusement dans le plus grand secret et aucun détail n'a filtré des sphères dirigeantes cévenoles. Affaire à suivre.

Pour le match de Championnat Alès-Montpellier, les Alésiens prévoient d'ores et déjà de nombreux supporters. En effet, le déplacement en car sera offert gracieusement à 500 amis du club cévenol.

Une importante campagne de soutien au club est actuellement en cours dans la région d'Alès avec, notamment, la vente d'abonnements pour la fin de saison et la vente d'autocollants. Ces derniers donnent droit en outre à des tirages de tombola permettant de gagner un voyage aux Baléares ou des équipements complets pour les jeunes.

La guerre du rail

Petit conflit en Anjou. Babacar Thiam, le Sénégalais du SCO d'Angers, n'est pas parti avec ses camarades au Maroc tout simplement parce que son club a refusé de lui payer un aller-retour en train pour lui permettre d'aller retirer son visa à l'ambassade du Sénégal à Paris.

Dans le cadre de son stage d'oxygénation qui a lieu du 8 au 14 février à Grande-Rivière, station du Haut-Jura, Cuiseaux-Louhans sera engagé mercredi 11 février au tournoi en salle de Saint-Claude, un tournoi qui réunira les clubs de Moirans Montagne, Molinges, Saint-Claude et le CSCL. Le bénéfice de la manifestation est destiné à la lutte contre le cancer.

Cuiseaux-Louhans a mis, samedi soir, à l'essai devant Dijon (2-0) un attaquant zaïrois, Jerry Kadima, vingt-deux ans. Kadima, qui jouait dans un club suisse de Troisième Division (Hiverdon) avait été chaudement recommandé à René Le Lamer par l'ex-portier du FC Mulhouse, Eugène Battman.

De la pluie, du vent, une température plus que fraîche. Toutes les conditions étaient réunies, mardi soir, pour nuire au succès populaire du match amical Bastia-Hombourg. Résultat : seulement quelques centaines de spectateurs sur les gradins, mais un match plaisant même s'il s'est terminé sur le score de 0-0.

Limoges a débuté l'année par un succès en battant (1-0) l'équipe suisse de Bellinzone, l'ancien club de Fargeon, le Bordelais. Un but inscrit par Didier Rabat.

Toulon sera le prochain adversaire de Limoges. La rencontre aura lieu samedi après-midi.

On prépare activement la reprise officielle à Alès. Les Cévenols ont déjà rencontré Orange, Monaco et Hyères en matches amicaux. Ils joueront ensuite sur leur terrain ce mardi 10 février contre Mulhouse et surtout le 21 contre le Torpedo Moscou, seule équipe soviétique qui sait encore qualifiée en Coupe d'Europe et qui jouera quelques jours plus tard contre Bordeaux.

Retour apprécié dans le groupe d'Amiens, celui d'Albert Bouaga. L'ex-Creillois qui fut gravement blessé l'été dernier a repris l'entraînement avec entrain.

Un retour très apprécié dans le groupe d'Abbeville : celui du stoppeur Gilles Mouchon, qui aurait dû logiquement jouer devant Dunkerque.

Devant le peu d'intérêt manifesté par le public de Limoges pour le premier match amical de l'année (500 spectateurs environ), le président Jacques Merigous a décidé de dire non à l'Etoile Rouge de Belgrade. Le club yougoslave avait demandé à jouer le 12 février à Limoges un match qui n'était pas prévu dans l'organigramme du club. « Une bonne affiche dans la mesure où Belgrade est toujours européen, mais compte tenu de notre situation financière il n'est pas question d'engager des frais supplémentaires alors que le public ne répond pas », a commenté le président.

BASTIA RETROUVE EINDHOVEN

Après avoir découvert l'équipe d'Ajax, les Bastiais ont ce soir rendez-vous avec le PSV Eindhoven et sa perle, Ruud Gullit. L'équipe néerlandaise va effectuer cette semaine une mini-tournée en Corse puisque jeudi elle sera aussi à Ajaccio. A Bastia, il faut bien le dire, ce match aura un parfum tout particulier. La dernière fois que les deux équipes se sont rencontrées à Furiani, c'était le 26 avril 1978 sous des trombes d'eau. Le terrain était un véritable bourbier. C'était la finale aller de la Coupe UEFA. Les deux équipes avaient fait match nul 0-0.

Le jeune gardien d'Amiens, Bertrand Chestel, qui s'entraîne au centre de formation, est originaire de Rennes. Il a joué pour la première fois dans l'équipe d'Amiens à Saint-Quentin, car cet automne il avait eu une très grave blessure au poignet : rupture d'un tendon alors qu'il manipulait un ouvre-boîte.

A Abbeville s'entraîne actuellement un joueur zaïrois. C'est un attaquant qui vient d'Anvers. Il s'appelle Mulumba et on dit déjà qu'il intéresse quelques clubs de Division I.

Pour préparer leur fin de saison les Alésiens sont tout d'abord allés en stage d'altitude puis en bord de mer à Balaruc. Lors de leur séjour à Font-Romeu, M. Thomas, directeur du lycée climatique a estimé que de tous les footballeurs présents (Niort et Montpellier y étaient aussi) c'était dans la piscine « les Alésiens qui paraissaient le plus affûtés ». A quand le football piscine ?

Samedi prochain, 14 février, Amiens recevra le club hollandais de Twenté qui est entraîné par l'ex-Stéphanois Rijvers.

Il y avait plusieurs mois qu'Amiens n'avait pas gagné un match chez lui. Exactement depuis le 9 août 1986 contre le Red Star. Cette lacune a été comblée l'autre jour en amical, contre l'équipe polonaise de Stal Mielec et Amiens l'a emporté par 2 à 1.

Le jeune Rudy Buchot, qui jouait pour la première fois cette saison avant-centre à Amiens, a été très remarqué face aux Polonais de Stal Mielec. Il a inscrit un but, s'est beaucoup dépensé au cœur de l'attaque, et, à sa sortie du terrain, il a été très applaudi par le public.

Serge Amouret, Mourad Khirat et Jimmy Adjovi-Bocco avaient été laissés au repos par Camille Choquier, leur entraîneur lors du match amical Amiens-Stal Mielec.

UN EMPRUNT POUR LIMOGES

Soixante millions de centimes de déficit, neuf salaires provisoirement diminués de 20 % (ils seront régularisés au mois de juin), telle était la situation à Limoges aux premiers jours de l'année 1987.

Une situation alarmante en raison du passif du club, sous règlement concordataire.

Après des entretiens dirigeants-joueurs, joueurs-municipalité, joueurs-sponsors, la situation s'est débloquée. Ainsi la municipalité a précisé qu'elle maintiendrait la subvention de 1 400 000 F alors que deux organismes bancaires (Caisse d'Epargne et Banque Populaire) ont accepté le montage financier présenté par le club. Ce qui permettra un emprunt de 1 million de francs.

L'avenir immédiat est donc assuré, mais, pour le long terme, c'est une autre histoire. On peut se demander si Limoges, à force d'emprunts, n'a pas en partie hypothéqué la saison prochaine. Ce serait reculer pour mieux « plonger », à moins que d'ici là d'autres subsides ne soient trouvés. Les dirigeants s'y emploient. Une mission qui doit impérativement aboutir si Limoges veut prendre un nouvel élan. C'est-à-dire bâtir une équipe très compétitive. C'est la seule façon de sauver le football à Limoges,qui depuis trop longtemps végète en Deuxième Division.

La subvention de la ville de Valenciennes a été légèrement majorée par rapport à 1986. Son montant s'élève à 800 000 F. Le conseil municipal a décidé d'un paiement échelonné en fonction des résultats.

Longtemps éloigné des terrains, le défenseur amiénois, Louis Jean, a effectué une bonne rentrée devant Stal Mielec au poste d'arrière gauche. Il n'est désormais plus très éloigné de sa meilleure forme physique.

QU'IL EST LOIN, MON GHANA !

La glace et la neige, au Ghana, on n'en trouve que dans certains réfrigérateurs. Aussi, lorsque, lors du stage à Font-Romeu, Patrick Parizon a demandé à Abedi Pelé de revêtir cet accoutrement bizarre et de se lancer, skis aux pieds, dans ce désert de sable froid, le petit génie niortais a fait la grimace. Mettez-vous à sa place...

(Photo Pierre DUCOUSSO, *La Nouvelle République*)

Jeudi, à Marrakech, le SCO d'Angers a fait match nul contre l'équipe des espoirs marocains (1-1) devant 15 000 spectateurs environ, Perrocheau donnant la réplique à Nadir en égalisant en seconde mi-temps. Trois matches sont prévus au programme des Angevins, cette semaine, avant leur retour en France. Après une réserve de Première Division, ils retrouveront demain mercredi les Espoirs du Maroc, à Rabat, avant de se mesurer à Casablanca sans doute vendredi.

L'attribution de 6 millions de francs de subvention au LOSC, et de six autres à Lens, a fait réagir les trésoriers de Valenciennes et de Dunkerque. Ils iront main dans la main solliciter le Conseil régional pour une meilleure répartition.

Georges Eo, l'entraîneur d'Abbeville, commence à désespérer. Alors que son équipe aurait dû jouer déjà quatre matches amicaux, elle n'en a disputé en réalité qu'un seul contre Maubeuge. Ceux prévus devant Beauvais, le Paris Football Club et Dunkerque, ont tous été annulés en raison des mauvaises conditions atmosphériques.

C'est une équipe de Cuiseaux-Louhans new-look que René Le Lamer fut contraint d'aligner samedi soir dans le brouillard face au CF Dijon. Pas moins de sept titulaires absents : Germain, militaire, Corian et Lemesle tous deux blessés, et surtout une kyrielle de grippés Felci : Moretto, Zemb et Tony Gianetta.

Joël Germain, l'attaquant du CS Cuiseaux-Louhans, avait jusque-là bénéficié du sursis par suite de sa troisième saison de stagiaire à Besançon. Mais cette fois, et à vingt-deux ans, il lui faut sacrifier aux obligations militaires. Joël Germain a été incorporé le 1er février dans une garnison de Dijon.

En amical, l'USVA a fait trembler, samedi soir, à Nungesser, Stal Mielec, équipe polonaise de Première Division, en menant 2-0 après une demi-heure de jeu. Boskovic, l'avant-centre yougoslave, a fait sensation en retrouvant le chemin des filets. Depuis le 1er août 1986, plus personne n'osait y croire !

Le programme des matches amicaux de préparation de l'AS Béziers est enfin sorti. Après avoir reçu l'équipe de Troisième Division du FC Sète, samedi dernier, les Biterrois recevront, demain mercredi, l'équipe suisse de Lausanne Sport ; le mardi 17, Canet-Plage et, le samedi 28, à 15 heures, Orange.

ALÈS A L'HEURE DU BILAN

Le comité de gestion d'Alès s'est réuni en séminaire au cours du week-end dernier : « Bilan et perspectives » aurait pu être le titre de cette journée où furent abordés tous les problèmes du club. Il y fut notamment établi la moyenne de fréquentation du public au stade. Depuis le début de la saison, cette moyenne s'établit à 3 300 spectateurs payants à laquelle il convient d'ajouter les ayants-droit, abonnés et invités. Rappelons qu'à chaque match des scolairs mais aussi des chômeurs sont invités à venir assister à la rencontre, ces derniers recevant en plus sandwiches et boissons. Au total, cela représente 4 500 spectateurs de moyenne par match au stade d'Alès.

Préparation contrariée pour le FC Bourges en raison, bien entendu, du mauvais temps. Le FCB a néanmoins joué contre la réserve du Paris Saint-Germain sur terrain synthétique (match nul, 3-3) et s'est incliné à Moulins, 5-3.

Le stade Séraucourt à Bourges a très mal supporté les rigueurs de l'hiver. Un des pylônes d'éclairage a vu une partie de ses projecteurs tomber au sol. Des réparations s'imposent, bien sûr, avant la reprise du Championnat.

Incorrigibles Africains : N'Gouette et Tchikaya n'ont pas rejoint l'effectif bastiais à l'heure exacte de la reprise. Ils sont arrivés avec un petit retard.

La grippe appelée virus de Singapour n'épargne pas les Limougeauds. Trois joueurs ont déjà été touchés : Ardisson, Vergnet et Faure, et n'ont pu participer au premier match amical.

Marcel Campagnac, l'ex-joueur de Beauvais et de Limoges, assistait vendredi à la rencontre Limoges-Bellinzone. Entraîneur-joueur à Périgueux, Campagnac est en passe de permettre au club de la Dordogne de retrouver la Troisième Division.

LE PROJET BALLADUR

On en discutait depuis si longtemps, de ce stade, semblable à l'Ariésienne, que certains parlaient de galéjade. Eh bien les mauvaises langues devront déchanter, cette fois ça y est, un projet vient de recevoir l'approbation de la municipalité biterroise.

Sur soixante-dix candidatures présentées, celles de quatre architectes avaient été retenues. Finalement, c'est M. Balladur, constructeur en bas Languedoc de la station balnéaire de La Grande-Motte, qui a vu sa maquette choisie par M. Georges Fontès, maire de Béziers.

D'une capacité de vingt mille places (dont mille couvertes) avec un parking pouvant recevoir deux mille véhicules, ce stade, de conception très moderne et de forme ovoïde, sera à la fois fonctionnel et très élégant. Avec ses abords et terrains annexes, il s'étendra sur une surface de dix-sept hectares. Le projet Balladur permet une meilleure protection des vents et crée les meilleures conditions de visibilité et de rapprochement spectateurs-joueurs. Il sera construit aux portes de la ville à proximité de la sortie Béziers-Est de l'autoroute A 9.

Les appels d'offre vont être lancés en juin ; le premier coup de pioche serait donné dans le courant du quatrième trimestre 1987. La fin des travaux, dont le coup total avoisinerait les 9 milliards de centimes, se situerait fin 1988.

Le SECB continue d'intéresser les amateurs de football, c'est ainsi que le club Bastia-Socios qui a repris cette année ses activités reçoit des demandes de fanions, drapeaux et autres gadgets du monde entier. La demande la plus surprenante est venu d'un universitaire américain du Middle West qui s'était intéressé au SECB depuis son épopée européenne de 1978 et qui a demandé toute une panoplie de gadgets aux couleurs du club.

Abbeville ira disputer un match amical ce mercredi à Compiègne et Georges Eo, l'entraîneur, espère cette fois que le dégel ne viendra pas contrarier ses projets.

A leur retour du Maroc, les Angevins joueront trois matches amicaux : le 17 février, au Puy, le 19, à Nîmes et le 21, à Millau contre Montpellier. Ce sera ensuite la Coupe le 28, à La Roche-sur-Yon et la reprise du Championnat le 7 mars à domicile.

Le stade municipal de Limoges est actuellement en plein travaux. C'est la piste d'athlétisme qui est en réfection, ce qui entraînera... une diminution du nombre de places assises. Les Limougeauds se plaignaient déjà d'être trop éloignés du public ; maintenant ils seront quasiment en terrain neutre !

Poursuivant la série de ses matches amicaux de préparation, Nîmes recevra le FC Mulhouse ce prochain jeudi à 19 heures au stade Jean-Bouin. A noter qu'une partie de la recette de cette rencontre sera attribuée aux Restaurants du cœur.

Messieurs Cuzy et Calvet, membres du Comité de gestion de Nîmes, étaient catastrophés vendredi dernier après la nette défaite de leur équipe (3 à 0) contre les Hollandais du Fortuna Sittard. En effet, l'équipe gardoise avait été extrêmement décevante, et il y avait donc tout lieu de se demander quel remède il faudra lui administrer pour lui rendre la joie de jouer qu'elle semble avoir complètement perdue.

1 290 spectateurs payants, 78 000 F de recette. Ajax n'a pas attiré la grande foule à Furiani. Pourtant, on le sait, le public bastiais est sevré d'équipes de haut niveau. Malgré cela, les dirigeants bastiais, eux, ne baissent pas les bras, après Eindhoven, qui viendra donc ce soir, c'est l'équipe de l'Etoile Rouge de Belgrade qui vendredi affrontera les Bastiais. L'Etoile Rouge dont le directeur sportif n'est autre que Dragan Dzajic, qui avait porté durant deux saisons (entre 1975 et 1977) les couleurs bastiaises. On n'a pas oublié ici le sorcier yougoslave grâce auquel, en 1977, Bastia avait conquis une place en Coupe UEFA et surtout avait été l'attaque la plus percutante du Championnat avec quatre-vingt-cinq buts marqués.

Système D

Le moins que l'on puisse dire, c'est que les vestiaires du stade de Limoges sont glaciaux. Malgré les interventions de Robert Dewilder, au début du mois de janvier, rien n'a été fait pour améliorer la situation. Du coup, les joueurs ont décidé d'installer eux-mêmes un chauffage d'appoint.

Le bal des soupirants

Deux mois dans l'antichambre, en voilà assez.
Piaffant d'impatience, les équipes se sont préparées en conséquence.
Repoudrées, remaquillées, elle sont prêtes.
Plus rien ne manque afin que débute...

par Stéphane GRODET

C'était hier. La solitude de Mimoun, le Compiégnois (ci-dessus). La difficulté d'être de Chiesa (en haut), et la franche rigolade des Rouennais. Tous rêvent de monter cette année au terme des quatorze prochaines journées.
(Photos Pierre LABLATINIÈRE et Michel BIRNBAUM)

RÉSUMÉ : voilà bientôt deux mois que la première partie du Championnat s'est achevée. Période qui a permis à beaucoup d'entraîneurs de faire le point, pour en revoir certains et préparer avec soin le premier dimanche officiel du calendrier. Entre le 16 août et le 13 décembre, seize rencontres ont été disputées par la plus grande majorité des équipes, et le classement provisoire permet de présenter les faits marquants que nous appellerons faits d'hiver.

Le principal, et il ne vous surprendra pas, concerne les formations qui, au début de la saison, avaient affiché leurs plus beaux atours pour séduire leur groupe. Soyez heureux, elles sont fidèles à leur image et chaperonnent l'ensemble de leur région. De Chaumont à Grenoble, en passant par Châtellerault et La Rochelle, Lorient, Le Mans, mais aussi Rouen, Compiègne et enfin Meaux vous présentent, même si elles sont en retard, leurs meilleurs vœux. Attendus pour certaines, inespérés pour d'autres, franchement désespérants pour une.

Avant les satisfecit, la désolation nous vient de Sedan. Douzième dans l'Est, pour une équipe qui a conservé le statut pro, la honte lui monte au visage. Pierre Tordo analyse la situation : « Si nous avons conservé le statut pro, c'est uniquement pour ne pas perdre nos jeunes joueurs. La mairie nous soutient toujours et notre départ catastrophique ne nous permet plus aucune illusion. Malgré tout, je serais déçu si nous n'arrivions pas dans les cinq premiers. L'amalgame est désormais réussi. »

Au Mans, aussi, la cohésion ne s'est pas faite en une semaine. La première victoire a vu le jour après six rencontres. Par la suite, les Manceaux ont connu une période euphorique qui leur a permis de se rapprocher de Lorient. Aujourd'hui, à deux points de son ancien club, Christian Gourcuff se satisfait de sa position. « Globalement, je m'attendais à me retrouver à ce niveau. Notre fin de première partie fut difficile. Les terrains lourds ne nous ont pas avantagés, car nous sommes des petits gabarits. La trêve qui est intervenue nous a fait le plus grand bien. »

LA TRÊVE

Bénéfique, mais longue et franchement ennuyeuse ces derniers temps. Voilà, en résumé, l'avis de beaucoup d'entraîneurs au sujet de la trêve. Bénéfique, forcément. Pour retaper une équipe, rien de tel qu'une bonne coupure, plus ou moins importante selon les cas.

Reprise le 5 janvier, par exemple, à La Rochelle, mais uniquement le 25 pour Avignon. Jean-Noël Gautier, le coach rochelais, a tenu à reprendre très tôt pour une raison bien définie. « Nous avons souffert en fin de Championnat, et c'est pour ça que j'ai voulu préparer très tôt foncièrement mes gars. Nous devons rester constant dans l'effort. » André Moulon, d'Avignon, a fait le contraire. Il était nécessaire pour lui de couper complètement avec le Championnat. « Pendant cette trêve, j'ai voulu que mes gars oublient le football, qu'ils voient autre chose, ouvrent les yeux sur la vie quotidienne. Je n'ai pas fait de foncier, car je pense que l'organisme a conservé le travail effectué auparavant. Nous avons donc attaqué directement en endurance, vitesse, résistance. »

Des stages, il n'en a pas été question, sauf pour les privilégiés. Rouen, par exemple. La majorité des formations a repris sur ses bases et a pu travailler plus ou moins correctement en fonction de la météo. La neige a permis aux Meldois de faire des parties de rugby acharnées, comme elle a soutenu les spatules des skis de fond des joueurs du Paris-Saint-Germain, dans la forêt de Saint-Germain. Mais elle ne fut pas la bienvenue. Le physique a été privilégié, et les formations n'ont pu s'exercer correctement à la technique et la tactique.

Philippe Krug, à Compiègne, admet que la période de réglage va obligatoirement se faire pendant les matches de reprise. « Au niveau collectif, cela n'a pas été le travail attendu. Nous nous sommes entraînés trois fois dehors et deux fois en salle. Notre tournoi nous a permis d'accentuer le rythme, car il faudra être prêt physiquement pour la reprise. » Les équipes se sont donc réfugiées dans les salles, avec tous les inconvénients que cela peut comporter. Redéfinition des distances et des espaces. Le côté tactique est hors sujet dans ces cas-là, et les matches amicaux furent joués sur un terrain dur. C'est une question de réglages très importante, selon les entraîneurs. Sortir de cette trêve, et ne pas être frigorifié lors du premier match de Championnat.

LA REPRISE

La fin de semaine tant attendue arrive. Et les premiers matches s'annoncent explosifs. Dans le groupe Centre, le 21 février, Clermont se déplace à Chaumont pour la rencontre qui définira si la montée peut encore être envisagée chez les hommes de Vernay. Chaumont attend pour être sûr de son fait en cas de victoire.

Dans le Nord, le mois qui va suivre risque d'être infernal pour Compiègne. Se déplacer à Rouen et au Camp des Loges, mais recevoir Maubeuge, voilà le programme tant attendu. Krug a préparé son équipe en conséquence, et le point qui la sépare de Rouen ne compte pas, ou si peu. Tous espèrent s'être préparés le mieux possible, même si les conditions, comme nous avons pu le constater, ont bouleversé bien des schémas établis.

Le second Championnat commence, il était temps. Ange Anziani (Meaux) : « Je trouve que la trêve a été trop longue. Nous avons cherché des dérivatifs, mais je commençais à m'ennuyer. Place aux matches. » Les Meldois ont hâte de se voir couronner princes de l'Est. La Rochelle, de son côté, ne désespère pas, et Jean-Noël Gautier s'attend à des surprises. « Même si la trêve fut difficile à vivre pour nous, les équipes qui avaient mal débuté peuvent faire une tout autre seconde partie. Il faudra rester concentrés, car tout le monde se tient en peu de points. » Et les transferts réalisés pendant cette trêve joueront sûrement un rôle important.

Lorient a engagé Mahmoud, l'ex-Messin, qui aidera Van Straelen dans sa tâche, et Clermont a fait signer Rachid Maatar, transféré de Béziers. Avec eux, Le Calloch comme Vernay pensent avoir comblé le ou les trous qui pouvaient encore exister dans leur formation. Quatorze matches à tenir, à gagner, avec un effectif neuf comme aux plus beaux jours. Mais des objectifs différents suivant les clubs.

Pour Avignon, si cette formation réussit un aussi beau parcours, André Moulon tiendra sa revanche : « Le président d'Orange m'a fait des misères, et ici je reprends vie. » Pour Le Mans : « Le but n'étant pas la montée, la pression se fera donc plus douce, à l'opposé de Lorient. » Meaux et son entraîneur s'attendent à souffrir avant d'atteindre le paradis : « Si nous passons les quatre premiers matches sans encombre, il faudra venir nous chercher. Mais je sais que ce sera très dur. »

Mon Dieu, que de soupirs en suspension...

rendez-vous

(17e journée)

CENTRE
Chalon - INF Vichy
Clermont - Orléans
Roanne - Chaumont
Dijon - Versailles
Gueugnon - Lyon
Montluçon - Fontainebleau
Annecy - Auxerre
Villefranche - Saint-Étienne

CENTRE-OUEST
Toulouse-Fontaines - Brive
Toulouse FC - Thouars
Mont-de-Marsan - La Rochelle
Pau - Cholet
Montauban - Angoulême
Poitiers - Châtellerault
Muret - Bordeaux
Tours - Libourne

EST
Sochaux - Thionville
RC Strasbourg - Meaux
Épinal - Nancy
Sedan - Sarreguemines
Metz - Corbeil
Melun - RC Paris
Villecresnes - Charleville
Vauban - Mulhouse

NORD
Paris-SG - Rouen
Roubaix - Lille
Le Havre - Lens
Saint-Quentin - Creil
Saint-Omer - Hazebrouck
Évreux - Reims
Compiègne - Fécamp
Maubeuge - Calais

OUEST
Caen - Guingamp
Véloce Vannes - Brest FCA
La Roche-sur-Yon - Nantes
Cherbourg - Rennes
Lorient - US Montagnarde
Le Mans US 72 - Laval
Saint-Lô - Lisieux
AS Brest - Redon

SUD
Orange - Sète
Saint-Priest - Aix
Rodez - Avignon
Perpignan - Montpellier
Marseille - Grenoble
Monaco - Toulon
Nice - Valence
Hyères - Saint-Raphaël

■ Le FC Chalon s'était mis en chasse pour trouver un bon numéro 10. Malgré plusieurs contacts et quelques essais, l'oiseau rare n'a pu être trouvé. Soit parce que les joueurs qui s'étaient manifestés n'avaient pas la « pointure », soit parce que leurs exigences étaient par trop substantielles.

■ Les très mauvaises conditions atmosphériques ayant régné pendant la trêve en Saône-et-Loire, rendant les terrains impraticables, le FC Chalon n'a pu disputer tous les matches amicaux prévus, et notamment les confrontations face à Gueugnon. En revanche, les Chalonnais ont participé à deux tournois en salle à Lons-le-Saunier et à Chalon, de même qu'ils ont triomphé 2-1 vendredi dernier face à Beaune (Division IV). Ce sera là le seul véritable match d'entraînement avant la reprise, samedi, face à l'INF Vichy.

■ Afin de ne pas se trouver en concurrence avec Gueugnon et Cuiseaux-Louhans, qui accueilleront respectivement Clermont et Reims pour le compte du huitième tour de la Coupe de France, samedi 28 février, le FC Chalon (D III) et Saint-Dizier (D II) sont tombés d'acord pour jouer le vendredi soir.

■ S'ils avaient repris l'entraînement dès le 5 janvier, les Ruthénois ont dû attendre samedi soir pour disputer leur premier match amical à Montauban (1-1). Le froid de janvier et le sentiment de leur entraîneur Michel Poisson, qui estime « posséder un bon groupe et ne pas avoir à confronter ses joueurs », expliquent cet attardement.

■ Les Ruthénois mettront une dernière main à leur préparation demain soir mercredi en recevant le FC Sète de Dominique Bathenay (D II). Une soirée qui débutera par un lever de rideau qui mettra aux prises les réservistes aveyronnais (D IV) à leurs homologues héraultais (D III). Mais pour des raisons de protection de terrain, seule la rencontre des ténors se disputera à Paul-Lignon, l'autre étant programmée au Trauc, sur l'aire habituelle d'entraînement des Sang et Or.

■ Le ski de fond n'a plus de secret pour les joueurs de Rodez. Ce dernier dimanche, ils se sont retrouvés à Laguiole et à Brameloup, les deux stations aveyronnaises.

■ Les Montois étaient particulièrement satisfaits de cette trêve. Dirigeants et joueurs ont pu penser à autre chose qu'au ballon rond pendant près de trois semaines. Et surtout passer les fêtes de fin d'année sans le souci de la ligne.

■ Matches amicaux et stage étaient au programme des Montois avant la reprise du Championnat. Le premier fut remis (il devait avoir lieu à Périgueux, où la température avoisinait — 20° C), l'autre, contre Saint-Seurin, fut gagné 3-1.

■ Evénement au stade Clément-Ader de Muret avec la venue de Lausanne. Le club suisse de Première Division est en stage dans la région pour préparer son match de Coupe des Alpes contre le TFC. Score final : 2-1 pour les prestigieux visiteurs.

■ L'AS Roanne aura profité de la trêve hivernale pour organiser son premier tournoi en salle, qui a vu la victoire du FC Valence, bien emmené par Marcel De Falco, un véritable chasseur de buts.

■ Avant de recevoir Chaumont, le leader du groupe Centre, le moral de l'AS Roanne est intact malgré les deux défaites subies en amicale la semaine dernière contre l'AS Saint-Etienne (1-3) et au FC Valence (0-1). Le seul doute concerne l'état grippal de son entraîneur Armando Bianchi.

■ Après Lausanne, Muret poursuivra une reprise royale puisque son premier adversaire sera Bordeaux (où l'on espère Chalana), puis Montluçon en Coupe de France. Le public ne peut rêver meilleures affiches.

■ Après avoir longuement hésité, surtout en raison de ses obligations professionnelles qui le contraignent à plus de deux heures de trajet pour s'entraîner, Michel Combes a décidé de continuer à revêtir le maillot sang et or de Rodez jusqu'à la fin de la présente saison.

■ L'amicale des supporters du FC Pau a gagné son pari : « La nuit du FC Pau », qu'elle avait organisée au casino municipal, s'est particulièrement bien déroulée. A cette occasion, plus de cinq cents lots furent distribués, au grand plaisir des joueurs, mais aussi des supporters venus en nombre.

■ Au FC Pau, la trêve n'a pas été bénéfique pour tout le monde. En effet, après que Jack Lavoignat eut souffert d'un claquage à la cuisse, c'est maintenant au tour de Fernand Monteiro de connaître des problèmes ligamentaires à un genou.

■ Comme beaucoup d'équipes, l'AS Roanne attendit la dernière semaine de la trêve hivernale pour pouvoir s'entraîner normalement à l'extérieur et dut auparavant faire la chasse au gymnase dans une cité où les installations sportives sont très sollicitées par les autres disciplines, notamment par le basket-ball.

■ Pour recevoir l'équipe professionnelle allemande du FC Hombourg, la formation de Dijon était privée de gardien. Le titulaire Rigal se trouvait en stage à Vichy, et Mollet, le portier de la B, indisponible pour blessure. C'est Pipparelli, jouant à Tavaux, mais travaillant à Dijon, qui est venu opérer devant la cage. Pour un soir seulement ?

■ Levy n'est pas le seul blessé au sein de l'équipe de Meaux. Bruno Pedrotti a vu l'un de ses genoux lâcher en disputant un petit match d'entraînement contre l'équipe réserve sur un terrain très glissant. De leur côté, Eric Cornille et Christian Massard souffrent des tendons qui n'ont pas tellement apprécié les entraînements en salle et les gestes inhabituels qu'on y exécute.

PARTENAIRES PARTICULIERS

Le sponsoring est à la mode, et peu de clubs n'ont pas de formule appropriée. Le FC Chalon vient de créer une commission spécifique dénommée goal-partner qui compte déjà une trentaine de partenaires parmi lesquels des industriels et commerçants de la ville. Objectif : la Division II dans trois ou quatre ans...

■ Le Toulouse Fontaines Club enregistre une bonne nouvelle. En effet, la municipalité de la cité octroie une rallonge de 100 000 F au club. Comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, on parle de plus en plus d'un sponsor qui est presque voisin puisqu'il s'agirait d'Euromarché Purpan.

■ Belles étrennes pour le Meldois Serge Magliozzi. Depuis le 31 décembre, il est l'heureux papa d'une petite Stéphanie qui l'a rendu fou de joie, de même que le grand-père Jean-Pierre, entraîneur de l'équipe juniors.

■ Bernard Samoyeau, l'entraîneur du RC Versailles, est reparti de Conakry (Guinée) le 10 janvier avec 38° au-dessus de zéro. A son arrivée à Roissy la température extérieure était de — 14. Rien que 50° de différence, ce qui n'a en rien refroidi l'enthousiasme du « sorcier » versaillais qui s'est promis, si Pino Andrico son président lui demandait de retourner à Kaloum, de ne pas refuser.

■ Gravement blessé au cours de l'incendie de sa pharmacie en mars 86, le président de l'AS Sarreguemines, René Blajmann, attend avec impatience de pouvoir reprendre du service dans son officine, qui ouvrira à nouveau ses portes après onze mois de travaux.

■ Epinal représente une véritable image de la Coupe pour les Sarregueminois. En effet, adversaires en Division IV et depuis cette saison en Division III, les deux formations se sont déjà rencontrées en Coupe de France en 1985 (Epinal vainqueur) et en demi-finale de la Coupe de Lorraine l'an dernier (Sarreguemines vainqueur). De plus, les deux équipes qui s'affronteront le 28 février pour le compte de ce huitième tour de la Coupe à Sarreguemines auront déjà eu à en découdre huit jours auparavant pour le compte du Championnat.

■ Tout récemment, les dirigeants sarregueminois ont retrouvé dans leurs boîtes aux lettres la licence du joueur Hannini apparemment opérationnel pour le club depuis le mois d'octobre. Mais entre-temps, ce joueur a quitté la cité mosellane pour rejoindre sans doute son Maroc natal.

■ Le RC Versailles est logé à la même enseigne que beaucoup de clubs et rencontre de grosses difficultés pour s'entraîner. Une salle de temps en temps et encore... L'équipe se rabat sur son terrain habituel en tentant d'effectuer des semblants d'entraînement. Au fait, ce fameux terrain se nomme paradoxalement : « Sans-Souci ».

■ L'opération « Un grand club pour un grand roi », lancée depuis la mi-janvier par le FC Rouen et son sponsor, le centre commercial de Saint-Sever, va bon train. Les dirigeants rouennais espèrent réunir cent mille signatures afin de faire comprendre aux élus locaux que le RC Rouen est le club de toute l'agglomération rouennaise. Plus de cinquante mille signatures, dont celles de beaucoup de personnalités politiques, ont déjà été recueillies.

■ Les Rouennais, pendant leur stage, avaient organisé un concours de tennis-ballon qui déchaîna les passions tout en constituant, à la grande satisfaction d'Arnaud Dos Santos, un bon moyen de travailler la technique. Le vainqueur de la finale fut Jean-Claude Danneville, l'allier gauche qui eut raison en deux sets de son capitaine Daniel Zorzetto.

■ La trêve aidant, les blessés versaillais se sont refait une santé. Tout le monde est debout et c'est parmi dix-huit joueurs que Bernard Samoyeau, l'entraîneur, devra extraire l'équipe qui se rendra le 14 février à Dijon.

rencontres

LAURENT SURVILLE

On ne peut réellement dire que Laurent Surville, qui croit dur comme fer à sa réussite sur les rectangles verts, soit né sous une bonne étoile. Aujourd'hui, il est allongé sur un lit de la clinique Nollet. Il vient d'être opéré par le professeur Courerroy d'un ligament croisé de son genou droit. Un obstacle de plus dans une carrière pourtant prometteuse (à seize ans il jouait en Division II), mais jalonnée d'embûches. La dernière en date, ce genou mais aussi sa démission de l'US Villecresnes, le club où il avait signé cette saison après la descente en D IV de Viry-Châtillon. Paroles aigres et maux amers qui expliquent son acte.

« Laurent, ta blessure a-t-elle une relation avec ta démission de l'US Villecresnes ?

— Oui et non. Ce qui m'a surtout fait démissionner, c'est que l'on m'a écarté de la Division III sous des prétextes qui n'avaient pas de sens pour moi. Je dois dire que, à Villecresnes, je n'ai pas trouvé l'ambiance que j'attendais. C'est vrai que mon genou m'a handicapé, mais, malgré tout, je n'étais pas plus mauvais que d'autres.

— Tu dois ton éviction de l'équipe fanion à l'arrivée d'Alain Bonnat en cours de saison. Tu le connaissais déjà. Penses-tu à un à-priori ?

— Ça me paraît vraisemblable. M. Bonnat me connaissait depuis un essai que j'avais effectué au RC Paris lorsqu'il y était entraîneur. A l'époque, on m'avait dit : « On vous écrira. » Villecresnes n'est pas le Racing. De plus, alors que je venais de flamber en Coupe de France, le match suivant il me met en réserve. Je pourrais penser que ma tête ne lui revient pas.

— Tu as parlé d'ambiance à Villecresnes ?

— Bien sûr, il y a des intouchables. Certains jouent même s'ils sont mauvais. Il y a aussi une chose que j'ai constatée à mes dépens. Quand on est blessé, on ne mange pas, si vous voyez ce que je veux dire. Ça fait deux mois qu'on m'a imposé la grève de la faim... Autrement dit, sur le plan financier, je ne touche plus rien.

— Où en es-tu à l'heure actuelle ?

— Dans l'adversité, je garde le moral, j'ai déjà eu une jambe cassée, je m'en suis remis. Là, c'est un peu moins grave, je m'en remettrai. Quant au problème de personne, il y en a partout, on ne peut pas plaire à tout le monde. Je vais gommer mon passage à Villecresnes et comme je suis persuadé que je peux jouer en Division III, après m'être refait une santé, je chercherai un club sérieux pour la saison prochaine. »

Jean LEFEVRE.

■ Comme beaucoup, le Stade Montois a été contraint de trouver des solutions pour pouvoir s'entraîner à peu près normalement. Direction le hall de Nahuques, où les « fouteux » ont côtoyé les rugbymen.

DÉDOUBLEMENT DE LA PERSONNALITÉ

Sollicité par les dirigeants biterrois pour aller disputer un match amical samedi soir à Saucliéres, Rodez a eu la désagréable surprise de recevoir jeudi soir un coup de fil de désistement des Héraultais. Motif : pendant qu'un dirigeant concluait l'affaire avec les Ruthénois, un autre en avait fait de même avec les réservistes sétois (D III) ; or ce dernier ne pouvait être décommandé.

■ « Même si nous ne sommes pas bons durant la seconde partie du Championnat, je ne dirai pas que c'est la faute de la trêve », précisa Christian Darcos, l'entraîneur du Stade Montois. « Il s'agit d'une nouvelle saison que nous allons entamer le 14 février. A nous de l'aborder avec les mêmes sentiments qui étaient les nôtres en décembre. »

■ Les poussins du CSC Thouars — qu'entraîne René Saget, une ancienne gloire du club — ont créé la surprise au Tournoi national en salle de Libourne, auquel ils étaient invités. Se qualifiant pour la finale, ils ne se sont alors inclinés que par deux buts à un face aux poussins de Lyon... Forts de cette remarquable prestation, ils se préparent maintenant pour le Tournoi international de Toulouse des 8, 9 et 10 mai.

■ Bertrand Marchand, l'entraîneur-joueur thouarsais, dispose de nouveau de tout son effectif. Eric Guilbot, victime d'un accident de la route début novembre, et Michaël Jarno, blessé à un mollet fin novembre, ont, en effet, repris la compétition avec leurs partenaires voilà maintenant deux semaines.

■ Le capitaine de l'équipe thouarsaise, Yves Lucas, est depuis la mi-janvier l'heureux papa d'une fille prénommée Marine. A cette occasion, le club des supporters, présidé par M. Vandier, lui a remis un cadeau... tout à fait de circonstance. Devinez quoi ? Une sortie-de-bain.

■ En match de préparation, le FC Pau n'a pu se défaire de son voisin béarnais, le sociétaire de la Division IV, l'Elan Béarnais d'Orthez (3-3).

■ A quelques jours de la reprise face à Cholet, la santé de la pelouse paloise inspire les plus vives inquiétudes. Déjà en piteux état après le match amical de mardi face à Orthez, c'est désormais un véritable bourbier qu'ont laissé derrière eux les réservistes béarnais à l'issue du match de Division Honneur disputé samedi soir face à Agen.

■ Le Trophée des Fontaines ayant été annulé pour cause de terrain impraticable, le Toulouse Fontaines Club s'est orienté pour sa préparation vers des équipes comme Muret, le TFC et Réquista.

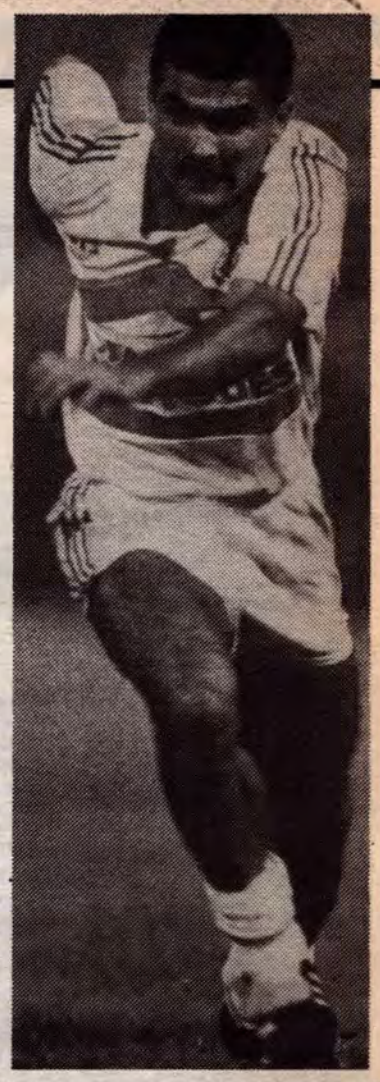
■ Afin d'éviter la concurrence avec la venue de Toulouse en basket-ball, l'AS Roanne recevra Chaumont samedi à 18 heures dans un choc que toute la ville attend avec impatience.

Au cas où... **Tout le monde sait, à Chaumont, que Wilhelm Kiefer a joué aux Etats-Unis. Mais tout le monde ne sait pas qu'il possède une batte de baseball dans sa voiture. Ce n'est pas lui qui a ramené l'instrument, mais un de ses amis. Au fait, Wilhelm s'en sert, si on lui cherche des crosses...**

Mistral, lave et corrida

L'Olympique de Marseille
coleader du Championnat de France,
Naples et Maradona qui mènent le Calcio en Italie
devant les Turinois et les Milanais,
Barcelone en haut de l'affiche en Espagne,
avec Madrid derrière lui, et la boucle est presque bouclée.
Les sœurs latines, les princesses de la Méditerranée,
les cousines du Mare Nostrum,
n'ont jamais été aussi proches du triomphe commun.
Fameuse revanche pour des clubs
réputés pour leur inconstance
et leurs sautes d'humeur.
En un voyage éclair, histoires de balles au bord de l'eau.

par Victor SINET



Trois personnages pour trois clubs hors du commun. Avec Sliskovic, le Yougoslave, à Marseille, Maradona, l'Argentin, à Naples et Schuster, l'Allemand, à Barcelone, le spectacle est assuré. Les éclats aussi...

(Photos PRESSE SPORTS/ Franco RICHIARDI et Sven SIMON)

QUAND on y regarde de près en feuilletant les milliers de brochures et d'illustrés qui leur ont été dédiés au fil des décennies, on découvre sans la moindre surprise que l'existence ô combien mouvementée des trois « princesses » de Naples, Barcelone et Marseille n'a été qu'une suite de coups de cœur. C'est en quelque sorte le remake, version football, des « Histoires d'amour de l'histoire de Méditerranée ». Avec ses idylles et ses ruptures, ses bonheurs et ses mesquineries, ses moments forts et moins forts, ses élans grands et petits, ses plaisirs et ses déplaisirs.

Sans remonter à l'âge de pierre, il est clair par exemple que, sans les amours de la belle napolitaine et de son maire-commendatore, le football au pied du Vésuve ne serait pas ce qu'il est. Parallèlement, si la piquante « Nine » du Prado vient de se donner un amant envoûtant en la personne d'un personnage populaire, c'est parce que, au préalable, elle avait été de liaisons dangereuses en mariages de raison plus ou moins réussis. Et comment ne pas admettre d'autre part que l'union tapageuse de la voluptueuse « dona Barça » et de « don Nunez » n'est pas le fruit d'une passion confinant parfois à la déraison tout ibérique que nous a dépeinte Cervantès ?

Barcelone, Naples, Marseille, trois continents à part et au demeurant si proches par les mœurs comme par la géographie, sur la planète foot. Nous sommes tous bien d'accord là-dessus. Mais par quoi commencer ? Par le commencement, parbleu !

Au temps du Commendatore

Voyons, fermons un peu les yeux et laissons le temps nous ramener quelques lustres en arrière... Nous sommes à Naples, en pleine mutation économique et sociale de l'après-guerre. Au large, quelques liberty-ships américains. Vous savez bien, ces monstres d'acier qui avaient craché des torrents de chars et d'engins blindés lors du débarquement allié en Sicile. C'est aussi l'époque où la légendaire rapine napolitaine commence à prendre la forme d'une véritable institution. N'est-ce pas précisément un liberty-ship mouillant dans le golfe qui disparaît un beau matin et qui, délesté de son chargement, finira quelques mois plus tard en pièces détachées sur les marchés de la ferraille ?...

A ce moment-là, Naples a pour « sindaco » — en Français, maire — un richissime armateur dont la flotte considérable occupe les principaux môles du port. Il s'appelle Achille Lauro, on lui sert du « commendatore » partout où il passe et, après avoir été blanchi du fascisme, il s'offre une maîtresse particulièrement voyante et lucrative : l'AC Napoli. Rien n'est dès lors trop beau pour le club qui draine déjà derrière lui la plus encombrante « tifoseria » de la création. Napoli et ses milliers de supporters brûlant d'une passion maladive, Napoli cratère en fusion sur fond de cratère en sommeil...

Achille Lauro a tout de suite perçu l'immense portée de cet environnement de feu. Et comme il est atteint à son tour par ce grain de folie, il se lance dans des opérations fracassantes qui feront date dans l'histoire du Calcio. 1952, le commendatore débourse 105 millions de lires — chiffre faramineux pour l'époque — afin de s'attacher les services du fameux attaquant suédois Bengtsson. C'est le premier transfert à sensation dans l'Italie renaissante. 1958, il fait construire sur la colline de Fuorigrotta un temple en forme de cuvette qui répond mieux à la popularité du club et à son ambition propre. C'est San Paolo, le plus grand stade italien, dont la capacité aujourd'hui a été ramenée de 90 000 à 83 000 places pour des raisons de sécurité. San Paolo, le premier stade de foot à s'être prémuni contre la violence avec sa fosse circulaire (où sont aménagés les vestiaires et les locaux administratifs) séparant le terrain des tribunes.

Rien ne résiste au pouvoir du commendatore amoureux qui, des années durant, ne reculera devant aucune dépense, aussi élevée soit-elle, visant à rendre sa maîtresse encore plus jolie. Mais malgré l'enrôlement sous la bannière « azzurra » d'un grand nombre de vedettes italiennes ou étrangères (Sivori, Altafini, Zoff, et tant d'autres), rien n'y fera. Jamais le Napoli de Lauro ne

Les cousines de la Côte

CETTE étude intemporelle qui n'est, à vrai dire, qu'une relation de mœurs particulières, ne serait pas complète si elle ne traitait que des trois grandes sœurs latines et pas de leurs cousines. Cousines tout aussi inconstantes et turbulentes, qu'il s'agisse de l'italienne, de l'espagnole ou de la française. C'est de Valence, de Gênes et de Nice qu'il s'agit.

Les frasques de Valencia qui, à trop vouloir jouer les filles de l'air, a même fini par se retrouver au purgatoire — pas de danger qu'il y moisisse cependant, car il y occupe actuellement une position de leader inexpugnable — ont quelquefois été plus retentissantes que celles de Barcelone. On ne compte plus en effet les éclats spectaculaires et les folles dépenses de Ramos Costa. Celui qui fut, à n'en pas douter le plus généreux, mais aussi le plus abusif amant de la Dame valenciane. En aura-t-il fait défiler des étoiles (Di Stefano, et Kempes en dernier lieu), le despotique patron de Valencia, sur le parterre illuminé du stade Casanova. Ainsi Valencia traita-t-il un moment d'égal à égal avec les grands seigneurs de Catalogne et de Castille, soufflant même, avec Di Stefano au levier de commande, une Coupe des Coupes, il y a quelques années, à son voisin barcelonais. Mais encore eût-il fallu, pour se maintenir en si bonne compagnie, pratiquer une politique moins coûteuse, plus rigoureuse, davantage axée sur les jeunes et sur la région.

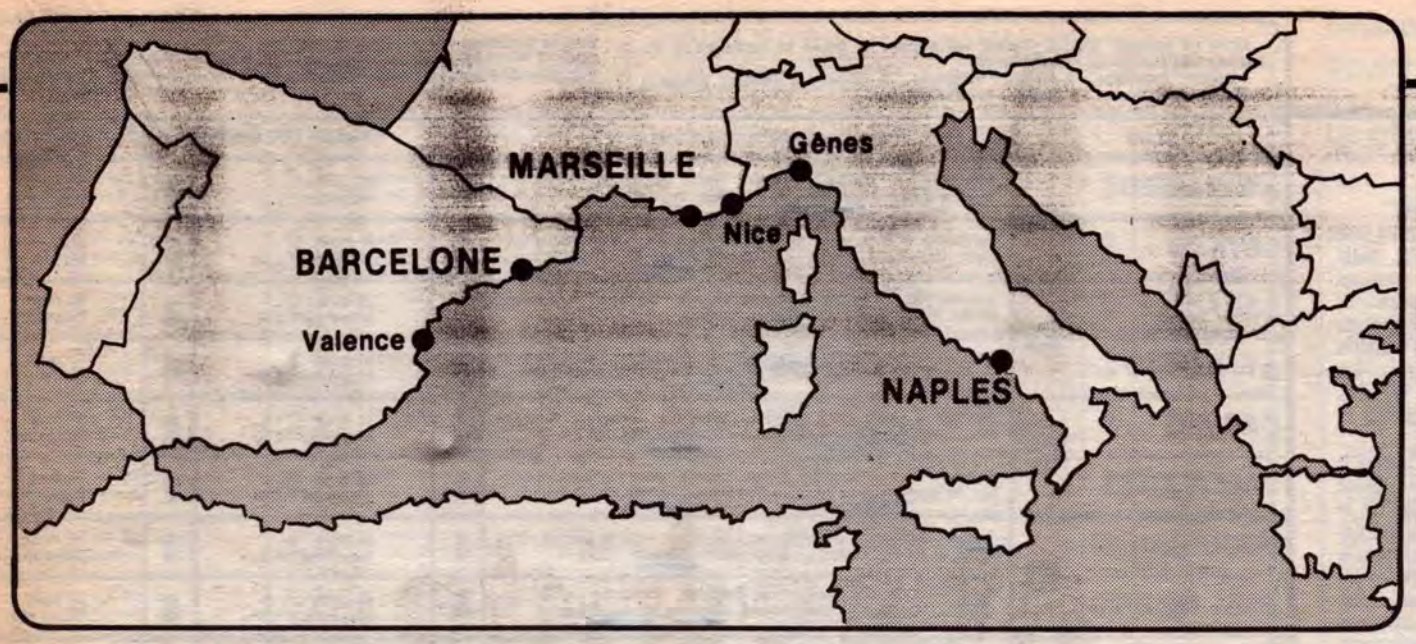
A Gênes, le problème, inhérent à l'éternelle instabilité méditerranéenne, se pose en termes doubles, puisqu'il y a d'un côté Genoa, le plus ancien club de football italien (fondé en 1893) et de l'autre la Sampdoria. Genoa qui fut un grand du Calcio au temps de la préhistoire et la Samp qui a beaucoup investi depuis cinq ou six ans. Il y a deux ans, la Sampdoria, a gagné son premier trophée de l'histoire, la Coupe d'Italie. Mais depuis, rideau. Ni Trévor Francis, ni Graeme Souness, ni Briegel, ni Cerezo et pas davantage les authentiques espoirs italiens que sont Mancini, Vialli ou Salsano, n'ont réussi, jusqu'ici, à réaliser le rêve d'un autre « dingue » du ballon, il signor Mantovani.

Pour ce qui concerne Genoa, il végète pour l'instant en série B et il faut remonter à quatre ou cinq ans pour trouver traces des fameux derbies qui faisaient craquer la vieille enceinte de Marassi. Dans la capitale ligure aussi, ça baigne un jour mais ça ne baigne pas toujours.

Ah ! ce problème de continuité !...

Dernier volet de l'extravagante croisière, Nice. L'OGC Nice. Guère plus de régularité. Une équipe qui va de haut en bas et de bas en haut. Témoin les quatre ans qu'elle vient de passer (de 1982 à 1986) en Division II ; exemple par ailleurs, son excellent comportement dans l'actuel Championnat de Division I. Le Gym, dont l'ère de grandeur remonte aux années 50, quand l'équipe niçoise avait pour soupirants des hommes aussi différents que prévenants : maître Albert, Jean Charles, Numa Andoire. Un doublé, trois couronnes de champion et deux Coupes entre 1952 et 1959. Plus une fameuse victoire en Coupe d'Europe sur sa majesté le Real. C'était quand même considérable.

Lœuillet aussi adorait Nice, mais il mit trop souvent à côté de la plaque et il n'eut jamais la baraka. Innocentini, celui qui lui a succédé de nos jours, tente quant à lui de remonter le courant, de se conduire en amant très attentionné. Avec Jacques Médecin, il compte les coups du haut de son balcon. Il serait cependant temps que la capitale de la Riviera se décide à prendre le train en marche. Sous peine de ne jamais voir le TGV arriver en gare de Nice !...



MARSEILLE
1er - 32 pts

NAPLES
1er - 28 pts

BARCELONE
1er - 39 pts

décrochera le « scudetto » tant convoité. Parce que Naples est Naples, parce que rien ne s'y fait comme ailleurs, parce que l'euphorie y voisine avec la déprime, l'enthousiasme avec la versatilité. Ainsi Napoli, de folies en crises et vice versa, vivra-t-il 40 années d'une agitation sans pareille. Des monceaux d'argent par les fenêtres et beaucoup de bruit pour pas grand-chose. Tout au plus une Coupe d'Italie et une demi-finale des Coupes de Coupe (Anderlecht) en 1977.

Achille Lauro est donc mort (à l'âge respectable de quatre-vingt-treize ans) sans avoir connu d'autre satisfaction que celle de s'être identifié à la masse des supporters et avoir toujours essayé de leur faire plaisir. Mais l'héritage qu'il a laissé n'en fut pas moins considérable, et pour cause : tenus de l'imiter sous peine de se voir rapidement désavoués par l'opinion publique, ses successeurs ont poursuivi et même intensifié sa politique de grandeur. La preuve, au jour où nous sommes, celui qui tient depuis plusieurs saisons les leviers de commande, Corrado Ferlaino, ne cache pas qu'il aurait manqué à tous ses devoirs s'il n'avait pas suivi la même filière.

Et si demain les Napolitains venaient à épingler enfin le minuscule bout d'étoffe vert-blanc-rouge qui fait tant fantasmer le petit monde de Don Carraro, l'essentiel du mérite en reviendrait de toute évidence, à titre posthume bien sûr, à celui qui, de châteaux forts en châteaux de sable, posa les premières pierres du vrai château dont s'enorgueillit aujourd'hui toute une métropole de 2 millions d'âmes. Lauro le bâtisseur est, à vrai dire, un sacré précurseur sous tous les rapports puisque c'est encore à lui que le Napoli doit d'avoir, depuis longtemps, l'une des plus florissantes académies de socios (ou abonnés à l'année) de la planète.

A ce propos, une anecdote cocasse et singulièrement révélatrice du système D napolitain. Quand furent institués, à l'initiative du commendatore, les abonnements à tempérament, entendez payables par tranches mensuelles, les quartiers populeux et au demeurant si pittoresques de l'immense cité s'organisèrent de façon telle que les percepteurs du club trouvaient le plus souvent porte close devant eux. Quelques sifflets bien orchestrés, dans le genre de ceux qui assuraient la sécurité du célèbre bandit Giuliano en Sicile, et le tour était joué !

On n'en est évidemment plus là aujourd'hui et les 60 000 socios du club — il y en a eu jusqu'à 72 000 ! — s'en voudraient pour leur part de reprendre une pareille pratique. Pensez donc, courir pour si peu le risque de se voir privé du spectacle de Maradona, ce serait pis encore, assurément, que de vouloir rester honnête ! Et le moins que l'on puisse dire est que dorénavant, l'enfant prodigue du ballon rond leur en donne chaque jour pour leur argent. Même lorsqu'il passe en procès public pour délit de paternité illégale comme ce fut le cas il y a 15 jours de cela !

Maradona le dieu, Maradona le messie. Celui qui, dans quelques mois, va peut-être réaliser 20 ans après, le rêve fou, fou, fou du commendatore. Maradona que 70 000 tifosis ivres d'allégresse avaient été saluer en se fendant de quelques billets, à son arrivée au stade de San Paolo en juillet 1984.

Avec Maradona, digne descendant des « conquistadores » du football qu'avait tant recherché Achille Lauro, c'est dorénavant la promesse d'un avenir plus sûr, plus souriant. Seulement voilà : Naples ne changera pas pour autant. Et Dieu seul sait par conséquent ce qui pourra bien s'y produire. En bien et en moins bien...

Dona Barça et Don Nunez

Avec Barcelone, que nous rallions à présent par le même exercice de style, c'est-à-dire par une sorte d'opération du Saint-Esprit, on entre à l'évidence dans un autre type de considération, vu que les lettres de créance du Barça sont de celles qui inspirent un respect profond.

Au contraire de Naples, le club catalan a beaucoup gagné, sinon tout gagné : plusieurs fois « Campeon » et de nombreuses Coupes du Roi à son actif, deux Coupes des Coupes, deux finales de la Coupe des Champions, c'est là un palmarès à rendre jaloux les plus nantis. Mais ce n'est évidemment pas grand-chose pour une « princesse » qui se targue, non sans raison, d'être la plus munificente de toutes sur cette terre. Le Barça et ses 108 000 socios, le Nou Camp et son raz de marée « azulgrana », des étoiles comme s'il en pleuvait, un jour Kocsis, Kubala, Evaristo et Suarez, le lendemain Cruyff, Neeskens, Schuster, Maradona, Linecker... Barcelone, nul ne peut en disconvenir, est le Landernau de toujours du football, le plateau des stars, une sorte de « must des must », de génération en génération.

Cela a tout de même servi à quelque chose, ne manquera-t-on pas d'observer. Eh bien non, les résultats ici n'ont pas été à la mesure des investissements, et le senor José Nunez en sait du reste quelque chose, lui qui est déjà tombé plusieurs fois de haut pour s'être cru trop vite parvenu au sommet de la pyramide universelle. Dans le cas précis du FC Barcelone, qui est depuis plus d'un quart de siècle un abonné des Coupes d'Europe — souvenons-nous seulement à ce propos qu'il est le dernier finaliste en date de la Coupe des Champions — on ne peut cependant pas parler de gâchis total puisque, répétons-le, l'équipe actuellement entraînée par l'Anglais Terry Venables a accroché pas mal de trophées nationaux ou internationaux à son tableau de chasse. Mais il y a quand même ratage partiel dans la mesure où, depuis 15 ans, le titre national n'a été fêté que deux fois sur les Ramblas célèbres, d'abord avec le grand Johan Cruyff en 1974, puis beaucoup plus tard avec Bernd Schuster en 1985. Diego Maradona, lui, ayant passé deux saisons dans la capitale de Catalogne sans y avoir connu le moindre honneur.

Mais voici qu'à Barcelone aussi un courant nouveau se dessine, qui laisse croire à des jours meilleurs et à des lendemains qui chantent. Comme Naples et comme Marseille, Barcelone tient à nouveau le haut du pavé, et cela engendre évidemment le fol enthousiasme que l'on imagine. Enthousiasme qui pourrait se décrire à travers quelques chiffres particulièrement frappants : 120 000 spectateurs la semaine dernière au Nou Camp (dont la capacité va être bientôt portée à 135 000) à l'occasion du match au sommet contre le Real.

Reste que le Barça court toujours après cette Coupe des champions qu'il a pu croire sienne l'an passé. Et pour un club de cette importance, de cette dimension, c'est bien la démonstration que décidément, d'un côté ou de l'autre du Mare Nostrum, il y aura toujours un grain de sable qui empêchera les machines, fussent-elles les plus sophistiquées, d'aller jusqu'au bout de la route ou plutôt, du rêve grandiose qui les fait vivre depuis leurs origines.

Les amants de cœur de l'Ohème

Quittons maintenant Dona Barça et son fougueux Don José qui filent à nouveau le parfait amour — jusqu'à quand ? — pour mettre le cap sur Marseille. Et tourne et tourne la houle et souffle le mistral ! Nous y voici. Encore un port et à peu près le même décor. Un peu moins peuplé que les deux autres, mais la Bonne Mère en plus. Et toujours cette couleur, ce verbe fleuri et chantant, ce caractère cosmopolite, ce bon côté de la vie qui fait qu'on ne prend rien véritablement au sérieux.

Chauvins et versatiles, les Marseillais ? Oui, c'est vrai, ils aiment tellement leur équipe de football qu'ils n'acceptent pas de la voir humiliée ou bien en mauvaise posture. Nous sommes ici au pays où, faute de la plus élémentaire éducation sportive, le supporter moyen vole exclusivement au secours de la victoire ; et Marseille, avec sa volubilité toute méridionale, en est forcément l'exemple type. Pas question, donc, de parallèle en la matière avec Barcelone et Naples dont les seuls socios (108 000 d'un côté, 60 000 de l'autre) suffisent du reste à remplir leurs stades en toutes circonstances. Au Stade Vélodrome, en effet, on affiche seulement complet quand l'OM gaze, qu'il est en tête. Exemple tout frais, l'extraordinaire bilan de la première partie du Championnat en cours, à l'issue duquel tous les records d'affluence seront certainement pulvérisés ! Mais si demain l'effet Tapie venait à être moins bénéfique ? Toute la question est évidemment là.

Ah ! les amours de l'OM — lisez l'Ohème — et de ses fans, de ses maîtres, elles pourraient à elles seules remplir les trois tomes d'une trilogie moderne que Pagnol, s'il eût encore été de ce monde, aurait écrite volontiers.

C'est là que la princesse de Massalia renferme en elle les excès en tout genre, les inconséquences, les déchéances, les abus de pouvoir, les mélodrames, mais également la verve et la saveur, le clinquant et le sonore, le panache et le piment qui font le charme en même temps que le désespoir de ses deux grandes sœurs latines. Pas le moindre doute à ce sujet : un même cordon atavique les unit depuis le fond des âges ou plutôt de la mer, tantôt tendu jusqu'à les rendre énergiques et opérationnelles à l'envi, tantôt si lâches qu'elles en arrivent à perdre leur équilibre, et partant leur honneur et leur fierté.

Tout de même, l'histoire des amants de cœur — traduisez de l'OM — offre une si riche panoplie d'aventures et de mésaventures que l'on peut difficilement résister à la tentation d'en évoquer quelques-unes.

— Dès les années 30, par exemple, le phénomène tourne déjà au burlesque quant au soir de toute élimination en Coupe de France, les présidents en fonction annoncent publiquement leur démission. Pour la reprendre généralement le lendemain !

— Zaraya, Saby Zaraya, vous vous rappelez ? Par pur amour de l'OM, ce marchand de légumes secs, trop têtu, s'était mis tout le football français à dos. Il côtoya le plus souvent le précipice, mais il eut quand même le mérite de faire venir à Marseille un fameux technicien connu du monde entier : le Brésilien Otto Gloria.

— Et l'épisode Andersson, attendu en grande pompe à la gare Saint-Charles mais intercepté au passage d'Avignon par d'audacieux confrères, ce n'était pas du Pagnol ? Sacré Gunnar, il était arrivé de Suède en buvant du lait et il marcha tout de suite au pastis sans pour autant perdre son efficacité légendaire (deux fois roi des buteurs). C'était au temps de M. Dancausse, austère banquier de la région qui allait devenir un peu plus tard le président du Groupement des clubs professionnels.

— Marcel Leclerc, aujourd'hui prématurément disparu, tout le monde connaît, bien sûr. C'est lui qui refit de l'OM un grand club (deux titres, deux Coupes, un doublé) dans les années 1967-1972. Mais l'homme qui avait amené Skoblar et Magnusson dans sa pochette surprise ne fut pas suivi jusqu'au bout : « L'Europe, ils ne veulent pas connaître, disait-il en parlant de ses collaborateurs. C'est un peu comme au temps où leur horizon de conquête se limitait à Aix ou à Sète. »

— Gallian l'ancien défenseur du club, Méric le cinéaste, Carlini qui jouait une drôle de comédie, furent quant à eux des patrons éphémères qui ne vinrent cependant pas les mains vides puisque l'OM, grâce à eux, vit défiler de grandes vedettes comme Paolo Cesar, Jairzinho, Yazalde, Alonso, sans parler de Trésor. Mais par ailleurs, que de magouilles, que de déchirements internes, que de cris et d'intrigues ! L'OM-pétaudière, disait-on alors. C'était si triste que le club faillit en crever, puisqu'il lui fallut le concordat proposé par la mairie et par la Ligue nationale pour lui éviter en 1980 la liquidation pure et simple.

— Puis Carrieu débarqua avec les minots et ce fut un autre genre de péripétie, avec les mêmes moments d'allégresse et de découragement. Jusqu'au jour où Zorro-Tapie arriva. Avec son fier alesan Hidalgo. Une autre ère commençait. Peut-être la plus exaltante, la plus prometteuse. On verra bien. Mais dans une ville comme Marseille, peut-on jamais savoir ?

Toujours est-il que pour une fois nos trois princesses sont revenues toutes ensemble à leur fonction première. Celle de régner. En parfaite harmonie avec leurs ouailles. Alors, n'est-ce pas, demain en Méditerranée sera un autre jour.

LOTO FRANCE Football

UNE nouvelle fois les Championnats étrangers auront jeté le trouble dans les esprits gaulois, ouverts à tout, mais sans doute aussi un peu embrumés par quelque mauvais rhume, attrapé aux abords des stades à guetter la reprise des compétitions nationales. Le Calcio n'a pas révélé de grands bouleversements, les positions se sont consolidées, les valeurs ont été respectées et la Roma a satisfait ses supporters. En Espagne, en revanche, l'approche des play-off crée certains remous qui se ressentent nettement dans les comportements et les résultats.

Ainsi, chacun fait des efforts pour quitter la zone brûlante ou pour participer à la bagarre pour le titre. Car la nouveauté dans le Championnat d'Espagne, il n'est jamais inutile de le répété, c'est l'instauration, cette année, de dix journées supplémentaires après les trente-quatre habituelles, pour attribuer le titre entre les six premiers et désigner les relégables entre les six derniers. Tous les points pris en cours de la première partie restent acquis, ils s'ajouteront aux suivants, arrachés le couteau entre les dents, une grenade dans chaque poche. Les seuls vrai-

Peur au ventre et rage de vaincre

ment très tranquilles seront les six joyeux clubs du milieu de tableau, qui pourront taper le carton ou siffler les filles pour toute occupation.

A ce petit jeu très instructif, Majorque, qui vient de remonter, se défend plus qu'honorablement. Avec sa victoire sur le terrain de Valladolid, cette équipe a gagné deux places et des perspectives de gloire, comme une place européenne. Dès dimanche, il lui faudra défendre son acquis contre les hommes de Beehaker que l'irrésistible course du Barça énervent. Quelques deniers supplémentaires devront être réservés à ce match. Real Sociedad-Gijon n'est pas non plus très limpide, les deux équipes évoluant dans la même zone du milieu de tableau. Le match nul est une solution.

Au chapitre des rencontres « sûres », nous ne trouvons pas foule pour les raisons évoquées plus haut. Cependant, quelques tendances se dégagent. Ainsi Betis-Saragosse, Osasuna-Las Palmas, Atletico de Madrid-Séville et, bien sûr, Barcelone-Murcie pourraient voir la victoire des équipes qui reçoivent. A Pampelune, Robinson, qui a échappé à sa suspension, a encore frappé la semaine passée au cours d'un match en retard en donnant la victoire à son équipe. A l'Atletico, le retour de Luis a fait du bien à l'effectif. Le changement d'entraîneur pourrait se faire sentir dès dimanche. On attend aussi à Séville l'entrée en action de l'attaquant écossais McMinn pour se donner des ailes. Et à Mucie, on souhaite poursuivre une très belle série de sept matches sans défaite, commençée avec l'arrivée de l'entraîneur hongrois, Dunai.

Sabadell-Athletic de Bilbao et Cadix-Valladolid seront probablement plus serrés. En effet, Sabadell a perdu une place et occupe désormais la plus mauvaise. Toutefois, ses résultats sont encourageants, sa défense se resserre et son moral remonte. C'est le moment de profiter de la forme moyenne de Bilbao. Cadix, juste un peu mieux classé, n'a pas le choix non plus.

Pour la troisième et dernière fois, en cette période de trêve, nous tournons nos regards et nos bulletins vers la douce Angleterre. Si les grosses équipes se regroupent un peu plus en haut du classement, il faut reconnaître que la multiplication des matches, avec la Cup et la Coupe de la Ligue compliquent un peu notre tâche. Cependant, les plus forts sortent la tête et appuient allègrement sur l'accélérateur. Liverpool, Luton, Nottingham Forest, Everton, Tottenham et Wimbledon partent favoris. A Anfield Road, Aldridge fera peut-être ses débuts, à Forest, personne encore n'a bafoué l'honneur de City Ground, et à High Road on comptera sur Clive Allen, premier au classement des buteurs avec 23 buts en 25 matches. Luton, intraitable à domicile, Everton, combattant acharné d'Arsenal, et Wimbledon, le très fringeant promu, sont très attendus.

Coventry-Chelsea est plus incertain. L'équipe indonienne a redressé la tête et repris du terrain et Hollins, l'entraîneur, a retrouvé la confiance de son président. Chelsea peut accrocher un match nul à Highfield Road. Manchester Unided poursuit aussi sa remontée et ne fait plus de cadeau à Old Trafford. Il lui faudra pourtant se méfier de la venue des « Hornets » de Watford, et en particulier du Jamaïquain John Barnes, le virevoltant frelon noir.

P. Th.

Dans ce tableau, chaque équipe est passée au crible et notée selon le barème des étoiles de *France Football*.
1 étoile : mauvaise ; 2 étoiles : médiocre ; 3 étoiles ; 4 étoiles : bonne ; 5 étoiles : très bonne ; 6 étoiles : exceptionnelle.

Voici la définition des différentes rubriques :
EQUIPE PROBABLE : note basée sur le potentiel de l'équipe.
VALEUR OFFENSIVE : nous avons noté la force de frappe de chaque équipe.

CLUB	EQUIPE PROBABLE		VALEUR OFFENSIVE		VALEUR DEFENSIVE
1 AT. MADRID	Elduayen — Tomas, Arteche, Ruiz, Rodolpho — Serlen, Marina, Quique, Landaburu — Uralde, Julio Salinas.	5	29 buts Moyenne : 1,11	3	28 buts Moyenne : 1,07
1 SÉVILLE	Fernando — Nino, Alvarez, Choya, Jimenez — Rafa Paz, Francisco, Jose Luis, Cholo — Ramon, McMinn.	5	31 buts Moyenne : 1,19	3	27 buts Moyenne : 1,03
2 SABADELL	Manzanedo — Saura, Sanchez, Costa, Maestre — Alonso, Ribes, Ferreira, Roca — Hicks, Adriano.	4	25 buts Moyenne : 0,96	3	43 buts Moyenne : 1,65
2 AT. BILBAO	Biurrun — Urquiaga, Niceranuzu, Goicoetchea, De la Fuente — Aguire, De Andres, Urtubi, Endika — Sarabia, Sarriugarte.	4	34 buts Moyenne : 1,30	4	29 buts Moyenne : 1,11
3 CADIX	Bermell — Juan José, Arreitu, Cartagena, Generelo — Montero, Dieguito, Francis, Pedraza — Cabrera, Magico.	4	17 buts Moyenne : 0,85	2	27 buts Moyenne : 1,03
3 VALLADOLID	Fenoy — Jorge, Sanchez Valles, Lemos, Juan Carlos — Eusebio, Miguela, More, Pena — Onesimo, Cabrera.	3	24 buts Moyenne : 0,92	3	25 buts Moyenne : 0,96
4 MAJORQUE	Zaki — Izquierdo, Jimenez, Bernal, Amer — Luis Garcia, Orajuela, J. Bonet, Chano — Magdaleno, Hassan.	5	34 buts Moyenne : 1,3	4	32 buts Moyenne : 1,23
4 REAL MADRID	Buyo — Chendo, Salgueiros, Sanchis, Camacho — Michel, Gordillo, Gallego — Butragueno, Valdano, H. Sanchez.	5	48 buts Moyenne : 1,84	5	23 buts Moyenne : 0,88
5 FC BARCELONE	Zubizarreta — Gerardo, Moratalla, Miguell, Manolo — Caldere, Carrasco, Victor, Roberto — Lineker, Hughes.	5	38 buts Moyenne : 1,46	4	13 buts Moyenne : 0,5
5 MURCIE	Amador — Nunez, Tendilla, Parra, Perez Garcia — V. Sanchez, Ibeas, Timoumi, M. Sanchez — Manolo, Mejias.	4	25 buts Moyenne : 0,96	3	35 buts Moyenne : 1,34
6 OSASUNA	Unzue — De Luis, Sabida, Castaneda, Aguela — Lumbieras, Rispodas, Bernerdo, Ibanez — Goicoechea, Bustingorri.	4	16 buts Moyenne : 0,61	2	27 buts Moyenne : 1,03
6 LAS PALMAS	Perez — Julio, Sergio, Felipe, Oscar — Hansen, Narciso, Almeida, Farias — Contretas, Andres.	4	33 buts Moyenne : 1,26	4	42 buts Moyenne : 1,61
7 REAL SOCIEDAD	Arconada — Sagarzazu, Gorriz, Gajate, Lopez Recarte — Mugica, Larranaga, Beguiristain, Zamora — Loren, Lopez Ufarte.	4	31 buts Moyenne : 1,19	3	28 buts Moyenne : 1,07
7 GIJON	Ablanedo II — Tati, Ablanedo I, Jimenez, Cundi — Estaban, Joaquim, Mesa, Villa — Flores, Eloy.	4	32 buts Moyenne : 1,23	3	30 buts Moyenne : 1,15
8 BÉTIS	Cervantes — Calleja, Habzibegic, Alex, Diego — Gall, Parra, Gabino, Chano — Rincon, Calderon.	4	27 buts Moyenne : 1,03	3	34 buts Moyenne : 1,3
8 SARAGOSSE	Cedron — Casuco, Biesa, Fraile, Garcia Cortes — Guerri, Senor, Juan Carlos — Pineda, Mejias, Ruben Sosa.	3	22 buts Moyenne : 0,84	2	27 buts Moyenne : 1,03
9 COVENTRY	Ogrizovic — Borrows, Kilcline, Peake, Downes — Emerson, McGrath, Phillips, Pickering — Regis, Houchen.	4	28 buts Moyenne : 1,03	2	32 buts Moyenne : 1,18
9 CHELSEA	Godden — Wood, Pates, Wickx, Dublin — Bumstead, Stackam, Nevin, Hazard, Speedie, Durie.	3	32 buts Moyenne : 1,23	2	45 buts Moyenne : 1,73
10 LIVERPOOL	Grobbelaar — Venison, Gillespie, Hansen, Lawrenson — Johnston, Molby, McMahon, Whelan — Rush, Walsh (ou Aldridge).	5	45 buts Moyenne : 1,66	4	24 buts Moyenne : 0,92
10 LEICESTER	Andrews — Mauchlen, Walsh, O'Neill, Morgan — Ramsey, McAllister, Venus, Lynex — Smith, Moran.	2	34 buts Moyenne : 1,3	3	45 buts Moyenne : 1,73
11 LUTON	Sealey — Foster, Donaghy, Breacker — Nicholas, Wilson, Hill, Grimes — B. Stein, Newell, Harford.	4	29 buts Moyenne : 1,11	2	25 buts Moyenne : 0,96
11 ASTON VILLA	Spink — Williams, Evans, Keown, Dorigo — Birch, Cooper, Hunt, Walters — Thompson, Stainrod.	2	30 buts Moyenne : 1,15	2	54 buts Moyenne : 2,07
12 MANCHESTER UTD	Turner — Sivebaeck, Moran, Garton, C. Gibson, Strachan — Duxbury — Robson, Olsen — Stapleton, Davenport.	3	33 buts Moyenne : 1,26	3	28 buts Moyenne : 1,07
12 WATFORD	Coton — Bardsley, Sims, McClelland, Rostron — Richardson, Jackett, Porter — Blissett, Barnes, Falco.	4	44 buts Moyenne : 1,69	4	33 buts Moyenne : 1,26
13 NOTT. FOREST	Sutton — Fleming, Fairclough, Metgod, Pearce — Carr, Webb, Bowyer, Mills — Clough, Birtles.	5	49 buts Moyenne : 1,81	5	33 buts Moyenne : 1,22
13 WEST HAM	Parkes — Stewart, Hilton, Gale, Parris — Ward, Robson, Dickens, Devonshire — McAvennie, Cottee.	4	40 buts Moyenne : 1,53	4	43 buts Moyenne : 1,65
14 OXFORD	Hardwick — Langan, Briggs, Caton, Hebberg, Dreyer — Brock, Trewick, Horton — Whitehurst, Leworthy.	3	30 buts Moyenne : 1,15	2	41 buts Moyenne : 1,57
14 EVERTON	Southall — Stevens, Watson, Ratcliffe, Vandden Hauwe — Steven, Reid, Snodin, Power — Sharp, Heath.	5	52 buts Moyenne : 1,92	5	22 buts Moyenne : 0,81
15 TOTTENHAM	Clemence — D. Thomas — Gough, Mabbutt, M. Thomas — P. Allen, Hoddle, Ardiles, Claesen (ou Hodge), Waddle — C. Allen.	4	41 buts Moyenne : 1,64	4	29 buts Moyenne : 1,16
15 SOUTHAMPTON	Shilton — Forrest, Wright, Bond, Dennis — Holmes, Case, Cockerill, Amstrong — Clarke, Hobson.	2	41 buts Moyenne : 1,57	4	49 buts Moyenne : 1,88
16 WIMBLEDON	Beasant — Kay, Thorn, Gayle, Winterburn — Hodges, Sanchez, Johnes — Fairweather, Sayer, Fashanu.	3	34 buts Moyenne : 1,3	3	35 buts Moyenne : 1,34
16 CHARLTON	Bolder — Humphrey, Shirtliff, Thompson, Reid — Peake, Curbishley, Walsh — Milne, Lee, Stuart.	2	26 buts Moyenne : 0,96	2	37 buts Moyenne : 1,37

1. AT. MADRID-SEVILLE
(0-3 au match aller)
At. Madrid : 6e, 27 pts.
J. 26, G. 9, N. 9, P. 8, p. 29, c. 28.
Séville : 10e, 24 pts.
J. 26, G. 8, N. 8, P. 10, p. 31, c. 27.
85-86 : 3-0 ; 84-85 : 1-1 ; 83-84 : 1-0.
At. Madrid (dom.) :
73 % de réussite ;
Séville (ext.) :
25 % de réussite.

2. SABADELL-ATH. BILBAO
(2-4 au match aller)
Sabadell : 18e, 20 pts.
J. 26, G. 6, N. 8, P. 12, p. 25, c. 43.
Ath. Bilbao : 4e, 28 pts.
J. 26, G. 10, N. 8, P. 8, p. 34, c. 29.
Sabadell évoluait en Division II la saison passée.
Sabadell (dom.) :
62 % de réussite ;
Ath. Bilbao (ext.) :
29 % de réussite.

3. CADIX-VALLADOLID
(1-1 au match aller)
Cadix : 15e, 22 pts.
J. 26, G. 8, N. 6, P. 12, p. 17, c. 27.
Valladolid : 11e, 24 pts.
J. 26, G. 8, N. 8, P. 10, p. 24, c. 25.
85-86 : 1-0 ; 83-84 : 5-1 ; 81-82 : 0-0.
Cadix (dom.) :
65 % de réussite ;
Valladolid (ext.) :
17 % de réussite.

4. MAJORQUE-REAL MADRID
(0-3 au match aller)
Majorque : 5e, 27 pts.
J. 26, G. 10, N. 7, P. 9, p. 34, c. 32.
Real Madrid : 2e, 37 pts.
J. 26, G. 14, N. 9, P. 3, p. 48, c. 23.
83-84 : 0-2.
Majorque (dom.) :
73 % de réussite ;
Real Madrid (ext.) :
62 % de réussite.

5. FC BARCELONE-MURCIE
(0-1 au match aller)
Barcelone : 1er, 39 pts.
J. 26, G. 14, N. 11, P. 1, p. 38, c. 13.
Murcie : 12e, 24 pts.
J. 26, G. 9, N. 7, P. 11, p. 25, c. 35.
84-85 : 1-0 ; 83-84 : 2-0 ; 80-81 : 1-0.
Barcelone (dom.) :
92 % de réussite ;
Murcie (ext.) :
27 % de réussite.

6. OSASUNA-L. PALMAS
(0-2 au match aller)
Osasuna : 17e, 20 pts.
J. 26, G. 5, N. 10, P. 11, p. 16, c. 27.
L. Palmas : 16e, 21 pts.
J. 26, G. 8, N. 5, P. 13, p. 33, c. 42.
85-86 : 0-1 ; 82-83 : 2-0 ; 81-82 : 1-3.
Osasuna (dom.) :
58 % de réussite ;
Las Palmas (ext.) :
15 % de réussite.

7. REAL SOCIEDAD-GIJON
(1-0 au match aller)
Real Sociedad : 9e, 25 pts.
J. 26, G. 9, N. 7, P. 10, p. 31, c. 28.
Gijon : 8e, 26 pts.
J. 26, G. 9, N. 8, P. 9, p. 32, c. 30.
85-86 : 2-1 ; 84-85 : 0-0 ; 83-84 : 3-0.
Real Sociedad (dom.) :
62 % de réussite ;
Gijon (ext.) :
38 % de réussite.

8. BETIS-SARAGOSSE
(3-2 au match aller)
Bétis : 7e, 27 pts.
J. 26, G. 10, N. 7, P. 9, p. 27, c. 34.
Saragosse : 13e, 23 pts.
J. 26, G. 7, N. 9, P. 10, p. 22, c. 27.
85-86 : 0-1 ; 84-85 : 2-0 ; 83-84 : 3-1.
Bétis (dom.) :
75 % de réussite ;
Saragosse (ext.) :
20 % de réussite.

VALIDATION 11 et 12 Fév. 87 **N°7**

	Equipe 1	Equipe 2				Equipe 1	Equipe 2			
1	ATLETICO MADRID	SEVILLE	X	N	X	9	COVENTRY	CHELSEA	X	N	2
2	SABADELL	ATHLETIC BILBAO	X	N	2	10	LIVERPOOL	LEICESTER	X	N	2
3	CADIX	VALLADOLID	X	N	2	11	LUTON	ASTON VILLA	X	N	2
4	MAJORQUE	REAL MADRID	X	N	2	12	MANCHESTER UNITED	WATFORD	X	N	2
5	F.C. BARCELONE	MURCIE	X	N	2	13	NOTTINGHAM FOREST	WEST HAM	X	N	2
6	OSASUNA	LAS PALMAS	X	N	2	14	OXFORD	EVERTON	1	N	X
7	REAL SOCIEDAD	GIJON	X	N	2	15	TOTTENHAM	SOUTHAMPTON	X	N	2
8	BETIS	SARAGOSSE	X	N	X	16	WIMBLEDON	CHARLTON	X	N	2

VALEUR DÉFENSIVE : nous avons noté l'imperméabilité, la rigueur défensive de chaque équipe.
ÉTOILES DE *FF* : nous avons établi une note à partir du total des étoiles obtenus par chaque équipe lors de chacun de ses matches.

AVANTAGE DE TERRAIN : nous avons noté les performances à domicile de l'équipe recevante et les performances à l'extérieur de l'équipe visiteuse.
LEURS DERNIERS RÉSULTATS : nous avons noté dans cette colonne les dernières performances de chaque équipe.

LIVE	LES ETOILES DE *FF*		AVANTAGE DU TERRAIN		LEURS DERNIERS RESULTATS		TOTAL
4	1 014 étoiles Moyenne : 39	3	Domicile : J. 13 ; G. 7 ; N. 5 ; P. 1 ; p. 17 ; c. 8	4	*At. Madrid et Sabadell..... 1-1 *At. Madrid b. R. Madrid J. (Coupe) 1-0 *Saragosse b. At. Madrid..... 1-0	3	22 ★
4	1 014 étoiles Moyenne : 39	3	Extérieur : J. 12 ; G. 1 ; N. 4 ; P. 7 ; p. 8 ; c. 19	2	*Séville b. Majorque..... 2-1 *Cadix b. Séville ..... 2-0 Sabadell b. *Séville 1-0	2	19 ☆
2	910 étoiles Moyenne : 35	2	Domicile : J. 13 ; G. 5 ; N. 6 ; P. 2 ; p. 16 ; c. 14	4	*Sabadell b. Cadix ..... 1-0 *At. Madrid et Sabadell..... 1-1 Sabadell b. *Séville 1-0	5	20 ★
3	1 032 étoiles Moyenne : 39,69	4	Extérieur : J. 12 ; G. 2 ; N. 3 ; P. 7 ; p. 10 ; c. 19	2	*Majorque et At. Bilbao ..... 1-1 At. Bilbao b. *Langreo (Coupe) ... 1-0 *At. Bilbao et Cadix 0-0	3	20 ☆
4	949 étoiles Moyenne : 36,50	2	Domicile : J. 13 ; G. 7 ; N. 3 ; P. 3 ; p. 14 ; c. 5	4	*Cadix b. Séville ..... 2-0 *Cadix et Real Madrid (Coupe).... 0-0 *At. Bilbao et Cadix 0-0	4	20 ★
4	1 001 étoiles Moyenne : 38,50	3	Extérieur : J. 12 ; G. 1 ; N. 2 ; P. 9 ; p. 6 ; c. 18	1	*Santander et Valladolid..... 0-0 *Osasuna b. *Valladolid ..... 1-0 Majorque b. *Valladolid..... 1-0	1	15 ☆
3	1 020 étoiles Moyenne : 39,23	4	Domicile : J. 13 ; G. 7 ; N. 5 ; P. 1 ; p. 22 ; c. 11	4	*Majorque et At. Bilbao ..... 1-1 *Saragosse b. Majorque (Coupe) . 1-0 Majorque b. *Valladolid..... 1-0	3	23 ★
4	1 118 étoiles Moyenne : 43	5	Extérieur : J. 13 ; G. 5 ; N. 6 ; P. 2 ; p. 21 ; c. 13	4	*Barcelone b. Real Madrid..... 3-2 *Cadix et Real Madrid (Coupe).... 0-0 *Real Madrid b. Santander..... 3-0	3	26 ☆
5	1 131 étoiles Moyenne : 43,50	5	Domicile : J. 13 ; G. 11 ; N. 2 ; P. 0 ; p. 28 ; c. 6	6	*Barcelone b. Real Madrid..... 3-2 Osasuna b. *Barcelone..... 1-0 *Espanol et Barcelone 1-1	3	28 ★
3	1 040 étoiles Moyenne : 40	4	Extérieur : J. 13 ; G. 1 ; N. 5 ; P. 7 ; p. 6 ; c. 23	2	*Murcie b. Betis ..... 3-0 *Real Sociedad et Murcie ..... 1-1 *Murcie et Osasuna 0-0	4	20 ☆
4	949 étoiles Moyenne : 36,50	2	Domicile : J. 12 ; G. 5 ; N. 4 ; P. 3 ; p. 10 ; c. 8	4	Osasuna b. *Barcelone (Coupe) .. 1-0 *Osasuna b. Valladolid ..... 1-0 *Murcie et Osasuna 0-0	5	21 ★
2	975 étoiles Moyenne : 37,50	3	Extérieur : J. 13 ; G. 1 ; N. 2 ; P. 10 ; p. 9 ; c. 28	1	*Las Palmas et Saragosse..... 1-1 *Betis b. Las Palmas ..... 3-1 Real Sociedad b. *Las Palmas 1-0	1	15 ☆
4	1 027 étoiles Moyenne : 39,50	4	Domicile : J. 12 ; G. 6 ; N. 3 ; P. 3 ; p. 21 ; c. 14	4	*Real Sociedad et Murcie ..... 1-1 Real Sociedad b. *Elbar (Coupe).. 2-0 Real Sociedad b. *Las Palmas 1-0	5	24 ★
3	1 001 étoiles Moyenne : 38,50	3	Extérieur : J. 13 ; G. 3 ; N. 4 ; P. 6 ; p. 11 ; c. 18	2	*Gijon et At. Madrid..... 1-1 *Saragosse et Gijon..... 1-1 *Gijon b. Betis 3-0	4	19 ☆
3	1 014 étoiles Moyenne : 39	3	Domicile : J. 12 ; G. 8 ; N. 2 ; P. 2 ; p. 16 ; c. 10	5	*Betis b. Las Palmas ..... 3-1 *Betis et Logrones (Coupe)..... 0-0 *Gijon b. Betis 3-0	3	21 ★
4	936 étoiles Moyenne : 36	2	Extérieur : J. 13 ; G. 1 ; N. 3 ; P. 9 ; p. 6 ; c. 19	1	*Saragosse et Gijon..... 1-1 *Saragosse b. Majorque (Coupe) . 1-0 *Saragosse b. At. Madrid..... 1-0	5	17 ☆
4	999 étoiles Moyenne : 37	3	Domicile : J. 13 ; G. 8 ; N. 2 ; P. 3 ; p. 19 ; c. 13	4	Coventry b. *Manch. U. (Coupe) .. 1-0 *Southampton b. Coventry..... 2-0 *Everton b. Coventry 3-1	2	19 ★
3	891 étoiles Moyenne : 33	2	Extérieur : J. 13 ; G. 3 ; N. 5 ; P. 5 ; p. 17 ; c. 23	2	*Chelsea b. Aston Villa (Ligue) ... 2-1 *Norwich et Chelsea ..... 2-2 *Chelsea b. Sheffield Wed..... 2-0	5	17 ☆
5	1 107 étoiles Moyenne : 41	5	Domicile : J. 13 ; G. 8 ; N. 3 ; P. 2 ; p. 26 ; c. 9	4	Liverpool b. *Everton (Coupe) .... 1-0 *Liverpool et Luton (Coupe) ..... 0-0 *Luton b. Liverpool (Coupe) 3-0	3	26 ★
3	891 étoiles Moyenne : 33	2	Extérieur : J. 13 ; G. 2 ; N. 1 ; P. 10 ; p. 9 ; c. 28	1	*QPR b. Leicester (Coupe) ..... 5-2 *Luton b. Leicester ..... 1-0 *Leicester b. Wimbledon 3-1	2	13 ☆
5	1 080 étoiles Moyenne : 40	4	Domicile : J. 13 ; G. 9 ; N. 3 ; P. 1 ; p. 16 ; c. 6	5	*Luton et QPR (Coupe)..... 1-1 *QPR b. Luton (Coupe)..... 2-1 *Newcastle et Luton 2-2	2	22 ★
2	891 étoiles Moyenne : 33	2	Extérieur : J. 13 ; G. 1 ; N. 3 ; P. 9 ; p. 14 ; c. 35	1	*Chelsea b. Aston Villa (Ligue) ... 2-1 *Tottenham b. Aston Villa ..... 3-0 QPR b. *Aston Villa 1-0	1	10 ☆
5	972 étoiles Moyenne : 36	3	Domicile : J. 13 ; G. 7 ; N. 2 ; P. 4 ; p. 24 ; c. 13	4	*Manchester U. b. Arsenal ..... 2-0 Coventry b. *Manch. U. (Coupe) .. 1-0 *Charlton et Manchester U..... 0-0	3	21 ★
4	999 étoiles Moyenne : 37	3	Extérieur : J. 13 ; G. 3 ; N. 3 ; P. 7 ; p. 19 ; c. 22	2	*Watford b. Maidstone (Coupe) ... 3-1 Watford b. *Oxford ..... 3-1 *Watford et Nott. Forest..... 1-1	4	21 ☆
4	1 080 étoiles Moyenne : 40	4	Domicile : J. 13 ; G. 8 ; N. 5 ; P. 0 ; p. 26 ; c. 9	5	*Nott. Forest b. Everton ..... 1-0 *Arsenal b. Nott. Forest (Ligue)... 2-0 *Watford et Nott. Forest..... 1-1	3	26 ★
3	1 026 étoiles Moyenne : 38	4	Extérieur : J. 13 ; G. 4 ; N. 5 ; P. 4 ; p. 16 ; c. 22	3	*West Ham b. Orient (Coupe)..... 4-1 *Tottenham b. West Ham (Ligue) . 5-0 Oxford b. *West Ham..... 1-0	2	20 ☆
3	945 étoiles Moyenne : 35	2	Domicile : J. 13 ; G. 6 ; N. 4 ; P. 3 ; p. 22 ; c. 17	4	*Aldershot b. Oxford (Coupe)..... 3-0 Watford b. *Oxford ..... 3-1 Oxford b. *West Ham..... 1-0	2	16 ★
5	1 161 étoiles Moyenne : 43	5	Extérieur : J. 12 ; G. 6 ; N. 2 ; P. 5 ; p. 19 ; c. 13	4	Liverpool b. *Everton (Ligue) ..... 1-0 Everton b. *Bradford (Coupe)..... 1-0 *Everton b. Coventry 3-1	4	28 ☆
5	1 080 étoiles Moyenne : 40	4	Domicile : J. 13 ; G. 6 ; N. 3 ; P. 4 ; p. 20 ; c. 13	3	*Tottenham b. West Ham (Ligue) . 5-0 *Tottenham b. Crystal P. (Coupe) . 4-0 Tottenham b. *Arsenal (Ligue)..... 1-0	6	26 ★
2	891 étoiles Moyenne : 33	2	Extérieur : J. 13 ; G. 2 ; N. 2 ; P. 9 ; p. 18 ; c. 31	1	*Southamp. b. Shrewsb. (Ligue) .. 1-0 *Southampton b. Coventry..... 2-0 Norwich b. *Southampton 2-1	3	14 ☆
4	1 053 étoiles Moyenne : 39	4	Domicile : J. 13 ; G. 6 ; N. 3 ; P. 4 ; p. 17 ; c. 13	3	*Wimbledon et Manchester U..... 0-0 *Wimbledon b. Portsm. (Coupe) .. 4-0 *Leicester b. Wimbledon 3-1	3	20 ★
4	891 étoiles Moyenne : 33	2	Extérieur : J. 13 ; G. 3 ; N. 3 ; P. 7 ; p. 11 ; c. 21	2	Walsall b. *Charlton (Coupe)..... 2-1 Nott. Forest b. *Charlton ..... 1-0 *Charlton et Manchester U..... 0-0	1	13 ☆

9. COVENTRY-CHELSEA
(0-0 au match aller)
Coventry : 10e, 37 pts.
J. 27, G. 10, N. 7, P. 10, p. 28, c. 32.
Chelsea : 16e, 29 pts.
J. 26, G. 7, N. 8, P. 11, p. 32, c. 45.
85-86 : 1-1 ; 84-85 : 1-0.
Coventry (dom.) :
69 % de réussite ;
Chelsea (ext.) :
42 % de réussite.

10. LIVERPOOL-LEICESTER
(1-2 au match aller)
Liverpool : 3e, 48 pts.
J. 26, G. 14, N. 6, P. 6, p. 45, c. 24.
Leicester : 18e, 27 pts.
J. 26, G. 7, N. 6, P. 13, p. 34, c. 45.
85-86 : 1-0 ; 84-85 : 1-2 ; 83-84 : 2-2.
Liverpool (dom.) :
73 % de réussite ;
Leicester (ext.) :
19 % de réussite.

11. LUTON-ASTON VILLA
(1-2 au match aller)
Luton : 5e, 43 pts.
J. 26, G. 12, N. 7, P. 7, p. 29, c. 25.
Aston Villa : 21e, 24 pts.
J. 26, G. 6, N. 6, P. 14, p. 30, c. 54.
85-86 : 2-0 ; 84-85 : 1-0 ; 83-84 : 1-0.
Luton (dom.) :
81 % de réussite ;
Aston Villa (ext.) :
19 % de réussite.

12. MANCHESTER UTD-WATFORD
(0-1 au match aller)
Manchester U. : 13e, 33 pts.
J. 26, G. 8, N. 9, P. 9, p. 33, c. 28.
Watford : 8e, 37 pts.
J. 26, G. 10, N. 7, P. 9, p. 44, c. 33.
85-86 : 1-1 ; 84-85 : 1-1 ; 83-84 : 4-1.
M.U. (dom.) :
62 % de réussite ;
Watford (ext.) :
35 % de réussite.

13. NOTT. FOREST-WEST HAM
(2-1 au match aller)
Nott. Forest : 4e, 46 pts.
J. 27, G. 13, N. 7, P. 7, p. 49, c. 33.
West Ham : 9e, 37 pts.
J. 26, G. 10, N. 7, P. 9, p. 40, c. 43.
85-86 : 2-1 ; 84-85 : 1-2 ; 83-84 : 3-0.
Nott. Forest (dom.) :
81 % de réussite ;
West Ham (ext.) :
50 % de réussite.

14. OXFORD-EVERTON
(1-3 au match aller)
Oxford : 15e, 32 pts.
J. 26, G. 8, N. 8, P. 10, p. 30, c. 41.
Everton : 1er, 53 pts.
J. 27, G. 16, N. 5, P. 6, p. 52, c. 22.
85-86 : 1-0.
Oxford (dom.) :
62 % de réussite ;
Everton (ext.) :
54 % de réussite.

15. TOTTENHAM-SOUTHAMPTON
(0-2 au match aller)
Tottenham : 7e, 41 pts.
J. 25, G. 12, N. 5, P. 8, p. 41, c. 29.
Southampton : 17e, 28 pts.
J. 26, G. 8, N. 4, P. 14, p. 41, c. 50.
85-86 : 2-1 : 84-85 : 5-1 ; 83-84 : 0-0.
Tottenham (dom.) :
58 % de réussite ;
Southampton (ext.) :
23 % de réussite.

16. WIMBLEDON-CHARLTON
(1-0 au match aller)
Wimbledon : 11e, 36 pts.
J. 26, G. 11, N. 3, P. 12, p. 34, c. 35.
Charlton : 20e, 26 pts.
J. 27, G. 6, N. 8, P. 13, p. 26, c. 37.
Wimbledon et Charlton en Division II la saison passée.
Wimbledon (dom.) :
58 % de réussite ;
Charlton (ext.) :
35 % de réussite.

Dossier réalisé par Pascal THIBERT
Xavier DE PINEDO et Max MARQUIS

La grille de nos correspondants

XAVIER DE PINEDO

« L'Atletico de Madrid perd du terrain, il lui faut gagner face à Séville. Les Andalous, plus mal lotis, chercheront à effacer leur dernière défaite à domicile. Victoire de l'Atletico ou match nul.

Sabadell poursuit sa lente remontée vers le salut, avec sa victoire à l'extérieur sur Séville,

Valladolid va se présenter avec quelques absents pour rencontrer Cadix, qui voudra se mettre à l'abri des surprises afin d'éviter la tourmente des play-off de queue. Cadix ou match nul.

Majorque-Real Madrid mérite les trois signes. Le Real est à la poursuite du Barça pour le titre, et Majorque, bien heureux de faire partie du play-off de tête, vendra chèrement sa peau.

Pour Barcelone-Murcie, la première case paraît évidente mais il faut savoir que Murcie n'a pas perdu depuis sept matches.

Osasuna s'est très bien racheté ces dernières semaines. Chez eux, et surtout face à Las Palmas, ils doivent gagner.

Real Sociedad-Gijon pourrait donner lieu à un match nul. Le Real se défend correctement et surtout le Sporting de Gijon est très délicat à recevoir. En effet, il est invaincu à l'extérieur depuis le début des matches retour, mais aussi il n'a pas gagné une seule rencontre au cours de ces déplacements-là.

Betis perd rarement chez lui et Saragosse n'est pas vraiment à l'aise en voyage. »

ALAN DOOVIE

« Chelsea se réveille un peu. Il y a une certaine prise de conscience au sein du club. Et Coventry est en légère perte de vitesse sur son terrain depuis quelque temps.

Pour Liverpool-Leicester, on devrait assister à une facile victoires des Reds.

Luton, une des meilleures surprises de la saison, est imbattable à domicile. Aston Villa est à la peine avec une défense anémique (la plus mauvaise) et une attaque pathétique (Stainrad ne marque pas).

United est bien remonté, Olsen et Strachan connaissent un net regain de forme et Whiteside est toujours aussi impressionnant.

Forest, qui a battu récemment Everton, devrait venir à bout de West Ham sans grandes difficultés. McAvennie ne brille plus comme la saison passée.

Everton est toujours impressionnant et démontre une solidité à toute épreuve en déplacement. Snodin a déjà trouvé ses marques au milieu. La défense d'Oxford est friable et le départ d'Aldridge n'arrangera rien, si ce n'est les finances du club.

La surprise de la journée pourrait venir de Southampton, grâce aux prouesses de Shilton, Wallace et C. Clarke.

Wimbledon-Charlton sera le derby des promus londoniens, le match des « Under Dogs », que Wimbledon, qui réalise une saison remarquable, devrait gagner.

	Equipe 1	Equipe 2			Equipe 1	Equipe 2		
1	ATLETICO MADRID	SEVILLE	X	N 2	9 COVENTRY	CHELSEA	1	X 2
2	SABADELL	ATHLETIC BILBAO	X	N 2	10 LIVERPOOL	LEICESTER	X	N 2
3	CADIX	VALLADOLID	X	N 2	11 LUTON	ASTON VILLA	X	N 2
4	MAJORQUE	REAL MADRID	1	X 2	12 MANCHESTER UNITED	WATFORD	X	N 2
5	F.C. BARCELONE	MURCIE	X	N 2	13 NOTTINGHAM FOREST	WEST HAM	X	N 2
6	OSASUNA	LAS PALMAS	X	N 2	14 OXFORD	EVERTON	1	N X
7	REAL SOCIEDAD	GIJON	1	X 2	15 TOTTENHAM	SOUTHAMPTON	1	X 2
8	BETIS	SARAGOSSE	X	N 2	16 WIMBLEDON	CHARLTON	X	N 2

Ce qu'il fallait jouer N°6

	Equipe 1	Equipe 2			Equipe 1	Equipe 2		
1	ATHLETIC BILBAO	CADIX	1	X 2	9 ASCOLI	TORINO	1	X 2
2	VALLADOLID	MAJORQUE	1	N X	10 ATALANTA BERGAME	MILAN A.C.	1	N X
3	REAL MADRID	SANTANDER	X	N 2	11 COME	SAMPDORIA	1	X 2
4	ESPANOL	F.C. BARCELONE	1	X 2	12 FIORENTINA	BRESCIA	X	N 2
5	MURCIE	OSASUNA	1	X 2	13 INTER MILAN	UDINESE	X	N 2
6	LAS PALMAS	REAL SOCIEDAD	1	N X	14 JUVENTUS	EMPOLI	X	N 2
7	GIJON	BETIS	X	N 2	15 NAPLES	AVELLINO	X	N 2
8	SARAGOSSE	ATLETICO MADRID	X	N 2	16 VERONE	ROMA	1	N X

Les sept numéros de la chance

2 - 5 - 10 - 13 - 14 - 15 - 16

Les rapports du tirage N°5

	NOMBRE DE JEUX GAGNANTS	RAPPORT PAR JEU GAGNANT (pour 5 F)
16 bons résultats	—	—
15 bons résultats	66	38 410,00 F
14 bons résultats	1 267	2 092,00 F
13 bons résultats	12 487	212,00 F
12 bons résultats	70 096	37,00 F
11 bons résultats	261 322	7,00 F
7 Numéros de la Chance	20 889	6,00 F

MALINES-BRUGES : 1-0

Malines le malin

La bande des deux est devenue la bande des trois. Désormais, Anderlecht et le FC Bruges sont contraints de partager leur hégémonie sur le football belge avec le FC Malines. Sous l'autorité de John Cordier, le Tapie belge, les Malinois ont serré les boulons autour d'un gardien de fer, Michel Preud'homme. En battant Bruges, le week-end dernier, Malines s'est définitivement coulé dans le moule des équipes qui ont la frite.

par Michel DUBOIS

La chaîne du bonheur malinois. Den Boer (à droite), auteur du but, découvert par De Mos, l'entraîneur (en bas), découvert par Cordier le président (en haut). **(Photos Pierre LABLATINIÈRE)**

« MALINWA ! ». Grasse, gutturale, confiante, l'exhortation a claqué comme un fouet, pour cingler davantage encore la détermination des joueurs locaux engagés contre le Club Brugeois, dans une palpitante et lucrative lutte de prestige. Les deux clubs sont en embuscade derrière l'inabordable Anderlecht. Ils se disputent le statut envié de dauphin du Sporting. Ils aspirent l'un et l'autre à ne pas perdre, définitivement peut-être, le contact avec la tête du classement.

Cette contraction phonétique de Malinois, la première appellation officielle du club, est une résurgence de l'époque aujourd'hui révolue où les deux principales communautés linguistiques de Belgique n'étaient pas encore parties en quête de leur identité propre, où le Cercle, dirigé par un chanoine d'obédience francophone, ne s'appelait pas VK Mechelen. Tendues, passionnées mais disciplinées, dix-huit mille personnes vibrent intensément dans ce petit stade propre et coquet en voie de modernisation. Symbole de notre temps, celui de la sponsorisation effrénée, les loges illuminées et bondées, elles aussi, communient avec distinction à l'exaltation ambiante dont elles perçoivent un écho feutré.

Devant les tables de la presse, trois téléviseurs diffusent une image morte : la pelouse déserte. Dans quelques instants, les caméras indiscrètes fouilleront le couloir des vestiaires à la recherche des joueurs. Elles surprendront le rituel ésotérique dans lequel s'abîme chaque footballeur avant de dérouler les premières foulées le long de la ligne médiane. Plus tard, elles disséqueront les phases importantes et, accusatrices, elles stigmatiseront l'erreur d'appréciation du sombre Brugeois Mamadou sur le but du colosse hollandais Den Boer.

Les coups d'éclat de John Cordier

Bien calé dans son fauteuil présidentiel, John Cordier, songeur, lisse machinalement son collier de barbe finement taillé. Patron de Telindus, une florissante entreprise de pointe spécialisée dans les matériels électroniques et dans les télécommunications, ce noble produit du terroir est l'unique homme fort du FC Malinois. Il est à la fois le bailleur de fonds et le mécène éclairé du club. Sans son appui, sans son apport, le FC Malinois aurait continué à végéter et à louvoyer entre la tête du classement de la Division II et le bas du tableau de la série supérieure. Dynamique, influent, intelligent, raffiné et compétent, John Cordier se veut également ambitieux et résolu. Professionnel dans la plus noble acception du terme, cet homme d'affaires avisé a choisi de gérer le club comme il mène son entreprise. S'il accepte la défaite lorsque celle-ci sanctionne une prestation collective de moindre valeur, il réprime sévèrement les footballeurs coupables de dilettantisme dans l'exercice de leur profession. Sévère, impitoyable parfois, humain sans complaisance toujours, John Cordier tient à ancrer son club dans le cercle très fermé des grandes formations belges susceptibles d'un coup d'éclat dans les compétitions européennes.

Le premier essai de John ne s'est pas révélé un coup de maître. La saison dernière, la première injection massive d'argent frais, dans l'espoir de doter l'équipe première d'une force de frappe convaincante, ne fut pas couronnée de succès. Malines tarda à enclencher sa vitesse de croisière. Apparemment peu complémentaires, les nouveaux joueurs, venus de trop d'horizons différents, ne constituèrent jamais une équipe homogène. Celle-ci ne put résorber le retard qu'elle avait concédé en début de saison. Elle buta sur le Club Brugeois, en demi-finale de la Coupe, et constitua l'une des déceptions objectives de la campagne 1985-1986. Légitimement irrité et impatient, John Cordier avait très promptement décelé où le bât blessait. Dès le mois de février 1986, il choisit de remplacer l'entraîneur allemand Ernst Künnecke, qui ne convenait guère, par Aad de Mos, l'ancien adjoint de Leo Beenhakker à l'Ajax Amsterdam.

Jeune quadragénaire, Aad de Mos évolua en équipe fanion de La Haye, où il fut l'équipier de Henk Houwaart, l'entraîneur du Club Brugeois. Il dirigerait peut-être encore le prestigieux Ajax Amsterdam si Johan Cruyff n'avait émis le souhait d'assumer, lui aussi, la gestion sportive du club cher à son cœur.

Compétent, travailleur et ambitieux, Aad de Mos réalisa d'emblée de l'excellent ouvrage à Malines. Tout en sauvant ce qui pouvait encore l'être, il prépara l'avènement de l'actuelle saison.

Rassuré, John Cordier investit de nouveau près de 135 millions de francs belges dans l'acquisition, judicieuse et mieux étudiée, de nouveaux éléments. Il enrôla notamment Michel Preud'homme, un des deux gardiens de but talentueux du Standard. Preud'homme se morfondait en équipe réserve du club de Sclessin. Il se posa involontairement en principale victime de l'affaire de corruption qui décima le Standard en 1984. Il dut longtemps s'impatienter dans l'ombre de Gilbert Bodart, qui n'avait pas tardé à se révéler avantageusement au plus haut niveau.

« Preud'homme est fantastique ! »

Animé d'une volonté farouche de refaire surface, Michel Preud'homme travailla sans relâche dans l'anonymat, avec obstination et courage. Il recueille aujourd'hui la juste récompense de son inlassable labeur.

Sûr dans ses interventions et remarquablement sobre, il vient de disputer une première partie de Championnat tellement appréciée que les entraîneurs de l'élite l'ont plébiscité comme meilleur transfert de l'année. « Preud'homme est fantastique. Il a sécurisé notre défense, qui est devenue la moins vulnérable de l'élite. Mais il n'est pas le meilleur transfert conclu par le FC Malinois. La meilleure acquisition est celle d'Aad de Mos, notre entraîneur. Cet homme-là est un vrai magicien qui peut tout nous demander », s'extasie le blond Erwin Koeman, bouillant et talentueux meneur de jeu du club des casernes. Aucune note discordante n'atténuera cette assertion. Les joueurs malinois vouent réellement un culte extraordinaire à cet entraîneur, qui multiplie les preuves de son talent au fil du Championnat.

Si Malines s'accommode parfaitement de cette deuxième place que le sommet de ce samedi soir lui a permis de consolider, le Club Brugeois, un peu fataliste, ne l'apprécie plus tellement.

Les Brugeois sont devenus, cette saison, d'irritants et incorrigibles inconstants. Brillants et souvent irrésistibles contre les meilleurs, ils pèchent par laxisme contre moins forts qu'eux, comme si leur résistance nerveuse et leur motivation étaient érodées par un Championnat et demi de rivalité authentique avec Anderlecht. Ceulemans et ses partenaires s'étaient pourtant rapidement consolés d'avoir perdu le titre, la saison dernière, dans des circonstances incroyables. La conquête de la Coupe nationale, une semaine auparavant, avait largement assouvi leurs ambitions. Ceulemans en conserve toujours un souvenir extasié.

Ceulemans le grand méchant doux

Le Club Brugeois ne manque-t-il pas, fondamentalement, d'esprit de conquête ? A deux reprises, cette saison, la direction du club et l'entraîneur, Henk Houwaart, tancèrent sévèrement les joueurs. Ils durent les rappeler fermement à leurs devoirs. Il les menacèrent même de sanctions. A l'image de son capitaine, Bruges ne se révolte pas vraiment dans les coups durs. L'irremplaçable stoppeur Hugo Broos, qui achève paisiblement au Club une carrière exemplaire entamée à Anderlecht, souligne gentiment et sans acrimonie l'unique faiblesse du triple Soulier d'Or belge : « Ceulemans est un très grand joueur, mais il ne s'est malheureusement jamais imposé comme un vrai meneur d'hommes. Il ne frappe pas du poing sur la table, il ne crie jamais. Quand, au cours d'un match, l'équipe menace de se déglinguer tactiquement, il n'est pas capable de rameuter ses troupes, de les reprendre en main. Il est trop gentil ! »

Ce samedi soir, dans le vestiaire, après la défaite, Jan Ceulemans n'explosa pas. Il se contenta de dodeliner longuement de la tête, le visage ravagé par la déception. Bruges venait de s'incliner, à Malines, par un but à zéro. Un but précoce, paraphé dès la treizième minute, par le Hollandais Den Boer.

FC MALINES b. FC BRUGES : 1-0 (1-0). — Temps frais. Eclairage moyen. 13 500 spect. Arb. : M. Ponnet. But : Den Boer (11e). Avertissements : Beyens (26e), Querter (44e), Brylle (45e), Broos (53e), F. Van den Elst (76e) pour Bruges. Jasper (14e), Noeman (67e) à Malines. Expulsion : Creve (85e) à Bruges.

MALINES : Preudhomme — Cluytens, Meeuws, Rutjes, Hokens (puis Benseld, 67e) — Jaspers, Sanders, De Mesmacker, Queman, Den Boer, Martens (puis Clijsters, 28e). Entr. : De Mos.

BRUGES : Van de Wall — Mamadou (puis Creve, 33e), S. Van den Elst, Broos, V. Wijk — Ceulemans, B. Van den Elst, Querter, De Gryse, Brylle (puis Veheyen, 84e), Beyens. Entr. : Hoovertt.

La conscience d'avoir pleinement répondu à l'attente, sur le plan du spectacle, ne rassérénait pas les Brugeois. Le forcing effréné dans lequel ceux-ci s'étaient rués, dès la remise en jeu, avait engendré un match plein, intense, âpre, tendu, nerveux. Dans cet impitoyable affrontement d'hommes, les visiteurs avaient perdu leur substitut Creve, expulsé par l'arbitre (contesté) Alexis Ponnet pour une faute un peu plus violente que les précédentes. La police avait dû également recourir à se méthodes dissuasives habituelles pour convaincre les turbulents supporters brugeois du kop de ne pas se répandre en débordements dommageables et blâmables.

Mais le match put être mené à son terme dans des conditions normales. Ce véritable affrontement de Coupe avait souvent coupé le souffle aux spectateurs. Ceux-ci quittèrent le stade haletants.

Dans le vestiaire brugeois, l'international sénégalais Mamadou, remplacé très tôt dans le match, se terrait, penaud, dans son coin. Ses équipiers lui avaient vertement imputé la responsabilité du but fatidique. « Techniquement, Mamadou est un excellent élément, concédait son entraîneur Henk Houwaart. Mais, tactiquement, il a encore tout à apprendre. Cette semaine, j'avais particulièrement recommandé à mes joueurs de se méfier des phases arrêtées et des coups de tête du Hollandais Den Boer. Résultat : c'est un coup franc de Cluytens qui permit au buteur malinois de tromper mon gardien Van de Walle, brillant, tout comme son vis-à-vis Preud'homme, sur l'ensemble du match. »

Le Club Brugeois avait oscillé de la première à la deuxième place du classement pendant quarante-sept rencontres de suite. Sa défaite, à Malines, le relègue à cinq points d'Anderlecht. Henk Houwaart feint d'y croire encore. « La saison dernière, à la même époque, cinq points nous séparaient également du Sporting. La seule différence est que nous trônions en tête du classement. Si Anderlecht a rattrapé ce retard, nous pouvons le faire, nous aussi. »

C'est le devoir d'Henk Houwaart de tenir semblable discours. Mais ses fières déclarations le convainquent-elles vraiment ? Les Anderlechtois, circonspects, ont toutefois soupiré d'aise : ils n'oublient pas qu'ils accueilleront le Club Brugeois, au Parc Astrid, trois jours après avoir été livrer une rude bataille au Bayern, à Munich.

EUROPE

Challenge Interclubs

BELGIQUE — (Michel DUBOIS)

Anderlecht donne l'artillerie

BRUXELLES. — Dominée par l'affrontement passionnant entre les deux dauphins du Sporting d'Anderlecht, Malines et le Club Brugeois, la 19e journée du Championnat a été émaillée également par quatre expulsions et par le feu d'artifice déclenché par les artilleurs anderlechtois contre Berchem, la courageuse lanterne rouge de la Division I.

L'unique objectif des Anversois, avant ce déplacement au Parc Astrid, consistait à ne pas encaisser une nouvelle avalanche de buts, tout en demeurant au complet jusqu'au coup de sifflet final. En Coupe de Belgique, il y a quelques mois, Berchem avait, en effet, encaissé huit buts dans ce stade et avait perdu son joueur Van Asch, à qui le coude de Krncevic avait malencontreusement cassé le nez. Les deux espérances des Berchemois n'ont pas été exaucées : Anderlecht a trompé leur gardien à sept reprises, un de leurs meilleurs éléments Noé, a été expulsé pour avoir frappé du pied le sol. Malheureusement pour lui, ce mouvement de colère projeta un peu de boue en direction du directeur de jeu. Outré de ce crime de lèse-majesté, M. Thirion pria beaucoup trop sévèrement le coupable de regagner les vestiairse. Après que Vercauteren, d'un magistral coup franc, eut ouvert le score, l'arrière Michel De Groote, le milieu défensif, Jenssen et le même Vercauteren paraphèrent chacun deux buts avant que Gudjohnsson, gentiment vexé sans doute, ne scelle le score.

Anderlecht a tiré un nouveau profit de cette 19e journée, puisque Beveren, qu'il redoutait un peu, a été contraint au partage blanc, par une Gantoise un peu renaissante. Gérard Bergholz, le nouvel entraîneur gantois, avait superbement disposé ses pions pour museler les atouts de Beveren, Kusto, Theunis et Gorez.

A Daknam, Lokeren a renoué avec la victoire en battant de justesse un Standard méritant, mais à nouveau victime de la malchance. Vendredi soir, en effet, son entraîneur, Michel Pavic, avait enregistré le forfait, pour longtemps sans doute, de son libero international, Michel Renquin, toujours en délicatesse avec un ménisque. C'est un penalty, converti par le meneur de jeu local, Ukkonen, qui anéantit définitivement sans doute les espoirs de qualification du Standard pour la Coupe de l'UEFA.

Si l'on grimace à Sclessin, on commence à s'enflammer à Rocourt, où le FC Liégeois, large vainqueur d'un faible Courtrai grâce à deux buts de Varga et de François, se rapproche insensiblement des premières places. Le FC Liégeois n'a pas encore été battu dans son fief, or il doit encore y accueillir les quatre formations qui le précèdent au classement et disputer un match de retard à Charleroi. Charleroi, précisément, bien qu'ayant aligné trois attaquants théoriques, ne se fit guère d'illusions offensivement à Waregem. Niederbacher ouvrit le score à deux minutes du repos. La rencontre sombrait dans une monotonie, lorsque le jeune défenseur visiteur, Albert, répondit au coup de pied que lui décrocha le capitaine de Waregem, Marc Millecamps. Plein de mansuétude, l'arbitre n'exclut que le joueur visiteur qui avait déjà écopé précédemment d'un carton jaune. A cinq minutes de la fin, Niederbacher, parti en position de hors-jeu, se fit crocheter par le gardien, Matthyssen. Christiaens transforma le penalty.

L'Antwerp poursuit son irrésistible remontée. Les hommes de Kessler ont battu le RWDM par trois buts à deux. Van der Linden, en net regain de condition, en a signé deux, dont le premier sur penalty. Les Molenbeekois ripostèrent deux fois par leurs Zaïrois, Kobla et Wawa. Mais c'est encore une fois le meneur de jeu hollandais, Van Rooy, auteur d'un but lui aussi, qui se révéla le meilleur élément sur le terrain. La semaine risque d'être chaude dans les coulisses du RWDM, où les joueurs menacent de contester la compétence d'Horvatch, leur second entraîneur de la saison.

Inquiet lui aussi, le FC Seresien avait délégué au Cercle Bruges une formation privée du moindre attaquant théorique. Dans ces conditions, il ne fallait pas s'attendre à une explosion offensive lors d'un match entre deux parents relativement pauvres de la compétition. On en resta effectivement à un peu glorieux 0-0.

Le RJ Bruxelles n'a pas séduit ce dimanche, mais il a engrangé contre le Beerschot deux nouveaux points qui l'écartent davantage encore, sinon définitivement, des dernières places. C'est son milieu de terrain J.-M. Imbert qui a signé le but de la victoire.

Ce week-end, le RJB se déplacera au FC Malinois, le nouveau dauphin d'Anderlecht. L'explication vaudra alors probablement la peine d'être vécue...

ESPAGNE — (Xavier de PINEDO)

La révolte des sans-grade

MADRID. — Si d'aucuns avaient encore quelques doutes, ceux-ci se sont dissipés dimanche au cours de la vingt-sixième journée de Championnat, puisque désormais seules deux équipes semblent devoir lutter pour le titre de champion d'Espagne : le FC Barcelone, actuel leader, et le Real Madrid. Autrement dit, les deux super-favoris de chaque saison !

On attendait au coin du bois, surtout les Madrilènes du Real, le déplacement, court mais périlleux, du Barça à Sarria. Une défaite du leader pouvait relancer l'Espanol, mais également l'intérêt du Championnat. Seulement voilà, après sa victoire sur le Real la semaine dernière, le Barça est allé chez son voisin et ennemi juré de la capitale catalane pour obtenir le match nul et à la fois préserver son fauteuil de leader et son avance sur le Real, en même temps qu'il écartait presque définitivement de la course pour le titre Espanol. La journée a par ailleurs été marquée par la révolte des équipes « modestes » avec la surprenante victoire de Sabadell, jusqu'ici lanterne rouge du Championnat, à Séville ; le match nul d'Osasuna à Murcie ; le match nul de Cadix à Bilbao qui place l'équipe basque en situation difficile ; et enfin la victoire de Majorque à Valladolid qui permet à l'équipe des îles de croire en ses chances de jouer le play-off pour le titre.

Le grand choc de cette vingt-sixième journée se jouait donc à Barcelone et plus précisément à Sarria, à l'occasion du derby catalan. Pour cette rencontre, Espanol comptait battre son record de recette, avec des prix prohibitifs (60 F la place la moins chère, 250 F la plus chère). Pari gagné avec 60 000 000 de pesetas, soit 3 000 000 de francs. Mais, plus que l'intérêt économique, Espanol souhaitait obtenir les deux points afin, non seulement de se rapprocher du Barça, mais de croire encore en son étoile. Dans une ambiance surchauffée, Espanol entamait la rencontre pied au plancher, exerçant une constante pression sur Barcelone. Petit à petit, les joueurs de Clemente prenaient possession du terrain et dominaient les « azulgranas ». Mais Barcelone ne ratait aucune occasion d'attaquer et, sur une de ses incursions, une main adverse et... suspecte, à la limite de la surface permettait à Carrasco d'ouvrir le score pour le Barça. Ce but arrivait à un moment psychologique important, car il permettait au leader de rejoindre les vestiaires avec un court avantage sur son rival. Mais Espanol, cette saison, est difficile à abattre, et à la soixante-cinquième minute, Gallard prenait le dessus sur la défense de Barcelone, battait Zubizarreta et égalisait. L'émotion était à son comble, mais, malgré tous ses efforts, Espanol ne parvenait pas à forcer la décision et devait se contenter d'un match nul qui fait bien les affaires de Barcelone.

Le Real Madrid pensait mettre à profit une possible défaite de Barcelone pour se rapprocher à un seul point des Catalans : la logique voulant qu'il dispose facilement de Santander. Après avoir héroïquement résisté durant toute la première mi-temps, Santander devait s'avouer vaincu lorsque Ugo Sanchez, à la soixante-deuxième minute, réussissait un penalty. La voie du succès était ouverte pour les Madrilènes qui allaient augmenter leur avance par Bardeza à la soixante-quinzième, puis grâce à un nouveau penalty d'Ugo Sanchez.

L'Atletico de Madrid avait une bonne occasion à Saragosse de conforter sa position actuelle, d'autant plus que les Madrilènes se présentaient en Aragon avec leur nouvel entraîneur, Luis, qui cette semaine, avait remplacé Martinez Jayo. Mais Saragosse, et plus particulièrement son entraîneur sur lequel pendait l'épée de Damoclès, a déployé toute ses forces pour obtenir la victoire, efforts récompensés lorsque Pineda, à la cinquante-huitième, parvenait à battre Eldoyen.

Ainsi, Costa parvenait à sauver sa tête, et Saragosse obtenait une victoire qui, sans doute, lui redonnera un moral d'acier pour la suite de la compétition.

Bilbao n'a pas su profiter des faux pas de ses poursuivants immédiats pour tenter de consolider sa place dans le groupe des six premiers. Les Basques se sont fait surprendre sur leur terrain par une équipe de Cadix très courageuse qui a défendu héroïquement ses buts jusqu'à obtenir finalement le match nul 0-0.

Même chose pour Osasuna qui a confirmé à Murcie ses derniers excellents résultats. Son salut est assuré ! Murcie qui, depuis l'arrivée de Dunai, n'avait pas perdu la moindre rencontre, espérait pourtant obtenir un résultat positif aux dépens d'Osasuna. Hélas à la vingt-quatrième minute, Sanchez ne parvenait pas à battre sur penalty Unzue, qui venait de remplacer le gardien titulaire Roberto.

Las Palmas a fait un nouveau faux pas chez lui face à la Real Sociedad. Zamora, sur penalty à la douzième minute, offrait la victoire à son équipe. Las Palmas, qui se croyait hors de danger, se retrouve de nouveau dans la zone rouge.

Gijon, que l'on disait en position délicate, a fait une éblouissante démonstration face à Bétis, décidément très fébrile à l'extérieur. Flores, par deux fois (vingt-deuxième et trente-cinquième minutes), puis Eloy (quarante-neuvième) ont permis à Gijon d'engranger les deux points assez facilement.

Valladolid a vécu une journée plutôt noire, puisque Majorque lui a infligé une défaite qui enfonce l'équipe vers les dernières places du classement. Comble de malheur, Valladolid a eu trois de ses joueurs expulsés. Majorque, grâce à cette victoire à l'extérieur, se retrouve actuellement cinquième au classement et, par conséquent, dans le groupe du play-off de tête, ce qui constituerait vraiment une grande performance pour l'équipe des îles Baléares.

Sabadell, qui venait à Séville avec le statut peu enviable de lanterne rouge, a réalisé la grosse surprise de la journée. Grâce à Nacho, à la cinquante-cinquième minute, l'équipe catalane parvenait à inscrire un but qui lui donne les deux points et qui lui permet là aussi d'entrevoir un avenir plus serein.

Le Championnat prend une tournure passionnante, puisque, si le Real Madrid et le Barça semblent indéboulonnables et désormais inaccessibles pour tous leurs rivaux, tout peut encore arriver pour les autres play-off. Entre Bilbao, quatrième du classement, et Osasuna ou Sabadell, lanternes rouges actuellement, il n'y a que huit points et, par conséquent, le Championnat espagnol nous réserve encore de belles émotions.

rendez-vous

ANGLETERRE
14 février
(28e journée)
Coventry - Chelsea
Liverpool - Leicester
Luton - Aston Villa
Manchester Utd - Watford
Norwich - Manchester City
N. Forest - W. Ham
Oxford - Everton
Queens PR - Newcastle
Sheffield Wed - Arsenal
Tottenham - Southampton
Wimbledon - Charlton

BELGIQUE
15 février
(20e journée)
Waregem - Lokeren
FC Malinois - RJB
Gantoise - Seraing
Beveren - Courtrai
Anderlecht - RWDM
CS Bruges - Charleroi
FC Liège - FC Bruges
Antwerp - Beerchot
Berchem - Standard

ÉCOSSE
14 février
(33e journée)
Celtic - Heart of Mid.
Dundee Utd - Motherwell
Falkirk - Aberden
Hamilton - Dundee
Hibernian - Clydebank
St Mirren - Rangers

ESPAGNE
15 février
(27e journée)
At. Madrid - Séville
Sabadell - At. Bilbao
Cadix - Valladolid
Majorque - Real Madrid
Santander - Espanol
Barcelone - Murcie
Osasuna - Las Palmas
Real Sociedad - Gijon
Betis - Saragosse

ITALIE
(Pas de Championnat cette semaine)

PORTUGAL
(Pas de Championnat cette semaine)

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS 1988
Groupe 2
14 février
Portugal - Italie

Le club des cinq

Tous les premiers l'ont emporté. La Roma et le Milan AC réussissant les exploits du jour à Vérone et à Bergame. 21 buts au bilan de la journée et 4 doublés personnels. Virdis rejoint Altobelli en tête des buteurs.

par Antonio CARRUGGI

ON l'aurait parié volontiers, ce dix-huitième acte du Championnat n'a absolument rien changé à la situation pour ce qui concerne les premières places, c'est-à-dire ce que les tifosi appellent la lotta scudetto.

On pouvait certes penser que dans le derby de Campanie, Naples, privé de Maradona suspendu, éprouverait certaines difficultés devant son voisin Avellino. Mais le leader de série A est parvenu dorénavant à un tel équilibre qu'il peut même faire la différence sans son champion du monde. La preuve, les Napolitains se sont imposés par 3-0 à San Paolo, faisant en l'occurrence le bonheur des 70 000 spectateurs présents dans les tribunes. Il fallut cependant une mi-temps à l'équipe de Bianchi pour trouver l'ouverture, et le moins qu'on puisse dire est que, pendant les quarante-cinq premières minutes, cette bataille de clocher fut assez incertaine, le gardien visiteur, Di Leo, ne laissant rien passer.

Et puis les Napolitains, toujours aussi persécutés, semblaient singulièrement énervés, eux qui avaient passé la semaine à pleurer contre la décision des juges de la Ligue nationale, confirmant la suspension de Maradona pour un match. Suspension on ne peut plus justifiée puisque le petit prince, qui a parfois la langue trop pendue et la dent dure, avait vivement critiqué l'arbitre Lanese après le match perdu à Florence il y a un mois. Toujours est-il que, au bout du compte, Naples est quand même parvenu à faire la différence, Bagni ouvrant la marque peu après la pause et Carnevale réussissant par la suite un fort joli doublé.

A la même heure, l'Inter, qui suit décidément Naples comme son ombre, était lui aussi à la peine contre l'Udinese, mais, à force d'attaquer les Nerazzurri devaient finir par trouver l'ouverture. Cela

Virdis, deux buts pour Milan et un possible retour en sélection contre le Portugal. **(Photo Franco RICHIARDI)**

se passa à la 60e minute et, en l'occurrence, le public de San Giro put assister à un magnifique chef-d'œuvre réalisé par Garlini, qui fut l'an dernier le meilleur buteur de série B. Une détente verticale, un retourné acrobatique, et Garlini ouvrait la marque. A la décharge de l'Inter, il était privé des services de Rummenigge, blessé et de Bergomi, suspendu. Quant à Altobelli, il fut l'objet d'un marquage si sévère qu'il ne put se libérer que dans les dernières secondes. Cela devait lui suffire pour réussir un deuxième but du pied gauche à la 89e minute et surtout pour conserver sa place menacée en tête des « cannonieri ». A ce moment-là, en effet, « Spillo » n'était plus que deuxième au classement derrière son « cousin » ennemi de Milan, Pier Paolo Virdis, qui venait de réussir à Bergame les deux buts de l'équipe rossonera.

LE PUNCH SARDE

Justement, le succès de la bande à Berlusconi sur le terrain de l'Atalanta est à classer parmi les faits marquants de cette journée, caractérisée par une température relativement clémente, mais aussi, en fin d'après-midi, par la nebbia (lisez le brouillard) qui faillit entraîner l'interruption de certaines parties, en particulier celle de Vérone.

Donc, après avoir été tant critiqué il y a quelques jours, le Milan AC s'est de nouveau refait une santé en déplacement. Et, encore une fois, il doit son salut à ce diable de Virdis qui s'améliore décidément comme le bon vieux sarde qu'il est, puisqu'il va maintenant sur ses trente-cinq ans. Un premier but à la 31e minute, un autre, fort spectaculaire d'un superbe ciseau à la 76e, le vétéran moustachu de Milan n'en finit plus d'être à l'ordre du jour. Au point que l'on se demande maintenant si Vicini, le sélectionneur, ne va pas le retenir pour le prochain match européen de la Squadra, samedi prochain, à Lisbonne !...

Dans le même ordre d'idée, la victoire de la Roma en déplacement à Vérone, peut être tenue, elle, pour l'exploit numéro un du dimanche, vu que l'équipe vénitienne, ces derniers temps, avait réalisé toute une série de prouesses sur son terrain du Bentegodi, notamment au détriment de l'Inter et de Torino. C'est à un but au demeurant magnifique de son défenseur Nela, trouvant la lucarne d'une frappe croisée des 20 mètres, que la formation giallorossa dut de prendre l'avantage, après quoi les Tancredi, Gerolin, Oddi et... Boniek s'organisèrent en conséquence pour barrer l'accès de leur propre but à des Véronais toujours aussi opiniâtres. A noter toutefois que l'équipe de Bagnoli était privée de son atout numéro un en la matière, le Danois Elkjaer-Larsen, lui aussi suspendu. Et cela explique sans doute en partie cela. En attendant, ce succès en déplacement permet à la toujours fantasque Roma de consolider sa place dans le peloton de tête, au même titre que le Milan AC.

LES « ASSISTS » DE PLATINI

En vérité, il semble bien, à douze journées de la fin, que la cause soit entendue pour ce qui concerne l'attribution des cinq premières places. En effet, comme la Juve, de son côté, n'a pas manqué l'occasion d'augmenter son capital avec la venue d'Empoli au Stadio Comunale, les positions dans le haut du tableau apparaissent dorénavant inexpugnables. Il y a en effet Naples, puis l'Inter, puis la Juve et enfin le tandem Roma-Milan, les autres étant irrémédiablement distancés.

A Turin donc, la Juve s'est imposée sans problème face au modeste Empoli qui n'avait que le seul Suédois Ekström pour argument offensif. En fait, le suspense fut de courte durée puisque, dès la 3e minute, Aldo Serena marquait en conclusion d'un relais de Michel Platini. Deux minutes plus tard, le même Serena, qui était tant critiqué depuis le début de la saison — il n'avait inscrit à ce jour que deux buts en tout et pour tout — remettait ça avec la complicité de Lucci. A partir de là, il n'y eut évidemment plus de match, mais on put constater que Platini, lui, retrouvait petit à petit le chemin de la forme... à défaut de celui du but puisque le voilà à son quatorzième jour de « jeûne » (exactement 1 171 minutes sans trouver le chemin des buts). C'est du reste Michel qui, à la 78e minute, effectua ce que l'on appelle ici un « assist » au profit de son compère Cabrini. Et les Bianconeri l'emportèrent ainsi grâce à Platini par 3-0, confortant du même coup leur troisième place à deux longueurs de l'Inter et à quatre de Naples.

LES MALHEURS DE GIORGI

Des autres rencontres de la journée (21 buts marqués, encore un chiffre très respectable), il faut surtout mentionner celle de Florence qui se termina par un peu banal 4-3 en faveur de l'équipe toscane. Celle-ci avait mené d'abord 2-0, mais elle s'était laissé surprendre par la suite, reprenant cependant un avantage décisif grâce au jeune Berti.

A présent, donc, on va passer aux choses sérieuses avec le déplacement au Portugal, et Vicini va subir de ce fait son premier test personnel. Sans doute ne changera-t-il rien à la formation qu'il a présentée jusqu'ici, avec entre autres les jeunes Donadoni, Giannini et Vialli. Et aussi avec Altobelli bien sûr, l'avant-centre de l'Inter demeurant l'indiscutable numéro un des attaquants du Calcio.

En tout cas, la partie sera lourde d'importance pour la « Nazionale » comme pour le Calcio tout entier, car, en cas d'échec, les chances de qualification pour la phase finale en Allemagne pourraient être compromises dès samedi prochain. Raison de plus pour Vicini et pour les Azzurri de veiller au grain, ce prochain week-end, dans le décor antique du Nacional de Lisbonne.

LES NOTES DE « LA GAZZETTA DELLO SPORT »

NAPLES 3 (0) — AVELLINO 0

Bagni (53e)
Carnevale (68e, 78e)

GARELLA		DI LEO	6
VOLPECINA	6,5	COLANTUONO	6
(BRUSCOLOTTI, 75e)		FERRONI	5
FERRARA	7	GAZZANERO	7
BAGNI	7,5	AMODIO	5
FERRARIO	7,5	MORELLI	6
RENICA	6,5	BERTONI	6
CAFFARELLI	6	BENEDETTI	6
DE NAPOLI	6	(CARBONE, 46e)	6
CARNEVALE	6	CASALE	6
MURO	6,5	DIRCEU	
ROMANO	6	(SCHACHNER, 20e)	5
(SOLA, 83e)		ALESSIO	5

Entr. : Bianchi — Entr. : Vinicio
57 000 spect. Recette : 287 320 000 lires
Arb. : M. Longhi.

INTER 2 (0) — UDINESE 0

Carlini (60e)
Altobelli (88e)

ZENGA	6,5	ABATE	6
ALCATERRA	5	GALPAROLI	5,5
(TARDELLI, 46e)	6,5	STORGATO	5,5
MANDORLINI	6	SUSIC	6
BARESI	6	EDINHO	6
FERRI	7	COLLOVATI	6
PASSARELLA	6	CHIERICO	7
FANNA	6	MIANO	6
PIRACCINI	7	(BRANCA, 72e)	
ALTOBELLI	6	GRAZIANI	6
MATTEOLI	5	CRISCIMANNI	6
(CUCCHI, 85e)		(CALBAGINI, 71e)	
CARLINI	6,5	COLOMBO	6

Entr. : Trapattoni — Entr. : De Sist
50 000 spect. Recette : 250 019 000 lires
Arb. : M. Redini.

JUVENTUS 3 (2) — EMPOLI 0

Serena (3e, 5e)
Cabrini (78e)

TACCONI	6,5	DRAGO	7
FAVERO	6	VERTOVA	6,5
CABRINI	6	GELAIN	6
BONINI	6,5	DELLA SCALA	6
(SOLDA, 72e)		LUCCI	6,5
BRIO	7	BRAMBATI	6
SCIREA	6	CALONACI	6
MAURO	7	(BAIANO, 56e)	6
(BRIASCHI, 79e)		URBANO	6
MANFREDONIA	6,5	(CARBONI, 79e)	
SERENA	6,5	EKSTROEM	6,5
PLATINI	7,5	DELLA MONICA	7
LAUDRUP	6	COTRONEO	6

Entr. : Marchesi — Entr. : Salvemini
20 000 spect. Recette : 108 383 000 lires
Arb. : M. Mattei.

VERONE 0 — ROMA 1 (1)

Nela (15e)

GIULIANI	5,5	TANCREDI	6,5
VOLPATI	6	ODDI	7,5
(FERRONI, 78e)		GEROLIN	6,5
DE AGOSTINI	6	BONIEK	6,5
GALIA	6	NELA	7
FONTOLAN	6	CONTI	6,5
(GASPARINI, 86e)		BERGGREEN	6,5
TRICELLA	6	GIANNINI	6,5
VERZA	5,5	PRUZZO	5
BRUNI	6	(AGOSTINI, 81e)	
ROSSI	5,5	ANCELOTTI	6,5
DI GENARO	6	DI CARLO	6,5
PACIONE	6	(DESIDERI, 67e)	

Entr. : Bagnoli — Entr. : Eriksson
16 000 spect. Recette : 199 886 000 lires
Arb. : M. Cassarin.

ATALANTE 1 (0) — MILAN 2 (1)

Magrin (69e s.p.)
Virdis (31e, 75e)

PIOTTI	6	G. GALLI	7
BARCELLA	6,5	TASSOTTI	6,5
GENTILE	5,5	BONETTI	5,5
PERICO	6	(F. GALLI, 63e)	6
(COMPAGNO, 81e)		BARESI	6,5
PROGNA	6	DI BARTOLOMEI	6,5
PASCIULLO	5	MALDINI	6
(LIMIDO, 46e)	6,5	DONADONI	6
ICARDI	6	MANZO	6
PRANDELLI	5,5	HATELEY	5,5
STROMBERG	6	MASSARO	6,5
MAGRIN	6,5	VIRDIS	8
INCOCCIATI	6,5		

Entr. : Sonetti — Entr. : Liedholm
35 000 spect. Recette : 256 941 500 lires
Arb. : M. Agnolin.

COME 0 — SAMPDORIA 0

PARADISI	6	BISTAZZONI	6
TEMPESTILLI	6	BRIEGEL	6
BRUNO	6,5	MANNINI	6
CENTI	6	(GAMBARO, 62e)	
MACCOPPI	6	FUSI	6
TERRINI	6	PAGANIN	6
MATTEI	6	(ZANUTTA, 79e)	
INVERNIZZI	6	PELLEGRINI	6
BORGONOVO	6	PARI	6
(MAZZUCCATO, 77e)		CEREZO	6,5
NOTARISTEFANO	6	SALSANO	6
TODESCO	5,5	LORENZO	4,5
(DE SOLDA, 67e)		VIALLI	6,5

Entr. : Mondonico — Entr. : Boskov
32 000 spect. Recette : 77 693 000 lires
Arb. : M. Lanese.

ASCOLI 1 (1) — TORINO 1 (0)

Arbuti (6e)
Junior (76e)

PAZZAGLI	6,5	LORIERI	7
DESTRO	6,5	CORRADINI	5,5
BENEDETTI	7	(ROSSI, 31e)	5,5
TACHINI	6,5	FRANCINI	6
TRIFUNOVIC	6	CRAVERO	6
PUSCEDDU	6,5	JUNIOR	7
BONOMI	7	FERRI	6
GIOVANELLI	6,5	PILEGGI	5,5
VINCENZI	5,5	(BERUATTO, 61e)	5,5
(AGOSTINI, 79e)		SABATO	6
ARCHETTI	6	KIEFT	5,5
ARBUTI	6	DOSSENA	6
		COMI	5,5

Entr. : Castagner — Entr. : Radice
30 000 spect. Recette : 102 100 000 lires
Arb. : M. Papares.

FIORENTINA 4 (3) — BRESCIA 3 (2)

Giorgi (2e et 60e, c.s.c.)
Berti (27e)
Gritti (41e c.s.c.)
Bonometti (28e, 78e)
Gentilini (32e)

LANDUCCI	5	ALIBONI	5
ROCCHIGIANI	5	GIORGI	5
GENTILE	6,5	BRANCO	5
BATTISTINI	7	CERAMICOLA	
PIN	6	(TURCHETTA, 12e)	6,5
GALBIATI	5,5	CHIODINI	5
(MALDERA, 86e)		GENTILINI	5
BERTI	7	SACCHETTI	5
ONORATI	5,5	(DE MARTINO, 71e)	
DIAZ	7	BONOMETTI	7
ANTOGNONI	6,5	GRITTI	5,5
MONELLI	5,5	ZORATTO	6,5
(DI CHIARA, 80e)		BECCALOSSI	7

Entr. : Bersellini — Entr. : Giorgi
30 000 spect. Recette : 486 077 541 lires
Arb. : M. Lombardo.

(18e journée)

Ascoli - Torino	1-1
Atalante - Milan	1-2
Côme - Sampdoria	0-0
Fiorentina - Brescia	4-3
Inter - Udinese	2-0
Juventus - Empoli	3-0
Naples - Avellino	3-0
Vérone - Roma	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Naples	28	18	11	6	1	31	11
2. Inter	26	18	10	6	2	24	8
3. Juventus	24	18	9	6	3	26	15
4. Milan	23	18	9	5	4	18	9
Roma	23	18	9	5	4	27	14
6. Vérone	20	18	7	6	5	19	17
7. Sampdoria	18	18	7	4	7	19	15
Torino	18	18	7	4	7	20	20
9. Côme	17	18	3	11	4	9	9
10. Fiorentina	15	18	6	3	9	18	22
11. Avellino	14	18	3	8	7	13	26
Empoli	14	18	6	2	10	8	24
13. Atalante	12	18	4	4	10	13	21
14. Brescia	11	18	3	5	10	12	20
Ascoli	11	18	3	5	10	7	23
16. Udinese*	5	18	3	8	7	12	22

* Handicap de 9 points.

CLASSEMENT DES BUTEURS

Altobelli (Inter)	(+1) 10
Virdis (Milan)	(+2) 10
Maradona (Naples)	8
Diaz (Fiorentina)	7
Vialli (Sampdoria)	6
Magrin (Atalante)	(+1) 5
Dirceu (Avellino)	5
Kieft (Torino)	5
Graziani (Udinese)	5
Elkjaer (Vérone)	5
Serena (Juventus)	(+2) 4
Carnevale (Naples)	(+2) 4
Bagni (Naples)	(+1) 4

Trois étrangers et dix-huit clubs

par Giorgio CONTARINI de « la Gazzetta dello Sport »

ÇA a été la semaine de Maradona. Celle aussi de Mancini, l'attaquant de la Sampdoria et de son compère Vierchowod. Suspendus. En effet, en Italie, la violence et le banditisme augmentent à un rythme soutenu. Plus à l'extérieur qu'à l'intérieur des stades. Le problème est que cette violence, latente ou réelle, déteint sur certains joueurs. Aussi les réactions à ce phénomène commencent à se multiplier. Ainsi Vérone vient de « nettoyer » chez elle les supporters indésirables et jusque-là impunis. Et la présidence, montrant du doigt l'un des joueurs du club qui avait discuté des décisions de l'arbitre, a décidé de punir doré-navant d'une forte amende les fortes têtes de son effectif.

La commission disciplinaire a décidé de sévir elle aussi : Mancini, Maradona et Vierchowod en ont donc « fait les frais », car la commission d'appel fédérale a confirmé la punition. Désormais, tout joueur saura qu'il risque gros s'il conteste les décisions du corps arbitral.

Il se trouve que Naples a paradoxalement vaincu sans Maradona et que la Samp a tenu tête à Côme sans ses deux habituels titulaires.

Cette semaine, le monde du football s'est penché sur les problèmes du nombre de clubs en série A et du nombre d'étrangers par club. Beaucoup se battent pour la titularisation de trois joueurs étrangers et le retour à dix-huit clubs en Première Division. Le calendrier serait ainsi prolongé de quatre journées, ce qui augmenterait les recettes des clubs de façon conséquente, permettant ainsi d'acheter des joueurs devenus hors de prix.

En effet, l'inflation des salaires dû aux vedettes venues d'ailleurs fait que le transfert de joueurs de série C coûte désormais parfois plus cher que celui de certains étrangers ! D'autres soutiennent un avis contraire, et il semble que, sauf surprise, le conservatisme l'emporte.

Autres discussions enflammées, celles sur la réfection ou la construction de stades en vue du Mondial 1990. Les paroles données et les projets sont légion. Pourtant, même si le Championnat du monde n'a lieu que dans quatre ans, la pagaille sera dure à dissiper d'ici là ! La rivalité Rome-Milan a éclaté à propos du lieu de la finale. La Ville éternelle dispose du soutien du pouvoir politique, alors que Milan mise sur l'agrandissement de son stade qui verrait surgir un troisième anneau de tribunes ! Ce projet tentaculaire est bien sûr de Berlusconi qui l'a offert à la municipalité milanaise. Il semble qu'il ne s'agisse pas de paroles en l'air. Dès lors, Milan enlèverait le morceau à la barbe de la capitale italienne.

Platini aux USA ? Alors que Boniperti l'adore et va rester président de la Juve jusqu'en 1990 ? Nous verrons, d'autant que la décision dépendra certainement de la possibilité ou non d'avoir trois étrangers par club. Car Rush a définitivement signé en faveur du club turinois. Alors...

Tottenham sur un nuage

Chauds les Spurs, chauds ! En une semaine, les joueurs de David Pleat on fait sensation en éliminant West Ham de la Coupe de la League sur un score fleuve (5-0), en quarts de finale. Mais surtout, ils ont battu Arsenal (1-0) dans le match aller des demi-finales. Dans le même temps, Everton profitait de l'absence du leader pour lui prendre sa place en Championnat. Question : Arsenal est-il superstitieux ?

par Max MARQUIS

Il file, il file, le terrible buteur de Tottenham, Clive Allen, que l'on voit sur ce document échapper à Tony Adams. Grâce à Allen, Tottenham a battu Arsenal sur la pelouse de Highbury. Et on ne s'est pas ennuyé dimanche dernier sur le terrain où Lukic, gardien d'Arsenal, vient prêter main forte aux deux policiers pour évacuer un excité qui avait pénétré sur le terrain ! (Photo A.P.)

CE fut véritablement la semaine de Tottenham. Le grand club londonien entraîné depuis le début de la saison par David Pleat a en effet remporté deux victoires importantes en l'espace de cinq jours. Ce fut d'abord un superbe carton réalisé par les Spurs face à West Ham à l'occasion des quarts de finale de la Coupe de la League. Clive Allen, qui n'arrête pas de marquer depuis le début de la saison, a inscrit trois buts (dont un penalty) en l'espace de huit petites minutes ! Pourtant, en dépit du score final (5-0), le match ne fut pas, pendant plus d'une heure de jeu, si déséquilibré. Le Belge Claesen ouvrit certes la marque pour Tottenham en première période à la suite d'une lumineuse ouverture d'Ardiles, mais le score ne changea pas jusqu'à la 72e minute : à ce moment-là, Hoddle, de vingt-cinq mètres, inscrivit un but de toute beauté. West Ham se rua alors à l'attaque et se découvrit, permettant à Clive Allen de marquer coup sur coup : d'abord à la suite d'une faute de Martin sur Paul Allen, et enfin grâce à un tir de ce même Paul Allen détourné par Clive.

Cette superbe victoire de Tottenham permit donc aux Spurs d'affronter en demi-finale (match aller) leurs puissants voisins d'Arsenal, dans un derby londonien qui sentait la poudre. Et dimanche, devant les caméras de télévision, Clive Allen, véritable machine à marquer, inscrivit le but de la victoire sur la pelouse même des adversaires du jour, à Highbury. Allen, qui n'avait jamais inscrit de but contre Arsenal, choisit donc ce match décisif pour mettre fin à ce signe indien. A la 39e minute, Hoddle tira un corner de la gauche. Le ballon atterrit dans les pieds de Mabbut qui, d'un tir canon, obligea Lukic à effectuer une parade magnifique mais, hélas pour son équipe, le gardien d'Arsenal ne put bloquer la balle, et Allen, à l'affût, marqua son trente-quatrième but de la saison à trois mètres de la ligne de but. Les joueurs d'Arsenal protestèrent véhémentement car, selon eux (et le ralenti de la télé semble leur donner raison), Allen était hors jeu.

En seconde période, Tottenham prouva que sa victoire n'était pas imméritée en dominant son rival, privé, il faut le souligner, de deux de ses pièces maîtresses : Anderson et Rocastle, qui seront remis sur pied pour le match retour à White Hart Lane. Les meilleurs de ce match joué à cent à l'heure furent Ardiles, Hoddle et Waddle côté Tottenham, Adams et Sansom côté Arsenal.

En Championnat, Everton profita des « obligations » en Coupe d'Arsenal pour prendre la tête du classement grâce à une victoire difficile contre Coventry. Pour la première fois, depuis le 15 novembre donc, Arsenal perdit sa place de leader en Championnat. Pourtant, dès la 13e minute, ce sont les visiteurs de Coventry qui, grâce à Regis, ouvrirent le score à Goodison Park. Et, deux minutes après, Cooper fut à deux doigts d'ajouter un second but pour Coventry. Les joueurs d'Everton abusèrent des centres aveugles en hauteur, ce qui permit au gardien géant Ogrizovic (1,96 m) de se régaler. Une minute avant le repos, Stevens tira faiblement, mais le ballon fut détourné par le talon de son coéquipier Steven et la trajectoire trompa totalement Ogrizovic. A la 52e minute, McGrath toucha le ballon de la main de façon qui parut tout à fait involontaire, mais l'arbitre accorda un penalty à Everton, penalty que transforma Steven. Et quinze minutes après, Heath ajouta un troisième but de la tête pour Everton.

Nottingham Forest, qui espérait se rapprocher de la tête du classement, ne put que faire match nul à Watford. Et les hommes de Brian Clough peuvent même s'estimer heureux de ce point, car c'est Barnes, reprenant de la tête un centre de Richardson qui ouvrit le score pour Watford. En première période, Barnes et Falco furent terriblement menaçants pour la défense de Forest où Metgod, blessé, tenait courageusement sa place. Mais au beau milieu de la seconde période, Birtles, sans doute en position de hors-jeu, permit à Forest d'égaliser.

Manchester United rendait visite au promu Charlton et Brian Robson effectuait sa grande rentrée après six semaines d'indisponiblité. Une rentrée qui fut loin d'être glorieuse pour Robson qui fut légèrement blessé dès la 3e minute par Walsh et qui, à la 44e minute, rata un penalty ! En effet, Bolder, le gardien londonien qui avait déjà sauvé son camp à six reprises, détourna superbement sur sa gauche le penalty de Robson. Même si United domina assez largement le match, Charlton, par son courage, mérita d'empocher un point.

Très mauvaise semaine pour West Ham qui, après l'humiliation subie devant Tottenham, se fit battre chez lui, à Upton Park, par le modeste Oxford. Dès la 3e minute, Leworthy (un ancien de... Tottenham !) s'échappa et trompa Parkes. Vexés, les joueurs de West Ham se ruèrent à l'assaut des buts de Hardwick qui effectua trois arrêts magnifiques face à Cottee et Devonshire. Finalement, Oxford, plus rapide et plus « moelleux » que son adversaire, mérita sa victoire.

Malgré les nombreux problèmes internes que connaît Chelsea, le club de Stamford Bridge remporta une importante victoire devant Sheffield. Après une heure de jeu triste à pleurer, Hazard remplaça Woods. Et, une minute après, ce même Hazard passa à Durie qui fut fauché en pleine surface par Morris. Quatre minutes après, un tir de Durie fut dévié par Madden dans ses propres filets.

Face à Luton, Newcastle n'eut pas l'air d'une lanterne rouge ! Pourtant, les visiteurs ouvrirent la marque dès la 12e minute grâce à un superbe coup franc de Grimes. Dix minutes après, Newcastle égalisa grâce à Jackson, puis Goddard donna l'avantage aux locaux. Mais, à un quart d'heure de la fin, Wharton, défenseur de Newcastle, rata totalement son dégagement et Breaker profita de l'aubaine pour égaliser.

Les âmes sensibles ont dû être choquées par le match entre Leicester et Wimbledon : l'arbitre distribua six avertissements (trois de chaque côté) et Thorn (Wimbledon) fut expulsé à la 82e minute après avoir méchamment séché McAllistair. Alan Smith, l'avant-centre de Leicester convoité par de nombreux clubs, ouvrit la marque à la 17e minute, mais Fairweather égalisa à la 31e. Ramsey marqua ensuite deux buts qui permirent à Leicester de respirer un peu. A signaler enfin la méritoire victoire de Norwich à Southampton. Mark Dennis, l'arrière central de Southampton, considéré comme un joueur très « dur », fut fidèle à sa mauvaise réputation en envoyant à l'hôpital Gordon ! En dépit de ce coup dur, Norwich ouvrit la marque grâce à un joli tir de Phelan avant que Cockerill n'égalisât pour les Saints. Et c'est finalement Drinkell, à la suite d'une action du tandem Putney-Rosario, qui donna la victoire aux visiteurs. A signaler que six avertissements furent distribués...

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Petro premier Porto dernier

LISBONNE. — Les Portugais l'emportèrent 1-0 lors du match amical Portugal-Belgique. Le demi relayeur Frasco marqua le but, à la 45e minute, en passant le ballon sur la droite à Coelho, qui le lui renvoya à quelques mètres des filets. Devant l'hésitation de la défense belge, Frasco tira d'une frappe sèche et puissante. Ce match fut un bon entraînement pour l'équipe portugaise, en vue de la rencontre, à Lisbonne, avec l'Italie, pour le groupe 2 du Championnat d'Europe.

Les deux équipes ne disposaient pas de leurs meilleurs joueurs. Il manquait à l'attaque portugaise la pression du nombre, et les longues passes, tant en profondeur qu'en diagonale, sortaient trop souvent du terrain ou étaient trop facilement anticipées.

Le rythme manquait d'audace et la plupart des joueurs préférait les passes courtes. Avec l'absence en milieu de terrain de Carlos Manuel et Jaime Pacheco, de Futre et Diamantino en attaque, la sélection risquait son avenir.

Après leur rencontre, Porto et Benfica sont partis en Angola pour disputer un tournoi avec les Brésiliens de Vasco de Gama et l'équipe angolaise du Petro Atletico, champion d'Angola.

Au cours de la première mi-temps, aucune des deux équipes n'accéléra les mouvements d'attaque. Benfica donnait l'impression d'être supérieure à son adversaire. En effet, elle réussit le premier but à la 60e minute, marqué par Chiquinho à la suite d'une passe de Carlos Manuel. Mais, cinq minutes plus tard, les Brésiliens égalisaient par Mauricinho. La rencontre se termina par un nul. Le vainqueur fut alors déterminé par penalty. Et ce fut Benfica qui marqua par 5-3 contre Vasco de Gama. Ce fut Carlos Manuel le dernier à tirer au but pour avoir le droit de disputer la finale avec Petro. Car Porto perdit 2-0 contre les Angolais et disputera seulement la troisième place avec Vasco de Gama.

Le départ de l'équipe de Benfica suscite un nouveau conflit avec la Fédération portugaise de football. Il menaça même les relations sportives avec la République d'Angola. Cependant, la discrète intervention du gouvernement portugais mis fin à cette situation. Il fut toutefois difficile d'entamer un dialogue intelligent et cordial avec les dirigeants.

Au cours du deuxième match du tournoi d'Angola, Porto perdit contre Vasco de Gama par 3-2, malgré un bon départ. La rencontre fut décevante, et Porto se retrouva dernier au tournoi de Luanda.

Pour la première fois, Benfica et Petro d'Angola se sont rencontrés. Les Angolais firent preuvent d'un bon niveau européen. Dans la première mi-temps, les deux équipes se livrèrent à un match rapide et tactique. Au repos, c'était le 0-0. Le match se solda par un nul et on dut avoir recours aux coups de pied au but. Au bout du seizième coup de pied, Petro réussit à vaincre Benfica. La valeur de cette équipe angolaise fut très remarquée, ainsi que son excellent gardien de but, Lucio.

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Nantes courtise Djelmas

BELGRADE. — Les réactions ne se sont pas fait attendre après les décisions rendues par le « tribunal du statut d'Etat sur le football ». D'après ces décisions, les footballeurs yougoslaves sont désormais libres d'aller à l'étranger dès l'expiration de leur contrat. D'autre part, les juniors ne sont plus obligés de signer leur premier contrat de quatre avec leur club.

Les joueurs, bien sûr, sont satisfaits de ces nouvelles mesures de liberté totale. Les clubs font la moue mais sont impuissants en la matière.

Premier bénéficiaire peut-être de cette décision : Djelmas, l'attaquant de Partizan Belgrade. Le FC Nantes aurait proposé à ce joueur un contrat pour la coquette somme d'un million de dollars. Après la période Halilhodzic, les canaris vont-ils revenir à la mode yougoslave ? « Le contrat ne pourra être qu'au mois de juin, pas avant », précise le directeur technique de Partizan, Vukotic. Quant au principal intéressé, Djelmas soi-même, il ajoute : « Au mois d'avril, je donnerai à Nantes ma réponse définitive. »

L'Inter de Milan, de son côté, montre un grand intérêt pour l'international Bazdarevic de Zeljeznicar Sarajevo, actuellement au service militaire. Enfin, Mihajlovic est en contact avec plusieurs équipes allemandes. Et ce n'est certainement qu'un début...

LE CHALLENGE EUROPÉEN France Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — 1 point à Norwich, Oxford, et QP Rangers pour leurs victoires respectives sur les terrains de Southampton (0-1), West-Ham (0-1) et Aston Villa (0-1).

BELGIQUE. — 1 point à Anderlecht pour son carton (7-0) face à Berchem ; 1 point à Malines pour sa bonne performance (1-0) face au FC Bruges.

ECOSSE. — 1 point aux Rangers pour leur belle victoire (2-5) sur le terrain de Heart of Mid, et 1 point à Hibernian qui gagne à Hamilton (0-1), le tombeur des Rangers en Coupe d'Ecosse.

ESPAGNE. — 1 point à Sabadell, Majorque et la Real Sociedad pour leurs victoires respectives à l'extérieur face à Séville (0-1), Valladolid (0-1) et Las Palmas (0-1) ; enfin 1 point à Saragosse qui bat, par la plus petite des marques (1-0), l'At. Madrid.

ITALIE. — 1 point à la Roma qui gagne (0-1) à Vérone, et 1 point au Milan AC qui bat Atalanta dans son fief (1-2).

CLASSEMENT

	Pts
	—
1. Glasgow Rangers +1	12
2. Ajax	10
3. Porto	8
Dundee United	8
Wimbledon	8
6. Anderlecht +1	7
Osasuna	7
Hamilton	7
Barcelone	7
Luton	7
Murcie	7
Guimaraes	7
Everton	7
Torino	7
Heart	7
M'Gladbach	7
PSV	7
Celtic	7
19. Malines +1	6
AS Rome +1	6
Naples	6
Aberdeen	6
Boavista	6
Barcelone	6
Arsenal	6
Luton	6
Charlton	6
Paris-SG	6
Inter Milan	6
Toulouse	6
31. Sabadell +1	5
Milan AC +1	5
Manchester UTD	5
Nott. Forest	5
West Ham	5
Chelsea	5
Watford	5
FC Bruges	5
Hamilton	5
Real Madrid	5
Fiorentina	5
Benfica	5
Newcastle	5
Charleroi	5
Motherwell	5
Barcelone	5
Brest	5
Roda	5
Young Boys	5
Tottenham	5
Bordeaux	5
Neuchâtel	5
Sochaux	5

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

Championnats printemps-automne (Pays nordiques + Islande et URSS)

1. BORODIUK (Dyn. Moscou)	21	30
2. G. TORFASON (FRAM Reykjavik)	19	18
3. RODIONOV (Spartak Moscou)	17	30
PROTASSOV (Dniepropetrovsk)	17	30
5. CLAUS NIELSEN (Brondby)	16	26
6. LUNDQVIST (Aarhus)	14	26
MB NIELSEN (Bronshoj)	14	26
8. SIMONSEN (Vejle)	13	26
JUEL (Naestved)	13	26
LIUS (Kuustsi)	13	22
NIINIMAKI (Ilves)	13	22
EKSTRÖM (Göteborg)	13	22
KONDRATIEV (Dyn. Minsk)	13	30
AKHMEDOV (Bakov)	13	30
15. BENT CHRISTENSEN (Lingby)	12	26
Y. SAVITCHEV (Torp. Moscou)	12	30
MIKHAYLITCHENKO (Dyn. Kiev)	12	30

Championnats été-été

1. POLSTER (Austria)	26	22
2. MCCLAIR (Celtic) +1	23	22
ALLEN (c) (Tottenham)	23	27
4. SANCHEZ (Real Madrid) +2	22	26
5. JOHNSTON (Celtic) +2	21	32
6. MCCOIST (Rangers) +3	18	32
GOMES (Porto)	18	19
COTTEE (West Ham)	18	27
RUSH (Liverpool)	18	27
ALEXANDROV (Slavia)	18	15
VAN BASTEN (Ajax)	18	19
12. TANEV (Sxedets)	17	15
SIRAKOV (Vitosha)	17	15
14. CASCAVEL (Guimaraes)	16	19
ERIKSEN (Servette)	16	15
BOSMAN (Ajax)	16	19
CLARKE (Southampton)	16	27
18. FERGUSSON (Dundee UTD) +2	15	32
ANASTOPOULOS (Olympiakos)	15	17
ALDRIDEE (Oxford)	15	27
GUIHOT (Jeunesse)	15	14
BOOI (PEC)	15	19
23. STOIADINOVIC (A. Wacker)	14	22
FARGEON (Bordeaux)	14	22
25. O'BOTLE (Linfield) +3	13	25
MCCARTNEY (Glentoran) +1	13	25
BIRTLES (Nott. Forest) +1	13	27
LINEKER (Barcelone)	13	26
LESNIAK (Pogon)	13	15
JANKOVIC (Rijeka)	13	17
MIHAJLOVIC (Zeleznicar)	13	17
PACUNT (FC Tyrol)	13	22
KRANKL (Sportclub)	13	22
RAMON (Séville)	13	26
35. GUDJMONDSEN (Anderlecht) +1	12	19
McGAUGHEY (Linfield) +1	12	25
CALDERON (Bétis)	12	26
MALGET (Beggen)	12	14
PAULO CESAR (Bellinzone)	12	15
KOOLHOS (PSV)	12	19
KRANJCAR (Rapid)	12	22
HAYES (Arsenal)	12	27
WEBB (Nott. Forest)	12	27
44. DRINKELL (Norwich) +2	11	27
A. SMITH (Leicester) +1	11	27
RUI-AGUAS (Benfica)	11	19
SHEEDT (Everton)	11	27
MEADE (Sporting)	11	19
Mc INALLY (Celtic)	11	31
DESMET (Lille)	11	23
MAGDALENO (Majorque)	11	26
RAMOS (Toulon)	11	23
NESTOROVIC (Celik)	11	17
PASTOR (Dyn. Berlin)	11	13
MITHARSKI (Pirin)	11	15
BACKS (Dyn. Berlin)	11	13
57. VIRDIS (Milan AC) +2	10	18
ALTOBELLI (Inter) +1	10	18
STEVEN (Everton) +1	10	27
FRANCEIS (FC Liège) +1	10	19
CHAPMAN (Sheffield)	10	27
CONTRERAS (Las Palmas)	10	26
FLECK (Rangers)	10	32
FERNANDEZ (Sporting)	10	19
BLACK (Metz)	10	23
MOUGENOT (Jeunesse)	10	14
VOINOV (Wratxa)	10	15
VOLLER (Brême)	10	17
THYCHOSEN (Lausanne)	10	15
GUDELJ (Velez)	10	16
KRINGS (Beggen)	10	14
VINCZE (Tatabanya)	10	15
SZEIBERT (M.T.K.)	10	15
WAAS (Leverkussen)	10	17
GULLIT (PSV)	10	17

POLOGNE

(Czeslaw LUDWICZEK)

Du nouveau... à l'Est

VARSOVIE. — Grande première, depuis trente ans, la semaine dernière à Varsovie : les présidents des fédérations de football des pays socialistes se sont réunis « au sommet ». Les délégués bulgare, hongrois, roumain, tchécoslovaque, allemand de l'Est, soviétique et polonais ont étudié les diverses possibilités de collaboration pour l'avenir.

Décision a été prise d'instituer chaque année une conférence afin de résoudre les divers problèmes « footballistiques ». La fédération polonaise va préparer prochainement un stage d'entraînement, la Hongrie invitera des médecins spécialistes des maladies liées au football. La Bulgarie enfin sera l'organisatrice d'une conférence sur les arbitres.

Autre décision : élargir l'initiative prise l'an dernier par la Pologne et la Hongrie, d'échanger leurs arbitres pour les matches de championnat.

Les participants de cette réunion au sommet ont écouté aussi avec attention l'allocution du président polonais, Zbigniew Jablonski. Hongrois et Soviétiques sont très attentifs à la modernisation de la fédération polonaise. Au total, une réunion instructive, chacun essayant de tirer profit de l'initiative des autres, avec un objectif commun : rendre encore plus compétitives les équipes de l'Est...

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

Aris relance le Championnat

ATHÈNES. — Le vent glacial et la pluie hivernale n'ont pas entravé la bonne marche de la dix-septième journée de Championnat au cours de laquelle les équipes de Salonique se sont mises en vedette.

Ainsi Aris s'est imposé avec autorité au stade olympique d'Athènes, face à l'Olympiakos (2-1), causant ainsi la surprise de la journée. L'équipe du Pirée n'avait jusqu'alors jamais baissé les bras à domicile et avait inscrit à son palmarès cette saison huit victoires sur huit rencontres. Mais les deux Yougoslaves d'Aris, ainsi que Vahtits et Nikits ont parfaitement joué la contre-attaque, s'appuyant sur une défense regroupée où régnait la personnalité du « goal volant » Katsiaounis. Dès le début du match, les Nordistes laissaient une grande partie du terrain aux locaux pour assurer leur défense. Les attaquants d'Olympiakos se sont évertués à percer le rideau défensif édifié par leurs visiteurs. Et sur une contre-attaque rapide, Mouratidis passait à Nikits qui ouvrait la marque. Après la réussite de leurs adversaires, Olympiakos et son buteur Anastopoulos tentait tout afin d'égaliser, aidé par Mitropoulos et Galacos. Mais l'accès des buts d'Aris demeurait fermé. Sur une nouvelle contre-attaque des visiteurs, la défense locale concéda bêtement le corner, exécuté par Nikits. Mitropoulos intervint maladroitement de la tête, de sorte que le ballon ricocha sur le poteau et fut récupéré par Mouratidis qui inscrivait ainsi le second but dix minutes avant la mi-temps.

Après la pause, les locaux se ruèrent évidemment à l'attaque, mais c'est de nouveau Nikits qui, à la 52e minute, percuta la transversale. Olympiakos ne parvenait qu'une seule fois à marquer, à la 63e minute, à l'occasion d'un penalty fort justifié.

Après sa victoire remportée à Salonique face à Ethnikos (2-1), Paok est maintenant à deux points d'Olympiakos et distance légèrement Ofi Crète, qui dut se contenter du nul blanc, loin de son terrain contre Panionos.

Les 15 000 spectateurs présents au stade olympique d'Athènes purent admirer la façon avec laquelle une « petite équipe » comme Veria chahuta le Goliath de Panathinaikos sur son terrain. Ce fut après être menés en seconde mi-temps par 2-0 que les visiteurs se décidèrent à faire le siège des Athéniens qui n'en menaient pas large, surtout après que Tsalohidis eut réduit le score à la 80e minute. L'arbitrage de M. Kolokythas laissa percer un net favoritisme pour les Athéniens.

Heracles de Salonique, sur l'île de Rhodes, eut raison de l'équipe locale qui ouvrait la marque sur un tir du « jongleur » Hatzitanagis à la 5e minute, mais se voyait rejointe, puis dépassée par l'intermédiaire de Georgalis et Toutziadis.

Kalamaria s'imposa à Salonique par un seul but face à Doxa. Yannina, quant à lui, s'imposa à domicile 2-0 contre AEK, sur deux penalties exécutés par le Bulgare Apostolof.

IRLANDE DU NORD (Dermot ASHMORE)

Linfield toujours plus fort

BELFAST. — Pour la sixième fois d'affilée, Linfield remporte donc le Championnat d'Irlande du Nord, malgré quelques ennuis en début de saison. Devenu plus puissant que jamais, il a confirmé samedi sa suprématie en écrasant Distillery par six buts à zéro.

Tandis que Linfield creusait un écart déterminant, la deuxième place n'échappait pas à Coleraine, qui jouera donc en Coupe de l'UEFA la saison prochaine. Pour Linfield, ce sera la quinzième campagne européenne d'affilée.

Au cours du triomphe de samedi, George O'Boyld de Linfield obtenait un hattrick, mais l'exploit unique en son genre a été réalisé par un certain Frank Caulfield de Crusaders. Il a joué pour quatre clubs cette saison dans le Championnat en marquant un but à chacun de ses débuts. En fêtant son entrée chez Crusaders, il a aidé ses partenaires à faire match nul 3-3 contre Ballymena.

En Eire, Shamrock Rovers — comme Linfield — est presque imbattable. En effet, Shamrock n'a pas perdu un seul match dans le Championnat et il est prêt d'être couronné une fois de plus. De plus, en dépit du transfert de ses vedettes à l'étranger, Shamrock était représenté par huit joueurs dans l'équipe olympique de l'Eire qui a joué contre l'Espagne mercredi dernier.

Au cours d'un match très disputé, les Espagnols ont obtenu un match nul 2-2. Ayant concédé une défaite à domicile face à la Hongrie, il semble que l'Irlande ne sera pas le challenger de la France dans ce groupe.

archives

Championnat d'Europe

GROUPE 5

A Nicosie, Hongrie b. *Chypre : 1-0 (0-0)
But : Boda (49e)

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grèce	6	4	3	0	1	10	6
2. Pays-Bas	5	3	2	1	0	3	0
3. Pologne	3	2	1	1	0	2	1
4. Hongrie	2	3	1	0	2	2	3
5. Chypre	0	4	0	0	4	3	10

Matches amicaux

A Tunis, Autriche b. Tunisie : 3-1 (1-1)
Buts : Autriche, Polster (45, 66e), Ogris (64e). Tunisie : Henchiri (30e).

A Braga, *Portugal b. Belgique : 1-0 (0-0)
Spectateurs : 8 000. Arb. : M. Joël Quiniou (Fr.). But : Frasco (45e).
PORTUGAL : Jesus — Veloso, Dito, Eduardo Luis, Alvaro — Frasco (Costeado, 79e), Nascimento, Nunes (Placido, 37e), Quim — Jaime, Coelho (Mario Jorge, 88e).
BELGIQUE: Bodart — Grun, Demol, Gerets, Vervoort — Vandersmissen, Scifo, Janssen (L. Van der Elst, 46e), Ceulemans (Veyt, 46e), Vercauteren — Claesen (M'Buyu, 60e).

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

MP Oran et Mascara : le couperet est tombé !

ALGER. — Fidèle à sa tradition, la Coupe a encore fait des siennes. Et ce n'est certainement pas le MP Oran, double détenteur du trophée en 1984 et 1985, qui dira le contraire. Surtout après sa peu glorieuse élimination en 32e de finale face à une formation mostaganémoise qui est loin d'être un foudre de guerre et qui évolue en Deuxième Division.

Pourtant, lorsque l'Oranais Benyoucef (78e minute) répliqua au but que le Mostaganémois Saftiah avait inscrit à la 26e minute, tout le monde pensait que les pendules allaient être remises à l'heure. Or, il n'en fut rien, et lors de la séance de tirs au but, le MP Oran, en ratant un de ses cinq penalties, laissait son adversaire poursuivre sa route.

L'autre surprise de la journée a été l'exploit de Oued-Riou qui a, lui aussi, remarquablement joué le coup pour vaincre une formation mascaréenne que l'on pensait plus solide.

Comme quoi, et malgré le tirage au sort dirigé afin d'éviter que les « nationaux » n'aient à se rencontrer entre eux dès leur entrée dans l'épreuve, la Coupe demeure fidèle à sa légende.

D'ailleurs, de nombreux clubs de la Division I ont dû avoir recours aux prolongations et quelquefois au tir de penalties pour arracher leur qualification.

A commencer par Tlemcem, vainqueur par cinq penalties à quatre de l'illustre inconnu Sidi-M'Hamed-Benaouda !

A noter aussi la victoire de l'ASC Oran obtenue à la 103e et 105e minute par Boukar et Guemri face à une formation d'Arzew qui évoluait à dix après l'expulsion de Laaredj.

Bordj-Menaiel, pour ne pas être en reste, a dû attendre aux prolongations pour venir à bout d'El-Khemis.

Boufarik n'a dû qu'au doublé de son avant-centre Baya pour sortir un Kouba revigoré et bien remis en selle après l'égalisation de Spalah à la 85e minute mais, hélas pour Kouba, en voulant profiter de cet avantage psychologique, l'équipe se découvrait inconsidérément ! Et ce fut le coup de poignard à la 90e minute qui mettait fin à son rêve.

Un exploit que Hydra a failli réaliser devant Chlef mais qu'un penalty à la 116e minute vint brutalement stopper.

Quant au choc du jour, celui qui opposait comme en 1985-86 les deux éternels frères ennemis que sont MP Alger et l'Uska, le moins que l'on puisse dire est qu'il a tenu toutes ses promesses devant plus de quarante mille supporters enthousiates.

Que le Mouloudia ait, une fois de plus, remporté ce derby grâce à un but de Mekhloufi à la 64e minute, ce n'est que logique.

Mais cela ne doit pas pour autant diminuer les mérites de son adversaire, leader avec six points d'avance en division régionale, ce qui lui assure pratiquement l'accession et d'autres futurs derbies explosifs.

Lettre d'Algérie (Mokhtar BOUDRAR)

CETTE OBSCURE RAISON DE LA TUNISIE...

Alger. — C'est jeudi prochain que la Confédération africaine de football, probablement sur l'insistance du CSSA, tiendra une réunion extraordinaire afin de réexaminer les dossiers algéro-tunisiens et ivoiro-nigériens. Ce qui ne s'annonce guère facile, compte tenu de l'ampleur qui leur a été donnée et des suites que l'Algérie pourrait être amené à provoquer, à un plus haut niveau.

En fait, on arrive à se demander si toutes les réserves tunisiennes quand au match de Tunis n'ont pas été formulées pour remporter sur le tapis vert un match qu'ils n'avaient pas été capables de remporter sur le terrain.

On arrive à se demander par exemple. Si l'Algérie pourrait renoncer par dépit à l'organisation de la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations 1988, qu'elle a accepté d'accueillir après le forfait de la Zambie.

Il n'en est pas question nous a-t-on dit, et tant pis pour certains pays voisins qui spéculaient sur cette décision pour prendre la suite !

D'autre part, tout ce remue-ménage pour une simple qualification aux Jeux Africains n'aurait-il pas été provoqué dans le cadre des tractations déjà amorcées pour les prochaines élections au sein de la CAF qui auront lieu en 1988 ? Cela est d'autant plus plausible que l'âge, et surtout l'état de santé du président Tessema suscitent de nombreuses convoitises, non seulement pour son poste, mais aussi pour ceux du comité exécutif et des autres commissions.

A Alger on se montre d'ailleurs surpris et surtout déçu par les déclarations, remplies de sous-entendus, du président de la fédération tunisienne, déclarations qui, bien souvent, n'ont rien à voir avec le match Tunisie-Algérie.

En fait, ce litige n'aurait jamais dû en être un. Il n'est probablement qu'un faux fuyant utilisé par la Tunisie. Surtout depuis que nous savons que M. Lamine-Ba, secrétaire général du CSSA, avait rappelé, dans un télex aux parties concernées, CAF et Tunisie comprises, qu'il avait fait distribuer aux représentants africains lors du congrès du CSSA qui s'est tenu à Alger du 8 au 12 décembre les règlements fondamentaux et généraux des quatrièmes Jeux Africains avec notamment la possibilité d'utiliser les professionnels.

Les Tunisiens étaient donc bien au courant de ce règlement, contrairement à tout ce qu'ils ont pu déclarer jusqu'à présent.

Face à ce faux imbroglio n'y-a-t-il pas lieu de donner raison à M. Havelange lorsqu'il déclara dans une récente interview à *France Football* que l'Afrique avait d'autres chats à fouetter avant de songer à solliciter l'organisation d'un mondial ?

MAROC (Kebir ARSALANE)

L'USM réalise l'exploit

RABAT. — Lors de la 18e journée, la performance du jour est, bien sûr, à mettre à l'actif de l'USM, beau vainqueur du FUS à Rabat (3-1). Dans ce groupe B, le Hassania, sans avoir joué, tient toujours la tête. Il est rejoint par le KAC de Kenitra défait à Berkane. Pour ce qui est du groupe A le KAC de Marrakech, après sa belle victoire à Sale (3-0), s'affirme de plus en plus comme le rival numéro 1 du leader accroché à Mohammedia.

En réussissant le nul devant l'équipe de FAR, leader incontesté de cette poule, le Chabab de Mohammedia ne pouvait espérer mieux. En effet, l'équipe rabatie était venue à Mohammedia pour cnfirmer la bonne série des résultats enregistrés au cours de cette saison. De son côté, le Chabab se devait absolument de vaincre pour échapper à la relégation. Les deux équipes n'ont pu se départager et les deux entraîneurs se montraient à la fois satisfaits et déçus.

A Casablanca, festival offensif livré par les attaquants du WAC, contre une équipe de Sidi-Kacem totalement submergée, notamment en première période au cours de laquelle Mohamed (25e) et Nadrati (38e) réussirent deux très beaux buts. A la reprise, Nadir (81e), aggrava le score.

Autre festival de buts, celui enregistré à Sale. En effet, le match débutait par un véritable coup de tonnerre, puisque sur une attaque des visiteurs, Chaouch ouvrait imparablement le score. Evidemment cela jeta un froid dans le stade et les Marrakchis prirent un ascendant certain sur une équipe de Sale quelque peu ébraniée par ce handicap.

En seconde période, le KACM prenait la direction du jeu grâce à la forme éblouissante de Diaz et de Rmoiki. Deux penalties sifflés en faveur des visiteurs seront transformés par Jnina (50e et 88e) qui assommeront les Slaouis qui rétrogradent à la neuvième place en compagnie du CODM, difficile vainqueur de l'équipe des Forces Auxiliaires cueillies à froid par deux buts de Samir (5e) et Chaibi (9e) avant de réduire le score par Ajaji (65e).

L'offensive était aussi à l'honneur à Khouribga où la modeste formation de Layoune n'a tenu qu'une mi-temps. C'était peu pour contenir la furia des attaquants locaux, qui scoreront d'abord par Hafid (60e), puis par Dassou (65e). A Kenitra, l'arbitrage, encore une fois, fut en vedette. En effet, le referee de la rencontre Renaissance-Mouloudia expulsa quatre joueurs, après avoir distribué plusieurs cartons jaunes. Cette rencontre se terminera sur le score de un but partout.

La grosse surprise du jour, comme on l'a dit plus haut, dans ce groupe B, nous vint de Rabat où l'équipe du FUS a subi une défaite inattendue, face à une surprenante formation de l'USM. En effet, dans un stade qui avait retrouvé pour la circonstance son ambiance des grands jours d'antan, l'équipe visiteuse a joué le match que l'on attendait d'elle. Ainsi peut-on dire qu'à Rabat l'équipe de Mohammedia, supérieurement organisée, l'a emporté grâce à son réalisme. Précisément l'argument qui fait défaut au FUS de Rabat.

A Fès, le match MAS-Raja a été émaillé d'incidents peu sportifs. En effet, après le match nul concédé devant Beloksiri et leur situation catastrophique, les Fassis se devaient de reprendre leur rythme de croisière. Dans cette rencontre de dimanche, ils sont parvenus à leurs fins, grâce à un petit but de Bonoi (14e).

A Berkane, le KAC, qui avait ouvert le score à la 5e minute, par Derf, se faisait rejoindre à la marque trois minutes après, sur un but de Lamraoui. C'était encore le KAC qui se procura par la suite les meilleures occasions de conclure, sur des contres rapidement menés à partir d'un milieu de terrain conquérant et très complémentaire. La seconde période ressembla à peu de chose près à la première. Le KAC attaqua mais, dénué de la moindre force de percussion, ne parvint que très rarement à troubler une défense locale solide et intelligente. Et ce fut Berkane qui, contre toute attente, allait marquer le but victorieux par Fechat (87e).

Un peu plus loin cette fois-ci, à Nador, le Hilal a eu raison d'une modeste formation de Beiksiri qui a tenu tout de même une mi-temps avant de s'incliner sur deux buts signés Gento (54e) et Mourabit (82e). Le club de Settat n'a pas raté l'occasion de faire parler de lui, face à une pâle équipe de Touarga. Il lui a fallu vingt minutes, pas plus, pour prendre la mesure de son adversaire et c'est encore une fois son buteur Rachid qui a sonné la charge (15e et 20e). Dès lors la cause était entendue. Un troisième but du même Rachid (51e) assommera définitivement les visiteurs qui arriveront tout de même à sauver l'honneur par Lardi (59e). Le match Hassania-El Jadida a été reporté pour permettre au premier club de disputer un tournoi en Mauritanie.

Lettre du Maroc (Kebir ARSALANE)

VAUTROT DONNE LA LEÇON

RABAT. — Qu'on le déplore ou non, le problème de l'arbitrage qui a tant secoué le football national continue de faire couler beaucoup d'encre. Un fait nouveau nous incite, malheureusement, à revenir sur la question.

Le responsable en est Mustapha Belhashmi, le dévoué président du Mouloudia et doyen du cercle dirigeant du football marocain. Mustapha Belhashmi, soixante-huit ans, une carrière exemplaire, une entière probité et une connaissance approfondie des lois et règlements du football. Beaucoup de dirigeants et même des entraîneurs viennent le saluer et lui demander conseil même si les hasards de la vie et de leur carrière en ont fait parfois des adversaires. Mustapha Belhasmi, fait partie, ou plutôt faisait partie du bureau fédéral de cette saison, puisqu'il vient tout simplement de présenter sa démission pour protester contre le mauvais arbitrage dont est victime particulièrement son équipe et le football en général.

Sa spectaculaire démission, qui en a surpris plus d'un, risque de faire tâche d'huile. En effet, un autre membre fédéral menace lui aussi de démissionner pour le même motif. Il s'agit du président du MAS, dont l'équipe se trouve actuellement dans la zone dangereuse. D'autres protestations de ce genre remplissent presque quotidiennement la presse nationale qui condamne à l'unanimité le mauvais arbitrage qui risque de carrément fausser le Championnat en cette fin de saison.

Si l'honnêteté reste cependant la qualité essentielle que les joueurs et les dirigeants exigent d'un directeur de jeu, on reproche, en revanche, à ce dernier son manque de condition physique. En effet, la plupart des arbitres ne peuvent, physiquement, suivre une action de près, commettant ainsi des bévues qui provoquent souvent des protestations énergiques, suivies parfois d'incidents regrettables. C'est ainsi que l'autre dimanche à Oujda, un penalty refusé à l'équipe locale valut à l'arbitre de quitter le stade dans des conditions difficiles. Deux expulsions hâtives sur un autre stade ont de même nécessité le « panier à salade ».

Dans tous les cas, la commission centrale d'arbitrage n'a pas manqué cette saison de sanctionner les arbitres fautifs, mais faudra-t-il ainsi longtemps punir pour ramener la sérénité et le fair-play sur les stades ? La réponse viendra probablement de M. Vautrot, arbitre français, qui dirige actuellement un stage d'arbitrage et qui a, par ailleurs, officié avec brio lors d'un match de Championnat, donnant ainsi une leçon de ce qu'est l'arbitrage à certains arbitres marocains qui se croyaient sans faille.

TUNISIE (HAKIM)

Un souci : le physique

TUNIS. — L'équipe de Tunisie a intensifié son activité, en multipliant ces derniers temps les matches amicaux. Après les équipes du Torpedo de Moscou et d'Aix-La-Chapelle, c'est la sélection d'Autriche qui a été invitée à se produire en Tunisie pour tester le degré de préparation du team tunisien et permettre à son entraîneur Jean Vincent de voir plus clair dans le choix des joueurs.

A ce niveau, les choses ont l'air de s'améliorer. Des expériences précédentes ont permis de titulariser trois jeunes éléments Mahjouby-M'Hadebi-Abid et de limiter les remplacements en cours de match à leur plus simple expression : seuls Bargou et Othmani ont remplacé respectivement Fakbaoui et Ben Naji.

Sur le plan de la cohésion et du jeu d'ensemble, la prestation de la première période laisse augurer des jours meilleurs. Le jeu en mouvement, la circulation rapide de la balle, les bonnes combinaisons, les montées de la balle dès sa récupération en défense et les mouvements collectifs, ont satisfait les nombreux spectateurs présents samedi après-midi au stade Zouiten.

Le but obtenu par Henchiri à la 30e minute n'était que justice.

Ce début encourageant n'a pas ébloui les Autrichiens, qui ont laissé passer l'orage pour réagir et égaliser par Poister.

Ce réveil a coïncidé avec l'effondrement des joueurs locaux, qui ont nettement baissé de rythme. Les passes devenaient moins précises, les déplacements moins fréquents et la défense moins solide, ce dont a profité l'Autriche pour inscrire deux autres buts et voler vers une victoire facile qui ne reflétait pas fidèlement la physionomie du match.

Les visiteurs étrangement statiques au début, est-ce le bon départ des Tunisiens qui les ont intimidés ? — ont repris du poil de la bête pour obtenir deux concrétisations coup sur coup par Orgis (63e) suite à une action litigieuse et par Poister, encore lui, à la 67e minute.

En dépit de la défaite, ce test a été jugé positif par Vincent qui a un souci supplémentaire, celui du fléchissement physique, qu'il doit résoudre avant le déplacement en France, et le match contre Rennes le 18 février

CAMEROUN (Emmanuel MBIME)

Canon plus fort que Tonnerre

YAOUNDE. — La troisième journée du Cameroun International Football Cifoot, disputée aujourd'hui, a été marquée par le traditionnel derby Canon-Tonnerre, les deux équipes de la capitale camerounaise.

Comme à son habitude, l'affrontement entre les deux frères ennemis a donné lieu à un match intense et engagé, qui a tenu en haleine jusqu'à la dernière minute le public du stade omnisports de Yaoundé.

Très en verve, le Canon prend la direction des opérations et, à la 39e minute, un centre-tir du latéral Abéna surprend le gardien de Tonnerre. Ce but sera suivi d'un deuxième à la 70e minute, celui de Missé Missé. L'inévitable Omam Biyick clôt les débats par un troisième but à la 78e minute, après un raid en solitaire. Tonnerre devait sauver l'honneur par Békatal à la 90e minute, qui prend en défaut la défense de Canon et trompe le gardien international Songo'o à contrepied.

En lever de rideau, le match entre les deux équipes professionnelles françaises Laval et Reims s'est soldé par un match nul, un but partout, but de Calderarero, l'avant-centre rémois à la 14e minute, suivi de l'égalisation à la 63e minute d'Owubokiri.

A Douala, Dynamo de Douala a fait match nul avec le LOSC (0-0). Au cours du deuxième match, Nancy a pris le meilleur sur le Racing Club de Bafoussam (3-1).

La finale se jouera mercredi 11 février, à Yaoundé. Elle opposera Dynamo de Douala à Reims. En match de classement, Canon de Yaoundé sera opposé à AS Nancy-Lorraine. Les deux matches se dérouleront au stade omnisports de Yaoundé, en présence du ministre de la Jeunesse et des Sports.

Classement
A Yaoundé

1. Reims, 5 pts ; 2. Canon, 4 ; 3. Laval, 2 ; 4. Tonnerre, 1.

A Douala

1. Dynamo, 4 pts ; 2. Nancy, 3 ; 3. Lille, 2 ; 4. Racing, 2.

EN DIRECT D'AFRIQUE

■ Opinion du coach lillois Georges Heylens, à la suite du match nul concédé devant les Camerounais du Racing Club de Bafoussam : « Nous avons livré un bon match d'entraînement, dominé toute la partie et assuré une bonne circulation du ballon, ce qui est encourageant dans la perspective de la reprise du Championnat. Il ne faut pas oublier que c'est notre premier match depuis cette semaine. »

■ Suite à sa prestation devant le Racing Club de Bafoussam, le Zaïrois Gaston Mobati, l'auteur du but lillois, a reçu une belle ovation du public de Douala, qui l'a applaudi chaleureusement lors de sa rentrée aux vestiaires.

■ Sympathiques retrouvailles entre Claude Le Roy, l'entraîneur des Lions Indomptables du Cameroun, et le coach lavallois Michel Le Milinaire, qui fut son entraîneur en Mayenne, de 1977 à 1980, et certains de ses anciens coéquipiers de l'époque : Patrick Delamontagne, Jean-Luc Miton et des jeunes comme Eric Stefanini, Jacky Paillard et Stéphane Osmond.

■ Suite au désistement pour incompréhension avec l'organisateur de Cammark de Bamenda, le vainqueur de l'AS Nancy-Lorraine par un but à zéro, lors de la première journée, le Dynamo de Douala a pris la relève du club du nord-ouest pour assurer la continuité de la compétition. Le club de la grande métropole camerounaise hérite, selon le règlement intérieur du tournoi, des deux points gagnés par son prédécesseur.

■ Opinion du coach lavallois, Michel le Milinaire : « Ce tournoi au Cameroun m'intéressait parce que nous voulions le gagner. Mais nous repartirons avec l'impression désagréable d'avoir été piégés par l'arbitrage. En tout cas, les matches que nous avons disputés et que nous avons vu sont meilleurs que les matches amicaux chez nous. »

LES RANGERS SÉVÈREMENT PUNIS

La commission de discipline et de contrôle de l'UEFA, réunie jeudi à Zurich, a condamné le club écossais des Glasgow Rangers à 12 000 francs suisses (environ 49 200 francs) d'amende pour son comportement antisportif lors du match qui l'a opposé au Borussia Moenchengladbach en huitièmes de finale de la Coupe de l'UEFA, le 10 décembre dernier.
Le joueur des « Rangers » Stewart Munro a également été suspendu à cause de ses agissements pour quatre matches. En outre, la commission de contrôle de l'UEFA doit trancher ultérieurement le cas d'un autre joueur de l'équipe écossaise, David Cooper, également menacé de suspension.
Quant au Borussia Moenchengladbach, il a été condamné à 5 000 francs suisses d'amende pour comportement antisportif, et à 2 000 francs suisses d'amende à cause de « la présence non loin du terrain de jeu de personnes non-autorisées ».

■ Pas de surprises à signaler dans la liste des dix-huit joueurs présélectionnés par Jack Charlton en vue de l'important Ecosse-Eire qui se disputera le 18 février. A signaler tout de même la présence de quatre joueurs de Manchester United (McGrath, Moran, Stapleton, O'Brien) et celle de « l'Italien » Brady (Ascoli).

■ Il avait de quoi être fier, Ken Brown, l'entraîneur de Norwich : non seulement son équipe a été gagner à Southampton samedi dernier, mais, à l'occasion de ce match, un certain Kenny Brown, fils de son père, effectuait ses grands débuts en D I.

■ Boniek est favorable à l'introduction de... quatre joueurs étrangers par équipe : « Un joueur de série B coûte plus cher qu'un étranger. Le calcio a tout à gagner de cet apport extérieur... »

■ Le FC Tyrol, prochain adversaire du Torino en Coupe de l'UEFA, a terminé une mini-tournée en Espagne au cours de laquelle le club autrichien a affronté des équipes de Deuxième et de Troisième Division espagnoles. Bilan final pour Hansi Müller et les siens : trois victoires, un nul, une défaite.

■ Deux des clubs anglais de Deuxième Division les plus ambitieux ont enregistré la semaine dernière des renforts de choix : Leeds a fait signer Mark Aizlewood (ex-Charlton) et Derby a fait venir Nigel Callaghan (ex-Watford).

FOOTBALL LEAGUE : UN CENTENAIRE QUI PROMET

Le 17 avril 1888, l'idée de créer ce qui allait devenir le premier championnat structuré du monde voyait le jour à Manchester. Et pour fêter dignement son centenaire, la Football League a prévu, à partir du mois d'août prochain, une série de manifestations toutes plus somptueuses les unes que les autres.
7 août 1987 : dîner de gala qui réunira le gratin du football mondial au Grosvenor House Hotel de Londres.
8 août : match de gala à Wembley entre une sélection de la Football League entraînée par Bobby Robson qui sera opposée à une sélection du Reste du Monde, placée sous la direction de Terry Venables.
20 septembre : une grande course à travers Londres à laquelle prendront part les 92 clubs de la League.
1er octobre : concert de prestige au Royal Albert Hall.
25 novembre : match entre les champions anglais et écossais à Manchester.
Du 13 au 16 avril 1988 : Festival Pop à Wembley.
16 au 17 avril : grand tournoi de football à six à Wambley avec les 92 clubs de la League.
6, 10 et 13 août : « Play-off » de prestige entre les huit premiers clubs anglais à l'issue de la saison 1986-1987. La finale aura lieu au Villa Park de Birmingham.

■ Bloqués dans un embouteillage monstre à Londres, les joueurs de Manchester United ne sont arrivés que vingt minutes avant le coup d'envoi du match Charlton-MU (0-0) samedi dernier à Selhurst Park. Et pour couronner le tout, Bryan Robson, qui effectuait sa rentrée après six semaines d'absence, a raté un penalty !

■ Le prestigieux tournoi de Viareggio se déroulera cette année du 18 février au 2 mars. Seize équipes divisées en quatre groupes participeront à cette trente-neuvième édition et les festivités débuteront par un alléchant Inter-Dynamo Zagreb, retransmis en direct à la télévision italienne.

■ Azeglio Vicini, le sélectionneur italien, était un spectateur attentif du match Portugal-Belgique (1-0). Et le voyage de son équipe à Lisbonne, samedi prochain, commence à l'inquiéter : « Ils sont vraiment difficiles à bouger, et il faudra faire particulièrement attention à ne pas se laisser endormir au milieu de terrain ! »

■ Toujours à la recherche d'un buteur, les dirigeants d'Aston Villa se tournent maintenant vers Wayne Clarke, qui marque but sur but pour Birmingham City (D II). En cas d'accord, outre une somme rondelette, les dirigeants de Villa prêteraient deux de leurs joueurs (Williams et Stainrod) à Birmingham City.

■ Du Danois Laudrup (Juventus) à propos de l'Italie : « C'est vraiment un drôle de pays, trop diversifié à mon goût. Rome et Milan, par exemple, sont deux planètes totalement différentes ! »

■ La finale de la Coupe des Coupes pourrait finalement avoir lieu à Athènes et non pas à Rotterdam comme initialement prévu. Le stade grec présenterait des garanties de sécurité plus élevées que le Feyenoord Stadion.

■ C'est fait : Joe Jordan (trente-cinq ans), l'ex-international écossais, quitte Southampton pour rejoindre Bristol City (D III). Depuis le début de sa longue carrière (plus de 400 matches de Championnat), Jordan a joué dans sept clubs différents.

■ Pas très content actuellement, le Belge Nico Claesen, qui se retrouve un peu trop souvent à son goût sur le banc des remplaçants à Tottenham : « C'est bien beau de gagner plus d'argent qu'auparavant, mais ce n'est pas suffisant. »

■ Ian Rush, futur attaquant de la Juventus, devrait se rendre à Turin du 8 au 10 mars afin de dénicher une maison. Grâce à son élimination de la Cup, le calendrier de Liverpool est en effet « allégé » durant cette période.

POLITIQUE ASIATIQUE

La Fédération malaise a provisoirement suspendu toutes ses relations avec Singapour à la suite de la visite dans ce pays... du chef de l'Etat israélien, M. Chaim Herzog, en novembre dernier.
Cette mesure sera appliquée jusqu'au mois de mai et est susceptible de reconduction.
L'équipe de Singapour ne pourra donc se rendre en Malaisie pour participer à la « Coupe d'or des Sultans » qui aura lieu du 6 au 27 mars et à la « Coupe du Président » qui sera disputée du 4 au 16 avril.
La Malaisie, Etat musulman, n'entretient pas de relations diplomatiques avec Israël.

■ Le football soviétique est décidément impressionnant actuellement. La sélection olympique vient en effet de remporter le Tournoi Nehru en Inde, battant en finale son homologue hongroise 2-0.

■ Depuis son arrivée à Naples, Diego Maradona n'a raté que deux matches de Championnat avec son équipe pour cause de suspension : Bari-Napoli en novembre 1985 et Napoli-Avellino disputé dimanche dernier.

■ « Si Adams avait vécu la Seconde Guerre mondiale, il aurait pu tenir le rôle du pilote de chasse, toujours calme, même dans les moments critiques », dixit Berti Mee, ex-entraîneur d'Arsenal dans les années 70, à propos du prometteur défenseur d'Arsenal Tony Adams.

PLATINI ET L'AMÉRIQUE

Michel Platini pourrait bien émigrer aux Etats-Unis, en juin prochain, à l'expiration de son contrat avec la Juventus, comme il l'avait laissé entendre à plusieurs reprises l'an passé.
Un riche homme d'affaires de Chicago, constructeur d'églises, Sirio Tonelli, ami personnel de Gianpiero Boniperti, le président de la Juventus, se trouve en effet à Turin pour un voyage de prospection et de consultations en vue de relancer définitivement le « soccer » de l'autre côté de l'Atlantique.
M. Tonelli, qui est allé saluer la formation turinoise au cours de son entraînement au stade Combi, aurait déjà eu des entretiens avec le capitaine de l'équipe de France : « L'opération Platini est en bonne voie de réalisation, et l'argent ne me fait pas défaut avec le soutien de nombreux commanditaires importants. Pour remettre le soccer à flot, et de manière convaincante, nous avons besoin de grands personnage, qui assurent le spectacle permanent. Les matches nuls 0-0 n'intéressent pas le public, il lui faut des buts... », a-t-il indiqué.

■ Norberto Alonso, l'ex-Marseillais, et considéré en Argentine comme l'un des plus grands joueurs de son époque, a décidé d'abandonner la compétition. En dépit de ses qualités, Alonso n'a été sélectionné qu'à dix-huit reprises en équipe d'Argentine.

■ Naples-Brescia, Empoli-Inter, Juventus-Lazio, Cagliari-Torino, voici les affiches les plus alléchantes des huitièmes de finale de la Coupe d'Italie dont les matches aller se dérouleront le 25 février.

MORT DE CASTILLO

Carlos Jose Castillo, l'ancien gardien de but international brésilien, s'est suicidé à Rio de Janeiro en se jetant du 6e étage de l'immeuble où il résidait. Il était âgé de cinquante-neuf ans.
On ignore les raisons de son geste.
Castillo, considéré comme un des meilleurs gardiens de but de son époque, avait été sélectionné dans l'équipe du Brésil qui disputa les Championnats du monde 1950, 1954, 1958 et 1962.
Il avait joué notamment à Fluminense de Rio de Janeiro, dont il fut le directeur technique en 1965 avant de devenir entraîneur de diverses équipes brésiliennes.
La saison dernière, il entraînait l'équipe d'Arabie Saoudite.

■ Bonne nouvelle pour le Bayern, qui vient de faire resigner Jean-Marie Pfaff pour deux années supplémentaires. Les tractations ont été serrées, mais le gardien international belge a finalement décidé de rester en Bavière jusqu'en juin 1989. Pfaff garde les buts du Bayern depuis 1982.

■ Don McKay, qui s'occupait depuis avril dernier des équipes de jeunes des Glasgow Rangers, quitte l'Ecosse pour prendre en main Blackburn (D II) : « J'ai conscience de quitter le meilleur job existant à l'heure actuelle dans le football britannique, mais j'ai besoin de me remettre en question ! »...

■ Martin Lippens, l'adjoint d'Arie Haan à Anderlecht, craint l'équipe de Beveren : « On parle peu de ce club. Pourtant, il s'agit là de l'adversaire le plus dangereux pour Anderlecht d'ici la fin du Championnat ! »

■ Adam Kensy (trente et un ans), le meneur de jeu de Pogon Szczecin, club de Première Division polonaise, a été autorisé par la Fédération de son pays à signer un contrat d'un an et demi avec le club autrichien du Linz ASK.

■ Il y a terrain synthétique et... terrain synthétique ! Après de longues études, les dirigeants du QPR vont faire installer un tout nouveau revêtement sur leur terrain. Plus souple que le précédent, ce revêtement devrait être le « fin du fin » en matière de terrain artificiel...

RIFIFI A MALINES

On en connaît un qui va passer un sale quart d'heure, du moins si l'on en juge par ce document pris samedi dernier à l'occasion du match Malines-Bruges. Hélas pour lui, ce jeune supporter plutôt propre sur lui n'est pas tombé sur des ingrats. Admirez plutôt le rictus du policier à droite, Brrr...

(Photo Pierre LABLATINIÈRE)

■ « J'ai combattu en Malaysia, j'ai travaillé au fond d'une mine, et ma devise est : *« no surrender ! »* C'était Jock Wallace, l'entraîneur écossais du FC Séville, où l'on ne doit pas rigoler tous les jours...

■ Le stade milanais de San Siro va subir un sérieux lifting. Les crédits ont été votés pour moderniser la vieille enceinte dont la capacité sera portée à 85 000 places, grâce à la construction d'une nouvelle tribune surélevée.

■ Belle performance pour Wim Kieft, l'attaquant néerlandais du Torino qui disputait, dimanche dernier, son centième match en Championnat d'Italie. Rappelons qu'avant de jouer à Turin Kieft portait le maillot de Pise.

■ Renfort de choix pour Nottingham Forest qui vient de faire signer Colin Foster, le défenseur géant (1,95 m) d'Orient, qui est considéré comme un grand espoir du football anglais.

SCANDALE A HAÏFA

Le joueur de milieu de terrain international ouest-allemand Stefan Engels a fait scandale mercredi dernier en Israël, en lançant des jurons nazis lors d'un match entre son équipe, le FC Cologne, et le Maccabi Haïfa, rapporte le quotidien *Hadashot*.
Selon le journal, Engels, sélectionné à huit reprises en équipe de RFA, s'est durement accroché avec ses adversaires tout au long de la rencontre et a fini par interpeller l'un d'entre eux, Daniel Brailowski, ancien international... argentin, aux cris de « heil Hitler ».
Interrogé après le match, Stephan Engels a démenti les faits : « J'ai simplement intimé à mon adversaire l'ordre de se taire... peut-être un peu crûment. »
Le journal *Hadashot* exige, en tout cas, dans son éditorial de jeudi, le départ immédiat d'Engels. « Nos sportifs sont parfois malheureusement exposés à des mésaventures de cet ordre à l'étranger. Mais ici, en Israël, venant de la part d'un Allemand, c'est encore plus intolérable », conclut le quotidien.

Un « dur » à Milan

Silvio Berlusconi, président du Milan AC, est décidément insatiable. Après Van Basten et Gullit, il serait maintenant sur la piste de Bagni, le dur de dur du Napoli. Et, en ce qui concerne le futur entraîneur du club milanais, Capello tient toujours la corde ; mais on parle également de Bagnoli (Vérone) et de Sacchi (Parme).

VIVEMENT LA REPRISE !

« J'en peux plus, je craque. J'en ai par-dessus la tête de ces terrains synthétiques et de ces tournois indoor ! », semble se dire le malheureux Rolff du Bayer Leverkusen. Vivement les terrains détrempés et le froid glacial, pas vrai ?...

(Photo Sven SIMON)

■ La Fédération belge étant en période de « restrictions budgétaires », elle n'a pas fait les frais de commander un charter pour emmener directement les Diables Rouges à Braga. C'est ainsi que Ceulemans et ses coéquipiers ont dû voyager près d'une journée, en passant par Amsterdam et Porto...

■ Le tirage au sort des quarts de finale de la Cup (dont les matches se dérouleront le 21 février) permettra aux amateurs d'assister à quelques chocs alléchants. Notons notamment Wimbledon-Everton, Tottenham-Newcastle, Leeds-QPR et le choc des extrêmes: Arsenal-Alderschot (D IV).

■ Victime d'un sérieux malaise en été dernier, Luis Aragones avait dû céder sa place d'entraîneur de l'Atletico de Madrid à Vicente Miera. Ce dernier avait été mis à la porte il y a deux mois et remplacé par Martinez Jayo. Aujourd'hui, Jayo cède à son tour la place... au revenant Aragones. Olé !

■ Maradona à Tottenham ? On en parle dans la presse britannique. L'éventuel transfert s'établirait sur la base de 100 millions de francs lourds et l'assurance de Diego coûterait au club londonien près de cent mille francs par mois ! Reste maintenant à Ardiles à convaincre son compatriote de le rejoindre à White Hart Lane...

DES CHAUSSURES EN OR

Après Kevin Keegan, qui avait amassé une petite fortune en vantant les mérites d'une marque de chaussures de sport française (Patrick), c'est au tour de son compatriote Gary Lineker d'avoir réalisé une belle affaire puisque le buteur du Barca vient de signer un contrat de dix millions de francs lourds étalé sur cinq ans avec Quaser, une marque anglaise de chaussures de foot. « Lorsque j'étais gosse, avoue Gary la foudre, j'avais dans mon armoire une paire de chaussures vantées par Keegan et une autre par Alan Ball. Maintenant, j'espère que les kids achèteront les miennes ! »

■ La télévision espagnole a envoyé à la Ligue une demande écrite afin d'obtenir l'autorisation de diffuser en direct la rencontre Atletico de Madrid-Barcelone qui doit avoir lieu le 4 avril. Cette rencontre ne fait pas partie de la liste des matches prévus dans l'accord signé en début de saison par TVE et la Ligue.

■ Mlynarczyk, gardien polonais du FC Porto, sera indisponible un mois à la suite d'un choc avec... Chalana, lors du match amical Porto-Bordeaux, disputé mardi dernier. L'ancien Bastiais souffre d'une fracture de la main.

■ Le 14 avril prochain aura lieu un grand match amical à Anfield Road entre Liverpool et l'équipe nationale danoise. A cette occasion, Rush et Laudrup, qui seront sans doute coéquipiers à la Juve la saison prochaine, se retrouveront face à face.

■ Petite phrase remarquée de Franco Carraro, président du CONI : « Il me semble logique que ce soit Rome qui accueille la finale du Mondial 1990. D'autant plus logique que la capacité du stade olympique devrait être portée à 85 000 places bientôt. » Sans oublier l'éventuelle construction du tout nouveau stade d'une contenance de 102 000 places...

■ Créé en 1862, Notts County (D III) est le plus vieux club professionnel anglais. Et samedi dernier, face à Port Vale, Notts County fêtait son 3 500e match de Championnat. Un beau record, non ?

■ Le plus vieux joueur encore en activité dans le Championnat n'est autre que Fenoy (trente-neuf ans), gardien de Valladolid. Chez les glorieux anciens qui ont gardé bon pied bon œil, on retrouve également Quini (trente-huit ans, Gijon), Ortega (trente-six ans, Betis) et Migueli (trente-six ans, Barcelone).

■ Du sélectionneur Guy Thys, après la défaite de son équipe face au Portugal (1-0) : « J'ai actuellement huit internationaux potentiels qui évoluent à l'étranger. Dans ces conditions, il devient de plus en plus difficile de travailler. »

■ On ne parle plus du transfert d'Enzo Scifo (Anderlecht) à l'Inter. Motif : Matteoli, l'actuel meneur de jeu milanais, effectue une saison exceptionnelle et Trapattoni ne voit pas l'intérêt de le remplacer par qui que ce soit...

■ Spectateur du match Portugal-Belgique (1-0), Henri Depireux, l'entraîneur belge de Belenenses déclarait à la fin de la rencontre : « Depuis le Mundial, le football belge bénéficie ici d'une réputation extraordinaire due à sa rigueur tactique. Mais, aujourd'hui, les hommes de Thys ont totalement oubliés cette rigueur ! »

■ Derek Mountfield, le solide arrière d'Everton, qui n'est plus titulaire indiscutable à Goodison Park depuis l'arrivée de Dave Watson, serait sur le point de changer d'air. Sheffield Wednesday l'accueillerait à bras ouverts...

HAPPEL BIENTOT TYROLIEN

Ernst Happel, soixante et un ans, l'entraîneur autrichien du club SV Hambourg, entraînera, « selon toutes vraisemblances », l'équipe autrichienne du FC Tyrol à partir de la saison prochaine.
Happel a annoncé lui-même la nouvelle dimanche en marge d'un tournoi international à Hambourg, auquel participait notamment le club autrichien. « L'affaire est pratiquement faite, bien que quelques problèmes restent encore à régler », a ajouté Happel.
L'Autrichien, qui avait permis au SV Hambourg de remporter la Coupe des champions en 1983 et deux fois le Championnat de RFA, avait fait part de son intention de quitter Hambourg à la fin de la saison. Il avait reçu plusieurs offres de contrat, dont une de plusieurs millions de dollars de l'Arabie Saoudite.

■ Petite phrase d'Eriksson, l'entraîneur suédois de la Roma : « Dans mon équipe, un seul joueur est véritablement indispensable : le Danois Berggreen. Grâce à sa force physique et à son intelligence de jeu, la Roma est plus forte que la saison passée. »

■ Le sélectionneur anglais Bobby Robson se trouvait samedi dernier dans les tribunes de St James Park à l'occasion du match Newcastle-Luton (2-2). Motif de ce déplacement : superviser l'attaquant Peter Beardsley qui, une fois de plus, a été excellent.

■ De Luis Arconada : « Je n'en veux pas à Miguel Munoz de ne plus m'avoir fait confiance en équipe nationale. Mais, aujourd'hui, je me sens bien meilleur qu'il y a trois ans et mon club m'apporte des joies immenses. » Rappelons qu'Arconada garde les buts de la Real Sociedad.

■ « Tout le monde veut me comparer à Gerd Müller. J'en suis flatté, mais je trouve ce rapprochement un peu présomptueux », dixit Herbert Waas, l'attaquant de Leverkusen, qui ajoute : « Je suis persuadé que la RFA remportera l'Euro 88. »

■ Le nouveau directeur de Manchester United est né à Beyrouth ! Agé de vingt-neuf ans, Amer Midani, businessman prospère, habite Manchester depuis douze ans, et son arrivée à Old Trafford constitue « un rêve de jeunesse » !

En dépit des apparences, il ne s'agit pas de Ian Rush mais bien de John Aldridge, l'ex-buteur d'Oxford que les dirigeants de Liverpool viennent d'engager. En attendant ses grands débuts sous le maillot des Reds, le sosie de Rush pose déjà pour la postérité. Good luck, John...

(Photo parue dans *Match*)

DES PRÉSIDENTS PLEINS D'IDÉES

Ce ne devait être qu'une simple assemblée parmi tant d'autres et pourtant, mardi dernier à Milan, beaucoup de points chauds ont été abordés par les présidents de clubs de séries A et B. Boniperti (Juventus), Berlusconi (Milan AC) et Chiampan (Vérone), qui sont les plus fervents partisans de la venue d'un troisième joueur étranger par équipe ont tenté, sans succès semble-t-il, de convaincre Franco Carrao, commissaire de la Federcalcio du bien-fondé de cette mesure.
On a également parlé de l'éventuelle augmentation des effectifs en série A qui passerait de seize à dix-huit clubs. On a enfin évoqué la possibilité de retransmettre régulièrement tous les... samedis un match de série A.

Wembley à l'américaine

Le « temple » de Wembley s'américanise ! La Football Association vient en effet d'autoriser l'installation de deux écrans géants d'une valeur de dix millions de nos francs et qui devraient être inaugurés lors de la finale de la Cup, le 16 mai. A quand les majorettes ?...

regards sur le monde

par Alain CONSTANT

Venise en vert et noir

LE football a beau être un sport universel, il serait presque déplacé d'imaginer, dans certaines villes du globe, vingt-deux types taper dans un ballon et enflammer un stade. Question d'atmosphère, d'élégance, d'esthétisme même. Venise par exemple devrait, à première vue, échapper aux passions bassement humaines. Venise, cette splendide folie comme l'a écrit Rezvani, ne devrait vivre que du murmure des amoureux perdus dans les ruelles et du clapotis des vaguelettes du Grand Canal. Le football à Venise ? Et pourquoi pas le hockey sur glace en Afrique ! A chacun son univers, ses passions : aux ouvriers de la Fiat les joies du Stadio Comunale de Turin, aux amoureux, aux artistes et aux esthètes le plaisir des yeux qu'offre la cité des Doges. Et pourtant, derrière les murs de ses palais, Venise n'échappe pas à la passion du ballon rond. Car ce joyau unique au monde est malgré tout une ville italienne, avec tout ce que cela implique de passions vis-à-vis du Calcio ! Oh ! certes, le Venezia n'a rien, à l'heure actuelle, d'une grande équipe. Les joueurs aux maillots vert et noir (couleurs d'espérance et de mort, pouvait-on rêver plus vénitien !) évoluent modestement en Quatrième Division, mais les choses ne devraient pas tarder à changer, car depuis quelques jours les coulisses du Venezia connaissent une agitation inhabituelle.

DEUX hommes ont, en effet, décidé de relancer le football à Venise. Et ces deux hommes, amis de longue date, arrivent en ville avec des idées et des moyens, que demander de plus ? Objectif avoué : faire monter le Venezia en Deuxième Division d'ici à trois ans. C'est en tout cas le souhait le plus cher de Maurizio Zamparini, prospère homme d'affaires âgé de quarante-cinq ans, et de Massimo Giacomini, l'ex-entraîneur miracle de l'Udinese, un club qu'il avait fait monter de Troisième en Première Division en l'espace de deux petites saisons. Les deux hommes, originaires d'Udine, n'ont jamais caché leur fascination pour Venise, mais, s'ils ont décidé de s'y installer, ce n'est pas pour faire du tourisme, loin de là. Pour que Venise devienne une nouvelle place forte du Calcio, il va falloir, ils le savent, tout reprendre pratiquement de zéro : « Nous allons structurer ce club en profondeur, dit Giacomini, et nous ne perdrons pas de temps ! » Au programme des jours à venir : l'inauguration du nouveau siège social du club, qui va quitter ses vieux locaux situés à deux pas du pont du Rialto pour s'installer en plein cœur du centre historique de la ville. Et puis surtout le projet de construction d'un tout nouveau stade afin de remplacer le vieux Sant'Elena, difficile d'accès (plus d'une demi-heure en *vaporetto* du centre-ville) et qui, avec ses douze mille places et ses couleurs défraîchies, ne cadre plus avec les nouvelles ambitions de l'équipe dirigeante. « Il est évident que Venise a besoin d'un nouveau stade », explique Zamparini. Les pouvoirs publics l'ont compris aussi et ont débloqué une partie des crédits nécessaires. Venise n'abritera évidemment pas de rencontres lors du prochain Mondial 1990, mais, en revanche, le nouveau stade devrait être fin prêt en 1997, année de l'Exposition universelle, qui se tiendra dans la cité des Doges.

POURTANT, à Venise comme ailleurs, n'en déplaise aux poètes, il existe des jalousies mal placées et des rancœurs tenaces. Cela fait, par exemple, des années que certains souhaitent voir le Venezia fusionner avec Mestre, une ville toute proche de Venise, dont l'équipe évolue elle aussi en Quatrième Division. Une fusion qui permettrait à la région de se doter d'un club unique et solide : « Je trouve absurde de dépenser des sommes folles pour faire vivoter deux équipes modestes alors qu'il n'y a de la place que pour un seul et grand club », déclare clairement Zamparini. Ce qui n'est pas du goût des tifosi de Mestre, rivalité régionale oblige. Quoi qu'il en soit, en bon homme d'affaires qu'il est, Zamparini s'emploie déjà à faire venir à Venise des sponsors susceptibles d'aider le Venezia. Déjà, on sait qu'en août prochain le club vénitien organisera un grand tournoi auquel participeront des équipes prestigieuses, dont la Juventus.

EN attendant que le Calcio prenne une place de choix à Venise, les amoureux continuent de se murmurer des mots doux dans les ruelles, l'ombre de Casanova rôde encore dans les palais et Rezvani peut écrire : « Venise a besoin des hommes. Sa friabilité retient l'amour. Sa friabilité est un gage d'éternité. »

ETRANGER

ANGLETERRE

COUPE DE LA LEAGUE
(1/4 de finale à rejouer)

Tottenham-West Ham 5-0

(1/2 finale aller)

Tottenham-Arsenal 1-0

COUPE D'ANGLETERRE
(4e tour)

Swansea (D 4) - Hull (D 2) 0-1
Swindon (D 3) - Leeds (D 2) 1-2
Barnsley (D 2) - Aldershot (D 4) 3-0
R.P. Rangers (D 1) - Luton (D 1) 2-1
Sheffield WFD (D 1) - Chester (D 3) 3-1

CHAMPIONNAT
(27e journée)

Everton-Coventry 3-1
Watford-Nottingham Forest 1-1
Newcastle-Luton 2-2
Southampton-Norwich 1-2
West Ham - Hoxford 0-1
Aston Villa-Queen's Park Rangers 0-1
Charlton - Manchester United 0-0
Leicester-Wimbledon 3-1
Chelsea-Sheffield Wednesday 2-0
Manchester City-Tottenham ..... remis
Arsenal-Liverpool ..... remis

(Matches en retard)

Southampton-Coventry 2-0
Charlton-Nott. Forest 0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Everton	53	27	16	5	6	52	22
2. Arsenal	52	26	15	7	4	41	15
3. Liverpool	48	26	14	6	6	45	24
4. Nott. Forest	46	27	13	7	7	49	33
5. Luton	43	26	12	7	7	28	25
6. Norwich	43	26	11	10	5	37	36
7. Tottenham	41	25	14	5	8	41	29
8. Watford	37	26	10	7	9	44	33
9. West Ham	37	26	10	7	9	40	43
10. Coventry	37	27	10	7	10	28	32
11. Wimbledon	36	26	11	3	12	34	35
12. Sheffield W.	34	27	8	10	9	39	43
13. Manchester Un.	33	26	8	9	9	33	28
14. Q.P.R.	33	28	8	6	12	27	32
15. Oxford	32	26	8	8	10	30	41
16. Southampton	28	26	8	4	14	41	49
17. Chelsea	28	26	7	8	11	32	45
18. Leicester	27	26	7	6	13	34	45
19. Manchester City	27	26	6	9	11	24	35
20. Charlton	26	27	6	8	13	26	37
21. Aston Villa	24	26	6	6	14	30	54
22. Newcastle	22	26	5	7	14	27	46

Buteurs : 1. C. Allen (Tottenham), 23 buts ; 2. Cottee (West Ham), Rush (Liverpool), 18 buts ; 4. Clarke (Southampton), 16 buts ; 5. Aldridge (Oxford), 15 buts.

BELGIQUE

(19e journée)

Lokeren-Standard 1-0
Racing Jet-Beerschot 1-0
KV Malines-FC Bruges 1-0
Waregem-Sp. Charleroi 2-0
Antwerp-Molenbeek 3-2
FC Liège-Courtrai 3-0
Cercle Bruges-Seraing 0-0
Anderlecht-Berchem 7-0
Beveren-Gand 0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	32	19	14	4	1	52	12
2. FC Malines	29	19	12	5	2	30	9
3. Beveren	28	19	9	10	0	28	10
4. FC Bruges	27	19	11	5	3	40	20
Lokeren	27	19	10	7	2	29	19
6. FC Liège	24	18	10	4	4	27	15
7. Charleroi	20	18	9	2	7	23	25
Standard	20	19	7	6	8	26	17
9. Racing Jet	18	19	6	6	7	22	27
10. Waregem	17	19	7	3	9	24	29
Beerschot	17	19	5	7	7	16	23
12. Cercle Bruges	15	19	5	5	9	23	22
13. Gand	13	19	5	3	11	14	31
Antwerp	13	19	4	5	10	23	32
15. Seraing	12	19	4	4	11	20	33
Molenbeek	12	19	4	4	11	19	34
17. Courtrai	10	19	3	4	12	18	32
18. Berchem	6	19	1	4	14	7	51

Buteurs : 1. Gudjmondsen (Anderlecht), 12 buts ; 2. François (FC Liège), 10 buts ; 3. Maertens (FC Malines), 8 buts ; Dimitri M'Buyu (Lokeren), 8 buts.

ECOSSE

COUPE
Troisième tour

Dundee (D 1) - East Life (D 2) 2-2

Troisième tour à rejouer

Celtic (D 1) - Aberdeen (D 1) ..... 0-0 (apr. prol.)
K. Imannock (D 2) - Hearts (D 1) ..... 1-1 (apr. prol.)

NDLR. — Ces trois rencontres devront être rejouées.

CHAMPIONNAT
(32e journée)

Celtic Glasgow - Saint Mirren 3-0
Hearts - Glasgow Rangers 2-5
Dundee United - Falkirk 2-1
Aberdeen - Motherwell 1-0
Clydebank - Dundee 1-1
Hamilton - Hibernian 0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic Glasgow	49	32	21	7	4	67	25
2. Glasgow Rang.	47	31	21	5	5	60	16
3. Dundee United	44	30	19	6	5	51	24
4. Aberdeen	43	31	16	11	4	47	20
5. Hearts	40	31	16	8	7	51	31
6. Dundee	28	29	11	6	12	41	38
7. Saint Mirren	27	31	9	9	13	27	36
8. Motherwell	23	31	7	9	15	32	48
9. Hibernian	22	32	7	8	17	26	52
10. Falkirk	18	30	6	6	18	25	71
11. Clydebank	17	32	5	7	20	25	70
12. Hamilton	12	30	3	6	21	25	66

Buteurs : McClair (Celtic), 23 buts ; 2. Johnston (Celtic), 21 pts ; 3. McCoist (Rangers), 18 buts ; 4. Fergusson (Dundee Utd), 15 buts.

ESPAGNE

(26e journée)

Las Palmas - Real Sociedad 0-1
Séville - Sabadell 0-1
Athletic Bilbao - Cadix 0-0
Valladolid - Majorque 0-1
Real Madrid - Santander 3-0
Espanol - FC Barcelone 1-1
Murcie - Ossasuna 0-0
Sporting Gijon - Betis 3-0
Saragosse - Atletico Madrid 1-0

(Match en retard)

Ossasuna - Valladolid 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	39	26	14	11	1	38	13
2. Real Madrid	37	26	14	9	3	48	23
3. Espanol	32	26	12	8	6	39	24
4. Athl. Bilbao	28	26	10	8	8	34	29
5. Majorque	27	26	10	7	9	34	32
Atl. Madrid	27	26	9	9	8	29	28
Betis	27	26	10	7	9	27	34
8. Gijon	26	26	9	8	9	32	30
9. Real Sociedad	25	26	9	7	10	31	28
10. Séville	24	26	8	8	10	31	27
Valladolid	24	26	8	8	10	24	25
Murcie	24	26	9	7	11	25	35
13. Saragosse	23	26	7	9	10	22	27
14. Santander	22	26	7	8	11	25	36
Cadix	22	26	8	6	12	17	27
16. Las Palmas	21	26	8	5	13	33	42
17. Ossasuna	20	26	5	10	11	16	27
Sabadell	20	26	6	8	12	25	43

Buteurs : A. Sanchez (Real), 22 buts ; Ramon (Séville), 13 ; Lineker (Barcelone), 13 ; Calderon (Betis), 12.

EIRE

(16e journée)

Dundalk - Limerick 2-1
Galway - Cork City 1-1
St Patrick - Athlone 1-0
Shamrock Rovers - Bray 4-1
Sligo - Bohemians 0-0
Waterford - Home Farm 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sh. Rovers	28	16	12	4	0	34	9
2. Waterford	23	16	10	3	3	31	18
3. Dundalk	21	16	8	5	3	32	16
4. Bohemians	19	16	6	7	3	21	17
5. St Patrick	16	16	5	6	4	15	14
6. Bray	15	16	6	3	7	21	22
7. Galway	14	16	5	4	7	17	18
8. Cork City	13	16	5	3	8	22	25
9. Home Farm	11	16	5	1	10	17	35
Sligo	11	16	4	3	9	19	31
11. Limerick	10	16	4	2	9	17	27
12. Athlone	9	16	2	5	9	16	27

Buteurs : 1. Gornan (Dundalk), 9 buts ; Reid (Waterford), 9 ; Larkin (Shamrock), 9 ; M. Byrne (Shamrock), 9.

GRECE

(17e journée)

Kalamaria - Doxa 1-0
Yannina - AEK 2-0
Diagoras - Heraklis 1-2
Larissa - Apollon 2-0
Olympiakos - Aris 1-2
PAOK - Etnikos 2-1
Panathinaikos - Veria 2-1
Panionios - OFI 0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	27	17	12	3	2	34	15
2. PAOK	25	17	10	5	2	30	13
3. OFI	24	17	11	2	4	28	14
4. Panathinaikos	22	17	8	6	3	20	12
5. Heraklis	18	17	8	2	7	20	21
6. Larissa	18	17	8	2	7	14	15
7. Panionios	16	17	4	8	5	15	14
8. AEK	15	17	6	6	5	24	16
9. Aris	15	17	6	3	8	18	18
10. Diagoras	14	17	5	4	8	20	21
11. Kalamaria	14	17	5	4	8	11	24
12. Veria	14	17	5	4	8	15	26
13. Yannina	13	17	4	5	8	14	19
14. Ethnikos	12	17	4	4	9	15	25
15. Doxa	11	17	3	5	9	17	22
16. Apollon	11	17	3	5	9	11	26

Buteurs : 1. Anastopoulos (Olympiakos), 15 buts ; 2. Voultsef (Doxa), 9 ; Vlastos (Ofi), 9 ; 4. Anastassiados (Heraklis), 8.

TURQUIE

(21e journée)

Besiktas - Zonguldak 1-0
Altay - Bolu 1-1
Rize - Samsun 0-0
Kocaeli - Bursa 2-1
Antalya - Denizli 1-1
Eskisehir - Malatya 1-1
Trabzon - Fenerbahce 1-1
Diyarbakir - Gencierbirligi 0-0
Ankaragucu - Sariyer 2-0
Exempt : Galatasaray.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Samsun	30	21	12	6	3	33	11
2. Galatasaray	30	20	11	8	1	32	13
3. Besiktas	28	21	11	6	4	35	16
4. Trabzon	26	21	9	8	4	27	13
5. Fenerbahce	25	21	8	9	4	27	16
6. Altay	22	21	9	4	8	26	24
7. Gencierbirligi	22	21	4	14	3	17	20
8. Sariyer	21	20	8	5	7	25	17
9. Denizli	21	21	6	9	6	32	17
10. Malatya	21	21	9	3	9	20	21
11. Eskisehir	21	21	6	9	6	15	13
12. Ankaragucu	19	21	6	7	8	25	25
13. Bolu	12	21	4	11	6	23	32
14. Kocaeli	18	21	5	8	8	16	26
15. Rize	17	21	6	5	10	17	35
16. Zonguldak	16	21	4	8	9	13	23
17. Antalya	15	21	5	5	11	19	37
18. Bursa	13	21	4	5	12	17	27
19. Diyarbakir	12	20	3	6	11	12	34

IRLANDE DU NORD

(25e journée)

Bangor - Lane 0-3
Carrick - Ards 0-5
Coleraine - Cliftonville 4-1
Portadown - Glenavon 1-0
Linfield - Distillery 6-0
Newry - Glentoran 1-1
Crusaders - Ballymena 3-3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Coleraine	35	24	15	5	4	54	22
2. Linfield	35	24	16	3	5	45	14
3. Ards	30	24	12	6	6	50	30
4. Glentoran	30	24	12	6	6	47	28
5. Larne	28	24	10	8	6	35	22
6. Newry	28	24	11	6	7	39	34
7. Ballymena	25	23	10	7	7	35	37
8. Glenavon	24	24	8	8	8	31	24
9. Cliftonville	24	24	8	8	8	32	26
10. Crusaders	20	23	8	4	11	33	45
11. Portadown	17	24	3	11	9	22	33
12. Carrick	16	24	6	4	14	26	40
13. Bangor	15	24	7	1	16	25	40
14. Distillery	7	24	2	3	19	17	62

Buteurs : 1. McCartney (Glentoran) et O'Boyle (Linfield), 13 buts ; 3. McGaughey (Linfield), 12 buts.

ARGENTINE

(26e journée)

Independiente - Santa Fé 0-0
Talleres - RC Cordoba 4-1
Rosario - Estudiantes de La Plata 3-2
Velez - Ferrocarril 3-1
San Lorenzo - Dep. Espanol 0-0
Boca Juniors - Platense 2-0
Newell's - Gym y Escrima 2-2
River Plate - Temperley 4-2
Instituto - Argentinos Juniors 4-0
Racing - Dep. Italiano 3-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Independiente	33	26	12	9	5	42	25
2. Newell's OB	33	26	12	9	5	31	21
3. San Lorenzo	32	26	11	10	5	29	24
4. Velez Sarsfield	30	26	11	8	7	39	28
5. Rosario Central	30	26	9	12	5	38	33
6. Ferrocarril Oeste	29	26	8	13	5	28	24
7. Instituto	28	25	9	9	8	38	35
8. Racing	28	26	9	9	8	38	35
9. Gym y Escrima	28	25	10	8	7	26	28
10. Racing Cordoba	28	26	8	12	6	27	30
11. Talleres	28	25	9	10	7	39	46
12. Boca Juniors	27	26	10	8	8	36	35
13. Dep. Espanol	26	26	9	8	9	18	18
14. River Plate	26	25	8	10	7	10	29
15. Est. de la Plata	25	25	6	13	6	27	24
16. Union Santa Fé	21	26	3	15	8	19	24
17. Platense	19	26	5	9	12	30	42
18. Argentinos	18	26	3	12	11	36	35
19. Temperley	16	26	4	8	14	18	35
20. Dep. Italiano	13	26	2	9	15	19	43

BRESIL

Huitièmes de finale

Fluminense - Criciuma 1-0 (1-2)
Guarani - Vasco da Gama 2-0 (3-0)
Sao Paulo - Internacional (SP) 3-0 (1-2)
Atletico - Flamengo 1-0 (1-1)
Portuguesa - *America 0-0 (0-1)
Palmeiras - *Bahia 1-0 (0-2)
Cruzeiro - Joinville 1-0 (1-1)
Corintians - Gremio 1-1 (0-0)

NDLR. — Entre parenthèses, les scores des matches aller.

Quarts de finale aller

Bahia - Guarani 2-2
Fluminense - Sao Paulo 1-0
Cruzeiro - Atletico Mineiro 0-0
Corintians - America 0-2

CHILI

(31e journée)

Cobresal - Colo Colo 1-3
U. Espanola - Audax Italiano 2-2
Huachipato - Cobreloa 1-0
Concepcion - Everton 0-0
Magallanes - San Felipe 0-3
San Luis - Fernandez Vial 1-0
Dep. Iquique - Naval 1-2
U. Catolica - Rangers 2-1
Palestino - U. de Chile 0-1

(32e journée)

Colo Colo - U. Espanola 1-0
Rangers - Palestino 1-1
U. Chile - Cobresal 4-1
Everton - Magallanes 4-2
San Felipe - San Luis 1-0
Fernandez Vial - Iquique 1-1
Naval - U. Catolica 1-0
A. Italiano - Huachipato 2-4
Cobreloa - Dep. Concepcion 5-1

(33e journée)

Palestino - Naval 1-0
Huachipato - Colo Colo 1-1
Cobresal - U. Espanola 3-1
Dep. Iquique - San Felipe 2-0
San Luis - Everton 0-0
Magallanes - Cobreloa 2-2
U. Catolica - Fernandez Vial 2-1
U. Chile - Rangers 1-1
Dep. Concepcion - A. Italiano 0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Palestino	46	33	17	12	4	61	41
Colo Colo	46	33	18	10	5	48	23
3. Cobreloa	43	33	15	13	5	47	34
4. Cobresal	39	33	13	13	7	53	36
5. Huachipato	38	33	14	10	9	47	37
6. M. Catolica	37	33	15	7	11	54	39
7. Naval	36	33	11	14	8	40	35
8. Dep. Conception	35	33	10	15	8	40	43
U. de Chile	35	33	14	7	12	41	39
10. Fernandez Vial	30	33	7	16	10	34	36
Union Espanola	30	33	9	12	12	45	48
San Luis	30	33	7	16	10	38	42
Dep. Iquique	30	33	8	14	11	34	43
14. Everton	28	33	6	16	11	32	37
Rangers	28	33	6	16	11	33	42
San Felipe	28	33	8	12	13	35	48
17. Audax Italiano	18	33	4	10	19	27	69
18. Magallanes	17	33	5	7	21	37	66

URUGUAY

Eliminatoires Libertadores
(2e journée)

Nacional - Progreso 0-0
Central Espanol - Bella Vista 0-0
Penarol - Wanderers 1-1
Defensor - Huracan Buceo 0-0

(3e journée)

Progreso - Bella Vista 2-2
Central Espanol - Nacional 2-2
Wanderers - Defensor 4-1
Penarol - Huracan Buceo 1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Groupe A							
Progreso	4	3	1	2	0	4	3
Central Espanol	3	3	1	1	1	5	4
Nacional	3	3	0	3	0	3	3
Bella Vista	2	3	0	2	0	3	5
Groupe B							
Wanderers	5	3	2	1	0	7	3
Penarol	5	3	2	1	0	3	1
Defensor	1	3	0	1	2	1	5
Hur. Buceo	1	3	0	1	2	1	3

MAROC

(18e journée)

GROUPE A

SCC Mohammedia - FAR Rabat 0-0
OC Khouribga - El Ayoune 3-1
AS Salé - KAC Marrakech 0-3
RS Kenitra - MC Oujda 1-1
COD Meknès - FA Benslimane 2-1
WAC Casablanca - USK Sidi Kacem 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FAR Rabat	47	18	12	5	1	37	10
2. WAC Casablanca	41	18	9	5	4	32	12
KAC Marrakech	41	18	9	5	4	20	11
4. OC Khouribga	40	18	8	6	4	21	16
5. MC Oujda	38	18	7	6	5	22	22
Sidi Kacem	38	18	9	2	7	21	25
7. FA Benslimane	36	18	7	4	7	21	19
8. COD Meknès	34	18	5	6	7	21	21
AS Salé	34	18	5	6	7	11	17
10. Mohammedia	31	18	3	7	8	14	21
11. El Ayoune	28	18	2	6	10	16	36
12. RS Kenitra	24	18	1	4	13	13	37

Buteurs : 1. Nadir (WAC Casablanca), 11 buts ; 2. Haydamen (FAR Rabat), 8 buts.

GROUPE B

FUS Rabata - US Mohammedia 1-3
RS Settat - Tourarga Rabat 3-1
RS Berkane - KAC Kenitra 2-1
Hilal Nador - Amal Beikairi 2-0
MAS Fès - Raja Casablanca 1-0
DHJ El Jadida - Hassania Agadir reporté.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. H. Agadir	41	17	8	8	1	19	10
KAC Kenitra	41	18	8	7	3	21	12
3. FUS Rabat	40	18	8	6	4	17	11
4. RS Settat	39	18	5	11	2	19	14
5. Raja Casablanca	38	18	7	8	5	19	15
6. Hilal Nador	36	18	5	8	5	12	14
7. Touarga Rabat	35	18	6	5	7	18	21
Berkane	35	18	4	9	5	20	21
US Mohammedia	35	18	5	7	6	18	21
10. MAS Fès	33	18	4	9	5	15	15
11. El Jadida	28	17	1	9	7	6	12
12. Beikairi	27	18	1	9	10	12	24

Buteurs : 1. Boushaba (Berkane), 10 buts ; 2. Rachid (Settat), 7 buts.

PETITES ANNONCES

FRANCE FOOTBALL
ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Annonces Classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 16 (1) 42-52-88-00

Elles doivent être en possession de Manchette Publicité avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.
Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Utiliser la grille ci-dessous :

NOM :..... TÉL. :.....
ADRESSE :.....
.....
.....
DATE(S) DE PARUTION :.....

TARIF T.T.C. :
20 F la ligne de 21 lettres ou espaces
Minimum par annonce 100 F
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : 120 F par annonce (cette somme forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Ecrire sous n°..... Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen » ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

DEMANDES

Bon joueur régional 25 ans mil. ou attaqu. ch. club ambit. DH, PH, PL pour saison 1987-1988 procurant emploi stable (niv. et bac B + 2) étudie toutes proposit. tél. : 38-30-34-97

OFFRES

Pour saison 87-88 club D2 ambitieux recrute entraîneur D III indiq. CV et prétent. Ecr. sous n° 8835 à Manchette Pub. 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club promo nat. p. 87-88 ch. joueur niv. mini D III ou joueur-entr. niv. D II, Poss. empl. commerc. fixe + frais + comm. formation assurée. Ecr. s/réf. 8840 à Manchette Publicité 93400 St-Ouen qui transm.

Club côte atlantique cherche attaquant n° 8-9-10. D IV ou DH qualif. dessinateur-project. indispens. Pas sérieux s'abstenir. Ecr. s/réf. 8838 à Manchette Publicité 93400 St-Ouen, qui tr.

Club pro recherche pour saison 87-88 direct. centre format. étudie ttes propositions. Ecr. sous n° 8836 à Manchette Pub 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen.

DIVERS

Part. vd ttes revues anciennes football et revues tous sports. Stock très important, listes gratuites. Achète collections, lots, détails, toutes quantités. Lasry 50, rue Mi-Vauban 06003. Nice. Tél. : 93-89-90-44

Achète bon prix *ASSE Actualités* n° 1, 2, 3, 6 7, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 82, 83, 84, 103, 105, 107, 113, 115, 117, 118, 119, 121, 122, plus 4 reliures. S'adresser M. Prouha Patrick, St-Geours-d'Auribat, 40380 par Montfort.

Juniors exc. niveau 1 att. et 1 déf. ch. stage essai clubs D I, DII ou D III Tél. : soir 77-26-41-62

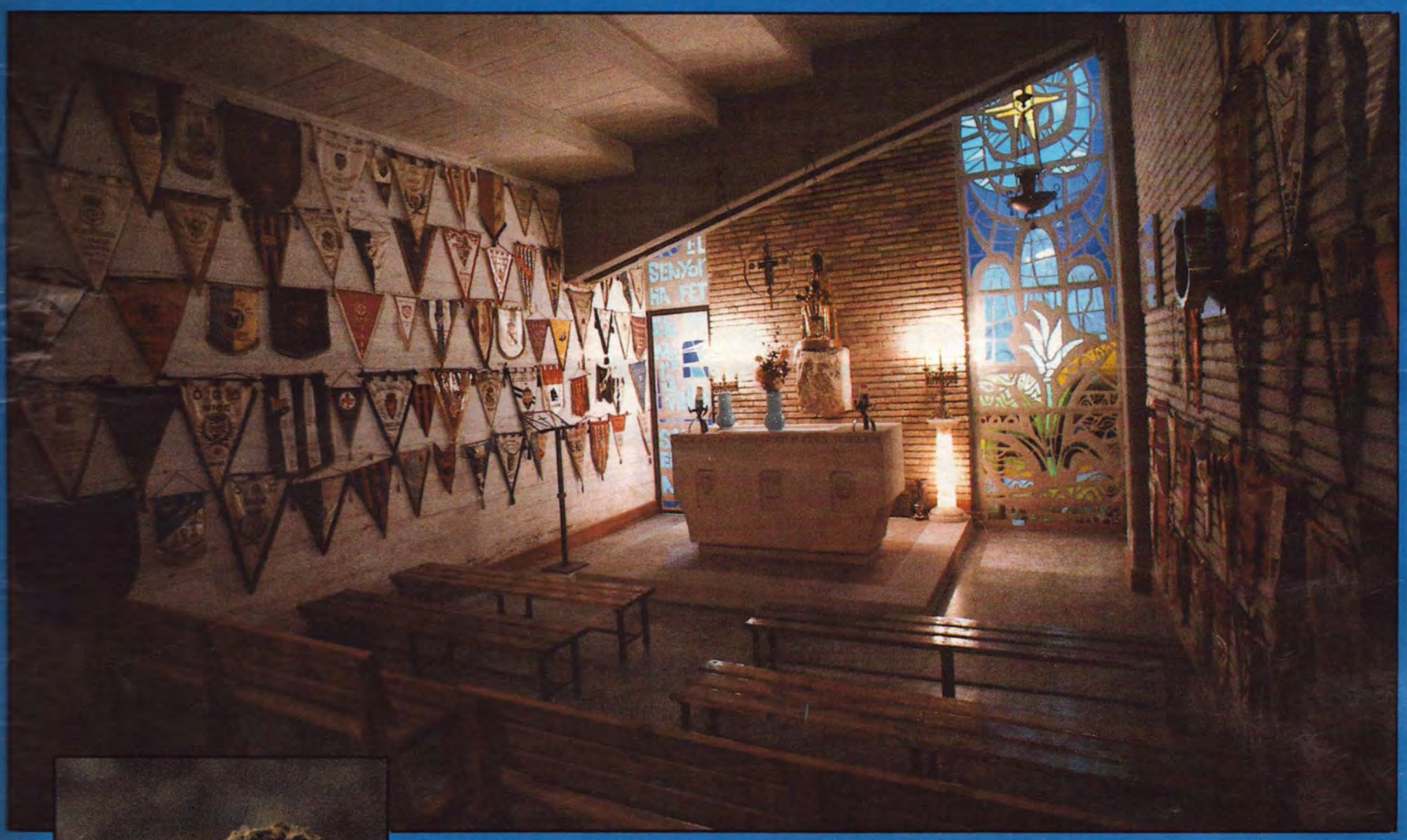
Vends collect. *FF* de août 77 à décembre 86. Faire offre après 19 h. Tél. : 77-94-61-33 plus plusieurs n° *FF2*.

Nous prions nos annonceurs d'avoir la courtoisie de répondre aux lettres qui leur sont adressées, particulièrement lorsque le correspondant a joint un timbre pour la réponse. D'avance nous les en remercions.

VOYAGE AU CENTRE DE L'EUROPE

Barça le domaine des dieux

Il entre
une part de subjectivité
dans le choix
de Barcelone
pour représenter



Gary LINEKER

*Sous les tribunes,
la chapelle.
Les joueurs peuvent
s'y recueillir
avant les matches
et la grand-messe du foot.
C'était l'endroit préféré
de Maradona.*

Texte
de Paco AGUILAR

Reportage photographique
de André LECOQ

l'Espagne dans cette série.
Cela aurait pu être le Real,
plus titré.
Mais le Barça
est plus fascinant.
Le club catalan
est un monstre.
Symbole politique de la résistance
à Madrid, c'est une œuvre
de 108 000 membres (le pape en est)
dont les tentacules
s'étendent jusqu'en Afrique et en URSS.
Grand consommateur de stars,
qu'il hypnotise,
il est l'objet
d'un véritable culte.
On revet les couleurs blaugrana
comme une aube.
Pour entrer en religion.

FC Barcelone

Si Hans Gamper, le Suisse qui fonda le Football Club de Barcelone, en 1899, ressuscitait, il ne reconnaîtrait de son club que les couleurs, les mêmes que celles du canton de Zurich, sa terre natale. Quatre-vingt-huit ans plus tard, le Barça s'est transformé en un monstre de 108 000 membres (dont le pape Jean-Paul II, Joao Havelange, les chanteurs d'opéra Montserrat Caballe et José Carreras, ou Severiano Ballesteros, le golfeur), plus de trois millions de sympathisants dans toute la Catalogne (espagnole et française) disposant de 142 « consulats » à travers le monde, en Angleterre, en Afrique et même en URSS. C'est cette immense armée qui permet au FC Barcelone de rassembler un budget de près de deux millions de pesetas. Et d'entretenir en son sein des sections basket, handball ou hockey sur glace, qui furent, sont ou deviendront championnes d'Europe. La croissance est loin d'être terminée. Avec l'attribution des JO de 1992 à Barcelone, le club va pouvoir se doter d'un palais des sports de 12 000 places. Précision importante : le monstre se porte bien. L'an dernier, il a dégagé un excédent de 500 millions de pesetas.

Mais si le club connaît une période prospère sur le plan financier, il n'en va pas de même sur le plan sportif. En résumé, le potentiel économique ne correspond pas aux résultats. L'arrivée de José-Luis Nunez à la présidence en 1978 a marqué un recul très net des performances du Barça. Seulement un Championnat (1984-1985) et deux Coupes des Coupes (1979 et 1982). C'est peu eu égard aux dix Championnats et vingt Coupes remportés auparavant. Il faut dire que Nunez, personnage très controversé, est un président dictateur, comme le fut Santiago Bernabeu au Real de Madrid. Sous son règne, Lucien Muller, Helenio Herrera, Udo Lattek, Rinus Michels, José-Luis Romero et Cesar-Luis Menotti se sont épuisés à rendre au Barça sa puissance d'hier. Sans y parvenir. Autre caractéristique : le Barça a fait une consommation impressionnante de stars : Cruyff, Neeskens, Krankl, Simonsen, Maradona et récemment Berndt Schuster ont porté son maillot. Nunez congédia les deux derniers d'une manière révélatrice de sa mentalité. Maradona fut qualifié « d'échec tant comme individu que comme sportif » et Schuster fut évincé pour « dérangement mental ».

La nomination de Terry Venables semble avoir, momentanément, calmé ce consumérisme frénétique. « Si cela dépendait de moi, affirme Nunez, il resterait vingt ans, car c'est le technicien que j'ai toujours cherché. » La confirmation du talent de Lineker donne également aux Catalans l'espoir d'une stabilité et d'une domination retrouvées.

La dernière période faste du Barça remonte à 1948, année de l'arrivée de Ladislas Kubala au poste d'entraîneur. Grâce à des joueurs prestigieux tels que Czibor ou Kocsis, le Barça vécut une période faste connue sous le nom d'« époque des cinq Coupes ». Il parvint même en finale de la Coupe d'Europe des clubs champions en 1961, mais il s'inclina devant le Benfica de Lisbonne. Ce fut le début du déclin et l'effacement au profit du Real, l'ennemi de toujours. Il fallut attendre la réouverture des frontières aux joueurs étrangers, en 1973, pour que le Barça redresse la tête et gagne le Championnat, infligeant un terrible 5-0 au Real sur son terrain de Santiago-Bernabeu. Cruyff, le Péruvien Sotil, Marcial, Reixach et Asensi en furent les héros.

Cette donnée permanente qu'est la rivalité avec le Real dépasse largement le sport et trouve sa source au cœur même de la politique. Durant toute la dictature de Franco, le Barça fut le porte-drapeau de l'identité catalane, qui refusait le centralisme madrilène. Pendant quarante ans, chaque victoire du Barça sur une équipe madrilène raviva la flamme du nationalisme catalan. A cette époque, tout sympathisant du club était fiché comme « indépendantiste » par la police. Les plus grandes figures politiques de Catalogne étaient d'ailleurs des supporters inconditionnels des couleurs Blaugrana. Ainsi Jardi Pujol, actuel président de la Generalitat, exilé par Franco à Saragosse, suivait-il les matches sur un transistor apporté par son épouse. C'est la force de son symbole qui valut au Barça de devenir, pour des milliers d'émigrés intérieurs, le focalisateur des frustrations politiques. Sur les 108 000 membres, beaucoup ne sont pas catalans, mais le sont devenus à travers l'image du Barça. Avec le rétablissement de la démocratie, cette « fonction » a tendance à disparaître. L'objectif de Nunez est d'ailleurs de « convertir Barcelone en un simple club de football ».

L'objectif est déjà immense. Car il y a une fêlure ancienne dans le cœur de tous les Catalans : le Barça, contrairement au Real, n'a jamais pu remporter la Coupe d'Europe des clubs champions. Les deux finales perdues de 1961 (contre Benfica) et 1986 (contre Steaua de Bucarest) sont un cauchemar à effacer. C'est l'objectif de Venables. Et de Nunez. Car celui-ci sait très bien que le Grup' d'Opinio, rassemblement de sympathisants et de membres de la société Blaugrana, ne cherche qu'à l'évincer de la présidence. Un nouvel échec en Coupe d'Europe constituerait un bon prétexte. Car les Catalans ne supporteraient pas que le Barça soit un club de perdants.

Le Nou Camp. La cathédrale. Les fidèles peuvent s'y entasser à 120 000. Sous leur pression, les équipes adverses y font rarement les diables.

Comme toutes les grandes équipes européennes, le Barça a vu évoluer sous ses couleurs les plus grands joueurs de son pays. Les portraits qui ornent les salons sont là pour le rappeler.

On ne pénètre pas dans les vestiaires du Barça. Mais une salle de conférence ultramoderne voit défiler entraîneurs et joueurs après chaque match.

LE PALMARES

Année de fondation : 1899
Nom du Stade : Nou Camp
Capacité : 120 000 spectateurs.

Palmarès :
— 10. Championnats (D1) : 1929, 1945, 1948, 1949, 1952, 1953, 1959, 1960, 1974, 1985.
— 20. Coupes d'Espagne : 1910, 1912, 1913, 1920, 1922, 1925, 1926, 1928, 1942, 1951, 1952, 1953, 1957, 1959, 1963, 1968, 1971, 1978, 1981, 1983.
— 1. Coupe de la Ligue : 1983.
— 4. Coupe de l'UEFA : 1958, 1960, 1966, 1971.
— 2. Coupe des Coupes : 1979, 1982.
— 1. Super-Coupe : 1984.

Président : José Luis Nunez.
Entraîneur : Terry Venables.

LES INTERNATIONAUX DE BARCELONE

ANNÉES 20 : Samitier, Sancho, Sesumaga, Zamora, Alcantara, Sagi, Carulla, Goiburu.

ANNÉES 30 : Sastre, Aresu, Guzman, Pedrol, Ventoldra, Cristobal, Obiols, Arocha, Zabalo, Castillo, Herrerita, Nogues.

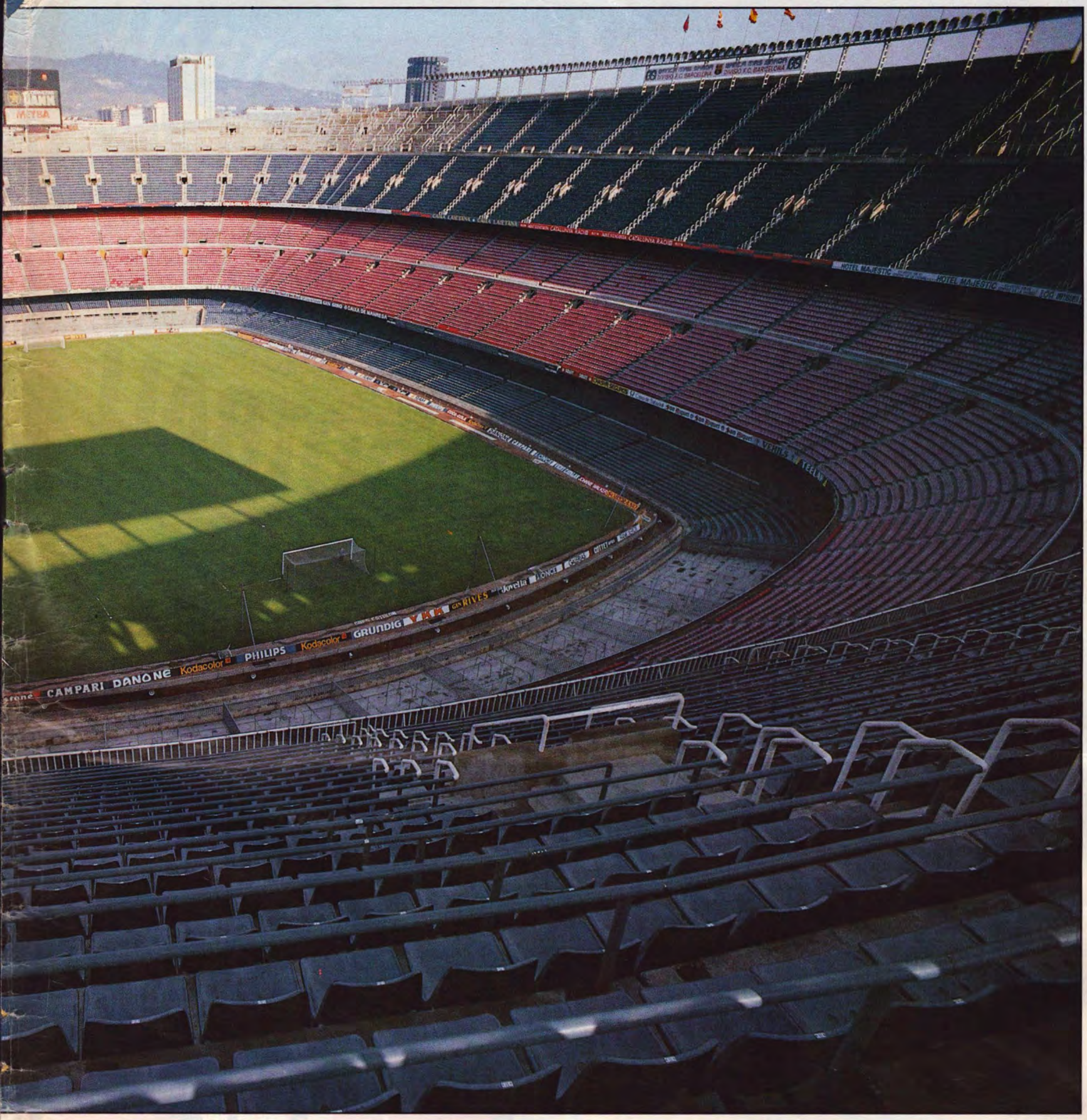
ANNÉES 40 : Cesar, Raich, Bravo, Mariano Martin, Emilin, Escola, Gonzalvo, Curta, Sans, Aldeloa, Velsco, Basora.

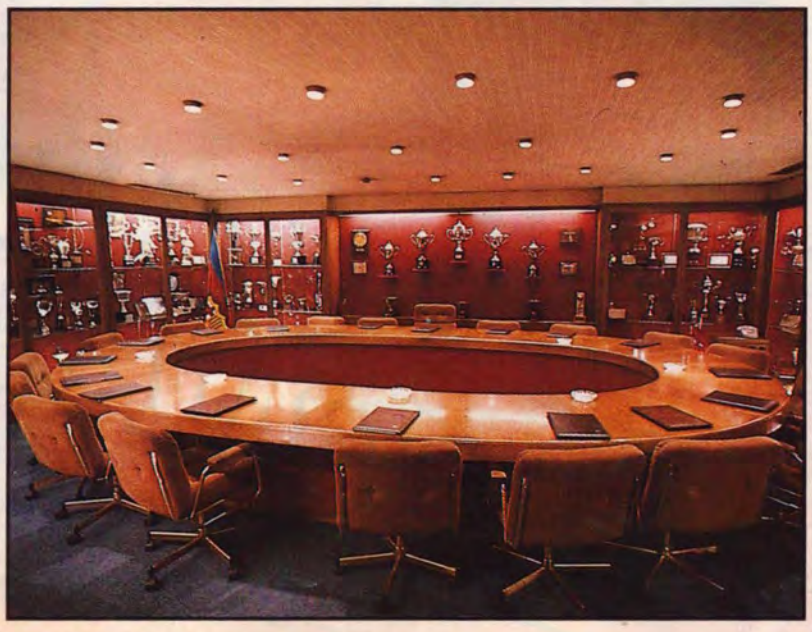
ANNÉES 50 : Badenes, Garray, Flotats, Villaverde, Manchon, Sampedro, Argila, Suarez, Moreno, Olivella, Kubala, Verges, Gonzalvo, Bosch, Gensana, Ramallets, Seguer, Tejada, Calvet, J.-M. Martin, Ribelles, Biosca, Segarra, Gracia, Eulogio, Pereda, Coll, Rodri.

ANNÉES 60 : Camps, Pesudo, Foncho, Zaldua, Pujol, Sadurni, Rexach, Fuste, Asensi, Pichi Alonso, Zaballa, Zabalza Eladio, Torres, Gallego, Bustillo, Marcuial, Rife.

ANNÉES 70 : Migueli, Fortes, Juan Carlos, Ramos, Coll, Clares, Olmo, De la Cruz, Heredia, Reina, Alexanco, Quini, Costas, Urruti, Canito, Carrasco.

ANNÉES 80 : Landaburu, Moran, Periko Alonso, Victor, Gerardo, Esteban, Llos, Marcos, Julio Alberto, Salva, Estella, Rojo, Caldere, Roberto, Zubizarreta.





Le Barça est un club historique, et le prouve. Le musée du club (à gauche), à l'intérieur du stade, permet au spectateur de se plonger dans le passé, au milieu des trophées et des portraits. Les objets du culte. C'est dans cette salle du conseil (ci-contre) que le président Nunez et les membres du conseil blaugrana gèrent le présent et l'avenir du club aux 108 000 membres.

MULTIPLEX
FRANCE INTER - FRANCE FOOTBALL

Pierre LOCTIN

Jacques VENDROUX

Jean-François RHEIN

Emmanuel DELATTRE

LA STATION DU FOOTBALL
1829 m. ou 164 kHz
TOUS LES MATCHES EN DIRECT
championnat de France - coupe de France
coupe d'Europe - matches internationaux
de 20 h à 22 h 30

France inter
LE FOOTBALL ENTRE LES OREILLES